

Gregor, Livre 3 - La Prophétie du Sang

Collins

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GREGOR

— Livre III —

LA PROPHÉTIE DU SANG

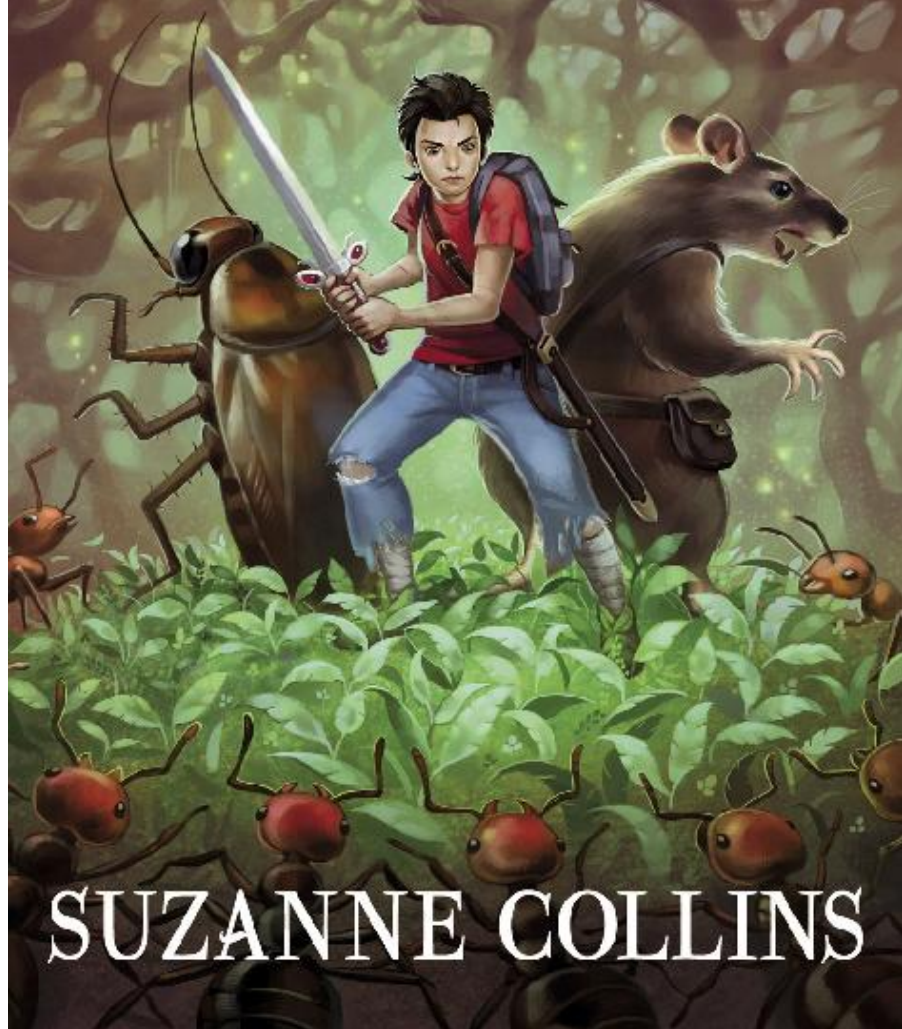


SUZANNE COLLINS

GREGOR

— Livre III —

LA PROPHÉTIE DU SANG



SUZANNE COLLINS

SUZANNE COLLINS

GREGOR

Livre III

LA PROPHÉTIE DU SANG

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laure Porché

hachette

L'édition originale de cet ouvrage a paru
chez Scholastic Press,
an imprint of Scholastic Inc.,
sous le titre :

THE UNDERLAND CHRONICLES – BOOK 3
GREGOR AND THE CURSE OF THE WARMBLOODS

Copyright © 2005 by Suzanne Collins.

All rights reserved.

Published by arrangement with Scholastic Inc.,
557 Broadway, New York, NY 10012, USA.

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laure Porché.

Illustrations de couverture : © Jérémy Fleury, 2012.

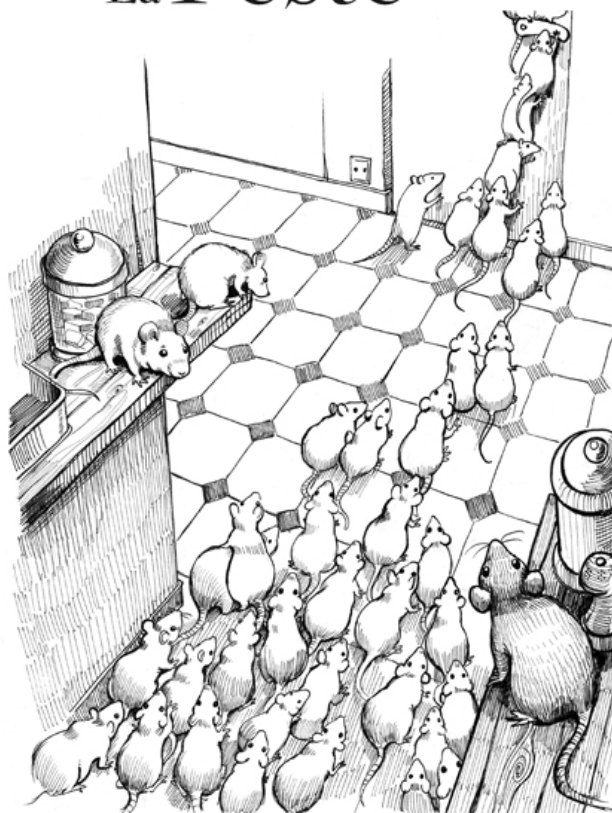
© Hachette Livre, 2012, pour la traduction
française.

Hachette Livre, 43, quai de Grenelle, 75 015 Paris.

ISBN : 978-2-01-202736-7



La Peste



CHAPITRE

I

Gregor fixa longuement le miroir de la salle de bains, rassemblant son courage. Puis il déroula le parchemin et le tourna face à la glace. Dans le reflet, il lut la première strophe d'un poème appelé « la Prophétie du Sang ».

Comme d'habitude, les phrases qui s'exposaient devant lui le rendirent malade.

On frappa à la porte.

— Moufle veut faire pipi ! l'informa sa petite sœur de huit ans, Lizzie.

Gregor lâcha le haut du parchemin qui s'enroula sur lui-même. Il le fourra rapidement dans la poche arrière de son jean et tira son pull par-dessus pour le dissimuler. Il n'avait encore parlé à personne de cette nouvelle prophétie et n'avait pas l'intention d'en dévoiler l'existence tant que ce n'était pas absolument nécessaire.

Quelques mois plus tôt, juste avant Noël, il était rentré de Souterre, un monde sombre et déchiré par les guerres, à des kilomètres sous New York City. C'était la contrée de rats, chauves-souris, araignées et cafards géants, et d'un tas d'autres créatures surdimensionnées. Des humains y vivaient aussi : un peuple à la peau blanche et aux yeux violets, descendu sous terre au XVII^e siècle, qui avait construit la ville de Regalia. D'ailleurs, les Régaliens étaient probablement encore en train de débattre du statut de Gregor : traître ou héros ? Lors de son dernier voyage, il avait refusé de tuer un bébé rat blanc, le Fléau. Pour beaucoup de Souterriens, c'était impardonnable, car ils étaient persuadés que le Fléau serait un jour la cause de leur anéantissement.

La reine de Regalia, Nerissa, était une frêle adolescente dont les visions dérangeaient souvent son peuple. C'était elle qui avait glissé le parchemin dans la poche du manteau de Gregor alors qu'il partait. Il avait cru que c'était la Prophétie du Fléau, qu'il venait d'aider à accomplir. Au lieu de cela, c'était ce nouveau poème terrifiant.

« Pour que tu puisses y réfléchir », avait dit Nerissa. En fait, c'était au sens propre : la Prophétie du Sang était écrite à l'envers. On ne pouvait même pas la déchiffrer sans miroir.

— Allez, Gregor ! appela Lizzie en frappant de nouveau à la porte.

Il l'ouvrit et se trouva face à Lizzie et leur petite sœur de deux ans, Moufle. Elles étaient l'une et l'autre emmitouflées, portant manteau et bonnet, bien qu'elles ne soient pas sorties ce jour-là.

— Pipi ! s'écria Moufle, baissant son pantalon jusqu'aux chevilles avant de traîner les pieds en direction des toilettes.

— Cours d'abord à la cuvette et descends *ensuite* ton pantalon, expliqua Lizzie pour la centième fois.

Moufle se tortilla pour monter sur le siège.

— Moufle gande fille maintenant. Je vais fai pipi.

— Bravo ! la félicita Gregor en levant le pouce.

La petite sourit jusqu'aux oreilles.

— Papa prépare des pancakes dans la cuisine. Le four est allumé là-bas, dit Lizzie en se frottant les mains pour les réchauffer.

L'appartement était gelé. Ces dernières semaines, la ville avait été prise dans des frimas battant tout record, et la chaudière qui envoyait de la vapeur dans les vieux tuyaux de chauffage n'avait pas survécu. Les gens de l'immeuble avaient appelé la mairie, encore et encore. Mais rien ne s'était passé.

— Allez viens, Moufle. On va manger des pancakes, dit Gregor.

Elle tira un kilomètre de papier toilette du rouleau et s'essuya tant bien que mal. Il lui aurait bien proposé de l'aide, mais elle répondait invariablement : « Non, je fais tout seule. »

Gregor s'assura qu'elle se lavait et s'essuyait les mains, puis se saisit de la lotion pour en appliquer sur la peau gercée de la petite. Lizzie lui attrapa la manche alors qu'il allait presser sur le flacon.

— C'est du shampoing ! s'écria-t-elle, alarmée.

Presque tout alarmait Lizzie, en ce moment.

— C'est vrai, reconnut Gregor en changeant de bouteille.

— On a de la fiture, Grégo ? demanda Moufle avec espoir alors qu'il faisait pénétrer la lotion sur le dos de ses mains.

Gregor sourit en entendant cette nouvelle prononciation de son nom. Il avait été « Guégo » pendant environ un an, mais Moufle y avait récemment ajouté un « r ».

— De la confiture de myrtilles, répondit Gregor. Je l'ai achetée juste pour toi. Tu as faim ?

— Ou-oui ! s'exclama Moufle – et il la cala sur sa hanche.

Un nuage de chaleur l'enveloppa quand il entra dans la cuisine. Son père sortait une plaque de pancakes du four. C'était bon de le voir debout, actif, même pour faire quelque chose d'aussi simple que de préparer le petit déjeuner. Plus de deux ans et demi passés dans les prisons des énormes rats sanguinaires de la Souterre avaient rendu son père très malade. Quand Gregor était revenu à Noël de son second séjour en sous-sol, il avait rapporté un remède spécial. Apparemment, il était efficace. Les fièvres de son père étaient moins fréquentes, ses mains avaient arrêté de trembler et il avait pris du poids. Il était loin d'être guéri, mais Gregor espérait secrètement que son père pourrait reprendre son travail de professeur de sciences à l'automne, si le remède continuait à améliorer son état.

Gregor glissa Moufle dans la chaise haute en plastique rouge qu'elle avait depuis qu'elle était bébé. Elle tambourinait des pieds, impatiente de manger. Le petit déjeuner avait l'air bon, surtout pour un repas de fin de mois. La mère de Gregor était payée le premier jour du mois et généralement il ne restait plus rien à ce moment-là. Mais son père leur servit à chacun deux pancakes et un œuf dur. Moufle eut un verre de jus de raisin coupé avec de l'eau – ils essayaient de le faire durer – et tous les autres burent du thé chaud.

Leur père leur dit de commencer à manger pendant qu'il apportait un plateau-repas à leur grand-mère. Même quand la météo était plus clémente, elle passait beaucoup de temps au lit et, cet hiver, elle l'avait rarement quitté. Ils avaient installé un radiateur électrique dans sa chambre, et elle disparaissait sous une pile d'édredons. Mais à chaque fois que Gregor allait la voir, elle avait les mains gelées.

— Fiture, future, future, chantonait Moufle.

Gregor coupa son pancake en deux et étala une grosse cuillerée de confiture sur chaque moitié. Elle prit immédiatement une énorme bouchée de l'une d'elles, se barbouillant de violet.

— Hé, mange-la, ne te maquille pas avec, OK ? dit Gregor – et Moufle éclata de rire.

Quand Moufle riait, vous ne pouviez pas vous empêcher de l'accompagner ; son rire de petite fille était si rigolo et maladroit que c'était contagieux.

Gregor et Lizzie durent se dépêcher de finir leur petit déjeuner pour ne pas être en retard à l'école.

— Brossez-vous les dents, rappela leur père alors qu'ils se levaient de table.

— Sans faute, si je peux entrer dans la salle de bains, railla Lizzie en souriant à Gregor.

Le temps que Gregor passait dans la salle de bains était une blague récurrente entre eux. Il n'y en avait qu'une dans l'appartement, et le garçon ayant pris l'habitude de s'y enfermer pour lire la Prophétie, tout le monde l'avait remarqué. Sa mère n'arrêtait pas de le taquiner en supposant qu'il voulait se faire beau pour une fille à l'école et il prétendait qu'elle avait raison en faisant de son mieux pour avoir l'air embarrassé. La vérité, c'était qu'il pensait bien à une fille, mais qu'elle n'allait pas à son école. Et il ne s'inquiétait pas de savoir ce qu'elle pensait de ses cheveux. Il se demandait si elle était encore vivante.

Luxa. Elle avait le même âge que Gregor, onze ans, et était déjà reine de Regalia. En tout cas elle l'était encore quelques mois plus tôt. Contre l'avis du Concile régalien, elle avait secrètement rejoint Gregor pour l'aider dans sa mission : tuer le Fléau. Elle avait sauvé la vie de Moufle en combattant une meute de rats dans un labyrinthe et en permettant à sa petite sœur de s'enfuir sur le dos d'un cafard dévoué. Mais où était Luxa à présent ? Errant, seule, en Morterre ? Prisonnière des rats ? Morte ? Ou bien était-elle miraculeusement parvenue à rentrer chez elle ? Et il y avait la chauve-souris de Luxa, Aurora. Et Temp, le cafard qui avait fui avec Moufle. Et Twitchtip, une rate dont l'odorat était si développé qu'elle pouvait détecter les couleurs. Tous étaient ses amis. Tous portés disparus. Tous présents dans ses rêves la nuit et occupant ses pensées le jour.

Gregor avait dit aux Souterriens de le tenir au courant. Ils étaient censés lui laisser un message dans la grille de sa buanderie, qui ouvrait un passage vers la Soutierre. Pourquoi n'avait-il rien reçu ? Que se passait-il ?

Ignorer le sort de Luxa et des autres... essayer de déchiffrer seul la mystérieuse Prophétie... Gregor en devenait fou. Être attentif à l'école lui demandait un effort surhumain, ainsi que d'agir normalement avec ses amis et de cacher son inquiétude à sa famille. La moindre allusion au fait qu'il projette de redescendre en Soutierre les aurait complètement paniqués. Il était distrait en permanence, n'entendait pas ce qu'on lui disait, oubliait des choses. Comme maintenant.

— Gregor, ton cartable ! lui rappela son père alors qu'il se dirigeait vers la porte avec sa sœur. Tu pourrais en avoir besoin aujourd'hui.

— Merci, papa, dit Gregor en évitant le regard inquiet de son père.

Lizzie et lui descendirent les escaliers jusqu'au hall d'entrée et rassemblèrent leur courage avant de sortir dans la rue. Un coup de vent glacial traversa les vêtements de Gregor comme s'il n'avait rien

sur le corps. Il voyait des larmes couler des yeux de Lizzie ; le vent les faisait toujours pleurer.

— Dépêchons-nous, Liz. Au moins il fera chaud à l'école.

Ils se hâtèrent dans la rue, autant que les trottoirs verglacés le leur permettaient. Heureusement, l'école primaire de Lizzie n'était qu'à deux pâtés de maisons. Elle était petite pour son âge, « délicate », comme disait sa mère. « Un peu trop de vent et tu t'envoleras », disait sa grand-mère en la serrant contre elle. Aujourd'hui, Gregor se demandait si elle n'avait pas raison.

— Tu viendras me chercher après l'école, hein ? Tu seras là ? demanda Lizzie à la porte.

— Bien sûr, répondit Gregor.

Elle lui lança un regard de reproche. Il avait oublié deux fois le mois dernier, et elle avait dû attendre à l'accueil que quelqu'un vienne la prendre.

— Je serai là !

Gregor repartit péniblement dans le vent, presque soulagé. Même si ses dents claquaient, il avait quelques minutes sans que personne l'interrompe. Immédiatement, ses pensées se tournèrent vers la Souterre et ce qui pouvait bien s'y passer, à des kilomètres sous ses pieds. Bientôt, il serait rappelé en bas, Gregor le savait. C'était pour cela qu'il passait tant de temps dans la salle de bains, étudiant la nouvelle Prophétie pour comprendre ses mots terrifiants, essayant désespérément de se préparer à ce prochain défi comme il le pouvait. Les Souterriens comptaient sur lui.

Les Souterriens ! Au début, il avait excusé leur silence, mais à présent il était furieux. Non seulement il n'avait aucune nouvelle de Luxa et de ses autres amis disparus, mais il n'avait aucune idée de ce qui était arrivé à Arès, la grande chauve-souris noire à qui il faisait le plus confiance en Souterre. Arès et Gregor étaient Unis : ils avaient juré de se protéger mutuellement jusqu'à la mort. Le voyage pour trouver et tuer le Fléau avait été épouvantable, mais une seule chose positive en était sortie : l'amitié entre Gregor et Arès était devenue inébranlable. Malheureusement, Arès était un paria parmi les humains et les chauves-souris. Pour sauver la vie de Gregor, il avait laissé son premier Uni, Henri, tomber d'une falaise. Même si Henri était un traître et qu'Arès avait pris la bonne décision, les Souterriens le détestaient. Ils blâmaient aussi la chauve-souris de ne pas avoir tué le Fléau bien que, techniquement, ç'ait été à Gregor de le faire. Il avait le pressentiment que, où que soit Arès, il souffrait.

En franchissant la porte de son école, Gregor essaya de remplacer ses pensées sur la Souterre par ses cours de maths. Tous les vendredis, ils commençaient par un contrôle. Puis il y eut du basket en EPS, une sorte d'expérience avec du sucre blanc en sciences et, enfin, le déjeuner. L'estomac du garçon commençait toujours à gargouiller au moins une heure avant qu'il n'arrive à la cantine. Entre le froid, le rationnement des provisions à la maison et sa croissance, il avait toujours faim. Son repas à la cafétéria était gratuit ; il mangeait tout ce qu'il y avait sur son plateau, même ce qu'il n'aimait pas. Heureusement, vendredi était le jour de la pizza, et il adorait la pizza.

— Tiens, prends la mienne, offrit son amie Angelina, laissant tomber sa part de pizza sur son assiette. De toute façon je suis trop nerveuse pour manger.

La pièce de l'école se jouait ce soir-là, et elle avait le premier rôle.

— Tu veux répéter ton texte encore une fois ? demanda Gregor.

En une seconde, il se retrouva avec le texte de la pièce dans les mains.

— Tu es sûr que ça ne te dérange pas ? Je commence juste là.

Comme s'il ne le savait pas. Gregor et son ami Larry avaient fait répéter Angelina tous les jours depuis six semaines. Généralement, c'était Gregor qui s'y collait. L'air hivernal froid et sec aggravait l'asthme de Larry, et lire à voix haute le faisait tousser. Il s'était retrouvé à l'hôpital la semaine précédente suite à une méchante crise et il avait l'air encore épuisé.

— Ça ne sert à rien, tu vas tout oublier, intervint Larry, qui dessinait sur sa serviette quelque chose ressemblant à un œil de mouche.

— Ne dis pas ça ! s'écria Angelina.

— Tu seras nulle, comme dans la dernière pièce, continua Larry.

— Oui, c'était presque insupportable à regarder, ajouta Gregor.

Angelina avait été merveilleuse dans cette dernière pièce. Ils le savaient tous. Elle essaya de ne pas avoir l'air trop flattée.

— Tu jouais quoi, déjà ? Un genre d'insecte, c'est ça ? dit Gregor.

— Un truc avec des ailes, suggéra Larry.

Elle avait joué la fée dans une version de Cendrillon transposée en ville.

— On peut commencer maintenant ? râla Angelina. Histoire que je

ne me ridiculise pas totalement ce soir ?

Gregor lui donna la réplique. Ça ne le dérangeait pas, en fait. Ça le distrayait de ses sombres pensées.

Garde ta tête en Surterre, se dit-il, ou tu vas devenir fou.

Et il n'y parvint pas trop mal pour le reste de la journée. Il sortit de ses cours, ramena Lizzie à la maison avant de rendre visite à Larry. La mère de son ami commanda du chinois pour leur faire plaisir et ils sortirent tous voir le spectacle. C'était une pièce comique, dans laquelle Angelina vola la vedette à tout le monde. En rentrant, Gregor donna à ses sœurs une poignée de gâteaux d'horoscope chinois qu'il avait gardés du dîner. Moufle n'en avait jamais vu et elle essaya de les manger, avec le petit papier roulé à l'intérieur.

Ils se couchèrent plus tôt que d'habitude car il faisait trop froid pour faire quoi que ce soit. Gregor empila sur son lit non seulement ses couvertures mais son manteau et une ou deux serviettes. Ses parents vinrent lui dire bonne nuit. Ça lui donnait une impression de sécurité. Pendant tant d'années, son père avait été absent ou trop malade pour se lever. Que ses deux parents le bordent constituait un vrai luxe.

Il s'en sortait bien, la tête en Surterre, jusqu'à ce que son père se penche vers lui pour l'embrasser et lui murmure à l'oreille : « Pas de courrier. »

Tous les deux avaient trouvé un système. La mère de Gregor leur avait interdit l'accès à la buanderie depuis l'été précédent. Difficile de lui en vouloir. Dans les dernières années, son mari, puis Gregor et Moufle étaient tombés par une grille, dans la buanderie, qui menait en Souterre. Leur disparition avait été déchirante. Comment sa mère avait réussi à maintenir la famille à flot, à la fois émotionnellement et financièrement, à travers tout ça... eh bien, Gregor l'ignorait. Elle avait été extraordinaire. La laisser décider de l'accès à la buanderie semblait être la moindre des choses.

Mais, du coup, Gregor ne pouvait pas aller vérifier la grille qui menait en Souterre. Cependant, son père savait à quel point il était anxieux au sujet de Luxa et des autres dont il était sans nouvelles, donc une fois par jour il descendait brièvement à la buanderie pour voir si on avait laissé un message pour son fils. Ils n'en avaient pas parlé à sa mère ; ça n'aurait fait que la bouleverser. C'était différent pour elle. Elle n'avait pas été en Souterre. Dans son esprit, tous ceux qui y vivaient étaient impliqués dans l'enlèvement de son mari et de ses enfants. Mais Gregor et son père avaient tous les deux des amis là-bas.

Donc, pas de courrier. Toujours pas de nouvelles. Pas de réponse.

Gregor fixa l'obscurité pendant des heures et, quand il s'endormit enfin, ses rêves furent agités.

Il se réveilla en retard le lendemain matin et dut se dépêcher pour arriver à l'heure chez Mme Cormaci. Il y allait tous les samedis pour l'aider. Pendant l'automne, il avait parfois eu l'impression qu'elle lui inventait du travail parce qu'elle savait que sa famille avait des problèmes d'argent. Mais avec cette mauvaise météo, Mme Cormaci avait vraiment besoin de son aide. Le froid lui provoquait des douleurs dans les articulations, et elle avait du mal à marcher sur les trottoirs glissants. Elle craignait vivement de tomber et se casser une hanche. Gregor était content de mériter son argent.

Aujourd'hui, elle avait pour lui une longue liste de courses à faire : le pressing, le primeur, la boulangerie, la poste et la quincaillerie. Comme toujours, elle le nourrit d'abord.

— Tu as mangé ? demanda-t-elle.

Il n'avait rien avalé mais il n'eut même pas le temps de répondre.

— Ce n'est pas grave, avec ce froid tu peux manger deux fois.

Elle plaça un grand bol de porridge fumant sur la table, plein de raisins secs et de sucre brun. Elle lui versa du jus d'orange et beurra plusieurs tartines.

Quand il eut fini, Gregor se sentit prêt à affronter la météo : heureusement, car il faisait moins vingt, sans compter le vent glacial. En suivant la liste, il courut d'un endroit à l'autre, heureux d'avoir à faire la queue et de pouvoir ainsi se réchauffer un peu. Dès qu'il eut déposé ses achats sur la table de la cuisine, il fut récompensé par une grande tasse de chocolat chaud. Puis ils s'emmitouflèrent tous les deux pour aller aux deux endroits où Gregor ne pouvait pas se rendre seul : la banque et le marchand de vins. Sitôt dehors, Mme Cormaci fut sur les dents. Elle s'agrippait au bras de Gregor à chaque fois qu'ils passaient sur une plaque de verglas, croisaient un piéton à moitié aveuglé par son écharpe ou évitaient un taxi. Mme Cormaci ne faisait pas confiance aux distributeurs automatiques : ils firent la queue à un guichet de la banque et purent dégeler un peu à l'intérieur. Puis ils allèrent chez le caviste afin que Mme Cormaci puisse choisir une bouteille de vin rouge pour l'anniversaire de son amie Eileen. Mais, le temps qu'ils arrivent à la maison, les doigts de la vieille dame étaient si engourdis qu'elle laissa tomber son achat dans le couloir devant son appartement alors que Gregor était en train d'ouvrir la porte. La bouteille éclata sur le carrelage et le vin éclaboussa le tapis de l'entrée.

— Bon, c'est décidé, Eileen aura des bonbons, dit Mme Cormaci. J'ai

une belle boîte de chocolats, pas ouverte. Quelqu'un me l'a donnée pour Noël – j'espère que ce n'était pas elle.

Elle ordonna à Gregor de rester à l'écart pendant qu'elle nettoyait le verre, puis elle roula le tapis avant de le lui passer.

— Allez, viens. On ferait mieux de descendre ça dans la buanderie avant que la tache ne sèche.

La buanderie ! Pendant qu'elle allait chercher la lessive et le détachant dans le placard, Gregor essaya de trouver une excuse pour ne pas l'accompagner. Il ne pouvait pas dire : « Oh, je ne peux pas descendre parce que ma mère a peur qu'un rat géant surgisse et m'entraîne à des kilomètres sous terre pour me manger. » En réfléchissant, il n'y avait aucune bonne raison pour que quelqu'un ne puisse pas aller à la buanderie. Il y alla donc.

Mme Cormaci aspergea le tapis de détachant et le fourra dans un lave-linge. Ses doigts, encore raidis par le froid, tâtonnèrent dans son porte-monnaie pour en sortir des pièces. Elle en fit tomber une qui roula à travers la salle, s'arrêtant contre le dernier sèche-linge. Gregor alla la ramasser. En se penchant pour prendre la pièce, quelque chose attira son regard et il se cogna la tête contre le flanc de l'appareil.

Il cligna des yeux, pour s'assurer qu'il ne rêvait pas. Il ne rêvait pas. Là, coincé entre le cadre de la grille et le mur, se trouvait un rouleau de parchemin.

CHAPITRE

2

— Est-ce que tout va bien ? demanda Mme Cormaci en versant la lessive dans le lave-linge.

— Oui, ça va, répondit Gregor en se frottant la tête.

Il ramassa la pièce et résista à l'envie de tirer le parchemin hors de la grille. Essayant d'avoir l'air de rien, il donna la pièce de monnaie à Mme Cormaci.

Elle la glissa dans la machine et la mit en marche.

— Prêt à déjeuner ? lança-t-elle.

Il ne put que la suivre jusqu'à l'ascenseur. Il n'allait pas récupérer le parchemin devant elle. Elle voudrait savoir ce que c'était et, comme elle doutait déjà des histoires qu'il avait racontées pour justifier le temps passé par sa famille en Souterre, il avait peu de chances d'inventer un mensonge crédible. Mince, il n'avait même pas été capable de trouver une excuse valable pour éviter la buanderie !

De retour à l'appartement, Mme Cormaci réchauffa de la soupe au poulet maison et le servit largement. Gregor mangea mécaniquement, essayant de suivre la conversation, même s'il n'écoutait qu'à moitié. Alors qu'ils finissaient le dessert, Mme Cormaci jeta un coup d'œil à la pendule et dit :

— Je pense que le tapis est prêt à passer au sèche-linge maintenant.

— Je vais l'y mettre !

Gregor avait sauté si vite sur ses pieds que sa chaise tomba en arrière. Il la redressa aussi nonchalamment que possible.

— Désolé. Je peux y aller.

Mme Cormaci le regarda bizarrement.

— OK.

— Je veux dire, pas besoin d'être deux pour changer un tapis de machine, dit Gregor en haussant les épaules.

— Ça, c'est vrai.

Elle lui mit des pièces dans la main, l'observant attentivement.

— Alors, comment se fait-il que ta famille n'utilise plus notre buanderie ?

— Quoi ?

Elle l'avait pris par surprise.

— Pourquoi ta mère et toi allez jusqu'à cette laverie, près de la boucherie ? C'est le même prix. J'ai vérifié.

— Parce que... les lave-linge... sont... plus grands là-bas, inventa Gregor.

D'ailleurs, ils l'étaient. Ce n'était pas toute la vérité, mais ce n'était pas un mensonge non plus.

Mme Cormaci le regarda un moment, puis secoua la tête.

— Va mettre le tapis dans le sèche-linge, dit-elle abruptement.

L'ascenseur n'avait jamais été aussi lent. Des gens y entrèrent, d'autres en sortirent, une femme tint la porte ouverte pendant une heure pour que son gamin coure chercher le bonnet qu'il avait oublié. Quand il arriva enfin à la buanderie, Gregor dut attendre qu'un homme qui n'avait pas fait de lessive depuis un mois remplisse six lave-linge.

Gregor fourra le tapis dans le sèche-linge près de l'aération et s'y attarda jusqu'à ce que l'autre s'en aille. Dès que la voie fut libre, il se pencha et tira le parchemin hors de la grille. Il le glissa dans la manche de son sweater et sortit. Ignorant l'ascenseur, il entra dans la cage d'escalier et referma la porte derrière lui. Il monta un étage et s'assit sur le palier. Là, personne ne viendrait le déranger, puisque l'ascenseur fonctionnait.

Il sortit le rouleau de sa manche et l'ouvrit d'une main tremblante. Il y était écrit :

Cher Gregor,

Il est urgent que nous nous voyions. Je serai à l'escalier où t'a laissé Arès quand la pendule de Surterre sonnera quatre heures. Nous sommes à ta merci. La Prophétie du Sang est sur nous.

Je t'en prie, n'abandonne pas tes amis,

Vikus

Gregor lut le mot trois fois avant de commencer à le comprendre. Il ne s'attendait pas à un tel message. Il n'y était question ni de Luxa ni de ses autres amis disparus. Arès n'y était pas du tout évoqué. Au lieu de cela, c'était purement et simplement un appel à l'aide.

La Prophétie du Sang est sur nous.

Elle est là, pensa Gregor. Son cœur se mit à battre la chamade et un sentiment d'effroi l'envahit. *La Prophétie du Sang.*

Il n'avait plus vraiment besoin d'un miroir pour la lire, bien que le fait de regarder les phrases l'aide parfois à en comprendre des morceaux. Il connaissait maintenant le poème par cœur. Il y avait quelque chose dans le rythme des mots qui vous le collait dans la tête, comme une de ces mélodies agaçantes des pubs à la télé. Ils s'égrenèrent dans sa tête, superposés au martèlement de ses bottes alors qu'il montait lentement les escaliers.

*Sang-Chaud, dans tes veines la mort
Ravira le souffle de ton corps,
Marquera ta peau, et scellera ton destin.
La Souterre une assiette devient.*

*Tourne et tourne et tourne tant.
Tu vois le quoi, mais pas le quand.*

*Le remède et le mal s'emmêlent,
Formant un seul cep fusionnel.*

*Amenez le Guerrier du jour
Si son cœur répond à l'amour.
Amenez la Princesse ou perdez espoir
Elle seule peut les Grouilleurs émouvoir.*

*Tourne et tourne et tourne tant.
Tu vois le quoi, mais pas le quand.
Le remède et le mal s'emmêlent,
Formant un seul cep fusionnel.*

*Ceux dont le sang coule rouge et chaud
Doivent vivre ensemble l'aventure.
Trouver le remède dans le berceau,
De ce qui rend le sang impur.*

*Tourne et tourne et tourne tant.
Tu vois le quoi, mais pas le quand.
Le remède et le mal s'emmêlent,
Formant un seul cep fusionnel.*

*Racleurs, humains, mettez de côté
La haine que vous entretenez.
Si les flammes de la guerre sont attisées,
Tous les Sang-Chaud perdent leur foyer.*

*Tourne et tourne et tourne tant.
Tu vois le quoi, mais pas le quand.
Le remède et le mal s'emmêlent,
Formant un seul cep fusionnel.*

Gregor avait survécu à deux autres prophéties émises par l'homme qui avait écrit celle-ci. Bartholomé de Sandwich. C'était Sandwich qui avait fait descendre les Souterriens loin sous l'actuelle New York City, pour fonder la ville humaine de Regalia. À sa mort, il avait laissé une

pièce dont les murs étaient entièrement recouverts de prophéties gravées dans le roc, ses visions du futur. Toutes les créatures de Souterre croyaient que Sandwich était capable de prédire l'avenir.

Gregor avait un avis mitigé sur les prédictions de Sandwich. Parfois il les détestait. Parfois il était reconnaissant pour leur aide, même si elles étaient tellement obscures qu'elles semblaient avoir un millier d'interprétations différentes. Mais dans les strophes chargées de sens, vous pouviez généralement avoir une idée globale de ce qui vous attendait. Comme celle-ci :

*Sang-Chaud, dans tes veines la mort
Ravira le souffle de ton corps,
Marquera ta peau, et scellera ton destin.
La Souterre une assiette devient.*

Gregor avait deviné que ça parlait d'un genre de maladie, mortelle, et que beaucoup de gens allaient l'attraper. Pas seulement des gens, mais tout ce qui avait le sang chaud. Tous les mammifères. En Souterre, cela pouvait inclure les chauves-souris et les rats... Il ne savait pas vraiment combien d'autres créatures pouvaient être infectées. Et que voulait dire ce vers effrayant parlant d'une « assiette » ? Que tout le monde se faisait manger ?

*Amenez le Guerrier du Jour
Si son cœur répond à l'amour.
Amenez la Princesse ou perdez espoir
Elle seule peut les Grouilleurs émouvoir.*

Le Guerrier était Gregor, pas la peine d'essayer de le nier. Il ne voulait pas être le Guerrier. Il détestait se battre, détestait être si doué pour le combat. Mais après avoir réalisé deux prophéties en tant que Guerrier, il avait cessé de croire que les Souterriens s'étaient trompés de personne.

Et puis, il y avait la Princesse... Il s'accrochait à l'espoir que ce n'était pas Moufle. Les Grouilleurs – c'était le nom souterrien des cafards – l'appelaient « la Princesse », mais elle n'en était pas vraiment une. Peut-être que les Grouilleurs avaient leur propre Princesse à amener.

D'autres strophes semblaient suggérer que les humains et les Racleurs – les rats – devraient s'allier pour trouver un remède à la maladie. Ils allaient adorer ça ! Cela faisait juste des siècles qu'ils essayaient de s'entre-tuer. Et puis il y avait la prédiction habituelle de

Sandwich : si les choses ne marchaient pas, il y aurait une destruction de masse et tout le monde mourrait.

Gregor se demanda si Sandwich avait déjà écrit une prophétie joyeuse. Quelque chose qui parlait de paix et d'amour, avec un bon vieux *happy end*. Probablement pas.

Ce qui l'énervait le plus dans la Prophétie du Sang était la strophe qui apparaissait quatre fois. C'était comme si Sandwich essayait de l'enfoncer dans son esprit.

Tourne et tourne et tourne tant.

Tu vois le quoi, mais pas le quand.

Le remède et le mal s'emmêlent,

Formant un seul cep fusionnel.

Qu'est-ce que ça voulait dire ? Ça n'avait aucun sens ! Gregor devait parler à Vikus ! En plus d'être le grand-père de Luxa et l'une des personnes les plus influentes de Regalia, Vikus était l'un des meilleurs interprètes des prophéties de Sandwich. Si quelqu'un pouvait expliquer ce passage, c'était lui.

Gregor réalisa qu'il se tenait sur le palier de son étage, agrippé à la rampe. Il ne savait pas depuis combien de temps il était là. Mais il devait terminer son travail pour Mme Cormaci et rentrer chez lui.

S'il était parti trop longtemps, elle n'eut pas l'air de l'avoir remarqué. Elle lui donna ses quarante dollars habituels plus un gros plat de ragoût pour sa famille. Alors qu'il partait, elle enroula une écharpe de plus autour de son cou car elle « avait assez d'écharpes pour étrangler un cheval ». Mme Cormaci ne le laissait jamais partir les mains vides.

De retour dans l'appartement, dès qu'il en eut l'occasion, Gregor prit son père à part dans la cuisine et lui montra le mot de Vikus. Le visage de son père s'assombrit en le lisant.

— La Prophétie du Sang. Tu sais ce que c'est, Gregor ? demanda-t-il.

Sans un mot, Gregor lui tendit le parchemin sur lequel était écrite la prophétie. À force de le lire, il était froissé et un peu crasseux.

— Depuis combien de temps as-tu ça ?

— Depuis Noël. Je ne voulais pas vous inquiéter.

— Je vais commencer à m'inquiéter si je pense que tu me caches des choses. Ne recommence pas, d'accord ?

Gregor hocha la tête. Son père déroula le parchemin pour le lire et eut l'air perplexe.

— C'est écrit à l'envers, expliqua Gregor. Mais je la connais par cœur.

Il récita la prophétie à voix haute.

— « Dans tes veines la mort ». Eh bien, ça n'augure rien de bon.

— Non, on dirait que beaucoup de gens vont tomber malades.

— Vikus pense qu'ils ont besoin que tu redescendes. Tu sais que ta mère ne va pas être d'accord.

Gregor le savait. Ce n'était pas difficile d'imaginer l'horreur éprouvée par sa mère quand elle saurait pour la prophétie. Après la disparition de son père, elle avait passé des nuits entières, seule, à la table de la cuisine. D'abord en larmes. Puis silencieuse, traçant les motifs de la nappe du bout du doigt. Puis absolument immobile. Et cela avait dû être bien pire quand Moufle et lui avaient disparu. Pouvait-il vraiment lui infliger ça de nouveau ? *Non, je ne peux pas !* pensa-t-il. Puis les images de ses amis de Southerre se pressèrent dans son esprit. Ils pourraient mourir, tous, s'il n'y allait pas.

— Je dois au moins écouter ce que Vikus veut me dire, papa, dit Gregor d'une voix étranglée par l'angoisse. Je dois au moins savoir ce qui se passe ! Je veux dire, je ne peux pas déchirer ça et prétendre que je ne l'ai jamais reçu !

— OK, OK, fils, nous irons au rendez-vous. Une chose est sûre : tu ne dois pas faire à Vikus des promesses que tu ne pourras pas tenir.

Ils demandèrent à Mme Cormaci de venir passer un moment chez eux, prétextant qu'ils allaient voir un film. Elle sembla ravie d'avoir une chance de rendre visite aux sœurs et à la grand-mère de Gregor. Armée d'un jeu de cartes et d'un paquet de pop-corn, elle les poussa vers la porte.

— Allez-y, vous deux. Vous avez besoin de passer du temps entre hommes.

C'était peut-être le cas. Mais il ne s'agissait pas tout à fait d'une séance de cinéma.

Avant de partir, Gregor s'assura d'avoir une bonne lampe de poche. Il regarda son père glisser un pied-de-biche sous son manteau. D'abord, Gregor crut que c'était pour se défendre, mais son père murmura : « Pour la dalle. » Arès laissait toujours Gregor au pied d'un escalier situé sous Central Park. Une dalle en pierre en recouvrait l'accès. Avec ce temps, elle serait scellée dans le sol gelé.

Pour être à l'heure au rendez-vous, ils durent prendre un taxi jusqu'au parc. De toute façon, le trajet en métro aurait représenté trop d'efforts pour son père. Après avoir couvert la courte distance qui séparait la rue de l'entrée de la Souterre, entre les arbres, il avait déjà l'air épuisé.

Par cette température glaciale, Central Park était presque vide. Quelques visiteurs se pressaient dans les allées, la tête rentrée dans les épaules, les mains enfoncées dans les poches. Personne ne fit attention quand Gregor décolla la dalle à l'aide du levier et la glissa sur le côté pour révéler l'entrée.

— Nous sommes un peu en avance, dit Gregor, plissant les yeux dans l'obscurité.

— Peut-être que Vikus le sera aussi. Descendons. Au moins nous serons à l'abri du vent.

Ils pénétrèrent dans le trou. Gregor s'assura d'emporter le pied-de-biche avec lui : la dalle serait sans doute immédiatement rescellée dans la glace et il ne voulait pas courir le risque d'être coincé sous terre. Il remit la pierre en place, occultant la lumière du jour. Il faisait noir comme dans un four. Il alluma sa lampe et éclaira la longue volée de marches.

— À présent, me laisse généralement en bas, expliqua-t-il.

Il commença à descendre et son père le suivit lentement, abordant chaque marche avec précaution.

L'escalier menait à un large tunnel creusé de main d'homme, qui paraissait désert. L'air était lourd, froid et humide. Aucun son ne leur parvenait du parc, mais on entendait le trottement de petites pattes de souris le long des murs.

En atteignant les dernières marches, Gregor tourna la tête pour jeter un coup d'œil à son père, qui n'était qu'à mi-chemin de la surface.

— Prends ton temps. Il n'est pas encore là.

Les mots avaient à peine quitté sa bouche qu'il sentit sur son poignet un coup sec qui envoya valser la lampe torche. Il se retourna juste à temps pour voir une large forme poilue jaillir de l'obscurité pour sauter sur lui.

Les rats l'attendaient.

CHAPITRE

3

Gregor balança le pied-de-biche, mais le rat l'attrapa entre ses dents et l'attira en avant. Le garçon plana un instant avant de s'étaler sur le ventre. La barre métallique roula au sol avec fracas et ses bras s'interposèrent de justesse entre son visage et le sol.

— Gregor !

Il entendit le cri angoissé de son père alors que le rat l'aplatissait par terre avec sa poitrine. Il sentit l'haleine chaude sur sa joue. Il essaya de frapper derrière lui, mais il était impuissant.

— Pitoyable. Vraiment pitoyable, siffla une voix familière à son oreille.

Une vague de soulagement parcourut Gregor, immédiatement suivie par de l'irritation.

— Lâche-moi !

Le rat se contenta de trouver une position plus confortable.

— Tu vois, à la seconde où tu perds ta lumière, ton arrêt de mort est signé.

Le faisceau de la torche les frappa. Gregor plissa les yeux et vit son père approcher, un bloc de béton à la main.

— Laissez-le partir ! cria-t-il en levant le bloc.

— Tout va bien, papa ! C'est juste Ripred !

Gregor se tortilla pour se libérer, mais le rat pesait une tonne.

— C'est un ami, ajouta-t-il pour rassurer son père, bien que qualifier Ripred d'« ami » soit un peu exagéré.

— Ripred ? répéta son père. *Ripred* ?

Sa poitrine se soulevait avec force et ses yeux étaient vagues : il essayait clairement de comprendre le sens de ce nom.

— Oui, j'essaye de donner des trucs de survie à ton garçon, mais il ne fait pas attention.

Ripred se leva et retourna facilement Gregor d'une patte. Le faciès

balafré du rat était accusateur.

— Tu ne t'es pas entraîné à l'écholocalisation, n'est-ce pas ?

— Si, je l'ai fait ! rétorqua Gregor. Je m'entraîne avec ma sœur.

C'était vrai, même si Gregor omettait de dire qu'il le faisait principalement parce que Lizzie l'y obligeait. Elle était extrêmement consciencieuse pour ses devoirs. Quand elle avait découvert que Ripred avait ordonné à Gregor de pratiquer l'écholocalisation, elle avait pris ça très au sérieux. Au moins trois fois par semaine, elle le traînait quelque part dans le bâtiment – l'entrée, l'escalier, le couloir – et lui bandait les yeux. Puis il devait rester là à faire claquer sa langue, en essayant de la trouver. Le son de ses claquements rebondissait sur elle et, de cette façon, il était censé savoir où elle se tenait. Mais, malgré ses efforts, les talents d'écholocalisateur de Gregor demeuraient plus que limités.

Maintenant que Ripred le mettait sur la sellette, Gregor se sentait sur la défensive.

— Écoute, je t'ai dit que de toute façon ce truc d'écholocalisation ne marchait pas pour moi. Où est Vikus ?

— Il ne viendra pas, l'informa Ripred.

— Mais il m'a écrit à propos de la Prophétie du Sang. Je pensais qu'il nous retrouvait.

— Et je pensais que tu serais seul, rétorqua Ripred.

Il s'accroupit et regarda le père de Gregor.

— Tu te souviens de moi ?

Son père tenait toujours le bloc de béton, mais son bras s'était abaissé. Il observait Ripred comme s'il essayait de se rappeler un rêve. Un long rêve rempli de faim, de solitude, de peur, de voix le harcelant dans l'obscurité. Des voix de rats. Comme celui qui était assis devant lui. Il fronça les sourcils en tentant de trouver un sens au désordre de son esprit.

— Tu m'as apporté de la nourriture. Dans le puits des rats... tu m'apportais de la nourriture, parfois.

— C'est vrai, confirma Ripred. Et est-ce que quelqu'un ici m'en a apporté, à moi ? Je meurs de faim.

Ripred avait effectivement l'air plus maigre que d'habitude. Sa bedaine avait rétréci et les angles de sa face étaient plus prononcés.

Gregor n'avait pas prévu de voir Ripred, encore moins de le nourrir.

Mais ses mains fouillèrent spontanément les poches de son manteau. Il en sortit un gâteau chinois, reste de la veille.

— Tiens, offrit-il.

— Oh, ciel, tout ça pour moi ? s'exclama Ripred avec un étonnement exagéré.

— Écoute, je ne savais même pas... commença Gregor.

— Non, je t'en prie, ne t'excuse pas.

La langue de Ripred sortit et engouffra le gâteau.

— Oh, oui, oh mon Dieu, s'extasia-t-il en mâchant et en avalant. Je suis absolument gavé !

— Comment se fait-il que tu aies si faim ?

— Eh bien, avec Solovet décidée à affamer les rats...

Gregor se souvenait vaguement que Ripred avait soulevé une fois le sujet à Regalia, lors d'un dîner. Les humains avaient bloqué l'une des rivières des rats ou quelque chose comme ça.

— Et ce bébé glouton que tu m'as laissé et qu'il faut nourrir...

— Le Fléau ? interrompit Gregor. Comment va-t-il ?

— C'est un vrai casse-pieds, franchement. Il mange trois fois plus que nous et n'a pas l'air de vouloir apprendre à chasser. Si nous ne le nourrissons pas, il pleurniche. Alors, bien sûr, nous lui apportons à manger, il prend dix centimètres de plus et se met à pleurnicher plus fort. Crois-moi, il va bien mieux que moi, grogna Ripred.

Le rat trouva une vieille planche à côté de l'escalier et se mit à la ronger. Les copeaux de bois s'enroulaient comme une pelure de pomme.

— Et Luxa ? Elle est rentrée ? demanda Gregor, craignant presque la réponse.

— Non, elle n'est pas rentrée, dit Ripred un peu plus doucement. Je sais de source sûre qu'elle n'est pas prisonnière des rats. Il est possible qu'elle soit sortie du Dédale mais... je n'espérerais pas trop, si j'étais toi.

Gregor hocha la tête. Cela faisait des mois. Si Luxa avait échappé aux rats, pourquoi n'était-elle pas de retour à Regalia ?

— Et les autres ?

— Sa chauve-souris est toujours portée disparue. Ainsi que la délicieuse Twitchtip. Oh, tu sais qui est revenu ? Ce Grouilleur qui

trimbalait ta sœur. Comment s'appelle-t-il, Tock... Ting... ?

— Temp ? dit le père de Gregor.

— C'est ça, Temp. Il est rentré plusieurs semaines après vous, comme neuf. Il a passé quelque temps en Morterre, à se refaire une patte ou deux, raconta Ripred. Il est très excité à l'idée de revoir la Princesse.

Gregor et son père échangèrent un regard. Même s'ils arrivaient à convaincre la mère du garçon de le laisser redescendre, il serait impossible de la persuader de laisser Moufle revenir en Souterre.

Ripred perçut le dialogue silencieux.

— Eh bien, tu sais qu'elle doit revenir, n'est-ce pas ? Tu as lu la Prophétie du Sang, oui ?

— Je l'ai lue, répondit Gregor. Je ne suis pas sûr de ce qui va se passer maintenant, c'est tout.

— Je vais te dire ce qui va se passer. Vikus envoie une chauve-souris à ta buanderie à minuit. Il compte sur le fait que ta sœur et toi soyez là. Nous y comptons tous.

— Et si nous ne sommes pas là ? demanda Gregor.

— Si vous n'y êtes pas, il y a très peu de chances que la moindre créature au sang chaud survive en Souterre. Il y a une peste qui court ici-bas et qui fait des ravages – n'es-tu pas au courant ?

— Oui, cette peste, ça ne va pas vraiment être un bon argument quand je demanderai à ma mère si nous pouvons y aller, remarqua Gregor.

— La peste. Parle-nous-en, demanda son père.

— Oh, c'est un genre de variole, répondit Ripred. Forte fièvre, pustules sur la peau, ça finit par affecter les poumons. Ils l'appellent « la Malédiction des Sang-Chaud » parce qu'elle ne touche que les créatures à sang chaud. Les rats tombent comme des mouches. Les corps de quelques chauves-souris éclaireuses ont été trouvés en Morterre. Et personne n'a de nouvelles des Trottemeneuses.

— Les Trottemeneuses ? répéta Gregor.

— Les souris. On les appelle comme ça. Mais écoute, ils n'ont eu que trois cas de peste à Regalia, et ils sont en quarantaine, alors tu y serais en sécurité. Ce pour quoi on a besoin de toi, c'est la réunion à Regalia. Tous les Sang-Chaud envoient des représentants. Le sang de chaque créature sera testé par les humains avant qu'ils ne puissent participer. Assiste à ça et tu pourras rentrer chez toi.

— Vraiment ? s'étonna Gregor.

Généralement, les prophéties requéraient davantage de sa part.

— Pourquoi pas ? Tout ce que la Prophétie dit, c'est de t'amener. Après ça, à quoi nous serviras-tu ? Tu as onze ans. Personne ne s'attend à ce que tu découvres un remède contre la peste avec ton kit du petit chimiste.

Le rat avait raison. Guérir une peste était plus le travail des scientifiques et des médecins que des guerriers.

Gregor lança un regard plein d'espoir à son père.

— C'est juste pour une réunion, papa. Et personne ayant la peste ne sera là. Ça irait, tu ne penses pas ?

— Je ne sais pas, Gregor, dit son père en secouant la tête.

— Oh, le Guerrier viendra, nous le savons. C'est sa sœur qui nous inquiète, intervint Ripred.

— Qu'est-ce qui te rend si sûr que je serai là ?

— Ta chauve-souris. La grande, toujours de mauvaise humeur.

— Arès ? Qu'est-ce que ça a à voir avec Arès ? Ils vont le bannir si je ne viens pas ?

— J'ai bien peur que ça ne soit pire.

La planche que Ripred rongait se brisa en deux. Il recracha une poignée de copeaux et regarda Gregor d'un air las.

— Ces trois cas de peste à Regalia... Il est l'un d'eux.

CHAPITRE

4

— Oh, non, dit doucement Gregor.

C'était pire que toutes les suppositions horribles qui lui avaient traversé l'esprit ces derniers mois.

— Il va mal ?

— Très mal. Il était le premier cas à Regalia. Ils pensent qu'il a attrapé la peste quand il a été attaqué par ces insectes sur la Voie d'Eau. Et qu'il l'a transmise aux rats dans le Dédale, dit Ripred.

— Des insectes ? Mais je pensais que seuls les mammifères pouvaient l'attraper, remarqua le père de Gregor.

— Oui, mais les insectes suceurs de sang ou carnivores peuvent la transmettre de Sang-Chaud à Sang-Chaud, expliqua Ripred.

— Alors il va mourir ? demanda Gregor d'une voix brisée.

— Eh bien, il est encore trop tôt pour le considérer comme perdu, le rassura Ripred. À Regalia, ils ont des remèdes qui peuvent au moins soulager ses symptômes, mieux que ce que nous avons, nous les rats. Et Arès est fort.

— C'est vrai, acquiesça Gregor, se sentant un peu plus optimiste. C'est la chauve-souris la plus forte de Souterre. Et il est têtu aussi. Il se battra.

— Oui, il essaiera de s'accrocher car il sait que du secours est en route. Le Guerrier, son Uni, arrive. Il y aura une réunion. Puis une quête du remède commencera. Bien sûr, si tu lui enlèves cet espoir...

Ripred laissa exprès la phrase en suspens.

— J'y serai, Ripred, affirma Gregor.

— Pas la peine de venir sans ta sœur. Ce serait une perte de temps. Selon Sandwich, les Grouilleurs doivent faire partie des débats et ils n'ont accepté d'envoyer un représentant que si Moufle était présente.

— Je ne sais pas comment je vais convaincre ma mère de la laisser... commença Gregor.

— Dis à ta mère de ma part que si ta sœur et toi n'êtes pas au rendez-vous, les rats t'enverront une escorte.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda son père.

— Ça veut dire, soyez là à minuit.

— Mais... tenta Gregor.

Le rat grogna de douleur et se plia en deux.

— Argh, je dois trouver quelque chose pour remplir mon estomac. Et dans une minute, ce sera l'un de vous, gronda-t-il. Allez. Rentrez chez vous ! Vous savez ce que vous avez à faire ! Alors faites-le !

Ripred tourna les talons et s'évanouit dans l'obscurité.

Gregor et son père remontèrent l'escalier rocheux, dégagèrent la dalle et se hissèrent à l'extérieur. Ils remirent vite la plaque en place et se dirigèrent vers la rue.

— Qu'est-ce qu'on va faire, papa ? demanda Gregor alors qu'ils essayaient de héler un taxi.

— Ne t'inquiète pas, on va trouver une solution. Ne t'inquiète pas.

Mais Gregor était très inquiet, et il pouvait voir que son père l'était aussi.

Quand ils arrivèrent, sa mère était rentrée de son job de serveuse. Elle était encore en uniforme, les pieds posés sur la table basse, l'air épuisé. Elle travaillait sept jours sur sept, toutes les semaines, sauf les jours fériés comme Thanksgiving et Noël où presque tout le monde avait congé. Elle blaguait en disant que samedi et dimanche étaient ses jours de repos parce qu'elle finissait à quatre heures. Mais elle omettait le fait qu'elle devait être au travail à six heures du matin le week-end. Non, sa mère ne se plaignait jamais. Probablement parce qu'elle était si reconnaissante de les avoir tous à nouveau à la maison. Et à présent, il allait devoir lui dire qu'ils retournaient en Souterre.

— Comment était le film ? demanda-t-elle en souriant quand ils entrèrent.

— Nous n'avons pas été au cinéma, maman, dit Gregor.

Sa mère leva un sourcil interrogateur mais, avant que Gregor ne puisse continuer, la porte de la cuisine s'ouvrit à la volée et Mme Cormaci tendit la tête vers eux.

— Bien, vous êtes rentrés. On passe à table dans trois minutes, annonça-t-elle avant de disparaître.

— Qu'est-ce qu'elle fait encore là ? laissa échapper Gregor.

— Je l'ai invitée à rester dîner. C'est elle qui a fait le ragoût, après tout. Les filles et elle ont refusé de me laisser les aider, répondit sa mère. Qu'est-ce qui te prend, d'ailleurs ? Je croyais que tu aimais bien Mme Cormaci ?

— Je l'aime beaucoup, répondit Gregor, c'est vrai.

— Alors va te laver les mains et retrouve tes bonnes manières, pendant que tu y es.

La porte de la cuisine s'ouvrit à nouveau : les têtes de Lizzie et Moufle apparurent.

— Deux minutes, annonça Lizzie d'un air important.

— Deux ! répéta Moufle.

— Obéis à ta mère, Gregor. Nous lui raconterons notre après-midi plus tard.

Gregor comprit. Ils ne pouvaient pas parler de la Souterre tant que Mme Cormaci était là. Mais qui savait quand elle partirait ? Minuit n'était pas si loin que ça.

Il ne tint pas en place pendant le repas, impatient que Mme Cormaci rentre chez elle. Il se sentait coupable, car elle semblait si heureuse d'être là. Elles étaient toutes ravies d'ailleurs, ses sœurs, sa mère, et même sa grand-mère qui était sortie de son lit pour manger à la table familiale. Il y avait du ragoût avec du pain chaud, et Mme Cormaci avait préparé un gâteau surprise avec ses sœurs. C'était presque une fête. Mais Gregor ne pouvait participer à la bonne humeur ambiante ; il ne pensait à rien d'autre qu'à descendre en Souterre aider Arès.

Le repas traîna en longueur. Puis tout le monde s'assit au salon pour parler un moment. Gregor bâillait ostensiblement en espérant que Mme Cormaci comprenne le message, mais elle n'eut même pas l'air de remarquer. Enfin, vers neuf heures et demie, elle se leva, s'étira et dit qu'elle ferait mieux de rentrer dormir.

Tout le monde était si excité qu'il fallut une heure de plus pour que sa grand-mère, Lizzie et Moufle aillent se coucher. Quand sa mère eut fini de leur dire bonne nuit, Gregor lui prit la main et, sans un mot, la mena dans la cuisine. Son père les suivait de près.

— Quoi ? Qu'est-ce qui vous arrive à tous les deux ? interrogea sa mère.

— J'ai eu des nouvelles de la Souterre aujourd'hui. Nous sommes allés parler à Ripred sous Central Park, et Arès est en train de mourir, maman, et Moufle et moi devons redescendre pour le sauver ! À minuit ! Ce soir !

Les mots qui s'étaient agglutinés toute la soirée dans la poitrine de Gregor s'échappèrent sans qu'il puisse les arrêter. Il regretta instantanément son impulsivité. L'expression horrifiée sur le visage de sa mère lui confirma que ce n'était pas la bonne façon de lui apprendre la nouvelle.

— Non, certainement pas ! Hors de question ! Vous ne redescendrez jamais dans cet endroit !

— Écoute, maman, tu ne comprends pas ! plaida Gregor.

— Je comprends tout ce que je dois comprendre ! D'abord ton père prisonnier là-bas pendant des années. Moufle et toi qui disparaissiez subitement. Des cafards géants enlevant mon bébé ! Il n'y a rien à comprendre et il n'y a rien à discuter ! Tu ne redescendras pas ! Jamais !

Ses doigts agrippaient tellement fort le dossier de la chaise que ses articulations étaient livides.

Son père intervint. Il l'assit à la table et essaya d'expliquer la situation d'une voix calme et rationnelle. Plus il parlait, plus elle écarquillait les yeux, incrédule.

— Que lui as-tu dit ? As-tu dit à ce rat qu'ils venaient ? As-tu dit que Gregor pouvait y aller ?

— Bien sûr que non ! Mais ce n'est pas si simple : on risque de laisser toute une civilisation mourir ! Il y a beaucoup de gens bien en bas. Des gens bien, et aussi des animaux, qui ont risqué leur vie pour me sauver, pour sauver les enfants. On ne peut pas juste leur tourner le dos ! insista son père.

— Moi je peux, répondit amèrement sa mère. Tu n'as qu'à me regarder.

— Eh bien moi, j'y vais, affirma Gregor, catégorique.

— Certainement pas ! Le seul endroit où tu vas aller, c'est au lit, rétorqua sa mère. Maintenant, va te laver les dents. Et je ne veux plus entendre un mot à ce propos.

Son expression ne tolérait aucune discussion.

Gregor sentit la main de son père se poser sur son bras.

— Il vaut mieux aller te coucher, fils. Je ne pense pas qu'on puisse la faire changer d'avis.

— Rien ne me fera changer d'avis, confirma sa mère.

C'est à ce moment précis que cela commença.

D'abord, ce fut juste un faible grattement dans les murs. Puis un bruit de trottement. Et soudain, ce fut comme si la cuisine était vivante. Des dizaines de petites pattes griffues couraient en rond à l'intérieur des murs. Seule une fine couche de plâtre les séparait de Gregor et ses parents.

— Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est que ce bruit ? demanda sa mère, tournant la tête dans tous les sens.

— On dirait des rats, répondit son père.

— Des rats ? Je croyais qu'ils ne pouvaient pas monter !

— Ceux de Souterre, non. Mais je suppose que les normaux, oui. Et ils se connaissent, expliqua Gregor.

Il regarda les murs, anxieux. Que se passait-il ?

— C'est peut-être ce que voulait dire Ripred par « les rats t'enverront une escorte », avança son père.

Les créatures se mirent à couiner, comme pour confirmer cette théorie.

Ça doit être ça, pensa Gregor. *Les rats vont essayer de faire peur à ma mère pour qu'elle nous laisse y aller.* Mais jusqu'où iraient-ils ? Les rats de Souterre croyaient que leur existence même était en danger. Qu'ils mourraient tous si Gregor et Moufle ne venaient pas.

— Ils nous tueront plutôt que de nous laisser rester ici, dit-il tout haut sans réfléchir.

— J'appelle la police. Ou les pompiers. Je fais le 18 ! s'écria sa mère.

Elle se précipita dans le salon, Gregor et son père sur les talons.

— Ça ne changera rien, maman ! Qu'est-ce que tu veux que les pompiers fassent ?

Les rats continuaient à se déverser dans les murs du salon. Ils étaient plus bruyants à présent.

— Oh, mon Dieu ! Allez chercher les filles ! Allez chercher grand-mère !

La mère de Gregor se saisit du combiné et composa le numéro d'urgence.

— Allez, allez ! Répondez !

Puis le choc se peignit sur son visage.

— La ligne a été coupée.

— OK, sortons d'ici ! décida son père.

Ils se précipitèrent tous dans la chambre pour chercher la grand-mère de Gregor et ses sœurs. Sa mère sortit Moufle endormie de son berceau.

— Ils n'auront pas Moufle ! Ils ne l'auront pas ! s'écria-t-elle d'une voix stridente.

Son père enleva les couvertures du lit principal et enveloppa la grand-mère de Gregor dans un édredon.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda la vieille dame, perdue.

— Rien, maman. Il y a peut-être un incendie dans l'immeuble, alors on sort pendant qu'ils vérifient.

Il la souleva du lit comme un bébé, luttant pour rester debout.

Gregor secoua l'épaule de Lizzie. Ses yeux s'ouvrirent d'un coup et elle fut instantanément réveillée.

— Qu'est-ce qu'il y a, Gregor ? Qu'est-ce qui fait ce bruit ?

Les rats ne les avaient pas suivis dans la chambre, mais ils faisaient toujours un énorme vacarme dans les murs du salon.

— Ce sont des rats, n'est-ce pas ? dit-elle. Ils sont dans l'appartement !

— Non, pas dans l'appartement, juste dans les murs. Mais nous devons sortir d'ici. Allez viens !

Il tira sa sœur du lit et l'amena dans le salon. En entendant le bruit des rats à plein volume, celle-ci se mit à trembler de tout son corps.

— Allez, Lizzie ! Ça ira quand on sera dehors ! l'encouragea Gregor en la poussant vers la porte.

Il attrapa leurs manteaux alors que sa mère ouvrait la porte d'entrée à la volée et se précipitait dans le couloir. Gregor entraîna Lizzie derrière elle. Son père fermait la marche avec leur grand-mère.

— Personne ne monte dans l'ascenseur, ordonna sa mère. Prenez l'escalier.

Serrant Moufle dans ses bras, elle les mena à l'autre bout du couloir et ouvrit la porte de l'escalier.

En haut des marches, son père dut poser sa grand-mère.

— Je vais avoir besoin de ton aide, Gregor. Je ne peux pas la descendre tout seul.

Gregor mit les manteaux dans les bras de Lizzie.

— Prends-les.

Lizzie se contenta de le regarder, les pupilles dilatées, le souffle court.

— Tout va bien, Lizzie. Tout va bien. Écoute, on ne les entend même pas d'ici.

C'était vrai. On n'entendait rien. L'escalier ne longeait aucun appartement. Il était coincé entre le mur extérieur et la cage d'ascenseur. Les nuits étaient calmes dans leur immeuble de toute façon. La plupart des locataires avaient de jeunes enfants ou étaient des personnes âgées. Même un samedi soir à dix heures, tout le monde semblait déjà couché.

Lizzie serra les manteaux contre sa poitrine.

— Je... peux... les... porter, réussit-elle à articuler.

Gregor attrapa les mains de son père et ils soulevèrent sa grand-mère, assise sur leurs avant-bras. Ils l'avaient déjà portée ainsi dans l'appartement, quand son arthrite la faisait vraiment souffrir.

— Reste avec nous, chérie, dit son père à Lizzie. Tiens-toi à mon bras, pour que je sache que tu es là.

La famille descendit l'escalier en rang serré. Ils avaient avancé de deux étages lorsque le bruit des rats recommença. C'était faible au début. Mais le volume augmentait à chaque pas, à tel point qu'ils devaient maintenant hausser la voix pour s'entendre.

— Dépêchez-vous ! lança la mère de Gregor. Nous ne sommes plus très loin !

Enfin, la porte du rez-de-chaussée fut en vue. La mère la tint ouverte pendant que le fils et le père passaient en trébuchant.

— Une fois dehors, nous irons directement sur l'avenue prendre un taxi qui nous conduira à la gare routière. Allez, Lizzie ! Allez, mon bébé ! dit sa mère.

Les larmes roulaient sur les joues de Lizzie à présent. Elle s'était arrêtée en bas des marches et haletait tellement qu'elle ne pouvait plus parler. Mettant Moufle sur sa hanche, la mère entoura les épaules de Lizzie d'un bras protecteur et elles se précipitèrent vers la sortie.

La clameur des rats était plus forte que jamais. Les couinements des rongeurs s'étaient transformés en horribles cris. Les griffes grattaient de plus belle, essayant de traverser le plâtre.

Gregor et son père atteignirent l'entrée les premiers. C'était une porte à double battant de verre épais, déformé. Ils posèrent la grand-

mère sur ses pieds, Gregor la soutenant, et son père tendit la main vers la poignée. Il avait à peine entrebâillé le battant que Gregor vit quelque chose. Il lâcha sa grand-mère et se jeta de tout son poids contre la porte, la refermant.

Son père tomba à genoux en rattrapant la malheureuse. Gregor voyait sa mère lui crier dessus, mais il ne pouvait pas l'entendre par-dessus le vacarme des rats. Sachant que sa voix serait aussi couverte par les rongeurs, il frappa la porte du poing à hauteur de ses genoux, attirant tous les regards vers la base du battant.

À l'extérieur, laissant des traînées de salive sur le verre en tentant de le ronger, se pressaient des centaines de rats.

ChAPITRE

5

Ils s'éloignèrent en titubant de la porte d'entrée et se serrèrent les uns contre les autres au milieu du hall. Lizzie était recroquevillée sur elle-même, haletante, les mains luisantes de sueur. La mère de Gregor était à genoux, un bras serré autour de Lizzie, l'autre autour de Moufle qui commençait à se réveiller. La petite frotta son visage endormi contre l'épaule de sa mère et cligna des yeux sous les lumières fluorescentes du hall. Son père, debout, tenait la grand-mère, qui avait les yeux fermés et les mains sur les oreilles.

Gregor avait peur de lâcher la porte pour les rejoindre. Il craignait que le verrou ne lâche sous la pression des rats. Il appuya son dos contre le battant et regarda sa famille, impuissant. Impossible de quitter l'immeuble. Qu'allaient-ils faire ?

Quelque chose attira l'attention de sa mère qui sembla s'arrêter de respirer. Gregor suivit son regard vers le mur de droite. D'abord il ne vit rien. Puis un nuage de poussière de plâtre flotta près de la plinthe. Une petite patte griffue traversa le mur et un museau de rat apparut.

— D'accord ! hurla sa mère. D'accord, ils peuvent y aller !

C'était comme si on avait appuyé sur un bouton. Le bruit des rats s'arrêta instantanément. Gregor n'entendait plus que la respiration saccadée de Lizzie, le bourdonnement des néons et le son distant de la circulation. Il baissa les yeux vers la porte en verre. Pas un rat en vue. Mais il savait qu'ils étaient là, dans les murs, dans les buissons, attendant aux aguets.

— On peut y aller ? demanda Gregor.

— Vous pouvez y aller, confirma sa mère d'une voix rauque. Mais cette fois je viens avec vous.

— Venez, remontons pour en discuter, dit son père.

Gregor rejoignit Lizzie et l'aida à se lever.

— Ça va, Liz ?

— J'ai... des... fourmis... dans... les... doigts, haleta-t-elle.

— Je pense que tu fais une crise d'angoisse, chérie, dit doucement le

père de Gregor. Pas étonnant. Quand on sera en haut, je te trouverai un sac en papier pour que tu respire dedans. Ça te calmera tout de suite.

Il pressa le bouton de l'ascenseur avec son coude. Les portes s'ouvrirent, comme s'il les attendait.

La famille y monta.

— Je peux fai les boutons, réclama Moufle.

Sa mère la souleva pour qu'elle appuie sur le bouton de leur étage.

— Tu vois ? s'exclama fièrement Moufle.

— Bravo, répondit sa mère d'une voix absente – et les portes se refermèrent.

De retour dans l'appartement, la pendule sur le mur marquait onze heures et demie.

— On a une demi-heure, constata Gregor.

Son père réinstalla sa vieille maman dans son lit. Puis il assit Lizzie sur le canapé et lui apprit à respirer dans un petit sac en papier.

— Tu inspires trop d'oxygène, ma puce. Vas-y doucement.

Lizzie hocha la tête et essaya de suivre ses instructions. Mais elle avait l'air accablée.

— Je ne... veux pas... que maman... parte.

— Je crois qu'elle a raison, dit le père à sa femme. On a besoin de toi ici. Je descendrai avec Moufle et Gregor.

— Non, insista-t-elle. Toi, tu resteras ici, et moi, j'irai.

— Pourquoi papa ne peut pas venir ? demanda Gregor, un peu trop insistant.

Sa mère lui lança un regard noir ; il essaya de se rattraper :

— Je veux dire, il y est déjà allé. Les gens le connaissent.

C'était vrai, mais ce n'était pas la seule raison pour laquelle Gregor voulait son père plutôt que sa mère. D'abord, elle était furieuse. Impossible de savoir ce qu'elle dirait aux Souterriens. Ensuite, il y avait autre chose. En Souterre, Gregor avait une identité. Il était le Guerrier. Même s'il n'y croyait pas toujours, il était important que les autres y croient. Et il pensait que ça ne ferait pas très bonne impression que le Guerrier arrive avec sa maman. Surtout qu'il savait pertinemment qu'elle n'aurait aucun problème à sortir des choses comme « maintenant va te laver les mains, et retrouve tes bonnes

manières, pendant que tu y es », ou à l'envoyer au lit même devant des étrangers.

— Je ne peux plus être celle qui reste là à attendre et à me demander ce qui vous arrive. Pas cette fois.

Sa mère posa Moufle et prit Lizzie dans ses bras.

— Tu sais de quoi je parle, n'est-ce pas, Lizzie ?

Lizzie hocha la tête.

— Je pourrais... venir... aussi, offrit-elle bravement.

Mais l'idée même était si terrifiante qu'elle se remit à haleter.

— Non, j'ai besoin que tu restes là et que tu gardes un œil sur ton père et ta grand-mère. On ne sera pas partis longtemps. Il y a juste une réunion, puis on revient directement, dit sa mère en lui caressant les cheveux.

— Et alors... on pourra... s'en aller ? demanda Lizzie.

— Oui, promis sa mère. Ça te plairait d'aller vivre dans la ferme de ton oncle, en Virginie ?

— Oui. Ce serait... bien.

— Alors tu ferais mieux de commencer à faire tes bagages pendant mon absence. OK, ma puce ?

— OK, répondit Lizzie, en parvenant même à sourire.

Gregor se sentit vraiment nul. Il était là à s'inquiéter de ne pas avoir l'air cool en Souterre si sa mère était avec lui. Il ne pensait pas du tout à elle. Ou au reste de sa famille. Il tendit la main et tapota l'épaule de Lizzie.

— On sera rentrés dans deux heures, Liz.

— Promis.

Sa mère embrassa Lizzie et la serra fort avant de se tourner vers lui.

— Alors, qu'est-ce que nous devons emporter ?

— De la lumière. C'est le plus important. Je m'en occupe, maman.

Pendant que son père descendait dans la buanderie avec le pied-de-biche pour ouvrir la grille, Gregor fouilla l'appartement pour trouver deux lampes torches et toutes les piles possibles. Sa mère resta assise sur le canapé, un bras autour de chacune de ses filles, parlant d'une voix apaisante de leur prochaine vie en Virginie.

Gregor se rendit dans la chambre où il vit que sa grand-mère était

réveillée.

— Tu dois retourner dans cet endroit, dit-elle.

Ce n'était pas une question.

— Je suis impliqué dans une autre prophétie, grand-mère, expliqua Gregor en la lui montrant.

— Alors tu dois y aller. Tu peux t'enfuir, mais la Prophétie te retrouvera toujours.

— Oui, c'est ce qui semble se passer, soupira Gregor en replaçant ses édretons. Prends soin de toi, OK ?

— Toi aussi. À bientôt, Gregor.

— À bientôt.

Il l'embrassa sur le front et elle lui sourit.

Ils devaient prendre le risque de laisser brièvement sa grand-mère seule pendant qu'ils allaient à la buanderie. Mais de toute façon, il était peu probable qu'elle essaye de sortir de son lit. Et les rats n'allaient pas revenir. Ils avaient obtenu ce qu'ils voulaient.

Son père avait repoussé le sèche-linge. Il y avait maintenant de la place devant la grille, qui était ouverte. De l'intérieur du mur, des volutes de vapeur blanche ondoyante sortaient de l'obscurité en s'entrelaçant.

— On dirait que les courants sont actifs, observa son père. Vous pourriez probablement planer dessus jusqu'en Souterre. Mais Ripred a dit qu'il y aurait une chauve-souris.

Ces mots étaient à peine sortis de sa bouche qu'une face large et poilue apparut dans l'ouverture. Cette Planeuse sortait de l'ordinaire : elle était blanche, avec des rayures noires partant du nez jusqu'aux oreilles.

La mère sursauta et Lizzie laissa échapper une exclamation stridente. C'était la première créature de Souterre qu'elles aient jamais vue.

Cependant, Moufle avança tout de suite sa petite main pour caresser sa fourrure.

— Oh, toi comme zèbe ! Z pour le zèbe. Salut, toi !

— Salutations, ronronna la chauve-souris. Je suis celle appelée Nike. Êtes-vous prêts à partir ?

Les membres de la famille de Gregor se regardèrent avant

d'échanger des étreintes silencieuses.

— Comment... montons-nous sur vous ? demanda la mère à l'animal.

— Vous devez vous laisser tomber. Mais pas d'inquiétude : le courant est tel que vous arriverez en bas sains et saufs, avec ou sans Planeur. Je ne suis là que pour apaiser votre esprit, dit Nike.

La chauve-souris disparut. Moufle se précipita vers la grille.

— Moi après !

Gregor la rattrapa en riant presque devant son excitation.

— Je crois que je vais te tenir, cette fois. Prête, maman ?

Sa mère s'agenouilla à côté de la bouche d'aération et passa la tête au travers. Quand elle la ressortit, elle avait l'air perplexe.

— On est juste... censés sauter ?

— Attends une seconde, dit Gregor.

Il posa Moufle et entra dans le brouillard par l'ouverture, restant suspendu au bord par une main.

— Maintenant, passe-moi Moufle.

Son père lui mit la petite sur son bras libre. Elle s'accrocha à lui comme un bébé koala.

— Allez, maman. Tu sautes, tu nous attrapes, et on descend tous ensemble.

Sa mère se mordit la lèvre, jeta un regard en arrière vers son mari et Lizzie, et avança sur les fesses, les pieds en avant. En arrivant dans le conduit, sa main agrippa celle de Gregor, qui lâcha le rebord.

En quelques secondes, le brouillard avait occulté les lumières de la buanderie. Gregor prit le poignet de sa mère et sentit son pouls qui s'emballait. Il essaya de faire abstraction de sa peur du vide, de tomber, mais ce n'était pas quelque chose qu'il pouvait contrôler. Lors de sa première chute, l'été dernier, il s'était calmé en se disant que c'était un cauchemar.

Mais la petite voix ravie gazouillant dans son oreille était bien réelle.

— Grégo ! Mama ! Moufle ! On fait tous youpiiiiiiiiiii !

ChAPITRE

6

— **G**regor ! Nous allons nous tuer ! cria sa mère.

— Non, maman, on ne risque rien, la rassura Gregor d'une voix calme malgré sa propre anxiété. Hé, Nike ? appela-t-il. Tu penses qu'on pourrait descendre avec toi ?

Il ne savait pas si la chauve-souris l'avait entendu, ou même si elle était encore là, mais soudain il se retrouva assis sur son dos. Nike fit un écart et la mère de Gregor atterrit derrière lui.

— Bien sûr que vous pouvez. Ce qui est le plus confortable pour vous.

Sa voix avait une couleur plaisante, gaie, inhabituelle pour une chauve-souris. En même temps, la chauve-souris à laquelle Gregor parlait le plus était Arès, qui était généralement assez déprimé, avec de bonnes raisons de l'être.

— Merci, dit Gregor.

Il installa Moufle devant lui et alluma sa lampe torche. Le faisceau illumina les volutes de brouillard. Ils avaient l'impression de se trouver dans une étrange et magnifique forêt blanche. Mais à travers les vapeurs, Gregor distinguait les murs du tube rocheux dans lequel ils descendaient.

— Je peux monter chaussois, s'exclama Moufle en caressant le cou rayé de Nike. Z comme zèbe. Z comme zoo. Et zut !

Elle était un peu obsédée par l'alphabet, ces temps-ci.

— Je n'attendais que ta sœur et toi, Gregor le Surterrien. Serait-il possible que ce troisième humain soit votre mère ? demanda Nike.

— Oui, elle voulait venir voir la Souterre, confirma Gregor – en ajoutant pour lui-même : *autant qu'elle voulait sauter du pont de Brooklyn.*

— Oh, il y a beaucoup de spéculations en Souterre sur la noblesse de celle qui a donné naissance non seulement au Guerrier mais à la Princesse. Quel honneur de vous rencontrer, Mère du Guerrier !

— Pareillement, répondit-elle avec raideur. Et vous pouvez m'appeler Grace.

Gregor sourit dans le brouillard. Il voyait bien que sa mère était déstabilisée par l'amabilité de la chauve-souris et ses compliments.

— Je ne crois pas t'avoir déjà rencontrée, Nike, dit-il.

— Oh, non. Nous ne nous sommes pas rencontrés. Mais je t'ai vu parmi les miens lors de la quête de la Prophétie du Gris.

— Quand nous sommes allés voir la reine Athéna ? demanda Gregor.

C'était la seule fois où il avait rendu visite aux chauves-souris. Il y en avait des centaines, peut-être des milliers, suspendues au plafond de leur repaire caverneux. Il ne se souvenait que de la reine.

— Oui, ma mère, répondit Nike.

— Ta mère ? Alors tu dois être une Princesse, remarqua Gregor, un peu surpris.

Elle ne s'était pas présentée comme telle.

— Oui, je le suis. Mais j'espère que tu ne m'en tiendras pas rigueur, dit-elle en riant.

Quand ils atterrirent enfin, ils durent mettre pied à terre pour se glisser dans la faille menant au tunnel, sur le flanc du boyau.

— Regalia n'est plus très loin maintenant, dit Gregor alors qu'ils remontaient tous sur Nike.

— Bien. Plus tôt nous nous débarrassons de cette réunion, mieux ce sera, répondit sa mère.

Il avait fallu environ vingt minutes de course à Gregor pour atteindre Regalia après sa première chute, mais le trajet était bien plus court à dos de chauve-souris. Avant qu'il n'ait eu le temps de s'en rendre compte, Nike passa par une entrée gardée et ils se retrouvèrent au-dessus de Regalia. C'était le matin et la ville se réveillait à peine.

— Oh ! s'exclama à mi-voix la mère de Gregor.

Elle était impressionnée malgré elle par la magnifique ville de pierre avec ses tours ornées et ses bas-reliefs compliqués.

Nike les amena à la Haute Salle du palais, où Vikus les attendait. Le visage du vieil homme était marqué par l'inquiétude et ses yeux avaient perdu leur éclat. La disparition et la mort probable de Luxa lui avaient fait un coup. Mais en voyant Gregor, il sourit de soulagement.

— Gregor le Surterrien. Je savais que tu ne nous abandonnerais pas, le salua-t-il. Et voilà Moufle... Tu es venue aussi !

— Salut, toi !

Gregor et Moufle glissèrent du dos de Nike, dévoilant leur mère. Celle-ci descendit et attrapa Moufle avant qu'elle ne puisse s'éloigner.

— Toi, tu restes là avec moi.

— Si mes yeux ne me trompent pas, ce doit être la femme à qui la Souterre doit la vie, s'exclama Vikus.

Il s'inclina profondément devant la mère de Gregor.

— Bienvenue, et notre plus profonde gratitude, Mère de Notre Lumière.

— Vous pouvez m'appeler Grace, répondit-elle sèchement.

— Grace, répéta Vikus en savourant le mot. Un nom approprié pour celle qui nous a tant aidés. Je suis Vikus.

— Hum. Donc, où est cette réunion ? dit sa mère en changeant Moufle de hanche.

— Maintenant que vous avez atterri, les préparatifs peuvent commencer. Le sang des émissaires doit être testé pour confirmer l'absence de peste. Pardonnez cette intrusion, mais nous devons examiner votre sang également, expliqua Vikus.

— Mais nous n'avons pas la peste ! s'exclama Grace, visiblement alarmée à cette idée.

— Je l'espère. Mais nos médecins ont émis l'idée qu'Arès avait attrapé la peste en étant attaqué par des insectes pendant le voyage dans le Dédale. Comme vos deux enfants étaient présents quand il a été mordu, et que Gregor est resté proche de lui pendant les jours qui ont suivi, il est essentiel que nous testions leur sang. Nous devons aussi vérifier que les enfants ne vous l'ont pas transmise.

Il n'était pas venu à l'esprit de Gregor que Moufle et lui avaient pu être exposés à la peste. À présent, il se souvenait avoir examiné la peau d'Arès avec Luxa pour mettre de l'onguent là où les insectes avaient déchiqueté la chair de la chauve-souris. Ses doigts étaient couverts du sang d'Arès. Et, à ce moment-là, Gregor avait encore des plaies ouvertes dues à une attaque de pieuvre sur l'avant-bras. Le sang de la chauve-souris avait pu entrer dans sa blessure.

Sang chaud, dans tes veines la mort...

De son bras libre, sa mère l'attira à elle.

— Mais... s'ils avaient été exposés à la peste, ils l'auraient déjà eue, non ? Je veux dire, ils présenteraient des symptômes, non ?

— Je ne peux le dire. Certaines créatures tombent malades en quelques jours, d'autres semblent ne présenter aucun symptôme pendant des mois. C'est un mal rusé et insidieux.

Sa mère le garda serré contre elle alors qu'ils suivaient Vikus le long d'un couloir avant d'atteindre une pièce fortement éclairée. Une petite femme était penchée au-dessus d'une table couverte d'équipement médical. Il y avait des flacons remplis de liquide, une lampe à huile brûlant d'une flamme bleue et une machine à l'allure bizarre que Gregor devina être un microscope.

— Docteur Neveeve... commença Vikus – et la femme fit littéralement un bond.

Une lame en verre lui échappa des mains et se brisa au sol.

— Oh, dit le Dr Neveeve d'une voix faible. Encore une lame de perdue. Ne vous inquiétez pas, elle ne portait pas de virus.

— Pardonnez-moi de vous avoir surprise, s'excusa Vikus. L'apparition de « la Malédiction des Sang-Chaud » nous a tous mis sur les nerfs. Voici le Dr Neveeve, notre scientifique responsable de la recherche sur la peste. Neveeve, puis-je vous présenter Gregor le Surterrien, sa sœur Moufle et leur très honorable mère, Grace.

Les yeux violets intenses de Neveeve les examinèrent rapidement.

— Salutations. Vous ne pouvez imaginer à quel point votre présence ici est la bienvenue.

— Ils doivent être examinés pour la réunion, expliqua Vikus.

— Oui, oui, procédons au plus vite, acquiesça Neveeve, enfilant une paire de gants serrés.

Elle leur piqua à chacun le doigt avec une aiguille et examina leur sang au microscope. D'un regard, elle décréta que Moufle et sa mère étaient en parfaite santé. Mais quand le docteur se pencha sur la lame de Gregor, elle fronça les sourcils et régla plusieurs fois la lentille.

Dites-le, pensa Gregor. J'ai la peste. Je sais que je l'ai.

À son grand soulagement, Neveeve leva la tête et leur fit son premier sourire.

— Tout va bien.

Gregor se remit à respirer.

— Et maintenant ?

— Maintenant, assieds-toi et je vérifierai que tu n'as pas de puces dans les cheveux.

— Des puces ? Ce garçon n'a pas de puces, s'indigna sa mère.

Gregor ne put s'empêcher de rire.

— Nous n'avons même pas d'animal de compagnie.

— Je suis désolé mais cette vérification est essentielle, intervint Vikus. Les puces transportent la peste de créature en créature. Cette découverte, due à Neveeve, explique que nous n'ayons que trois cas à Regalia, alors que des centaines de rats ont été frappés.

Soudain, la situation n'était plus si drôle.

Une fois qu'ils eurent tous été jugés exempts de puces, Vikus les invita à se reposer avant la réunion.

— Il faudra encore une heure au moins pour tester toutes les créatures présentes. Venez vous rafraîchir.

Le vieil homme les mena dans une magnifique pièce. Les murs étaient gravés de motifs doux et tourbillonnants. Des meubles élégants entouraient une cheminée où brûlait un feu. Il y avait même des plantes en pots, dégoulinantes de fleurs roses. Des Souterriens apparurent, chargés de plateaux couverts de mets appétissants ; deux musiciens entrèrent avec des instruments à cordes et demandèrent si la nouvelle visiteuse désirait de la musique. Gregor devina que tous ces égards étaient pour sa mère. Moufle et lui n'avaient jamais bénéficié de ce genre de traitement VIP.

— Tu ne m'avais pas dit que c'était si agréable, remarqua sa mère.

— D'habitude, ça ne l'est pas. Je pense que quelqu'un essaye de t'impressionner... Mère de Notre Lumière, la taquina Gregor.

Elle leva les yeux au ciel, mais il voyait bien qu'elle était contente.

Gregor la regarda, assise sur le canapé, encore dans son uniforme de serveuse, et se dit que si quelqu'un méritait d'être traité comme une star, c'était bien sa mère. Il aurait lui-même aimé rester – la musique ne ressemblait à rien qu'il ait jamais entendu –, mais il avait d'abord une chose à faire.

— Je vais aux toilettes, dit-il à sa mère.

Une fois la porte passée, il ne se dirigea pas vers les toilettes. Il prit le premier escalier et le descendit quatre à quatre. L'hôpital se trouvait sur un des niveaux les plus bas. C'était sûrement là qu'ils gardaient Arès.

Soit son sens de l'orientation à l'intérieur du palais s'améliorait, soit il avait de la chance, car il arriva vite à l'hôpital. Les médecins souterriens furent surpris de le voir, et encore plus surpris par sa requête.

— Oui, répondit sans conviction l'un d'eux. Il est possible de le voir. Mais vous ne pourrez pas converser. Il est en quarantaine derrière d'épais murs de verre.

— OK, eh bien, je me contenterai de lui faire signe. Je veux juste qu'il voie que je suis là, insista Gregor.

Si Ripred avait raison – à savoir qu'Arès tenait le coup uniquement parce qu'il pensait que Gregor était en route –, alors il devait établir le contact.

Le médecin le mena dans un long couloir.

— Voilà. Il est dans le passage à ta droite. Tu sais... il est très malade.

— Je sais, dit Gregor. Je ne ferai rien qui le fatigue.

Il savait qu'on était censés éviter de faire du bruit à l'hôpital autour des malades. Avant que le docteur ne puisse changer d'avis, Gregor se pressa le long du couloir. Il était soudain excité à l'idée de revoir son ami après tout ce temps. Il voulait qu'Arès sache que tout irait bien à présent. Il était là. On trouverait un remède. Ils voleraient à nouveau ensemble. Il accéléra et dut résister à l'envie de courir. Il tourna dans une autre galerie. D'un côté se trouvait un mur en verre.

Gregor regarda à travers et vit sa chauve-souris.

Puis il se pencha en avant, et vomit.

CHAPITRE

7

Gregor s'accroupit alors que son dîner s'étalait sur le sol dallé, éclaboussant ses bottes et la cloison de verre. Il fut pris d'une autre vague de nausée et vomit encore. Et encore.

Une main fraîche toucha sa nuque. Une voix de femme remplie de compassion dit :

— Viens, Surterrien. Viens avec moi.

Elle le mena à une salle de bains proche où il se retrouva agrippé au rebord d'une des cuvettes de W-C. Un ruisseau d'eau continu coulait dans le bassin, emportant immédiatement son contenu. Pendant une minute, Gregor pensa avoir fini, mais l'image d'Arès lui traversa à nouveau l'esprit et il se remit à vomir.

Arès était allongé sur le dos, ses ailes étrangement étendues. Une bonne partie de sa fourrure brillante avait disparu. À la place se trouvaient des pustules violettes grosses comme des melons. Plusieurs avaient éclaté et suppuraient. La langue de la chauve-souris, recouverte d'une substance blanche, pendait sur le côté. Sa tête était anormalement renversée en arrière et elle luttait pour respirer. Gregor n'avait jamais rien vu d'aussi effrayant.

Il rendit son déjeuner et probablement son petit déjeuner, puis eut des haut-le-cœur pendant un moment sans que rien sorte. Son corps était couvert de sueur et ses membres tremblaient. Finalement, il s'éloigna de la cuvette.

— Je suis désolé. Je suis désolé.

Il était embarrassé et honteux de sa réaction face à la vision d'Arès.

— Aucune raison de l'être. Les victimes de la peste font le même effet à beaucoup de gens. Mon mari, un grand soldat, s'est évanoui. D'autres restent stoïques, mais sont réveillés par des cauchemars. C'est une chose atroce, dit la femme.

— Arès ne m'a pas vu, si ? demanda Gregor.

Ce serait horrible si sa chauve-souris l'avait aperçu vomissant à sa vue.

— Non, il dormait. Ne te punis pas en pensant que tu l'as blessé. Tiens, rince-toi la bouche.

Elle lui mit un gobelet en pierre dans la main et il cracha dans les toilettes.

— Ça irait si je le voyais maintenant. C'était juste le choc, s'excusa Gregor.

— Je sais cela, le rassura la femme.

Gregor leva la tête et vit son visage pour la première fois. Elle lui rappelait quelqu'un, mais il était sûr de ne pas la connaître.

— Vous êtes médecin ici ?

— Non, je suis en visite comme toi. Je viens de la Source. Mon nom est Susannah.

— Oh, vous êtes la mère d'Howard.

C'est pour cela qu'elle avait un air familier. Elle était la mère d'un des compagnons de Gregor dans sa recherche du Fléau. Elle était aussi la fille de Vikus et Solovet. Et la tante de Luxa. Tout le monde ici était-il de la même famille ou quoi ?

— Oui, mon fils parle de toi avec la plus grande estime, dit Susannah. Il dit que tu lui as sauvé la vie quand il était jugé pour trahison.

— Ils auraient dû lui donner une médaille ou quelque chose. Pendant tout ce voyage, il a été extraordinaire.

— Merci.

Les yeux de la femme se remplirent de larmes.

— Est-ce que ça va ? demanda Gregor.

Avait-il dit quelque chose propre à la bouleverser ?

— Aussi bien que possible, étant donné les circonstances, répondit-elle.

Elle mouilla une serviette pour essuyer le visage de Gregor. Il se laissa faire. Howard faisait partie d'une fratrie de cinq. Sa mère avait probablement vu plein d'enfants vomir.

— Comment va Howard ? Est-ce qu'il est aussi à Regalia ?

Susannah l'observa un moment.

— Tu n'es pas au courant, bien sûr. Oui, il est à Regalia. En fait, il n'est qu'à quelques pas d'ici.

— Il est à l'hôpital ? Il n'est pas malade, si ?

Gregor commençait à deviner la vérité.

— Oh, non, vous ne voulez pas dire qu'il... il n'a pas... ?

— La peste, si. Mais il n'a été diagnostiqué que récemment. La Planeuse Andromeda aussi. Donc nous avons bon espoir que vous soyez arrivés à temps. Que le remède soit trouvé et qu'ils ne...

Elle se mordit la lèvre.

Howard était infecté. Andromeda aussi. Elle était l'Unie de Mareth, le soldat qui avait mené la quête pour trouver le Fléau. Pendant ce voyage, la chauve-souris d'Howard, Pandora, avait été dévorée par un nuage d'insectes sur une île. Puis les bestioles avaient attaqué Arès, qui en avait réchappé de justesse. Howard avait pansé les plaies d'Arès et Andromeda avait dormi pressée contre lui. Pas étonnant que Vikus ait fait tester le sang de la famille de Gregor à la seconde où ils avaient atterri. Moufle n'avait pas passé beaucoup de temps avec Arès, mais le fait que le sang de Gregor soit sain était un miracle.

— Je n'arrive pas à croire que je ne l'aie pas moi aussi, marmonna-t-il.

— Être surterrien t'immunise peut-être, avança Susannah.

— Peut-être, acquiesça Gregor.

Sa mère faisait toujours très attention à ce qu'ils soient à jour dans leurs vaccinations. Mais il ne pensait pas avoir reçu une piqûre pour une maladie ressemblant à ce qu'avait Arès.

Il prit la serviette humide et fit de son mieux pour nettoyer ses bottes.

— Je peux les voir ? Tous les trois ? Si je promets de ne pas vomir ?

— Oui. Je suis sûre que ta vue leur fera autant de bien que la lumière elle-même.

Susannah ramena Gregor dans le couloir de verre. Quelqu'un avait déjà nettoyé le vomi, le sol et la cloison étaient immaculés.

Gregor se prépara psychologiquement et regarda à nouveau Arès. Cette fois, il ne ressentit que de la souffrance pour ce que son ami endurait.

— Oh, mince, dit-il. Combien de temps peut-il tenir comme ça ?

— Nous l'ignorons. Mais sa force est presque légendaire.

Gregor hocha la tête, se demandant si c'était une bonne chose. Et si

cela signifiait juste que son Uni souffrirait plus longtemps que d'autres avant de mourir.

Un frisson parcourut l'aile d'Arès et il ouvrit les yeux. Son regard était vague, mais quand il se posa sur Gregor, la chauve-souris parut s'éveiller. Gregor rassembla ses forces et lui fit ce qu'il espérait être un sourire encourageant. Il pressa sa main droite sur le verre et vit Arès lever sa griffe gauche de quelques centimètres. C'était ce qui se rapprochait le plus du serrage de main et de griffe signifiant qu'ils étaient Unis.

Les yeux d'Arès se fermèrent et Susannah posa la main sur le bras de Gregor.

— Howard et Andromeda ne sont pas aussi malades. Viens, invita-t-elle.

Gregor la suivit plus loin dans le corridor vers une autre pièce derrière un mur de verre. Howard et Andromeda étaient assis par terre, un échiquier entre eux. Howard n'avait qu'une pustule violette visible sur le cou, de la taille d'une noix. La fourrure noir et or d'Andromeda avait l'air plus saine que jamais. Susannah frappa sur le verre : ils levèrent la tête. En voyant Gregor, l'expression d'Howard devint si euphorique que le Surterrien n'eut pas à forcer son sourire. Ses amis se précipitèrent vers le mur. Ils ne pouvaient pas s'entendre à travers l'épaisse cloison, mais Gregor était sûr qu'Howard avait dit : « Gregor ! Tu es là ! »

— Oui, je suis là, répéta-t-il.

Howard tourna la tête pour écouter Andromeda pendant un moment puis articula vers Gregor :

— Moufle ?

— Moufle est là aussi, confirma Gregor en hochant la tête.

À ce moment, une porte s'ouvrit au fond de la pièce. Une femme entra, dissimulée sous des vêtements protecteurs, un plateau de médicaments dans les mains. Elle ordonna à Howard et Andromeda de retourner au lit.

— C'est Neveeve ? demanda Gregor. Elle a testé mon sang.

— Oui, elle traite personnellement tous les cas de peste, l'informa Susannah.

— Waouh. C'est pas un boulot pour les mauviettes.

Voyant que Susannah ne comprenait pas, il ajouta :

— Il faut être courageux pour faire ça.

— Oh, oui. Neveeve est extrêmement dévouée. Elle est déterminée à guérir la Malédiction des Sang-Chaud.

Howard enleva sa chemise et Gregor se dit qu'il devrait peut-être laisser un peu d'intimité à son ami. Sa mère se demandait sûrement où il était. Il fallait qu'il retourne auprès d'elle avant qu'elle ne commence à s'inquiéter.

En rebroussant chemin dans les couloirs de l'hôpital, Gregor entendit une voix familière sortir d'une des chambres :

— Surterrien !

À l'intérieur, il aperçut Mareth assis sur un lit.

— Hé, Mareth ! s'exclama Gregor. C'est bon de te revoir !

Il n'ajouta pas « vivant », mais c'était ce qu'il pensait. Lorsqu'il avait quitté Mareth la dernière fois, le soldat était inconscient, saignant abondamment d'une morsure de serpent, et très loin de chez lui.

Le Souterrien attrapa quelque chose à côté du lit, se leva et vint à sa rencontre. Ce n'est qu'à ce moment que Gregor réalisa que sa jambe blessée avait été amputée. Il ne restait que quelques centimètres de sa cuisse.

— Ta jambe...

Les mots lui échappèrent avant qu'il ne puisse les retenir.

— Oui. Je fais de mon mieux pour imiter Temp et en faire pousser une nouvelle, commenta le soldat en s'appuyant sur sa béquille

— Oui, acquiesça faiblement Gregor. C'est un sacré bon tour.

Le cafard avait perdu deux pattes dans une attaque de pieuvre mais, selon Ripred, il les avait fait repousser en Morterre.

— Ils n'ont pas pu la sauver. L'infection s'était répandue trop profondément. Mais quel besoin ai-je d'une jambe, quand je peux voler avec Andromeda ?

Comme s'il s'était soudain souvenu de l'état de sa chauve-souris, Mareth passa une main sur ses yeux.

— Elle va s'en sortir, Mareth, affirma Gregor. La réunion va commencer sous peu. Il y a forcément un remède. Ils le trouveront.

— C'est ce que je crois, dit Mareth en se reprenant. Ils t'ont testé ? Ton sang est sain ?

— Je vais bien. Moufle aussi. Et je suppose que toi aussi, puisque tu n'es pas derrière du verre ?

— Oui, pour on ne sait quelle raison. Ça n'a pas vraiment de sens pour moi, la façon dont certains d'entre nous ont échappé à la contagion.

— Je sais. C'est bizarre, acquiesça Gregor.

— Tout le monde avait tellement peur que tu ne viennes pas. Mais je savais que tu serais là.

— Bien sûr que je suis venu. Je veux dire, ce n'est que pour quelques heures.

Mareth eut l'air perplexe.

— Quelques heures ? Est-ce que c'est ce que t'a dit Vikus ?

— Oui, il a dit que vous n'aviez besoin de nous que pour la réunion. Ensuite, on pourra rentrer chez nous. Quelqu'un d'autre trouvera le remède.

— Vikus a dit ça ? Il n'a pas parlé d'une quête avec les Racleurs pour trouver le remède ? Tu en es certain ?

— C'est ce qu'il a dit.

Gregor réfléchit un moment et hésita.

— Enfin... non, Vikus ne me l'a pas dit lui-même. Il a envoyé Ripred. Mais Ripred ne mentirait pas sur...

Une prise de conscience terrible le saisit à la gorge. Si, bien sûr que Ripred mentirait. S'il pensait que c'était la seule façon d'attirer Moufle et Gregor en Souterre, Ripred mentirait sans hésiter.

CHAPITRE

8

Gregor se pressa à travers les couloirs du palais et tomba nez à nez avec sa mère, Vikus et Moufle à l'entrée de la pièce où il les avait laissés. Il devait parler au vieil homme à propos du remède et du reste, mais il ne pouvait pas le faire devant sa mère. Peut-être que Mareth avait tort et Ripred raison. Peut-être étaient-ils censés trouver le remède dans un labo, pas grâce à une dangereuse quête quelque part. Peut-être que tout ça n'était qu'un grand malentendu.

— Où étais-tu passé ? demanda sa mère. Je croyais que tu allais seulement aux toilettes.

— C'est ce que j'ai fait, mais... j'ai vomi, dit Gregor. Et il m'a fallu un peu de temps pour que mon estomac se remette.

— Tu es malade ?

La main de sa mère se posa immédiatement sur son front.

— Non, maman, je me sens bien, maintenant.

— Ce ragoût était assez riche, c'est vrai. Et puis tous ces vols à dos de chauve-souris. Ton estomac n'a jamais été bien solide. Il est aussi malade en voiture, expliqua-t-elle à Vikus. Nous devons voyager avec un sac en plastique.

OK, c'était ce genre de commentaires que Gregor redoutait. Son père n'irait jamais raconter aux gens que le Guerrier devait voyager avec un sac en plastique. Et elle ne savait même pas de quoi elle parlait, car voler sur des chauves-souris ne le rendait pas malade. Mais il valait mieux subir cela que lui dire qu'il avait vu Arès.

— Je vais bien, maman. Alors, c'est l'heure de la réunion ?

— Oui, dirigeons-nous vers l'arène, invita Vikus.

Nike et Euripède, la grande chauve-souris grise du vieil homme, les transportèrent tous jusqu'à l'arène ovale utilisée pour les événements sportifs et l'entraînement militaire. Le terrain de jeu était recouvert d'une mousse élastique, et des gradins aptes à recevoir des foules s'alignaient le long de hauts murs. L'arène se trouvait aux abords de Regalia, séparée de la cité par d'énormes portes de pierre. De l'autre

côté de la piste se trouvaient plusieurs tunnels menant loin de la ville, certains au ras du sol, d'autres en hauteur.

Les gradins étaient vides quand ils arrivèrent. La plupart des créatures présentes à la réunion se trouvaient au centre de l'arène. Les trois espèces – les chauves-souris, les cafards et les rats – étaient séparées en groupes distincts. Il n'y avait aucune interaction entre eux. Cela rappelait à Gregor le début des rencontres d'athlétisme, quand les équipes étaient rassemblées autour du stade en train de s'échauffer, chacune vêtue d'une couleur différente.

— Prête à te faire de nouveaux amis ? demanda-t-il à sa mère en essayant d'avoir l'air optimiste.

Elle se contenta de serrer les lèvres de dégoût en regardant la ménagerie de créatures souterraines géantes.

— Rappelle-moi, qui est du côté de qui ?

Gregor secoua la tête.

— C'est compliqué. Ce qui est sûr, c'est que la plupart des humains et des rats se détestent. Les chauves-souris sont proches des Régaliens. Les cafards aimeraient juste que tout le monde les laisse tranquilles. Mais ils adorent Moufle. Alors si elle vient, ils viennent aussi. La Prophétie dit qu'il faut que tout le monde soit là pour trouver le remède.

Nike et Euripède les déposèrent sur le terrain et rejoignirent un groupe de quatre chauves-souris perchées sur de courts cylindres de pierre autour de la reine Athéna.

Ripred et deux autres rats étaient assis à cinq mètres de là, recouverts d'un genre de poudre jaune dont ils essayaient de se débarrasser en se peignant avec leurs griffes.

— Qu'est-ce qu'il y a dans leur fourrure ? demanda Grace à Vikus, en observant les rats avec révolusion.

— Une poudre qui tue les puces. Juste une précaution. Leur sang était pur, mais ils avaient tous des puces, et nous ne pouvons pas risquer que ces parasites entrent dans la ville, expliqua le vieil homme.

Sur le côté, attendant patiemment, se trouvaient une demi-douzaine de cafards. Leur chef avait une antenne tordue.

— Temp ! s'écria Moufle. Je vois Temp !

Elle se tortilla hors des bras de Gregor et courut vers les cafards.

— Moufle !

Grace allait s'élancer à sa suite quand Gregor la rattrapa par le bras et lui parla impérieusement à l'oreille.

— Non, maman ! C'est Temp ! Sans lui, elle serait morte ! Les cafards l'adorent. Ne gâche pas tout !

— Je te demande pardon ? dit sa mère en levant les sourcils.

— Je veux dire, sois polie, s'amenda Gregor, penaud.

Il ne donnait jamais d'ordres à sa mère lorsqu'ils étaient chez eux.

— S'il te plaît.

Sa mère regarda à nouveau les cafards, hésitante. Elle fit la grimace quand Temp s'assit et que Moufle se jeta droit dans ses six pattes.

— Salut, toi ! Salut, Temp ! Tu t'as réveillé ! s'écria-t-elle.

— Temp s'a réveillé, Temp s'a, acquiesça le cafard.

Moufle fit un pas en arrière et l'observa, curieuse. Puis elle se mit à compter ses pattes.

— Une... deux... trois... quatre... cinq... six ! Toutes là !

— Aimes toi, mes nouvelles pattes, aimes toi ?

— Ou-oui ! Tu vas pomener Moufle ? On va pomener maintenant ?

Temp s'aplatit sur le ventre, Moufle grimpa sur son dos et ils s'en furent gambader autour du terrain.

— Viens rencontrer les cafards. Ils sont gentils, proposa Gregor.

Sa mère le regarda comme s'il était fou, mais le laissa la mener vers les insectes. Temp accourut avec Moufle.

— Tu vois ? C'est mama ! présenta Moufle en glissant au sol et en courant se pendre à la main de sa mère.

Les cafards eurent l'air déstabilisés par la nouvelle. Gregor pouvait les entendre murmurer entre eux.

— Être elle l'Écraseuse, être elle ? Être elle l'Écraseuse ?

Ils s'inclinèrent tous très bas.

— Bienvenue, Faiseuse de la Princesse et Très Crainte Écraseuse, salua Temp.

— Comment m'appelle-t-il ? demanda la mère de Gregor.

— Euh, je crois qu'il a dit « Faiseuse de la Princesse et Très Crainte Écraseuse », répéta Gregor.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Que tu es la mère de Moufle et... soyons honnêtes, maman, tu écrases beaucoup de cafards.

— Eh bien, je ne prévois pas d'écraser ces trucs géants ! dit sa mère en fronçant les sourcils.

— Hé, ce n'est pas moi qui ai trouvé ces noms ! se défendit Gregor.

— D'accord, écoutez-moi bien, les cafards... commença sa mère.

Les Grouilleurs s'aplatirent encore plus sur le sol, comme s'il était inévitable qu'elle les écrase.

— Oui, Faiseuse de la Princesse et Très Crainte Écraseuse, parvint à peine à siffler Temp.

— À partir de maintenant, vous m'appellez Grace. OK ?

Elle se tourna vers les autres créatures dans l'arène.

— Tout le monde ici, appelez-moi seulement Grace !

Elle prit la main de Moufle et repartit en direction des chauves-souris en marmonnant :

— « Très Crainte Écraseuse ». Je vous demande un peu.

Pendant que Vikus présentait Grace aux chauves-souris, Gregor rejoignit Ripred.

— Oh, regardez qui est là ! Je suppose que ta môman t'a laissé venir finalement, railla le rat.

— Tu n'as pas intérêt à m'avoir menti sur la durée de notre séjour, Ripred, l'avertit Gregor à mi-voix. J'espère que tu ne comptes pas nous emmener, Moufle et moi, dans une virée pour trouver le remède.

— Tu as lu la Prophétie. Tout ce qu'elle dit, c'est de t'amener. Maintenant que tu as fait une apparition, ça ne me dérange pas, *moi*, si tu rentres chez toi. Crois-moi, je pourrais me passer d'une autre quête avec ta pipelette de sœur et ses amis à six pattes.

— C'est ce que tout le monde pense ? demanda Gregor. Que je ne suis là que pour la réunion ?

— Eh bien, demande autour de toi ! Je ne peux pas savoir ce qui se passe dans la tête de petit pois des cafards.

Ripred gratta la poudre derrière ses oreilles et appela :

— Si nous lancions ce fiasco, Vikus ? Certains d'entre nous ont des vies à vivre. Même brièvement.

— Mais où sont les Trottemeneuses ? demanda Vikus.

— Je ne sais pas. Lapblood et Mange étaient censés leur relayer l'information, dit Ripred en indiquant les autres rats d'un mouvement de queue.

— Eh bien, nous ne l'avons pas fait, aboya Lapblood. Pourquoi l'aurions-nous fait ?

— Elle a raison, intervint Mange. Nous n'avons pas fourni tant d'efforts pour expulser les Trottemeneuses de notre terre pour nous allier à elles maintenant. Si elles meurent de la peste, bon débarras.

— Qui a besoin d'elles, de toute façon ? ajouta Lapblood. La Prophétie ne les mentionne même pas.

Elle se mit à gratter frénétiquement son épaule.

— Quel est ce poison ? Est-ce qu'il tue les puces ou les rend juste particulièrement affamées ? !

— Vous aviez des ordres très clairs ! gronda Ripred, enfonçant son dos dans la mousse du terrain de jeu pour soulager la démangeaison.

— Au cas où tu n'aurais pas remarqué, nous ne sommes pas à tes ordres ! rétorqua Mange.

Ripred sauta sur ses pattes et se retourna sur les deux rats. Ils s'accroupirent en position défensive, attendant son attaque, mais il se contenta de dire :

— Nous finirons cette discussion dans les tunnels.

— Ce n'est pas idéal, mais si les Trottemeneuses ne viennent pas, alors il ne nous manque que le Dr Neveeve et Solovet, dit Vikus. Ah, les voilà.

Une chauve-souris arrivant de Regalia déposa Neveeve et Solovet.

Cette dernière rappela tout le monde à l'ordre et demanda à Neveeve de parler de la peste. La doctoresse ôta un gros volume relié du dos de la chauve-souris. Elle le posa sur la mousse et s'agenouilla devant. Le livre ne faisait que trente centimètres de haut, mais il mesurait au moins un mètre de large et était très épais. Quand Neveeve l'ouvrit, Gregor entendit craquer le parchemin.

— J'ai parcouru les archives pour trouver des similitudes entre cette peste et d'autres dans le passé, commença Neveeve. Il y a environ deux siècles et demi, il y eut une épidémie ressemblant à la Malédiction des Sang-Chaud. Une autre, il y a un peu plus de quatre-vingts ans. Dans les deux cas, une pestilence amenait de la fièvre, une respiration douloureuse et des bubons violets sur la peau. Des milliers sont morts en Souterre.

— Charmant. Est-ce que par hasard les archives mentionnent un remède ? demanda Ripred.

Neveeve tourna une page du livre et révéla un dessin à l'encre : une plante aux feuilles en forme d'étoile.

— Cette plante. On l'appelle « ombrétoile ». Il n'en existe qu'un seul champ.

— Je ne l'ai jamais vue, dit Lapblood. Elle doit pousser en Surterre.

— Non, si l'on en croit les archives, elle pousse à l'endroit d'où est d'abord partie la peste.

— « Trouver le remède dans le berceau », cita Vikus.

— Sur l'île des insectes ? demanda Gregor.

Il ne voyait pas vraiment comment ils pourraient trouver le remède là-bas. Les acariens les dévoreraient en quelques secondes.

— Non, Gregor, répondit Vikus. C'est une île nouvelle et, comme l'a expliqué Neveeve, la peste existe depuis des siècles. Les insectes ont peut-être transporté la peste jusqu'à l'île, mais elle n'est pas le berceau de la maladie.

— Alors, où est-il ? demanda Mange.

— Il semblerait que le berceau se trouve dans la vallée de... la Vigne des Yeux.

Un silence de mort se fit. Enfin, Lapblood parla.

— Nous ferions aussi bien de nous ouvrir la gorge tout de suite, plutôt que d'entrer dans la vigne.

— Et pourtant, vous n'avez eu aucun scrupule à y pousser les Trottemeneuses, remarqua la reine Athéna.

— Les Trottemeneuses avaient le choix : elles avaient toute la Souterre pour s'exiler ! dit Mange.

— Où ? La Morterre ? Les Pointes de Feu ? rétorqua Solovet.

— Tu ne manques pas de culot pour parler ainsi, Solovet, vu les circonstances, railla Lapblood.

— Je vous en prie ! intervint Vikus, mettant fin aux chamailleries. Souvenez-vous que nos vies à tous sont en jeu. Cette plante, Neveeve, elle ne pousse nulle part ailleurs ?

— Ils ont essayé de la transplanter dans les champs de Regalia, mais elle est morte presque immédiatement. Nous n'avons pas d'autre choix que d'en récolter une grande quantité dans la vigne et de la distiller

dans un remède.

— Vous voulez que nous entrions dans la vigne et que nous vous aidions à trouver ce remède, mais quelle garantie avons-nous que nous en verrons la couleur ? rétorqua Lapblood. Les Racleurs meurent de faim en ce moment même ! À cause de vous ! La peste se propage comme un feu sauvage à travers nos tunnels ! Aujourd'hui, nous apprenons que vous avez de la poudre jaune capable de tuer les puces qui la répandent ! Mais nous l'envoyez-vous ?

— Vous nous avez attaqués, répliqua Solovet d'une voix de fer. Et à présent, vous gémissiez de devoir en subir les conséquences.

— Nous gémissons ? gronda Lapblood.

Elle et Mange s'accroupirent, en position d'attaque. La main de Solovet saisit le pommeau de son épée.

Gregor ne comprenait pas exactement ce qui se passait, mais il voyait bien que les choses allaient dégénérer.

Ripred s'interposa entre les rats furieux et Solovet.

— Le vent tourne, Solovet, dit Ripred à voix basse. Viendra l'heure où vos propres petits pleureront de faim et où la peste arrêtera leur cœur. En ce moment même, ton petit-fils se trouve à l'hôpital, derrière un mur de verre.

— Et ma petite-fille, Luxa ? Où est-elle ? cracha Solovet.

— Je ne sais pas ! Mais tu dois mettre ta haine de côté, Solovet, ou rentrer dire à tes semblables de creuser leurs tombes. Aujourd'hui, nous avons grand besoin les uns des autres !

Gregor ne sut jamais ce que Solovet aurait répondu, car à cet instant les cornes se mirent à sonner. L'alerte venait du tunnel menant hors de Regalia. Une douzaine d'humains apparurent sur des chauves-souris qui traversèrent l'arène vers les tunnels.

— Pourquoi sonnent-ils l'alarme ? Aucun rat ne vous envahit, dit Ripred, perplexe.

— Il doit y avoir une menace, sinon ils ne donneraient pas le signal, répondit Solovet.

— Mais qui attaquerait Regalia maintenant ? demanda Vikus.

La réponse sortit des tunnels. C'était une chauve-souris à la fourrure rousse que Gregor n'avait jamais vue auparavant. Quelque chose n'allait pas chez elle : ses ailes étaient désynchronisées et elle tanguait bizarrement.

— C'est Icarus ! Mais qu'a-t-il ? dit Nike.

Alors qu'Icarus passait au-dessus d'eux, Gregor vit les bosses violettes suintantes de pus et de sang dans la fourrure orange, la langue blanche pendante, le délire dans ses yeux.

— C'est la peste ! s'écria-t-il. Il ressemble à Arès !

Icarus se tordit en l'air, ses ailes battant en décalé, puis perdit le contrôle. Un cri d'effroi général s'éleva alors que la chauve-souris tombait droit sur eux.

ChAPITRE

9

Quand Icarus toucha le sol, Gregor entendit son cou se briser dans un craquement. La chauve-souris mourut sur-le-champ. Le pus et le sang s'écoulant des bubons violets étaient le seul mouvement de son corps.

— Ne le touchez pas ! prévint Neveeve.

Mais la mise en garde était inutile : instinctivement, presque tous s'éloignaient aussi vite que possible du corps ravagé. Gregor recula, heurta un cafard et tomba à la renverse, atterrissant sur les fesses. Deux chauves-souris entrèrent en collision au décollage. Seule sa mère, qui n'était qu'à quelques pas de l'endroit où était tombé Icarus, n'avait pas bougé. Elle serrait Moufle dans ses bras, clouée au sol par la terreur. Gregor se releva et courut vers elle.

— Brûlez le corps ! ordonna Solovet.

— Non ! s'écria Ripred – mais trois torches avaient déjà été lancées par des soldats en vol. Non !

Ripred grinça littéralement des dents de frustration.

— Sortez de là ! Tout le monde ! Courez ! hurla-t-il.

Quand les torches touchèrent Icarus, Gregor comprit la réaction violente de Ripred. Les flammes ne léchaient la fourrure que depuis un instant lorsqu'une vague de petits points noirs abandonna le cadavre de l'animal.

— Des puces ! s'écria Vikus. Sauvez-vous !

Gregor agrippa Moufle, attrapa le bras de sa mère et la poussa sur le dos de la chauve-souris la plus proche, qui se trouvait être la reine Athéna. Il n'était probablement pas censé sauter sur une reine sans demander la permission, mais ce n'était pas le moment d'être poli. En s'élevant dans les airs, Gregor vit les rats et les cafards disparaître dans les tunnels menant à la Souterre. Tous les humains avaient été récupérés par des Planeurs et se trouvaient à présent dans les airs.

Les puces sautaient follement en s'éloignant de la carcasse en feu.

— À la tribune royale ! appela Vikus. Personne n'entre dans la

ville !

La reine Athéna vira et les mena vers une large section de sièges placés haut dans l'arène. Cela rappelait à Gregor l'endroit où s'asseyaient les riches dans le Yankee Stadium. C'était sûrement là que la famille royale venait regarder les événements sportifs.

Dès qu'ils eurent mis pied à terre, Neveeve les dispersa.

— Laissez autant de distance que possible entre vous.

Gregor s'éloigna de sa mère et de la reine Athéna, mais ne voulut pas poser Moufle. Elle s'enfuirait sûrement vers la barrière de la loge, qui donnait sur le vide.

Grace allait suivre Gregor et Moufle quand Neveeve lui fit signe de rester en arrière.

— Non ! Restez isolée !

La doctoresse ouvrit une bourse fixée à sa taille et en sortit un genre de bouteille de parfum à l'ancienne. Elle avait un vaporisateur sur le côté, en forme de poire. Neveeve ferma les yeux, dirigea le spray vers elle-même et pressa la pompe. Un nuage de talc jaune se déposa sur sa peau et ses vêtements. Il ressemblait à ce que les rats essayaient d'enlever de leur fourrure. La poudre antipuces.

Neveeve fit rapidement le tour de la tribune, aspergeant tout le monde.

— Étalez ce pesticide sur votre peau, dans vos cheveux. Couvrez chaque centimètre, ordonna-t-elle.

Quand elle arriva à Gregor, il protégea les yeux de Moufle de la main et ferma les siens. Il sentit la poudre recouvrir sa peau. Elle avait une odeur amère, âcre. Alors que Neveeve passait à sa mère, Moufle éternua et le regarda, surprise.

— Toi jaune, constata-t-elle.

— Toi aussi, répondit Gregor en dispersant le produit dans les cheveux de la petite. Et « jaune » commence par quelle lettre ?

— J ! dit Moufle. J pour jaune !

— Et quoi d'autre ? demanda Gregor, essayant de la distraire pendant qu'il étalait la poudre sur sa peau.

— J pour joujou ! J pour jabiru ! s'écria Moufle.

En dehors de son abécédaire, elle n'avait jamais vu de jabiru. Gregor non plus, d'ailleurs. Il était probable que personne n'aurait entendu parler de cet oiseau si son nom n'avait pas commencé par un

J.

En quelques minutes, tout le groupe de six chauves-souris et six humains avait été traité avec le pesticide.

— Je pense que nous pouvons à présent nous réunir sans danger, proposa Neveeve.

Tout le monde se rassembla au centre de la loge. Sous eux, sur le terrain, les restes calcinés de la chauve-souris gisaient dans une flaque d'eau. Les flammes avaient été éteintes.

— Chaussou-is malade. Chaussou-is doit boire du jus, dit Moufle.

Quand elle attrapait froid, la première chose qu'on lui donnait était un verre de jus de fruits.

— Elle dort, maintenant. Elle pourra en boire en se réveillant, dit Gregor.

Il ne savait jamais comment expliquer à Moufle qu'un être était mort.

— Jus de pomme.

Moufle s'accroupit et se mit à faire des dessins dans la fine couche jaune recouvrant le sol.

— Donne l'ordre de désinfecter tout le terrain, ordonna Solovet à un garde qui planait sur sa chauve-souris à côté de la tribune. Attends !

Elle se tourna vers Neveeve.

— Est-ce que ce sera suffisant, Neveeve ?

— Ils doivent aussi vaporiser les tunnels qui partent de l'arène, conseilla Neveeve. Les puces ne seront pas capables d'entrer dans Regalia si les portes sont fermées, ou de sauter aussi haut que les sièges. Mais certaines se sont peut-être déjà enfuies le long des tunnels vers le reste de la Souterre. Tous les gardes doivent être rappelés pour vérifier qu'ils n'ont pas été mordus.

— Fais ce qu'elle dit, ordonna Solovet au garde.

— Et les Racleurs, les Grouilleurs ? demanda Vikus.

— Aucune puce ne pénétrera la couche de poison sur les Racleurs, et elles ne mordront pas les Grouilleurs. Ils ne risquent rien, assura Neveeve.

— Et nous tous assemblés ?

— Si la moindre puce nous a atteints, ce dont je doute, elle est morte à présent. Nous devons tous nous déshabiller et être examinés

par des médecins à Regalia.

— Nous ne... articula la mère de Gregor. Nous ne retournerons jamais à Regalia !

— S'il vous plaît, Grace, je sais que tout cela est très inattendu et bouleversant... commença Vikus.

— Nous rentrons à la maison ! Nous sommes venus à votre réunion ! C'est tout ce que nous devons faire ! Dites à cette chauve-souris de nous ramener immédiatement ! s'écria Grace en gesticulant vers Nike.

— Qui vous a dit que vous n'étiez attendus que pour la réunion ? demanda Vikus, l'air inquiet.

— Ripred, répondit Gregor. Il a promis que nous ne devons venir que deux heures. Que vous n'aviez pas besoin de nous pour trouver le remède. Puis il a envoyé une foule de rats pour nous faire peur et nous sortir de l'appartement.

Au regard que Vikus échangea avec Solovet, Gregor devina que c'était la première fois qu'ils entendaient parler de cela.

— J'ai bien peur qu'il n'ait pas été très honnête, s'excusa Vikus.

— Que voulez-vous dire ? demanda la mère de Gregor.

— Il veut dire que Ripred vous a menti, asséna Solovet.

— Il a peut-être vraiment pensé que leur présence ne serait pas nécessaire pour la... commença faiblement Vikus.

— Il a menti ! répéta Solovet. Ne le défends pas. Il sait parfaitement bien que, sans les Surterriens, il n'y aura pas de quête pour le remède ! De toute évidence, il a pensé que c'était le seul moyen de les faire venir. J'aurais fait la même chose, Vikus, contrairement à toi.

Gregor était sûr qu'elle l'aurait fait. Solovet ne se serait pas souciée de ce que voulaient Gregor et sa famille. Pas au détriment de Regalia.

— Nous ne les forcerons pas à rester, Solovet ! affirma Vikus.

Gregor ne l'avait jamais vu si en colère.

— Ils ont été amenés ici sous des conditions mensongères. Nous ne les forcerons pas à rester !

La mère de Gregor s'agrippa au bras de Vikus comme à une planche de salut.

— Vous allez nous renvoyer chez nous ? Nous pouvons partir ?

— Non ! dit Solovet.

— Si ! dit Vikus. Nike ! Prépare-toi à ramener les Surterriens chez

eux !

— Gardes ! aboya Solovet.

Gregor était ébahi par la lutte de pouvoir s'exerçant devant lui. Il n'avait jamais vu le couple se battre ainsi, et ça l'angoissait. Qui pouvait vraiment prendre cette décision ? Que se passerait-il si sa famille essayait de partir ? Qu'était-il censé faire ?

— Attendez !

Gregor prit la main de sa mère.

— Écoute, maman, j'ai été voir Arès. Il va très mal. Il est mourant, maman. Je ne peux pas le laisser comme ça. Alors, tu pourrais ramener Moufle, et je pourrais rester pour aider. OK ? Tu emmènes Moufle, Lizzie et grand-mère en Virginie. Papa attendra que je remonte et on vous rejoindra là-bas ensuite.

— Cela serait un compromis acceptable, dit Vikus en regardant sa femme.

— Nous pourrions le présenter au Concile, s'amenda Solovet, l'air peu convaincue.

— Je ne peux pas te laisser ici, Gregor, dit sa mère. Je suis désolée pour ton ami. Vraiment. Mais je ne peux pas.

— Écoute, maman, je ne pense pas qu'ils vont nous laisser partir tous les trois. Je t'en prie, prends Moufle et rentre à la maison.

Gregor lui serra la main. En un instant, il se rendit compte que quelque chose clochait.

Sa mère lui parlait, mais ses mots n'avaient pas de sens. Il passa ses doigts sur le dos de la main qu'il tenait dans la sienne. Non, il ne l'avait pas imaginée. Elle était bien là.

— Gregor, tu m'écoutes ? supplia sa mère.

Mais il n'écoutait pas. Il essayait de comprendre ce que ses doigts lui disaient. Et de le faire disparaître par la pensée. Mais c'était impossible.

Gregor leva lentement la main de sa mère dans la lumière d'une torche et essuya la poudre jaune. Une petite morsure rouge enflait sur sa peau.



La Jungle



CHAPITRE

I

Grace regarda sa main et s'immobilisa. Quand le reste du groupe vit la morsure, tous les mouvements et les bruits s'arrêtèrent. Il n'y avait pas un murmure, pas un frémissement d'aile ou d'étoffe.

Curieuse, Moufle escalada un siège pour voir ce que tout le monde regardait.

— Du rose pour toi, dit-elle en découvrant la blessure.

Gregor savait qu'elle parlait de la lotion de calamine rose qu'ils appliquaient sur les morsures d'insectes pendant l'été.

— Je dois rentrer chez moi, murmura sa mère.

— Nous ne pouvons pas vous laisser faire ça, dit Vikus en secouant tristement la tête. Plus maintenant.

— Si la peste se répandait en Surterre, cela entraînerait là aussi l'annihilation des Sang-Chaud, intervint Solovet.

— Nous devons vous mettre immédiatement en quarantaine, ajouta Neveeve.

Solovet toucha l'épaule de Grace.

— Nous sommes vraiment désolés que cela vous soit arrivé, soupira-t-elle. Nike, emmène-la et va te faire examiner pour vérifier que tu n'as pas été mordue.

Gregor tenait toujours la main de sa mère. Il n'arrivait pas à la lâcher.

— Maman...

Elle desserra doucement ses doigts et fit un pas en arrière.

— Ramène ta sœur à la maison.

Hocha-t-il la tête ? Gregor n'en était pas sûr. Mais sa mère monta sur le dos de Nike et disparut.

— Nous devons dès maintenant être examinés pour voir si nous avons été mordus, ordonna Neveeve.

Ils se retrouvèrent tous sur des chauves-souris. Évitant la ville, ils

prire les tunnels qui débouchaient au-dessus de la rivière turbulente coulant près de Regalia. Sur les quais, personne ne les aida. La vue de la poudre jaune maintenait les autres à distance.

Ils furent envoyés au bain puis durent se tenir nus pendant qu'au moins sept équipes de docteurs examinaient leur peau sous une lumière vive, à la recherche de morsures. Moufle, qui était très chatouilleuse, gloussa pendant tout le processus. Gregor se soumit à l'inspection sans protester, mais il était presque sûr que sa sœur et lui n'avaient pas été mordus.

Il se rappela les paroles de sa grand-mère : « Tu peux t'enfuir, mais la Prophétie te retrouvera toujours. »

Oh, elle l'avait bien retrouvé, enfonçant ses crocs en lui. Et en Moufle aussi. Elle ne les laisserait pas repartir tant que toute l'histoire terrifiante ne se serait pas déroulée. Leur mère avait la peste. À présent, le Guerrier... la Princesse... ils étaient obligés de partir à la recherche du remède.

Gregor aurait voulu crier – à personne en particulier – qu'Arès, Howard et Andromeda malades auraient suffi. Il aurait trouvé un moyen de se joindre à la quête. Mais sa mère n'aurait jamais laissé Moufle aller à... où, déjà ? La Vigne des Yeux ? Pour que la Prophétie se réalise, sa mère devait être mise hors circuit. En quarantaine. Devenir une victime. Oui, prophétiquement parlant, tout arrivait à point nommé.

Il se sentait épuisé devant la responsabilité qui lui incombait maintenant. Il en avait vraiment assez d'être traîné en Souterre. Que les Souterriens attendent qu'il résolve leurs problèmes. Que le reste de sa famille souffre pour des causes qui ne la concernaient pas vraiment.

Une fois Moufle et lui déclarés exempts de morsures de puces, on leur donna de nouveaux vêtements souterriens, en soie. Gregor parvint à les convaincre de lui rendre ses bottes, mais elles durent être inspectées et désinfectées d'abord. Moufle s'endormit sur son épaule alors qu'ils attendaient les autres, assis sur un banc dans le couloir de l'hôpital. Pas étonnant, elle n'avait dormi que deux heures. Vikus envoya chercher Dulcet, la nounou qui s'était occupée de Moufle lors de leurs visites précédentes.

Dulcet prit la petite endormie des bras de Gregor puis lui toucha l'épaule.

— Je suis vraiment désolée pour ta mère. Mais ne perds pas espoir. Tu trouveras le remède. J'en suis certaine.

Son ton était si compatissant que Gregor faillit craquer et lui

expliquer qu'il *fallait* qu'il trouve le remède. Que sa mère *devait* survivre. Que toute sa famille implorerait si elle n'était pas là pour les réunir. Qu'elle ne pouvait pas mourir car il n'imaginait pas le monde sans elle. Et que ce serait de sa faute... sa mort horrible... les bubons violets... la lutte pour respirer... parce qu'il avait insisté pour venir en Souterre... alors qu'elle ne voulait pas.

Mais il se contenta de dire :

— Merci, Dulcet.

Quand tous ceux présents à la réunion eurent été scrupuleusement observés, trois furent envoyés en quarantaine : sa mère et deux chauves-souris.

Gregor vit Neveeve au bout du couloir. Il alla vers elle et lui toucha le bras.

— Oh ! s'exclama-t-elle.

Elle sursauta et la plume avec laquelle elle était en train d'écrire fit une grosse tache sur son parchemin.

— Pardon, s'excusa Gregor.

Mince, elle était vraiment nerveuse. Bien sûr, passer ses journées à traiter des patients atteints de la peste ne devait pas être une sinécure.

— Pouvez-vous me dire où est ma mère ? demanda Gregor.

— Nous l'avons isolée, répondit Neveeve. Viens, elle dort mais tu peux la voir.

La doctoresse guida Gregor à travers l'hôpital.

— Est-ce qu'elle sait que Moufle et moi n'avons pas été mordus ?

— Oui. Mais elle était quand même très agitée, dit Neveeve – ses doigts frottant ses paupières qui semblaient prises de spasmes. Je lui ai donné un médicament pour la calmer.

Gregor pensait qu'un peu de ce remède ferait du bien à Neveeve, mais il ne dit rien.

Sa mère était dans une chambre individuelle le long du même couloir qu'Arès, Howard et Andromeda. Gregor regarda à travers la vitre, vit qu'elle avait été débarrassée de la poudre jaune et habillée d'un pyjama neuf immaculé. Elle avait l'air petite et vulnérable sur ce lit d'hôpital. Il valait mieux qu'elle dorme. Si elle avait été réveillée, elle aurait ordonné à Gregor de rentrer chez eux et il aurait dû lui dire que Moufle et lui ne pouvaient pas repartir maintenant. Ça l'aurait rendue folle. Alors il imprima l'image de sa mère dans son cerveau. Et

si c'était la dernière fois qu'il la voyait ?

Il chassa la pensée de son esprit et se tourna vers Neveeve.

— J'ai besoin de votre aide. Je dois savoir tout ce que vous avez découvert sur la peste, dit-il.

— Je vais maintenant à mon laboratoire où j'étudie cette maladie. Veux-tu m'accompagner ? proposa la doctoresse. Il est en dehors de Regalia, et nous y rendre prendra un peu de temps, mais ce n'est pas tout de suite que sera réorganisée la réunion et que reprendra la discussion sur le remède.

Nike les emmena hors du palais, survolant la ville, loin au-dessus du stade. Le corps de la chauve-souris avait été enlevé et la mousse du terrain était recouverte d'une couche de poudre jaune. Ils prirent un tunnel, attrapant au passage une torche le long du mur. Lorsqu'ils arrivèrent à une fourche dans le passage, Gregor sut qu'il était déjà venu ici.

— La grotte d'Arès est dans cette direction, non ? demanda-t-il.

— Je crois. Je ne l'ai jamais visitée. Il paraît qu'elle est bien cachée. C'est pourquoi il a fallu plusieurs jours à Howard et Andromeda pour trouver Arès et le ramener à l'hôpital.

— Il n'est pas venu quand il a commencé à être malade ? demanda Gregor.

— Non, Vikus n'avait pas eu de nouvelles de lui depuis des semaines. Howard et Andromeda sont donc partis à la recherche de sa grotte. Il était déjà si mal en point qu'ils ont dû le porter jusqu'à la ville.

Gregor s'imagina à la place d'Arès, seul et malade dans sa caverne. Ses amis proches tous morts ou disparus. Et Gregor, son Uni, injoignable.

— Pauvre Arès.

— Oui, acquiesça Neveeve. Il a été grandement persécuté malgré son innocence et ceci en est le résultat.

Ce point de vue surprit Gregor : il n'y avait pas vraiment de sympathie pour Arès en Souterre. On ne lui faisait pas confiance, pire, la plupart des humains et des chauves-souris souhaitaient sa mort. Il ressentit un élan d'amitié envers Neveeve devant sa compassion pour son Uni.

— Vous le connaissiez bien ? demanda Gregor.

— Pas très bien, non. Après ton départ de Regalia, Arès n'a pas

voulu retourner en ville, de peur qu'on ne l'emprisonne à nouveau. Sur les instructions de Vikus, j'ai continué à traiter les morsures d'insectes de son dos dans mon labo. Même là, Arès ne venait que très tard, lorsque j'étais seule présente.

— Merci d'avoir fait cela.

— Comme je l'ai dit, je crois qu'il a été injustement traité, répéta Neveeve.

Son laboratoire était installé dans une série de larges grottes connectées entre elles. De longs comptoirs de pierre étaient couverts d'équipements scientifiques. Un ruisseau avait été détourné dans un étroit canal qui courait le long d'un mur. Quelques personnes portant des gants s'affairaient dans le labo. Des chauves-souris étaient là également, regardant dans des microscopes et discutant avec les humains.

Neveeve guida Gregor dans une pièce séparée des autres par une lourde porte en pierre.

— C'est là que je mène mes recherches, dit-elle, refermant avec soin la porte derrière eux.

Il y avait des tubes à essai, des vases à bec et plusieurs microscopes. Sur un côté, quatre grands récipients en verre étaient insérés dans des cubes rocheux. Ils lui rappelaient des distributeurs d'eau. Gregor se rapprocha pour en examiner un. De petits points noirs grouillaient à l'intérieur. Des puces. La lumière de sa torche se refléta sur une flaque rouge brillant au fond du récipient. Gregor, réalisant que c'était du sang, fit un petit saut en arrière. Son bras heurta le bocal adjacent qui bascula, mais il réussit à le saisir au vol. Heureusement, il était vide.

— Pardon ! Mince, je suis désolé, s'excusa Gregor en stabilisant le récipient.

— C'était bien rattrapé, commenta Neveeve avec un rire aigu. Dieu merci, car ces bocaux sont fabriqués spécialement pour la peste et difficilement remplaçables. Il m'a fallu plusieurs mois pour recevoir celui-ci quand le précédent a été brisé. Je vais l'utiliser pour tester un antidote prometteur.

Gregor coinça la torche dans un support et fourra ses mains dans ses poches pour ne rien cogner d'autre. Il ne manquerait plus que ça : qu'il gâche une expérience qui pourrait sauver la vie de tout le monde.

La doctoresse lui apprit ce qu'elle savait sur la peste. Elle était transmissible par le sang, pas par l'air – ce qui signifiait que vous ne pouviez pas l'attraper si quelqu'un vous éternuait dessus, mais que vous étiez contaminé si son sang entraînait dans vos veines. D'où le

problème des puces. Elles transmettaient la maladie de Sang-Chaud à Sang-Chaud.

— Dans beaucoup d'épidémies, les insectes meurent aussi. Quant aux Sang-Chaud, les microbes se multiplient dans leur corps et les tuent. Pour cette épidémie-ci, nous pensons qu'aucun insecte n'est mort. Ni aucun poisson ou reptile. C'est pour cela qu'on l'appelle « la Malédiction des Sang-Chaud » et pas « la Malédiction de la Souterre », expliqua Neveeve.

— Ripred a dit que vous pouviez soigner les symptômes à Regalia.

— Oui, nous pouvons limiter l'inconfort, faire baisser la fièvre, donner des médicaments qui apportent le sommeil, mais cela ne guérit pas la peste. Nous essayons de trouver notre propre remède dans l'éventualité où votre quête échouerait. Bien que personne ne croie en notre capacité à réussir, dit Neveeve avec un faible sourire, j'ai la certitude que nous le pouvons, mais cela prendra du temps.

Du temps. Tout allait dépendre du temps.

— Combien de temps a-t-on après avoir été mordu ?

— Cela varie grandement. Arès, par exemple, a été le premier Souterrien à tomber malade, mais il fait preuve d'une résistance remarquable. Il semblerait que les Planeurs développent les symptômes moins rapidement que les humains. Howard et Andromeda n'ont montré des signes de la maladie que ces derniers jours. Mais nous ne savons pas s'ils l'ont attrapée par les insectes ou en amenant Arès à l'hôpital. Ta mère... une humaine ayant été mordue par une puce d'Icarus, clairement en stade avancé...

Neveeve hésita.

— Je veux la vérité. Combien de temps lui donnez-vous ?

Neveeve baissa les yeux et se massa le front d'une main tremblante.

— Si les choses empirent... nous pourrions la perdre en deux semaines.

CHAPITRE

2

Le sol de pierre était froid. Gregor, allongé sur le côté, tenait un petit miroir par la poignée et essayait de lire la Prophétie du Sang mais ce n'était pas facile.

— Vous savez, j'ai déjà appris ce truc par cœur, dit-il.

— Nous savons, Gregor, mais Nerissa et moi pensons qu'il est important que tu examines l'original, répondit Vikus. Tu pourrais trouver des indices dans la façon dont elle est écrite.

Gregor tourna donc à nouveau son regard vers le miroir.

Les deux premières prophéties le mentionnant étaient gravées en grosses lettres sur les murs de la pièce qui contenait toutes les visions de Sandwich. Cette troisième était presque impossible à déchiffrer.

Premièrement, la Prophétie du Sang était sur le sol, ce qui n'aurait pas été un problème si elle n'avait pas été coincée dans un angle. Deuxièmement, les lettres étaient minuscules et difficiles à lire, ornées de courbes et autres boucles superflues. Et bien sûr, le tout était écrit à l'envers.

Quelle que soit la façon dont Gregor tordait son corps, positionnait la lumière ou plissait les yeux pour discerner les lettres, il n'arrivait jamais à en avoir vraiment un clair aperçu. Il avait l'impression de passer plus de temps à regarder son propre visage que la Prophétie. Quand il commença à avoir des crampes dans le bras qui tenait le miroir, il abandonna.

— C'est quoi le problème avec ce truc ? C'est comme si Sandwich n'avait pas voulu que nous puissions la lire.

— Il voulait que nous la lisions, Gregor. Ou il ne l'aurait jamais écrite, dit Vikus.

Le vieil homme s'agenouilla et passa la main sur le texte.

— Mais Nerissa croit qu'il l'a intentionnellement rendue difficile à lire.

— Ah bon ? Pourquoi ça, Nerissa ? demanda Gregor, se redressant pour la regarder.

Quand Luxa avait disparu dans les tunnels des rats, Nerissa, dernier membre de la famille royale, avait été couronnée reine. De nombreuses personnes s'étaient opposées à son couronnement car elle avait des visions du futur qui la faisaient passer pour une folle. D'autres doutaient simplement qu'elle ait la force physique pour assumer cette fonction. À cet instant, elle était recroquevillée dans une cape, sur le sol, soutenue par le mur. Maintenant qu'elle était reine, elle était mieux habillée et ses cheveux étaient sagement ramenés au sommet de son crâne, mais elle était plus maigre et tremblante que jamais.

— Parce que la Prophétie elle-même est difficile à lire. Son sens... elle est difficile à comprendre, tenta d'expliquer Nerissa.

— Il n'y a qu'une partie qui me semble vraiment confuse, remarqua Gregor.

La première strophe annonçait une peste. OK, elle était là. La troisième strophe disait d'aller chercher Moufle et Gregor. OK, ils étaient là. La cinquième strophe enjoignait les Sang-Chaud à trouver le remède. OK, ils allaient essayer. La septième strophe prévenait : vous réussissez, ou vous mourrez. OK, ils étaient au courant.

Mais ces mots qui apparaissaient une strophe sur deux. Celle qui se répétait. C'était la partie incompréhensible.

Tourne et tourne...

— « Tourne et tourne et tourne tant », récita Gregor. De quoi ça parle ?

— Avant que je ne t'assène plusieurs siècles d'opinions érudites, quelle en est ton interprétation, Gregor ? interrogea Vikus.

Le garçon considéra à nouveau la strophe, faisant rouler les mots dans sa tête.

— Eh bien, j'ai l'impression que Sandwich essaye de nous dire... que nous nous trompons. Quoi que nous pensions qu'il est en train de se passer... ce n'est pas cela.

— Oui. Pas seulement aujourd'hui. Mais alors que nous « tournons et tournons », nous ne voyons toujours pas la vérité, ajouta Nerissa.

— Donc... si nous nous trompons... pourquoi faisons-nous quoi que ce soit ? demanda Gregor. Pourquoi nous rendre à la Vigne des Mirettes, ou je ne sais quel nom ?

— Parce que l'alternative est de ne rien faire, soupira Vikus. Et une quête est mentionnée. Nous devons aller au berceau pour trouver le remède. Il paraît vraisemblable que le « seul cep » pousse dans une

vigne, non ? Donc nous partons, et peut-être quelque part en route déchiffrerons-nous ce refrain.

— Quand vous dites « nous », vous parlez de « vous et moi » ? Parce que vous venez avec moi cette fois ? demanda Gregor, plein d'espoir.

Vikus sourit.

— Non, Gregor, j'avoue, ce « nous » était plus général. Je ne peux pas venir. Mais si cela peut te rassurer, Solovet prévoit de t'accompagner.

— Eh bien, c'est déjà ça, commenta Gregor.

Il aurait préféré Vikus pour l'aider à déchiffrer la Prophétie, mais il savait que Solovet serait meilleure au combat. Et si cet endroit était aussi dangereux que tous semblaient le penser, il aurait besoin d'elle.

— Et Ripred ? Il vient ?

— Il dit qu'il ne manquerait ça pour rien au monde.

Gregor sentit son cœur s'alléger un peu. Avec Ripred et Solovet dans le groupe, ils avaient une chance de s'en sortir.

Un Souterrien frappa à la porte et annonça qu'ils étaient attendus.

— Les rats et les Grouilleurs ont dû revenir, dit Vikus. Nous allons continuer la réunion à l'intérieur du palais. Viens, allons-y.

Alors qu'ils empruntaient le couloir, Gregor essaya de rendre le miroir à Nerissa.

— Garde-le, offrit-elle. Tu en auras peut-être à nouveau besoin.

Il fourra machinalement le miroir dans sa poche arrière.

À l'instant où ils passèrent le seuil, il reconnut l'endroit. Comment l'oublier ? Il suivit des yeux les gradins en pierre qui s'élevaient autour d'une scène située au centre de la pièce circulaire. Sur cette scène... c'est là qu'Arès et lui avaient prononcé les vœux qui les avaient unis. Aujourd'hui, elle était vide, mais des groupes étaient répartis tout autour. Le Concile humain occupait une section des sièges. Les chauves-souris étaient à leur droite, les cafards à leur gauche, et les rats arpenaient les bancs en face d'eux, de l'autre côté de la scène.

Vikus et Nerissa allèrent rejoindre les humains mais Gregor ressentit l'étrange sensation qu'il avait eue une fois à la cafétéria, quand Angelina et Larry étaient malades tous les deux, donc absents. Il ne savait pas où s'asseoir. Pas avec les rats, c'était sûr. Mais il n'aimait pas trop non plus le Concile régalien, qui pensait encore sûrement à le jeter d'une falaise pour trahison. Les chauves-souris avaient exclu

Arès, faisant de sa vie un enfer. Finalement, Gregor alla s'asseoir avec les cafards. Ils étaient les seuls avec lesquels il se sentait vraiment à l'aise.

Vikus ouvrit la réunion en saluant cérémonieusement tous ceux présents. Puis il passa vite aux choses sérieuses.

— Il semblerait donc que le voyage vers la Vigne des Yeux devienne à chaque minute plus urgent. Nous devons partir immédiatement. Les membres potentiels de la quête sont pour l'instant Gregor et Moufle, car le Guerrier et la Princesse sont demandés. Nike sera leur Planeur, nous fournissant également une Princesse de secours au cas où nous aurions mal interprété le rôle de Moufle. Solovet et son Uni, Ajax, complètent les humains et les chauves-souris. Ripred, Mange et Lapblood représenteront les Racleurs. Et comme Sandwich mentionne les Grouilleurs, Temp a vaillamment offert ses services.

— Nous n'allons pas vraiment traîner ce Grouilleur derrière nous, si ? demanda Mange.

— Je suppose qu'on pourra toujours le manger si les provisions viennent à manquer, proposa Lapblood.

Cela provoqua le rire de certains humains et chauves-souris. Ils se moquaient toujours des cafards.

Temp ne dit rien, mais eut un petit frisson de peur au commentaire de Lapblood.

Gregor regarda la rate droit dans les yeux.

— Ou peut-être qu'on te mangera, toi. Je n'ai jamais goûté de rat. Mais avec une bonne sauce, qui sait ?

Une seule créature rit à présent : Ripred.

— Eh bien, au moins, le voyage ne va pas être ennuyeux !

— Pour l'instant, siffla Lapblood, il n'y a pas de voyage. Nous devons encore être convaincus que tout cela nous apporte quelque chose.

— Le Concile a accepté de rouvrir le terrain de pêche à l'ouest, l'informa Vikus. Cela devrait donner assez de nourriture aux Racleurs.

— Et la poudre jaune pour tuer les puces ? demanda Mange.

Les humains restèrent silencieux. Puis Gregor crut entendre Vikus soupirer.

— Pas de poudre, pas d'accord, asséna Lapblood.

Quoi ? La quête allait échouer parce que les humains refusaient

d'envoyer de l'insecticide aux rats ? Était-ce vraiment tant demander ? Gregor pensa aux pustules violettes qui éclataient, laissant s'écouler du pus et du sang...

Il sauta sur ses pieds et cria au Concile :

— Envoyez-leur la poudre ! Franchement ! Vous avez vu Arès ? Vous avez vu ce que fait la peste ? Même si vous détestez les rats, vous voulez vraiment qu'ils meurent comme ça ?

Sa question resta suspendue en l'air un moment avant que quiconque ne réponde.

— Ton cœur pardonne facilement, Gregor le Surterrien, dit Solovet.

Ce n'était pas vrai. Peut-être que Gregor ne voulait pas que les rats subissent une mort si affreuse, c'était tout. Il pensa à l'expression : « Je ne le souhaiterais pas à mon pire ennemi. »

Mais il ne leur avait pas pardonné pour son père, pour Tick, pour Twitchtip, pour Aurora ou pour Luxa. Il y avait toute une liste de choses pour lesquelles il ne leur pardonnerait jamais.

— Non, pas du tout, dit amèrement Gregor. Mais ma mère et mon Uni ont la peste. Votre hôpital commence à se remplir. Nous avons besoin des rats pour trouver le remède. Alors, quelle est votre réponse, Solovet ?

CHAPITRE

3

Au final, ils n'eurent pas le choix. Ils durent accepter d'envoyer la poudre insecticide aux rats. Pour Gregor, ce n'était pas vraiment une concession, vu qu'ils étaient tous censés être du même côté, combattant la peste. Mais pour les humains, c'était de toute évidence une décision déchirante : ils murmurèrent furieusement entre eux pendant plusieurs minutes avant que Solovet n'annonce qu'ils avaient cédé. Entretemps, trois personnes s'étaient mises à pleurer et une autre avait quitté la réunion en signe de protestation.

Leur haine des Racleurs – le degré de sacrifice auquel ils étaient prêts pour les voir morts – dépassait de loin l'expérience de Gregor. Cet homme qui avait quitté la réunion, préférerait-il vraiment voir mourir tout le monde plutôt que d'aider les rats à survivre ? Apparemment, la réponse était « oui ».

Le second point litigieux fut la réalisation du voyage vers la Vigne des Yeux. Pour la première fois, Gregor put observer une carte de la Souterre. Quatre Souterriens déroulèrent un immense parchemin sur la table et bloquèrent les coins à l'aide de pyramides en marbre. On pouvait voir la carte clairement, même des gradins. Elle était divisée en plusieurs sections, peintes chacune d'une couleur différente et inscrites en noir. Gregor trouva Regalia au nord. Les Racleurs avaient une région au sud, bien qu'une section ait été recouverte et marquée « occupée ». La Voie d'Eau prenait une grande partie du centre de la carte. Au sud-est de Regalia, Gregor aperçut les terres appartenant aux Planeurs et aux Grouilleurs, mais il y avait sur le parchemin beaucoup d'autres noms qui lui étaient inconnus.

Les yeux de Gregor s'attardèrent sur la portion marquée « occupée ». Une large rivière passait en son centre. Aux différentes couleurs de peinture, il voyait qu'elle avait autrefois appartenu aux rats, mais qu'à présent les humains la contrôlaient. Un cours d'eau de cette taille produisait sûrement beaucoup de poissons. Cela devait être ce dont parlait Ripred quand il disait que les humains voulaient affamer les rats. Pas de rivière, pas de poissons. Mais aujourd'hui, les humains avaient accepté de leur rendre leur terrain de pêche pour qu'ils participent à la quête.

Solovet monta sur l'estrade avec un pointeur et attira l'attention de l'assistance vers un large triangle vert s'étendant du territoire des rats jusqu'à la moitié de la Voie d'Eau, à l'est.

— Selon nos estimations, la vigne se trouve dans cette zone.

Elle tapota un point si loin dans la jungle qu'il était presque à l'extérieur de la carte.

— C'est très près des Terres de Feu, cependant toute entrée par l'est sera bloquée par les Trancheuses.

— Qui sont les Trancheuses ? demanda Gregor à Temp.

Le cafard consulta ses amis à l'aide de cliquetis variés.

— Fourmis, certains les appellent nous pensons, les fourmis, répondit Temp.

— Pourquoi les fourmis nous bloqueraient-elles ?

— Détestent les Sang-Chaud, les Trancheuses, détestent les Sang-Chaud.

Gregor aurait souhaité en savoir plus sur les fourmis, mais il ne voulait pas rater ce qui se passait dans la réunion.

— Cette jungle est sans fin, râla Mange. Comment sommes-nous censés trouver la vigne dans une mer de lianes ?

Nerissa s'éclaircit la gorge et parla pour la première fois :

— Je me suis arrangée pour vous trouver un guide.

— Tu... vraiment ? s'étonna Ripred, lançant un regard interrogateur à Vikus.

Mais le vieil homme avait l'air aussi surpris que le rat.

— Quand as-tu fait cela, Nerissa ? demanda Vikus.

— Il y a bien longtemps. Mais j'ai toute confiance en sa présence, dit Nerissa. Je l'ai vu avec le Surterrien dans une vision.

Oh, oh. Parler de vision n'était jamais une bonne idée. Alors que tout le monde semblait prendre les prophéties de Sandwich très au sérieux, les visions de Nerissa n'étaient jamais respectées.

Si, devant elle, les humains essayaient d'habitude de garder leurs doutes pour eux, les rats, eux, ne se gênèrent pas.

— Une vision ? dit Lapblood en prononçant comme si elle parlait à un petit enfant. J'ai cru avoir une vision une fois, mais ce n'étaient que de très mauvais champignons. Ils vous donnent trop de champignons en ce moment, Votre Majesté ?

— Nerissa n'aime pas les champignons, et bien que ses visions ne soient pas toujours complètes, elles nous ont beaucoup aidés, intervint Vikus sèchement.

— Qui est ce guide ? demanda Solovet.

— Je ne peux vous le dire. J'ai donné ma parole. Vous devez le rencontrer dans huit heures à l'Arche de Tantale.

— Vraiment ? Ne te méprends pas, ma chère, j'adore l'Arche de Tantale. Il y a toujours un os ou deux à grignoter là-bas, dit Ripred. Mais que se passera-t-il si tu as imaginé ce guide ?

— Si j'ai imaginé ce guide, alors vous ne serez pas moins avancés que vous ne l'êtes à cet instant, rétorqua Nerissa. L'Arche de Tantale est un endroit comme un autre pour entrer dans la jungle.

— Oui, si l'on oublie les piles de squelettes qui semblent s'amonceler dans les parages, c'est parfait ! railla le rat.

Un murmure d'assentiment parcourut la salle.

— C'est là que votre guide vous attendra, Ripred. Que vous choisissiez ou non de le rejoindre est votre affaire, trancha Nerissa.

Gregor était impressionné par la jeune reine. Ce n'était sûrement pas facile de tenir tête aux moqueries des rats, surtout quand aucun humain ne la soutenait, excepté Vikus. Peut-être que Gregor s'était trompé et qu'elle avait l'étoffe d'une reine, après tout. De plus, elle lui avait sauvé la vie lors du procès qui avait suivi la réalisation de la Prophétie du Fléau. Il avait une grosse dette envers elle, aussi il annonça haut et fort :

— Eh bien, c'est là que j'irai. La parole de Nerissa me suffit.

— C'est réglé, donc, dit Ripred.

Toutefois, il lui lança un regard qui semblait dire : « Espèce d'idiot. »

Les rats, qui se rendaient à pied jusqu'à la jungle, durent partir immédiatement pour s'assurer d'être au rendez-vous huit heures plus tard. Les chauves-souris prendraient moins de temps pour couvrir la même distance, Gregor eut donc quelques heures supplémentaires pour se préparer.

Il remonta dans la pièce luxueuse, puisque aucune autre ne lui avait été attribuée, et demanda à un Souterrien de lui apporter de quoi écrire une lettre. On lui fournit trois parchemins vierges, une bouteille d'encre et une plume. Il lui fallut un peu de temps pour s'habituer à écrire avec ce matériel. D'ailleurs, les deux premières feuilles se

transformèrent en brouillon, et quand il écrivit enfin sa lettre, elle était tellement pleine de tâches d'encre qu'il ne pouvait qu'espérer qu'elle était encore lisible.

Et pour le contenu... il avait eu un mal fou à se décider, mais avait finalement opté pour :

Chère maman,

Je fais ce que je pense que tu ferais si c'était moi qui avais la peste. J'essaie de trouver le remède. Ne sois pas fâchée, s'il te plaît.

Je t'aime,

Gregor.

Il avait d'abord voulu écrire aussi à son père, mais le bref mot à sa mère l'avait épuisé. En plus, il lui faudrait des pages pour expliquer comment ce désastre s'était abattu sur leur famille. Il demanderait à Vikus de le faire et de laisser le parchemin dans la grille de la buanderie.

Mareth apparut sur le seuil. Il portait un sac sur le bras qui ne maniait pas sa béquille. Son visage était rouge et sa respiration bruyante. On sentait sa fatigue due aux efforts déployés à se déplacer dans le palais.

— Hé, Mareth. Viens, assieds-toi, offrit Gregor.

Il libéra une place sur le canapé pour le soldat.

— Peut-être juste un instant, dit Mareth.

Il s'assit avec soulagement, posant sa béquille contre l'accoudoir du sofa.

— Je suis censé me fortifier tous les jours en marchant dans le palais. Mais les escaliers sont encore un défi pour moi.

Gregor ressentit une vague de tristesse en se remémorant ses entraînements avec Mareth. Comme il courait vite, comme il était fort. C'était avant qu'ils ne partent à la recherche du Fléau et que Mareth ne perde sa jambe. Il se demanda ce que son ami allait faire, maintenant. Il pourrait probablement toujours voler sur Andromeda si elle survivait à la peste, mais il ne pourrait sûrement plus être soldat.

— Qu'y a-t-il dans le sac ? demanda Gregor.

— Oh, j'ai pris la liberté de choisir du matériel pour toi dans le musée. Tu peux y aller toi-même, bien sûr. Mais comme j'étais avec

toi lors des deux dernières quêtes, je sais ce dont tu as besoin.

Gregor ouvrit le sac et y trouva plusieurs lampes torches avec un tas de piles.

— Oui, c'est exactement ce que j'aurais choisi.

— Là, sur le côté, j'ai mis un rouleau de ce ruban collant gris, indiqua Mareth en tirant un rouleau de ruban adhésif tout neuf de la poche. Howard a dit que tu avais utilisé cela pour fixer les pansements et construire le radeau après que j'ai perdu connaissance.

— Super. Oui, c'est du ruban adhésif. Ça nous a bien servi, dit Gregor.

Il regarda dans l'autre poche et y trouva une bouteille d'eau ornée d'une étiquette luxueuse.

— C'est toujours bon d'avoir de l'eau.

— Il est écrit qu'elle vient des glaciers, remarqua Mareth en désignant l'étiquette. Que sont exactement des glaciers ?

— Ce sont, euh, de gigantesques morceaux de glace.

— J'ai entendu parler de la glace. De l'eau aussi dure que la pierre. Alors, cette eau des glaciers... est-ce qu'elle a quelque chose de spécial ? demanda Mareth.

Qu'est-ce qu'il en savait ? Sa famille buvait l'eau du robinet. Sa mère les obligeait à la faire couler pendant une minute entière au cas où il y aurait du plomb dedans à cause des tuyaux. Gregor passa le doigt sur le prix avec hésitation. Ils ne dépenseraient sûrement pas quatre dollars pour une bouteille d'eau des glaciers !

— Hum, je ne sais pas. Je veux dire, je pense que c'est juste de l'eau, dit Gregor.

Mais Mareth eut l'air un peu déçu, alors il ajouta :

— Mais je parie qu'elle est vraiment saine, parce qu'elle a gelé il y a longtemps, avant qu'il n'y ait tant de pollution. Oui, regarde là, sur l'étiquette : « extra pure ».

— Ah, s'exclama Mareth, satisfait. De l'eau pure n'est pas toujours facile à trouver, surtout là où vous allez. J'ai apporté autre chose, bien que je ne sois pas sûr de ce que c'est. Cela dégagéait une aura de gaieté alors j'ai pensé que cela pourrait te rappeler ton foyer.

Mareth sortit un paquet de chewing-gums de la poche. Le papier était rose vif, avec des dessins représentant des enfants en train de faire des bulles. Gregor éclata de rire.

— D'accord, du bubble-gum ! Ma sœur Lizzie adore ça ! Tu sais quoi ? C'est vrai que ça me rappelle la maison. Merci, Mareth.

Des Souterriens arrivèrent avec des plateaux et les posèrent sur la table devant le canapé. Mareth se leva pour partir.

— Ne pars pas. Il y a des tonnes de nourriture. Reste manger avec moi, proposa Gregor.

Mareth hésita. Gregor était quasiment sûr qu'il avait peur d'enfreindre une règle quelconque. Les soldats ne mangeaient probablement jamais dans cette pièce richement décorée.

— Allez, Mareth. Tu dois avoir faim. Tout le monde sait qu'on mange trop mal à l'hôpital.

En réalité, quand Gregor allait rendre visite à son ami Larry à l'hôpital lorsqu'il avait des crises d'asthme, la nourriture lui paraissait assez bien. Mais les patients s'en plaignaient toujours. Être allongé dans un lit d'hôpital, surtout si vous vous sentiez mal, était sans doute une raison suffisante pour ne pas aimer la nourriture.

Mareth sourit.

— C'est assez fade, admit-il. Quoique que je n'aie qu'à repenser au poisson cru de notre dernier voyage pour apprécier un repas simple.

— Alors, reste. Je ne veux pas manger seul. S'il te plaît.

Mareth se rassit sur le canapé et mit sa béquille de côté.

— C'est un vrai festin.

C'était vrai. Aussi raffiné que le repas préparé pour le couronnement de Nerissa. Il y avait une délicieuse tourte aux œufs et au fromage, des champignons farcis, du steak, de petits légumes crus en sauce, et un plat que Gregor avait déjà mangé plusieurs fois, des crevettes à la crème.

Gregor désigna ces dernières.

— C'est le mets préféré de Ripred. La dernière fois, il a plongé son museau entier dans l'assiette et l'a engloutie.

— Je ne le blâme pas, commenta Mareth en se servant une portion de crevettes.

— Oh, tu peux manger plus que ça, insista Gregor en lui remettant une grosse cuillerée.

Il se servit une part de tourte. Son estomac était encore retourné et acide parce qu'il avait vomi, mais il savait qu'il devait manger avant de partir. Le fait que la tourte soit délicieuse l'aida un peu.

— Hé, Mareth, c'est quoi cette histoire qui dit que vous affamez les rats ?

Mareth réfléchit un instant avant de répondre.

— C'était la manière dont Solovet voulait leur montrer qu'il y a des conséquences lorsqu'ils nous attaquent.

— Mais ça veut dire que les petits meurent de faim, eux aussi, pas seulement les grands rats. Ça ne te dérange pas ?

— Bien sûr que si ! soupira Mareth en secouant la tête. C'est tellement difficile pour toi de comprendre notre vie ici, Gregor. Nous sommes élevés dans un monde où nous devons tuer ou être tués. Parfois, j'essaye d'imaginer comment seraient les choses si nous ne devions pas toujours nous préparer à l'éventualité d'une guerre. Qui serions-nous ? Que ferions-nous ?

— Qu'est-ce que tu ferais, toi ?

— Je ne sais pas... vivre sans guerre. Cela ressemble à... une histoire de fées, dit Mareth. Avez-vous cela en Surterre ?

— Des contes de fées, oui.

— Cela ressemble à ça.

Quand les Souterriens revinrent débarrasser à la fin du repas, Gregor désigna le reste des crevettes.

— Et-ce que je peux emporter ça ?

— L'emporter... où ? demandèrent les Souterriens, perplexes.

— Pour le voyage. Vous pouvez le mettre dans un sac ou quelque chose ?

Le Souterrien qui avait le plat dans les mains resta planté là, regardant fixement la crème.

— Le mettre dans un sac ?

Les *doggie bags* devaient être une idée nouvelle en Souterre.

— Tu pourrais le mettre dans une gourde en peau, Lucent, ça ne fuirait pas, proposa Mareth.

— Oh, oui, acquiesça Lucent, soulagé. Une gourde.

Gregor raccompagna Mareth à l'hôpital et lui demanda de s'assurer que sa mère recevrait bien sa lettre. Un médecin lui dit qu'il était attendu sur le quai. En arrivant, il vit que tout le monde était prêt à partir.

Vikus, Solovet et deux gardes avaient déjà enfourché leurs chauves-

souris.

— Je croyais que vous ne veniez pas, dit Gregor à Vikus.

— Par mesure de sécurité, les gardes et moi vous escorterons jusqu'à l'Arche de Tantale. Puis seuls les membres du groupe entreront dans la jungle.

Nike, sans cavalier, nettoyait sa fourrure rayée. Dulcet se tenait à côté d'elle, Moufle endormie dans les bras, Temp à ses pieds. Gregor faillit demander : « Où est Arès ? » avant de se souvenir de la réalité.

Il rejoignit Nike.

— Alors, je suppose qu'on vole ensemble pour ce voyage ?

— Si tu n'y vois pas d'objection, répondit la chauve-souris. Je ne suis pas aussi grande et forte qu'Arès, mais j'ai une certaine agilité.

— Tu es parfaite.

Elle n'avait pas besoin de se justifier auprès de lui. Personne ne remplacerait Arès, cependant Nike avait l'air d'une bonne chauve-souris. Soudain, Gregor se sentit épuisé. Il n'avait pas du tout dormi la nuit de samedi et on devait être dimanche soir, à présent.

— Hé, Nike, est-ce que ça te dérange si je dors un peu ?

— Pas le moins du monde.

Gregor enfila le sac à dos pour ne pas risquer de le perdre et s'allongea, calé entre les omoplates de Nike. La gourde de crevettes en sauce faisait un oreiller confortable. Il tendit les bras et Dulcet déposa Moufle à côté de lui. Temp grimpa et s'installa à leurs pieds.

— Si Moufle se réveille alors que nous volons encore, réveille-moi, OK, Temp ? dit Gregor.

— Te réveiller, je vais ; si se réveille elle, te réveille moi, répondit Temp au garçon qui prit ça pour un « j'ai compris ».

— Vole haut, Gregor le Surterrien, le salua Dulcet.

— Vole haut, Dulcet, répéta Gregor, alors que Nike s'élevait.

Il passa le bras autour de Moufle et s'endormit.

Quand il se réveilla, il était allongé sur de la pierre. La gourde se trouvait toujours sous sa tête. Une couverture avait été posée sur lui, bien qu'il n'en ait pas vraiment besoin : l'air était chaud. Ses bras étaient vides, mais il entendait Moufle bavarder avec Temp.

L'odeur d'un repas en train de cuire lui parvenait. Il se retourna et vit un feu avec plusieurs gros poissons en train de griller. Les chauves-

souris, rassemblées, dormaient. Les humains et les rats étaient répartis en petits groupes, en train de parler. Moufle, assise sur le dos de Temp, jouait à un jeu simple où il courait après une balle qu'elle lançait.

Ils étaient dans une grande clairière cernée par une jungle dense. Gregor sortit une lampe de son sac et en passa le faisceau sur les arbres. Non, ce n'étaient pas des arbres mais des plantes grimpantes. D'épaisses lianes qui s'entremêlaient, s'élevant très haut au-dessus de sa tête. Il en sortait un bourdonnement presque mécanique. Des clics, des bruissements, des tap-tap-tap. La jungle entière vrombissait de vie.

Gregor s'assit et aperçut un tas d'os bien blancs à quelques centimètres de sa tête. Il crut d'abord à une mauvaise blague de Ripred, mais en balayant les alentours de sa torche, il dévoila des squelettes un peu partout. Ils devaient avoir atteint l'Arche de Tantale. Oui, là, en bordure de la jungle, Gregor découvrit un amas de rochers dont la forme suggérait une arche. Les rocs semblaient instables, comme s'ils pouvaient facilement tomber sur la tête de quiconque était assez bête pour passer en dessous. Pas étonnant que personne n'ait voulu venir ici. Gregor espérait que Nerissa savait de quoi elle parlait.

— Tout ça est ridicule, grondait Lapblood. Nous sommes là à attendre d'être mangés, et tout ça pour quoi ? Pour faire plaisir à une lunatique !

— Elle n'est pas lunatique, protesta Vikus.

— Tu dois au moins reconnaître qu'elle est assez instable. Tu te souviens quand elle a prédit que je complotais pour attaquer la Source avec une armée de homards ? intervint Ripred.

— Tu as vraiment essayé de prendre la Source avec une armée de homards, rétorqua Vikus.

— Oui, oui, mais c'était plusieurs années avant que Nerissa ne soit née. Ce que je veux dire, c'est qu'elle saute hors du temps comme un poisson hors d'une eau peu profonde. Qui peut nous assurer que ce guide, quel qu'il soit, n'est pas venu il y a trois jours ? Ou même trois ans ?

— Ils ont raison, Vikus. Nous attirons les ennuis en nous arrêtant ici, dit Solovet. Et comment, à ton avis, Nerissa a-t-elle préparé un guide pour nous ? Elle ne voit pas âme qui vive.

Gregor se demanda ce qui se passait entre Vikus et Solovet. Ils n'étaient vraiment d'accord sur rien.

— Encore quelques minutes, dit fermement Vikus. Puis nous nous

séparerons.

— Je jette dans le ciel ! s'écria Moufle.

Gregor se tourna et la vit lancer la balle très haut en l'air. *Bon, on ne reverra plus cette balle*, se dit-il. Il l'éclaira avec sa torche et la suivit alors qu'elle volait vers la jungle.

Il avait raison. La balle disparut. Mais pas dans les plantes entremêlées, comme il l'avait pensé. Au lieu de cela, elle atterrit droit dans la gueule d'un lézard colossal.

CHAPITRE

4

Il n'apercevait que la tête de la créature, un faciès écailleux bleu-vert iridescent à trois mètres au-dessus de lui. Elle avala la balle et Gregor vit onduler les muscles de son cou.

— Ma balle ! s'écria Moufle.

Temp courait déjà après le jouet mais freina d'un coup quand il prit conscience de l'énorme reptile qui l'attendait dans la jungle.

Il en fallait plus pour dissuader Moufle. Elle glissa à bas du cafard et courut en avant, pointant le lézard du doigt.

— Tu ais mangé ma balle !

— Non, Moufle ! cria Gregor.

Il sauta sur ses pieds et trébucha sur un squelette.

— Non !

— Tu ais mangé ma balle ! répéta Moufle.

Elle frappa les lianes au bord de la clairière, envoyant une vibration dans la jungle. Le lézard pencha la tête dans sa direction.

Temp ouvrit ses ailes et s'envola droit vers le reptile. Mais les cafards utilisaient rarement leurs ailes, et il finit sa course complètement emmêlé dans les lianes, à plusieurs mètres de sa cible.

Gregor essayait désespérément de libérer ses pieds de la cage thoracique d'une créature quelconque.

— Moufle ! Recule !

Il voyait les autres membres du groupe passer en mode « sauvetage d'urgence », mais comment pourraient-ils l'atteindre à temps ?

— Tu donnes à Temp ma balle ! hurla Moufle au lézard. Toiiiiiiiiiiiiiii !

Le lézard lança un regard noir à la petite et ouvrit grande sa gueule. Un sifflement terrible en sortit, alors qu'une collerette arc-en-ciel se déployait autour de son cou, faisant paraître sa tête cinq fois plus gigantesque.

— Oh ! s'écria Moufle, surprise.

Elle leva ses petits bras au-dessus de sa tête, comme si elle aussi avait une collerette.

— Oh !

Pendant un instant, l'énorme lézard et la toute petite fille furent le reflet l'un de l'autre. Bouche ouverte, collerette levée, yeux écarquillés.

Et puis quelqu'un se mit à rire. Le son venait de l'endroit où se trouvait le reptile et semblait sortir de sa bouche. Mais c'était un rire distinctement humain : il devait avoir une autre source.

La queue du lézard bleu-vert sortit de la jungle, sa pointe posée au sol à côté de Moufle. Les lianes bruissèrent et quelqu'un glissa le long de son extrémité. Un Souterrien pâle aux yeux violets atterrit aisément sur ses pieds, près de la petite. Il riait toujours en mettant un genou à terre devant elle.

— Alors, tu es aussi un Siffleur ? demanda-t-il.

— Non, suis Moufle, répondit-elle en baissant les bras. Qui toi ?

— Je suis Hamnet. Et voici mon amie Frill, dit-il en indiquant le lézard, dont la collerette se repliait lentement.

Moufle considéra Frill un moment.

— I pour ig-ig-aguane, décréta-t-elle.

Elle voulait dire « iguane ». C'était encore un de ces animaux, comme le jabiru. Si l'abécédaire ne montrait pas un ibex pour la lettre I, il montrait forcément un iguane.

— Oui, je suppose que oui, dit Hamnet. Quel que soit un ig-ig-aguane.

— Il a mangé ma balle, dit Moufle d'un ton contrarié.

— Ce n'était pas son intention. Voyons si nous pouvons la récupérer. Frill, est-il possible d'avoir la balle ? demanda Hamnet.

Le cou du lézard ondula et la balle en jaillit, droit dans la main d'Hamnet. Il l'essuya sur sa chemise et Gregor remarqua qu'elle n'était pas faite de la soie tissée généralement utilisée par les Souterriens : les vêtements de l'homme semblaient fabriqués en peau de reptile.

— Comme neuve, si tu n'as pas peur d'un peu de bave de Siffleur.

Hamnet tendit la balle à Moufle.

Comment appelait-on cela ? Quand vous aviez l'impression que

quelque chose se répétait ? Du « déjà vu » ? C'était exactement ce qui se passait pour Gregor à cet instant. Il revit Luxa, un genou à terre, tendant une balle à Moufle dans l'arène, arborant le même demi-sourire... la première fois qu'ils s'étaient rencontrés. La ressemblance était si frappante que Gregor faillit dire son nom. Qui était Hamnet ? Son père ? Non, son père était mort. Mais ils devaient être de la même famille. Et que faisait-il là, au milieu de la jungle ? Se pouvait-il que l'homme au lézard soit leur guide ?

Gregor regarda le reste du groupe à la recherche d'une explication et se trouva face à une autre scène déroutante. Les humains étaient tous figés telles des statues, comme s'ils avaient vu un fantôme. Vikus avait passé un bras autour de Solovet et, pour la première fois, Gregor se dit qu'ils avaient l'air d'un couple marié.

Moufle tendit joyeusement la main vers sa balle. Gregor se souvint que Luxa avait agrippé cette première balle, défiant Moufle de la prendre. « Tu devras être plus forte ou plus maligne que moi. » Mais les doigts d'Hamnet s'ouvrirent facilement quand Moufle reprit son jouet.

— B pour balle, dit-elle avec un sourire.

— Et pour brave. Comme toi, ajouta Hamnet en lui chatouillant le ventre.

Elle gloussa et leva les yeux vers Temp, toujours empêtré dans les lianes.

— Temp ! Descends ! La balle est venue ! appela-t-elle.

— Oooh... gémit Temp.

Hamnet tendit le bras et dégagea les ailes de Temp des plantes grimpantes. Il posa le Grouilleur par terre.

— Et qui est cet intrépide Grouilleur qui se jette à la tête d'un Siffleur ? demanda Hamnet.

— Je suis Temp, je suis, se présenta le cafard en aplatissant ses ailes sur son corps.

Moufle remonta sur son dos et lança la balle. Ils reprirent leur jeu, comme si un étranger et son lézard géant n'étaient jamais apparus de nulle part.

Hamnet se retourna et observa le groupe. Le demi-sourire jouait toujours sur ses lèvres. Il y eut un long silence.

— Oh, regardez. C'est Hamnet. Il n'est pas mort, lança finalement Ripred.

Le rat ramassa ce qui semblait être un crâne humain et se mit à le ronger.

— Le crâne est un détail charmant, Ripred, remarqua Hamnet.

— Je trouve aussi. Comment vas-tu ?

— Remarquablement bien, étant donné les circonstances.

Hamnet jeta un coup d'œil au lézard par-dessus son épaule.

— C'est sans danger. Tu peux descendre.

Les feuilles bruissèrent et un petit garçon glissa le long de la queue du reptile. Il n'atterrit pas aussi aisément qu'Hamnet et dut sautiller pour ne pas tomber en avant. Quelque chose n'allait pas chez lui. *Non, ce n'est pas ça, il est juste différent*, pensa Gregor. Puis il réalisa ce que c'était. L'enfant avait la peau extrêmement pâle des Souterriens, mais sa tête était couverte de boucles noires et ses yeux verts étaient comme la chair d'un kiwi. Qui était-il ? Il ne semblait venir ni de Souterre ni du monde de Gregor.

Le garçon prit la main d'Hamnet et observa un par un les membres du groupe avec ses étranges yeux verts.

— Voici mon fils, Hazard, déclara Hamnet.

— Non seulement vivant, mais avec un enfant miterrien, commenta Ripred. Tu sais comment faire une entrée remarquée.

Miterrien. Est-ce que ça voulait dire mi-Surterrien, mi-Souterrien ? Cela expliquerait qu'il ait l'air de n'appartenir à aucun des deux endroits.

Vikus lâcha lentement Solovet et avança vers les nouveaux venus. Il s'agenouilla devant le petit et prit sa main libre.

— Salutations, Hazard. Je suis ton grand-père, Vikus.

— Mon grand-père vit à New York City, répondit simplement Hazard. Ma mère allait m'emmener le voir, mais elle est morte.

Son accent se situait quelque part entre celui de Gregor et le parlé formel des Souterriens.

— Tu as deux grands-pères. Je suis le père de ton père, expliqua Vikus.

Hazard leva des yeux interrogateurs vers Hamnet, interrogateur. Ce dernier hochait évasivement la tête.

— J'ignorais que j'en avais deux, dit le garçon. Où habites-tu ?

— Je vis à Regalia.

— Je ne sais pas où c'est. Allons-nous te rendre visite ?

— Tu... seras... toujours... le bienvenu...

Vikus dut lâcher la main du garçon car il s'était mis à pleurer. Il rejoignit Solovet et se tint dos à Hamnet et Hazard, le visage enfoui dans un mouchoir. Gregor l'avait déjà vu pleurer... mais cette fois, il ne comprenait pas ce qui se passait. Si Hamnet était le fils de Vikus, pourquoi Gregor n'avait-il jamais entendu son nom ? Avait-il rencontré une femme surterrienne et eu un fils avec elle ? Que faisait-il ici, au milieu de nulle part ? Comment Nerissa avait-elle su qu'il serait là alors que tout le monde... le croyait mort ? Il lui vint à l'esprit qu'Hamnet avait peut-être été banni et que c'était pour cela que la chose était si secrète. Les gens n'étaient bannis que pour des raisons terribles. Évidemment, vu qu'Arès était constamment à la limite d'être banni et que Gregor avait risqué la peine de mort quelques mois auparavant, il ne pouvait pas vraiment juger.

— Pourquoi es-tu venu, Hamnet ? dit Solovet d'une voix rauque. Tu t'es bien passé de nous pendant dix ans. Nous étions si peu importants pour toi que tu t'es enfui en nous laissant croire que tu étais mort. Pourquoi venir ici aujourd'hui ?

« Enfui » ? Gregor ne savait pas que des gens « s'enfuyaient » de Regalia. Être hors de la protection de la ville était généralement considéré comme un arrêt de mort. Mais voilà que quelqu'un l'avait quittée et avait l'air de bien s'en sortir. Pourquoi était-il parti ? Gregor mourait d'envie de le savoir, mais ce n'était pas le moment de demander. D'ailleurs, être présent lors d'un moment aussi personnel était déjà assez embarrassant.

— Je suis là parce que je l'avais promis, répondit Hamnet. Il y a dix ans alors que je quittais Regalia, une petite fille m'a suivi et m'a fait jurer d'être à cet endroit à cet instant. Elle m'a dit que je serai accompagné d'un Siffleur et d'un enfant miterrien. La croyant folle, j'acceptai seulement pour l'apaiser. Mais dix ans plus tard, toujours vivant et me trouvant en effet en compagnie d'un Siffleur et d'un enfant miterrien, j'ai pensé que sa vision était peut-être vraie. Où est Nerissa ? Vit-elle encore ?

— Non seulement elle vit, mais elle règne, Hamnet, dit Ripred.

— Elle règne ? Mais qu'est-il advenu de...

— Ta sœur Judith et son mari ont été tués par des rats. Ta nièce, Luxa, a disparu en combattant dans le Dédale il y a quelques mois. Elle est présumée morte, l'informa Solovet. Mais tu as perdu le droit de les pleurer, Hamnet. Ta jumelle, Judith ; son mari ; ta nièce... tu les as abandonnés quand tu nous as tourné le dos.

Waouh. Maintenant, Gregor aurait souhaité être ailleurs. Cette famille avait vraiment beaucoup de linge sale à laver.

— Tu ne me commandes pas, mère. Tu n’as pas à me dire ce que je dois faire ni ce que je dois penser, et jamais qui je dois pleurer.

— Alors, es-tu notre guide ? intervint impatiemment Lapblood, envoyant valdinguer un tas d’os d’un coup de queue.

— Je l’ignore. Le suis-je ?

— Si l’on en croit votre cinglée de reine, dit Mange. Elle prétend que tu vas nous amener à la Vigne des Yeux.

— Vraiment ? Et qu’est-ce qu’une équipe improbable comme la vôtre pourrait bien avoir à y faire ?

— La Prophétie du Sang a montré le bout de son nez, résuma Ripred. On suppose que la vigne en est le berceau.

Ses dents traversèrent le haut du crâne qu’il rongeaient et apparurent à travers les orbites.

— La Prophétie du Sang... eh bien, cela fait longtemps que je suis absent. Alors, où est votre Guerrier ?

— Là-bas, avec ses bottes dans les os, dit Ripred.

Gregor, qui était encore en train d’essayer d’extraire silencieusement ses pieds de la cage thoracique, s’immobilisa sous le regard d’Hamnet. Typique de Ripred, de le présenter alors qu’il avait l’air d’un idiot.

— C’est le Guerrier ? Vous en êtes sûrs ?

— Tout à fait sûrs. Il a déjà survécu à deux prophéties. Ne t’inquiète pas, il est plus compétent qu’il n’en a l’air. Un peu arrogant, par contre. Il a répandu la rumeur qu’il était un Rageur, continua Ripred.

— Un Guerrier et un Rageur. Le rêve de ma mère s’est réalisé, commenta Hamnet en regardant Gregor avec une haine non dissimulée.

Ce dernier donna un coup de pied furieux à la cage thoracique et réussit enfin à libérer ses pieds. Il détestait Ripred d’avoir mentionné l’histoire du Rageur. Qu’est-ce que Twitchtip avait dit, qu’un Rageur était... un tueur-né ? Qui voulait être cela ? Pas Gregor ! Et il ne passait certainement pas son temps à s’en vanter !

— Eh bien, dans la jungle, être un Rageur ne fera que tripler tes difficultés. J’espère que tu sais contrôler ton « pouvoir », prévint Hamnet, sarcastique.

— Ah oui ? Eh bien j’espère que vous savez où vous allez parce que

je n'ai pas beaucoup de temps, répliqua Gregor.

Il n'avait vraiment pas besoin de ça maintenant.

— Je ne me souviens pas avoir accepté de vous emmener où que ce soit.

— Et je ne me souviens pas vous l'avoir demandé, dit Gregor.

Mince ! Il avait l'impression d'avoir passé la moitié du séjour à être insolent, mais tout le monde lui cherchait des noises.

— Alors, c'est réglé. Nous n'avons pas besoin l'un de l'autre, conclut Hamnet. Viens, Hazard.

Il se dirigea vers le lézard.

Mange gronda de rage et se retourna vers Solovet.

— Vous ne valez rien ! Aucun de vous ! Vous nous traînez jusqu'à cet endroit ridicule, et pour quoi ? Votre propre fils refuse de vous aider à trouver un remède à cette peste !

— Nous n'avons pas besoin de son aide, dit Solovet avec dédain.

— Tu penses n'avoir besoin de l'aide de personne. Ce serait bien fait pour toi si nous décidions tous de te laisser pourrir dans la jungle, Solovet, cracha Lapblood.

— Allez-vous-en, alors. Retournez dans vos grottes. Nous trouverons le remède sans vous, rétorqua Solovet. Mais ne venez pas pleurer à notre porte quand vos petits mourront !

— C'est promis. Et voilà une autre promesse : ils ne mourront pas seuls ! siffla Mange s'accroupissant.

En un éclair, le garde le plus proche de Solovet dégaina son épée alors que le deuxième garde sautait sur une chauve-souris et s'élevait au-dessus de la scène. Lapblood se projeta à côté de Mange.

Gregor savait que, dans quelques secondes, il y aurait un mort.

Soudain, le garde à pied se retrouva allongé par terre et Hamnet apparut à sa place, l'épée du soldat à la main. Mange bondit et Hamnet jeta l'épée de façon que la pointe s'enfonce dans une faille rocheuse, directement sur le chemin du rat. Ce dernier dut faire un virage pour éviter de percuter la lame, qui trancha la moitié de ses moustaches. Puis il heurta Lapblood, lui faisant perdre l'équilibre, les deux rats atterrissant en tas l'un sur l'autre. Alors que le garde sur la chauve-souris piquait sur les Racleurs, Hamnet sauta en l'air, attrapa le bras de l'homme et le désarçonna. Ce dernier atterrit à plat ventre avec un grognement et sa lame se brisa sur le sol rocheux. Cela se

passa si vite. Aucun d'eux ne comprit ce qui leur arrivait. Les rats et les gardes s'assirent, l'air sonné.

Gregor était bouche bée. Il ne savait pas très bien comment, mais Hamnet avait arrêté la bagarre, sans que personne perde rien de plus que des moustaches. Il interrogea du regard Ripred, qui rongea toujours son crâne, indifférent à la scène.

— Je savais qu'il s'en occuperait, dit le rat en haussant les épaules, avant de fourrer le reste du crâne dans sa gueule.

Hamnet sortit l'épée de la faille et l'examina.

— Rien ne change jamais, n'est-ce pas ?

— Tu as changé, dit doucement Solovet. Sinon, pourquoi ce Racleur serait-il encore en vie ?

Hamnet plaça la partie basse de la lame sur son poignet et lui offrit le pommeau de l'épée.

— Et toi, pourquoi es-tu encore en vie ? demanda-t-il.

— Parce que je ne cesse jamais de me battre, répondit Solovet en prenant l'épée.

— Arrêtez, intervint Vikus. Arrêtez ça, s'il vous plaît.

Il s'essuya le visage avec son mouchoir et se tourna vers son fils.

— Hamnet, la peste est sur nous. Notre hôpital se remplit de victimes. Les Racleurs font face à une épidémie. Nous devons atteindre la Vigne des Yeux. Ne peux-tu faire cela pour nous ?

Hamnet, secouant la tête, était sur le point de répondre quand Hazard le tira par le bras.

— Tu sais où c'est, la Vigne des Yeux.

— Hazard, tu ne comprends pas le... commença Hamnet.

— On pourrait les emmener. Je pourrais parler aux chauves-souris. Et au cafard, insista Hazard. Est-ce qu'il est vraiment ton père ? Comme tu es mon père ?

La question laissa Hamnet sans voix. Il resta planté là, tenant la main d'Hazard, une expression douloureuse sur le visage.

— Il l'est ? répéta Hazard.

— Oui, oui, il l'est, concéda Hamnet. D'accord. D'accord. Qui dois-je emmener ? Pas toute cette foule.

— Non, juste une poignée. Nous les trois rats, les deux Surterriens, le cafard, deux Planeurs et ta mère, répondit Ripred.

— Pas ma mère, ni son Planeur, dit sèchement Hamnet.

— Nous aurons sans doute besoin d'elle, garçon, si nous rencontrons des ennuis, argumenta Ripred.

— Non ! Pas si vous voulez mon aide ! refusa Hamnet catégoriquement.

Il se tourna vers Solovet et s'adressa à elle directement :

— Pas si vous voulez mon aide.

— Est-ce que cette dame est ta mère ? demanda Hazard, les yeux ronds.

— Allez-vous-en ! Les autres, allez-vous-en, vous avez déjà attiré la moitié de la jungle jusqu'ici ! cria Hamnet, gesticulant comme pour les balayer. Éteignez ce feu et reprenez votre route !

Les gardes fixèrent Solovet, qui hocha la tête. Le feu fut étouffé ; les soldats et la femme enfourchèrent leurs chauves-souris. Vikus allait faire de même quand il se précipita soudain vers Hamnet et le serra dans ses bras. Les bras de son fils restèrent en l'air, sans rendre le geste mais sans y résister.

— Tu peux revenir quand tu veux. Sache cela. Il y a beaucoup de choses auxquelles tu pourrais t'employer. Tu n'aurais pas à te battre ! dit Vikus.

— Vikus, je ne peux pas... bredouilla Hamnet.

— Tu peux ! Penses-y. Pense à l'enfant. Si quelque chose t'arrivait...

Vikus recula, secouant presque Hamnet par les épaules.

— Que fais-tu ici que tu ne pourrais faire là-bas ?

— Je ne fais pas de mal. Je ne fais plus de mal.

Vikus libéra lentement Hamnet et hocha la tête. Il enfourcha sa chauve-souris.

— Volez haut, souhaite-t-il, à personne en particulier.

Solovet fit un signe, le groupe de chauves-souris et d'humains partit.

— Auvoir ! Auvoir toi ! cria Moufle en faisant signe de la main.

— Content que tout ça soit réglé, commenta Ripred. Il faut toujours que ce soit la grande scène du II avec ta famille. C'est un calvaire de dîner avec vous.

— Je sais, répondit Hamnet. Est-ce que Susannah est morte, elle aussi ?

— Non, elle va bien. Elle a un château rempli d'enfants, maintenant. Le Surterrien connaît l'un d'eux. Comment s'appelle-t-il ?

— Howard, répondit Gregor, un peu dépassé par tout ce dont il venait d'être témoin.

— Je connais Howard. Il avait à peu près l'âge d'Hazard quand je suis parti, dit Hamnet. Alors, comment va-t-il, Rageur ?

Le dernier mot était lourd de dédain. L'admiration qu'avait ressentie Gregor quand Hamnet avait endigué la violence s'estompa.

— Il est en quarantaine. Je lui transmettrai votre bonjour si je rentre... s'il est encore en vie.

La queue de Ripred frappa Gregor derrière la tête. Pas assez fort pour l'envoyer valser, mais assez pour lui faire mal.

— Tiens ta langue, avertit le rat.

Gregor se frotta le crâne et fronça les sourcils à l'attention de Ripred, mais il se tut. Après tout, il ne savait pas du tout pourquoi Hamnet réagissait comme ça. Il était évident qu'il ne s'entendait pas avec Solovet, tout comme il était évident qu'elle lui en voulait d'avoir quitté Regalia. Mais peut-être qu'il avait une bonne raison d'être parti. Peut-être que Gregor devrait découvrir ce qui s'était passé. Ou – quelle bonne idée – peut-être qu'il devrait juste se mêler de ses affaires et commencer sa quête du remède.

Hamnet les rassembla tous. Ils constituèrent trois groupes distincts. Gregor, Moufle, Temp et Nike en formaient un. Hamnet, Hazard et Frill, le deuxième. Les rats étaient le troisième.

— Alors, qui est responsable de cette quête ? demanda Gregor.

Le fils de Vikus était leur guide, cependant il était difficile d'imaginer qui que ce soit donnant des ordres à Ripred.

— Pas toi, et c'est tout ce que tu dois savoir, lâcha Ripred – ce qui fit rire Hamnet et les autres rats. Tu voulais dire quelque chose, Hamnet ?

— Merci, Ripred. Bien, avant que nous n'entrions dans la jungle, laissez-moi vous parler d'une chose essentielle. Les épées et les griffes n'ont pas de place dans cet endroit. Ne mangez que ce que vous avez apporté avec vous. Prenez soin que votre feu ne brûle rien de vivant. N'écrasez aucune baie, ne froissez aucune feuille, marchez aussi légèrement que possible sur les racines.

— Quoi ? Je ne peux même pas manger une liane ? s'exclama Mange.

— Tu peux, répondit Hamnet. Si tu souhaites risquer ta vie.

— Ce ne sont que des plantes, dit Lapblood.

— Certaines ne sont que des plantes. Mais celles qui sont sans danger imitent celles qui sont venimeuses, étrangleuses ou carnivores. Elles leur ressemblent, ont le même parfum et le même comportement. Pouvez-vous faire la différence entre ce que vous pouvez manger et ce qui peut vous manger ?

— Elles ne peuvent pas vraiment nous manger ? demanda Gregor, mal à l'aise. Si ?

Hamnet se contenta de sourire en coin.

— Demande aux squelettes.

CHAPITRE

5

Pendant que Gregor se demandait s'il avait assez de sang-froid pour s'aventurer dans une jungle pleine de plantes sanguinaires, Hamnet organisa les aspects pratiques du voyage. La lumière fut le premier point abordé. Au lieu des habituelles torches, les Régaliens avaient apporté des lanternes en verre. Elles étaient à moitié remplies d'une huile pâle à l'odeur sucrée, dans laquelle trempait une mèche. À moins que l'une d'elles ne se brise au sol, le feu à l'intérieur ne risquerait pas d'enflammer les plantes.

Les piles de la lampe torche de Gregor moururent juste avant d'allumer sa lanterne. À sa grande surprise, il y voyait encore ! Pas très bien, pas comme en plein jour. Mais assez pour distinguer la silhouette de chaque liane autour de lui. Bien que le feu de camp ait été étouffé, que sa lampe torche soit éteinte et que les lanternes n'aient pas été allumées, la jungle tout entière était visible. Il posa la lanterne et partit mener l'enquête. Quelle était la source de lumière ? On aurait dit qu'elle émanait du sol lui-même. Elle faiblissait à son niveau et se dissolvait entièrement dans l'obscurité à environ quatre mètres de haut.

Il alla jusqu'à un endroit où la clarté semblait plus forte et y trouva un ruisseau étroit mais profond. Le long de la rive, des éclairs lumineux passaient et disparaissaient. Il avait déjà vu un phénomène similaire sur le territoire des Grouilleurs – un cours d'eau avec de petites éruptions volcaniques sur le fond, mais elles n'étaient pas aussi grandes ni explosives que celles-ci. Gregor plongea les doigts dans l'eau et sentit un courant chaud les effleurer.

— Il y a des centaines de cours d'eau qui traversent la jungle, dit Ripred derrière lui. Ne marche pas dedans, ne bois pas de cette eau et essaye de ne pas utiliser tes doigts comme appât.

Gregor sortit vivement sa main du courant, au moment où des dents pointues se refermaient là où elle se trouvait un instant plus tôt.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda-t-il en s'éloignant du ruisseau.

— Quelque chose qui te trouve appétissant.

— C'est pour ça qu'on ne peut pas consommer de cette eau ? C'est

trop dangereux d'y puiser de quoi boire ?

— Non, l'eau est empoisonnée. Bois-la et tu meurs.

Gregor retourna immédiatement expliquer à Temp combien les ruisseaux étaient terrifiants afin que le cafard empêche Moufle de s'en approcher.

— Ruisseaux mauvais, acquiesça Temp.

Mais quand Gregor intima à Moufle de rester loin de l'eau, elle regarda autour d'elle et fila vers le ruisseau en s'écriant :

— L'eau ? On va nager ?

Il courut après elle et la rattrapa par le bras.

— Non ! Pas nager ! Mauvaise eau, Moufle ! Tu-ne-touches-pas-l'eau !

Il le dit si sèchement que les coins de la bouche de sa sœur se courbèrent vers le bas, ses yeux se remplissant de larmes.

— Hé, hé, tout va bien. Ne pleure pas, dit Gregor en la prenant dans ses bras. Juste... ne t'approche pas de l'eau ici, OK ? Elle... elle est trop chaude, comme dans le bain, tu comprends ?

Cela sembla plus facile à réaliser pour elle. Quand la chaudière marchait dans leur immeuble, parfois de l'eau bouillante sortait du robinet.

— Ouille ? dit-elle.

— Oui. Ouille.

Il la souleva et la ramena vers les autres.

— Tu vas monter sur Temp ?

— Ou-oui ! dit Moufle.

Elle se dégagea de ses bras en se tortillant et atterrit sur le dos du cafard.

— Tu touches pas l'eau, Temp ! déclara la petite.

Gregor se sentit un peu mieux.

— Ni les plantes ! ajouta-t-il.

— Ou les plantes ! répéta sévèrement Moufle à Temp.

Les humains avaient aussi laissé derrière eux plusieurs paquets de provisions. Celui que Gregor devait porter contenait un kit de premiers secours et du combustible. Trois sacs de nourriture, plus grands, étaient conçus pour être portés par les rats, avec des lanières

pour les pattes avant des rongeurs et une ceinture à attacher autour de leur taille. Nike était responsable de plusieurs lourdes gourdes d'eau.

Gregor observa l'enchevêtrement de lianes, perplexe.

— Comment vas-tu t'en sortir là-dedans, Nike ?

Elle ne pourrait pas vraiment voler, et voyager à pied était extrêmement fatigant pour les chauves-souris.

— Un peu plus haut, le feuillage n'est pas si dense. Je volerai au-dessus des lianes lorsque cela sera nécessaire et rejoindrai le groupe quand je le pourrai. Ta sœur et toi me monterez-vous ?

Gregor ne pensait pas qu'il serait juste de lui demander de les porter en plus des gourdes d'eau. En outre, Temp ne voudrait pas rester au sol sans eux.

— Nous marcherons, déclara-t-il.

Il alluma une lanterne et se prépara à partir. Comme lumière de rechange, il suspendit une lampe torche à sa ceinture et mit sur son dos le gros sac contenant l'huile et le kit de secours. Le plus petit sac que Mareth avait rempli de lampes torches et autres alla sur sa poitrine. Il contenait aussi quelques objets que Dulcet avait ajoutés pour Moufle : des vêtements de rechange, une couverture, des jouets, des biscuits, une brosse à cheveux. Gregor sortit de sa poche le miroir que Nerissa lui avait donné et le mit également dans le sac à dos. Il n'avait même pas d'exemplaire de la Prophétie sur lui, mais Moufle aimait jouer avec les miroirs, et elle aurait peut-être besoin d'une distraction. Il passa la gourde pleine de crevettes à la crème autour de son cou. Initialement, il avait demandé les crevettes pour faire un cadeau à Ripred. Il avait toujours l'intention de les donner au rat, mais à présent il pensait que ça pouvait faire un bon moyen de marchandage. Sortir le plat préféré du rat serait un atout s'il avait besoin d'une faveur dans la jungle.

Gregor pensait être fin prêt quand il sentit Temp le pousser. Il se retourna et vit que le cafard portait une épée dans sa gueule, encore dans son fourreau, qu'il lâcha à ses pieds.

— Pas ça, n'oublie, pas ça, dit Temp.

D'où sortait-elle ? Gregor ne l'avait même pas vue avant. Solovet avait dû la laisser pour lui. Il la ramassa, accrocha maladroitement la ceinture autour de ses hanches et essaya de positionner l'épée de façon qu'elle soit accessible. Elle se retrouva sur sa hanche droite, la pointe en avant. Cela ne semblait pas adéquat. Il finit par réussir à la faire tourner à sa gauche, pointant derrière lui. Il pouvait maintenant attraper le pommeau et sortir aisément la lame avec sa main droite.

— Tu as fini par comprendre comment faire, n'est-ce pas, Guerrier ?

Gregor leva les yeux et vit Hamnet qui l'observait. Il ne portait pas d'épée, juste un petit couteau dans un étui sur sa jambe.

— Je suppose que je verrai bien si je dois l'utiliser, répondit Gregor en remontant la ceinture pour se donner une contenance, l'épée cognant contre sa jambe.

— Quel âge as-tu, d'ailleurs ? demanda Hamnet.

Gregor pensa répondre treize ou quatorze ans. Il était grand, quoiqu'un peu maigre. S'il était plus vieux, peut-être qu'Hamnet le traiterait avec plus de respect ? Non, probablement pas.

— Onze ans.

— Onze ans, répéta Hamnet, avec une expression de tristesse.

— Je vais bientôt avoir douze ans.

Gregor dit ça comme si ça avait de l'importance, mais qu'est-ce que ça signifiait, finalement ? La seule chose qui lui vint à l'esprit fut qu'il devrait payer plein tarif au cinéma. Et ce n'était pas vraiment une pensée de Guerrier.

— Pourquoi veux-tu connaître mon âge ?

— Je me disais juste qu'il n'a pas fallu longtemps pour que ma mère te prenne entre ses griffes.

Gregor sentit ses défenses se hérissier à nouveau.

— Écoute, je ne sais pas quel est le problème entre toi et Solovet. Mais je ne suis pas là pour ta mère. Je suis là pour la mienne. Elle a la peste.

Mentionner sa mère l'émut. À sa surprise, il sentit ses yeux se remplir de larmes. Clignant des paupières pour les retenir, il baissa la tête et réajusta sa ceinture. Il ne voulait pas qu'Hamnet le voie pleurer.

— Alors tu pourrais peut-être arrêter de me chercher, OK ? ajouta-t-il d'une voix rauque.

Il y eut un silence.

— J'arrêterai de te chercher, si tu gardes cette épée dans son fourreau, proposa Hamnet. D'accord ?

Gregor hocha la tête. Il prit quelques instants pour se ressaisir. Quand il leva les yeux, Hamnet s'était éloigné pour installer une lanière sur l'épaule de Ripred. Gregor se sentait un peu mieux. Il ne

voulait pas entrer dans la jungle en conflit avec Hamnet. Il avait assez avec trois rats qui se moquaient de lui. Et il ne comptait pas tirer son épée, de toute façon.

Ce n'est que lorsque tout le monde fut chargé que Frill se glissa hors de l'amas de plantes grimpantes pour les rejoindre dans la clairière. Elle ne faisait pas trois mètres de haut, comme il l'avait d'abord cru. En fait, elle était à peine plus haute que Gregor. Il réalisa qu'elle devait se tenir sur son train arrière quand il l'avait vue. Toutefois, à quatre pattes, c'était une créature impressionnante : cinq mètres de long de la tête à la queue, avec cette peau vert-bleu scintillante. La collerette arborait plusieurs autres couleurs, mais on ne pouvait pas vraiment la voir à présent qu'elle était repliée. Frill avait de magnifiques pattes aussi, chacune dotée de cinq longs orteils qui pouvaient se recourber sur n'importe quoi.

— Tu as un sacrément beau lézard, dit Gregor à Hazard, qui eut l'air surpris.

— Mersssssssi, siffla Frill.

Gregor aurait dû savoir qu'elle n'était pas un animal de compagnie. Il avait fait la même erreur avec les chauves-souris lors de sa première visite. Frill n'était pas plus domestique qu'Arès. Elle comprenait ce qu'on disait. N'avait-elle pas recraché la balle quand Hamnet le lui avait demandé ?

— Désolé, s'excusa Gregor. Je ne savais pas que tu pouvais...

— Pensssssssser ?

Hazard se tourna vers Frill et émit une longue série de stridulations bizarres. Le reptile siffla quelque chose d'incompréhensible en réponse et tous deux éclatèrent de rire. Gregor n'avait jamais vu un humain parler autre chose que sa langue, en Souterre.

Frill pencha la tête et Hazard y suspendit un grand sac en peau de reptile. Ils continuèrent à converser en sifflant alors que le garçon ajustait le sac sous la collerette du lézard.

— Qu'est-ce qu'il fait ? demanda Ripred à Hamnet en fronçant les sourcils. Est-ce qu'il parle à ce Siffleur ?

— Hazard peut parler à n'importe qui. Enfin, au moins il essayera, si la créature lui en donne la chance, dit Hamnet avec un éclair de fierté. Vas-y, couine.

— Quoi ?

— Salue-le en rat, invita Hamnet.

Ripred regarda le petit garçon et émit un couinement aigu. Presque immédiatement, Hazard répéta en écho un son indiscernable de celui du Racleur.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda le petit garçon. Ça veut dire bonjour ? J'ai déjà parlé à des souris, mais elles disent bonjour comme ça...

Hazard émit un couinement encore plus aigu qui fit grimacer les trois rats.

— Eh bien, il est grand temps que l'un de vous fasse l'effort de communiquer hors de votre langue maternelle, commenta Ripred. C'est un peu fatigant pour nous, de devoir apprendre l'humain si nous voulons vous parler. Tu sais le faire, toi aussi, Hamnet ?

— Je me débrouille en Siffleur. Quelques mots des autres créatures. Je n'ai pas l'oreille d'Hazard.

— Tu as appris trop tard. Tu vois, celle-là, si elle s'y met maintenant, elle parlera Grouilleur couramment d'ici la fin du voyage, prédit Ripred en chatouillant Moufle du bout de sa queue. Même le Guerrier... non, oublie le Guerrier. Cela fait des mois qu'il essaye de maîtriser les bases de l'écholocalisation, sans résultat. Continue à te taper la tête contre ce mur, OK, garçon ? Il ne faudrait pas surchauffer ton énorme cerveau avec trop de tâches en même temps.

Gregor ne dit rien mais décida de vider les crevettes dans le ruisseau avant que Ripred ne puisse en prendre une bouchée. Stupide rat.

— Alors, pouvons-nous y aller ? demanda Ripred.

— Oui, nous nous sommes attardés ici trop longtemps, répondit Hamnet. Frill sera en tête et je fermerai la marche. Nous prendrons le chemin qui part de l'Arche de Tantale, mais il disparaît dans la jungle. Souvenez-vous : marchez légèrement et n'abîmez rien. Et gardez vos provisions à l'œil. Ce n'est pas pour rien que les Planeurs ont appelé l'endroit l'Arche de Tantale.

— C'est quoi, Tantale ? demanda Gregor à Nike en ajustant les gourdes sur son dos.

— C'était une personne. Un Surterrien de l'ancien temps. Il avait commis un grave crime. Comme punition, il devait se tenir debout dans un bassin d'eau sous un arbre aux fruits luxuriants. Il mourait de faim et de soif. Mais lorsqu'il se penchait pour boire, l'eau reculait. Lorsqu'il tendait la main vers les fruits, les branches s'élevaient hors de sa portée.

— C'est comme ça qu'il est mort ?

— Il était déjà mort, répondit Nike. La punition était pour l'éternité.

Gregor essayait de comprendre cette histoire et ce qu'elle avait à voir avec le fait d'entrer dans la jungle, quand le groupe passa sous l'arche. Frill s'y engagea la première, Hazard perché sur son dos. Mange et Lapblood les suivirent. Gregor emboîta le pas de Temp et Moufle. Ripred ferma la marche avec Hamnet. Nike disparut dans les lianes au-dessus d'eux.

À l'instant où Gregor traversa l'arche, tout changea, comme s'il était entré dans une autre dimension à travers un portail spatio-temporel. Le sol sous ses pieds passa de la pierre à la mousse. L'air s'épaissit et émit des relents de plantes pourries. Il ne pouvait le prouver, mais il aurait juré que la température avait augmenté de vingt degrés. Et les sons de la jungle, qui semblaient assez lointains quelques instants plus tôt, résonnaient à présent dans ses oreilles.

En quelques minutes, sa peau fut moite de sueur et il eut envie de découper son pantalon pour en faire un short. Les bretelles des sacs lui rentraient dans la peau. Son nez se mit à couler dans l'air chaud et humide. Il n'avait jamais eu trop chaud en Souterre, et n'avait eu froid que lorsqu'il était mouillé. Généralement, la température était confortable si vous portiez des manches courtes.

Le tapis de mousse se transforma en un enchevêtrement de racines. Elles sortaient à des hauteurs variées et la lumière vacillante des ruisseaux rendait l'appréciation des distances difficile. En plus, Gregor avait d'assez grands pieds, pour un garçon de onze ans. Ses parents riaient toujours en lui disant qu'il finirait par grandir assez pour les rattraper. Mais il se sentait maladroit dans les bottes que Mme Cormaci lui avait données. Elles appartenaient à l'un de ses fils et étaient trop grandes d'une taille – il avait bourré le bout avec du papier toilette pour qu'elles lui aillent –, alors il devait compter avec ces cinq centimètres de plus. Tous les autres semblaient avancer si facilement : Frill, les rats, Temp avec ses délicates pattes de cafard. Gregor, jetant un œil par-dessus son épaule pour voir comment marchait Hamnet, trébucha sur une racine, ce qui le fit tomber sur Mange.

— Pourquoi tu n'enlèves pas ces trucs ridicules que tu portes aux pieds ? râla Mange.

Mais Gregor n'osa pas. Qui sait quelle créature se cachait dans ces plantes ? Des images de crocs et de dards, d'épines et de pointes, lui vinrent à l'esprit, et il garda ses bottes.

Moufle, voyageant confortablement sur le dos de Temp, s'amusait comme une folle à lui apprendre « La Chanson de l'alphabet ». Le

Grouilleur arrivait à suivre jusqu'à la lettre L, mais l'enchaînement L-M-N-O-P le déconcertait. Pour être juste, cette partie de la chanson était rapide et facile à mélanger, de toute façon.

— Ellèmènôpé ! chanta Moufle comme si ce n'était qu'une longue lettre.

— Ellènènèmôpéo, répéta Temp, faux, comme d'habitude.

Pendant un moment, Hazard resta perché sur Frill, à regarder attentivement Moufle et Temp. Finalement, il glissa du dos du lézard et courut vers eux.

— Qu'est-ce que vous chantez ?

— Je chante A-B-C, répondit Moufle. Qui toi ?

— Je suis Hazard, dit le garçon en sautant légèrement par-dessus une racine. Tu veux bien m'apprendre cette chanson ?

Si elle voulait bien ? Moufle adorait enseigner ! Bientôt trois voix s'entremêlaient dans la chanson. Gregor jeta un coup d'œil aux rats, pensant que cela les rendrait fous, mais Mange et Lapblood chuchotaient entre eux, et Ripred racontait à Hamnet tout ce qu'il avait manqué depuis dix ans qu'il était absent. Non, c'était Gregor qui se sentait devenir un peu fou, les trois conversations se joignant au vacarme de la jungle qui agressait déjà ses oreilles. Il aurait aimé avoir un moment de calme pour réfléchir, pour que son cerveau intègre où était son corps, pour examiner la Prophétie du Sang à la lumière de tout ce qui s'était passé, mais apparemment ce n'était pas pour tout de suite.

Le temps qu'Hamnet annonce une pause, les vêtements de Gregor étaient trempés de sueur. À l'intérieur de ses bottes, ses chaussettes étaient à tordre. Une douleur le poignardait entre les épaules à cause de son lourd fardeau. Il aurait pu boire l'eau des glaciers en trois gorgées, mais il avait décidé de ne pas ouvrir la bouteille. Il voulait avoir de l'eau en réserve, au cas où Moufle en aurait besoin, ou s'il était séparé du groupe.

Pour leur lieu de repos, Hamnet avait choisi une petite clairière bordée d'une bande de rochers moussus. Gregor pouvait entendre de l'eau couler non loin de là, mais on ne voyait pas le ruisseau à travers les lianes. Les rats posèrent les sacs de nourriture près des rochers et s'étirèrent. Après avoir soigneusement examiné l'endroit, Gregor se déchargea et se laissa tomber au sol en face d'eux. Nike descendit entre les arbres et se secoua pour déposer les gourdes d'eau à côté de lui. Hamnet en ouvrit une et fit le tour, laissant chacun boire tout son saoul.

Hazard aida Hamnet à distribuer du pain, de la viande et un légume qui ressemblait à une carotte verte. Gregor n'avait pas vraiment faim, probablement à cause de la chaleur, mais il mangea ce qu'on lui donna. Moufle engloutit tout, plus une partie du pain de Temp, ce qui était habituel. Le cafard la laissait toujours avoir ce qu'elle voulait. Puis Moufle, Temp et Hazard se mirent à jouer sur les rochers.

— R pour rocher, dit Moufle – et bientôt on entendit à nouveau le chœur de « La Chanson de l'alphabet ».

Lapblood et Mange, qui rongeaient les os qu'ils avaient rapportés de l'Arche de Tantale, firent la grimace.

— Les voilà repartis ! commenta Lapblood.

— Ça irait encore s'ils chantaient juste, mais là c'est carrément douloureux, ajouta Mange.

— Ce n'est pas pire que de vous entendre racler des os, remarqua Gregor.

— Il doit y avoir un moyen de les museler, dit Lapblood.

— Je n'en vois aucun, répondit Gregor.

— Eh bien, j'en trouverai un s'ils continuent ! menaça Mange.

— Vous, les rats... vous avez un problème avec les enfants, non ? fit remarquer Gregor.

Ripred n'avait jamais été conquis par Moufle et avait toujours affiché son hostilité envers le bébé Fléau.

— Je parie que vous n'aimez même pas vos propres petits.

Quoi ? Qu'est-ce qu'il avait dit ? Apparemment quelque chose d'horrible, étant donné les regards brûlants que lui lançaient Lapblood et Mange. Est-ce qu'ils allaient vraiment l'attaquer ? Vu comme tout le monde était tendu ce jour-là, ce n'était pas difficile à imaginer.

— En parlant de muselière... dit Ripred à Gregor. Tu ne te fais pas beaucoup d'amis avec ta grand bouche, si ?

Gregor n'avait pas quitté Lapblood et Mange des yeux. Il voyait les muscles de leurs pattes se contracter. Ses doigts trouvèrent instinctivement le pommeau de son épée.

— Surterrien, avertit Hamnet.

Gregor se souvint de son accord et lâcha lentement son épée.

— Voilà qui est mieux. Souvenez-vous d'où vous êtes, vous tous. Et que vous avez besoin les uns des autres, Sang-Chaud.

Les sons de la jungle reprirent le dessus pendant que chacun acquiesçait silencieusement aux paroles d'Hamnet, mais personne ne se détendit.

Puis une petite voix se fit entendre :

— G est pour nouille ! Oh, Grégo, G est pour nouille !

Gregor ne voulait pas quitter les rats des yeux, mais quelque chose clochait. Il n'y avait pas de nouilles dans la jungle. De quoi parlait-elle ?

Quand il tourna la tête, le garçon sentit un nouveau voile de sueur recouvrir celui qui avait séché. Moufle était assise sur le rocher le plus haut, battant des mains de joie. Temp et Hazard étaient figés en pleine ascension. Cinquante petites grenouilles parsemaient le rocher comme des bijoux aux couleurs vives. Noires et vertes, orange coucher de soleil, violet jus de raisin. Des grenouilles de dard de poison. Gregor avait vu les mêmes au zoo de Central Park. Seulement là-bas, vous les regardiez derrière une épaisse paroi de verre.

Et il y avait une bonne raison pour cela. Si vous en touchiez une, vous en mouriez.

CHAPITRE

6

Comme pour illustrer la pire frayeur de Gregor, un malheureux lézard glissa sur les rochers. Pas un gros lézard, comme Frill, mais un de quelques centimètres, comme vous en voyiez en Surterre. Il lança sa langue vers l'une des grenouilles. À l'instant où elle toucha la peau orange, le reptile devint raide comme du bois. Paralysé par le poison. Mort.

— Ne touche pas, Moufle ! Pas toucher ! s'écria Gregor.

Oh, ça allait mal. Très mal. Gregor lui avait acheté un tube rempli de grenouilles en plastique ressemblant comme deux gouttes d'eau à celles se trouvant autour d'elle. La petite avait passé des heures à les aligner sur les accoudoirs du canapé. Les grenouilles faisaient partie de ses jouets préférés.

Moufle gloussa et joignit les mains. Mais elle était si excitée que ses petits pieds tambourinaient sur le rocher moussu.

— G est pour nouille ! Je vois rouge, je vois jaune, je vois bleu !

Les grenouilles sautillaient autour d'elle, pas bien haut mais quand même, ce n'était qu'une question de temps avant que l'une d'elles n'atterrisse sur Moufle, Hazard ou Temp.

— Hazard, peux-tu sauter ? appela Hamnet d'une voix mal assurée.

Le garçon plia les genoux et s'élança au-dessus des paquets de nourriture. Il trébucha en atterrissant et heurta Ripred, mais le rat n'eut même pas l'air de s'en rendre compte.

— Tu ne peux pas l'aider là-haut, Grouilleur. Pousse-toi de là, que nous ayons une chance de l'atteindre, dit le rat.

Temp hésita, comme s'il essayait de comprendre ce que Ripred lui disait. Gregor savait que Temp donnerait sa vie pour Moufle, mais comment pourrait-il la protéger de cette petite armée d'amphibiens ?

— Il a raison, Temp, sors de là, confirma Gregor.

Cela sembla le décider. Le Grouilleur déploya ses ailes et s'envola par-dessus les rochers jusqu'au chemin. Il ne restait plus que Moufle, ravie, assise au milieu des grenouilles.

— Croa ! Croa ! La nouille dit croa ! s'écria-t-elle. Et sa langue fait ça !

Moufle sortit et rentra la langue, imitant une grenouille qui attrapait des mouches. C'est Gregor qui lui avait montré ça.

— Croa !

Une grenouille rouge à pois noirs sauta en l'air et retomba juste à côté de sa hanche.

— Ooh ! s'extasia Moufle. Nouille rouge dit : « Salut ! »

— Ne la touche pas, Moufle ! Interdit ! ordonna Gregor en s'approchant d'elle lentement.

Une autre grenouille, rose saumon, sauta par-dessus sa chaussure.

— Hop ! Hop !

Incapable de se contenir, Moufle ramena ses pieds sous elle et prit la position classique de la grenouille, les genoux pliés, les mains entre ses pieds.

— Hop ! Hop ! Je suis nouille aussi !

Elle sautilla sur place. La vibration de ses mouvements sembla exciter les créatures. Elles se mirent à bondir avec plus d'énergie.

— Hop ! Hop !

— Non, Moufle... ne saute pas ! supplia Gregor.

Il était au niveau des paquets de provisions, à présent. Les batraciens s'étaient éparpillés depuis les rochers jusqu'aux sacs. Deux grenouilles orange et une verte se trouvaient près de son ventre. Moufle était environ trente centimètres au-dessus, à un mètre cinquante de lui. Il tendit les bras vers elle.

— Saute vers moi. Comme à la piscine ? Tu sautes et je t'attrape. OK ?

— Ou-oui ! acquiesça Moufle.

Elle se releva et plia les genoux pour s'élancer vers Gregor, mais au même moment une grenouille bleue particulièrement chatoyante bondit droit en direction de son bras.

Les instants qui suivirent semblèrent se dérouler au ralenti. La grenouille saphir planant vers le bras de Moufle, le corps de Lapblood se tordant en l'air, sa queue entourant la taille de la petite et la catapultant par-dessus la tête de Gregor, la voix d'Hamnet quand il la rattrapa, la grenouille atterrissant et sautant à nouveau droit vers la

gueule de Lapblood, le bras de Gregor en mouvement, son épée embrochant la grenouille à un cheveu de l'oreille de la rate.

— Reculez !

L'ordre sec de Ripred atteignit son cerveau.

— Fuyez !

Tout le groupe recula en trébuchant alors que les grenouilles commençaient à envahir le chemin.

— Restez ensemble !

Il entendit la voix d'Hamnet, mais c'était trop chaotique. Tout le monde s'engouffra dans la jungle, oubliant le sentier en fuyant les minuscules grenouilles mortelles.

Gregor avait parcouru une vingtaine de mètres quand il réalisa qu'il écrasait les plantes comme un éléphant. Il regarda la jungle sombre autour de lui et ne vit personne.

— Hé, ho ! cria-t-il.

— Restez où vous êtes, lui parvint la voix de Ripred. Gardez tous votre position !

Il fallut quinze minutes à Hamnet et Ripred pour rassembler le groupe.

Gregor entendait Moufle et Hamnet parler des « nouilles », il était donc rassuré sur sa sœur. Il ne bougea pas un muscle, debout, la grenouille morte toujours empalée sur son épée. Le sang pulsait encore dans ses veines. Sa vision était étrangement fragmentée. Cela avait recommencé. Le truc du Rageur. D'une façon ou d'une autre, il avait tiré son épée et transpercé cette grenouille avec une précision mortelle, sans même y penser. Même s'il avait essayé, il n'aurait pas pu s'en empêcher : il ne savait pas ce qu'il faisait. Ses « pouvoirs », comme les avait appelés Hamnet, s'exerçaient hors de son contrôle. Et il n'avait pas la moindre idée de comment les maîtriser.

Quand le museau de Ripred apparut entre les lianes, Gregor n'avait toujours pas bougé.

— J'ai besoin d'aide, Ripred, dit-il faiblement.

— Tu as l'air de t'en sortir très bien, remarqua le rat.

— Je ne peux pas les contrôler, gémit Gregor. Mes réactions de Rageur !

Son bras partit en avant et Ripred sauta en arrière pour éviter la grenouille au bout de l'épée.

— Hé ! Attention où tu diriges ce machin ! Débarrasse-t'en. Vas-y, dépose cette grenouille sur ce rocher, là-bas.

Le garçon racla la pointe de son épée contre le roc et en délogea la petite carcasse.

— Et rince la lame dans l'eau, recommanda Ripred – ce que fit Gregor qui plongea son arme dans un ruisseau proche. Maintenant rengaine-la mais souviens-toi qu'elle est peut-être encore enduite de poison. Alors ne la sors pas sans réfléchir.

Gregor remit l'épée dans son fourreau.

— Comment je saurai quand je vais la sortir ? Je ne le fais pas exprès ! s'exclama-t-il, anxieux.

— Je sais, je sais. Écoute, calme-toi. Les Rageurs ont l'impression de devenir fous au début. Je l'ai vécu moi-même. Plus ça arrivera, plus tu t'y habitueras, le rassura Ripred.

— Mais je ne sais pas quand ça arrive ! cria presque Gregor.

Est-ce que le rat l'écoutait ?

— Mais si, tu le sais. Tu le sens dans tes veines, ta vision change, ta concentration exclut tout ce qui n'est pas important. Tu es conscient de ces sensations ?

Gregor hocha la tête.

— Parfois. Quand Arès et moi combattions les rats dans le labyrinthe, je savais que cela allait se produire.

— D'accord, bien. C'est bien. C'est un début. À partir d'aujourd'hui, quand tu es en danger, quand tu sens que tu pourrais être attaqué, fais attention. Au bout d'un moment, tu seras capable de mettre en marche ou d'arrêter le processus. Mais ça prend du temps.

— Combien de temps ça t'a pris ?

— C'est différent. Je me battais si fréquemment... J'ai eu plus d'opportunités de le maîtriser rapidement.

— Combien de temps ? répéta Gregor.

— Quelques années, répondit le rat.

Quelques années ! Alors que Ripred se battait sûrement presque tous les jours ! Le garçon secoua la tête, vaincu d'avance.

— Ce n'est pas si horrible, Gregor. Crois-moi, parfois, tu le verras comme un cadeau.

— Je n'en veux pas, de ce cadeau, Ripred.

— Eh bien, il est à toi quand même. Allez viens, avant que ta sœur ne se fasse de nouveaux amis.

En suivant Ripred à travers la jungle, Gregor fut frappé par la gentillesse du Racleur. D'habitude, il le raillait et le bousculait. Mais il avait l'air de savoir quand il pouvait pousser le garçon à bout et quand celui-ci avait vraiment besoin d'aide. Comme la fois où Gregor avait pleuré à la mort de Tick. Ou quand il avait essayé de lui raconter comment il avait perdu Moufle avec les serpents. Et ici, maintenant.

Ils rejoignirent le groupe sur le chemin, à une distance raisonnable de l'incident des grenouilles. Gregor était gêné, comme si tout le monde le regardait. Il ne voulait surtout pas croiser le regard d'Hamnet.

— Ne lui saute pas à la gorge, Hamnet. Il n'a pas pu s'en empêcher, prévint Ripred.

— J'ai bien vu cela, mais ce n'est pas rassurant, commenta Hamnet.

— Eh bien, au moins, Lapblood est toujours vivante pour se battre, conclut Ripred.

Gregor savait qu'il devrait probablement remercier Lapblood d'avoir sauvé la vie de Moufle, mais les rats étaient si hostiles qu'il laissa tomber.

Moufle était encore excitée de sa rencontre avec les grenouilles, sautant partout en faisant des « croa croa ».

— Elle dit que vous avez le même genre de grenouilles chez vous. Elle dit qu'elles dorment dans son lit, dit Hazard à Gregor.

— Ce sont des fausses, Hazard. Ce sont juste des jouets.

— Vous choisissez des objets étranges pour jouer, en Surterre, commenta Hamnet.

Cela devait effectivement leur paraître bizarre. Faire un jouet d'une créature aussi fatale. Encourager un petit enfant à vouloir en toucher une. En même temps, les grenouilles de dard de poison ne sautillaient pas vraiment le long de Broadway.

— Qu'est-ce qu'on a perdu ? demanda Ripred.

— Toute la nourriture, j'en ai bien peur, répondit Hamnet. Les grenouilles ont envahi les paquets, il est trop dangereux de les toucher et encore davantage de manger ce qu'il y a dedans. Nike a toujours l'eau, par contre. Et Frill a sauvé tes sacs.

Hamnet laissa tomber la gourde et les deux sacs à dos de Gregor à ses pieds.

— Tu as de la nourriture ?

— Juste des biscuits pour Moufle. Oh, et ça, dit Gregor en désignant la gourde. Ce sont des crevettes à la crème. Je les avais apportées pour Ripred.

— Oh, ça c'est mon petit Rageur préféré, ronronna le rat en approchant un museau frémissant de la gourde. Tu l'as vraiment apportée pour moi ?

— Désolé, Ripred. Tu sais que ça va aux petits, dit Hamnet en passant la gourde sur son épaule.

Ripred soupira.

— D'abord ce glouton de Fléau, et maintenant ces mioches. Ils signeront ma mort, les petits.

— Oh, tu survivras, rit Hamnet. Tu nous enterreras tous.

Ils se remirent à la queue leu leu et continuèrent à suivre le chemin. Gregor essaya d'inculquer à Moufle l'importance d'éviter les jolies grenouilles, mais elle ne sembla pas vraiment comprendre. D'ailleurs, elle s'assoupit sur la carapace de Temp au milieu du sermon de son frère : il n'eut d'autre choix que d'abandonner.

Après cela, il n'y eut pas beaucoup de propos échangés. La chaleur devenait plus oppressante, et la perte de la nourriture était inquiétante. Ils avancèrent jusqu'à ce que les pieds de Gregor soient si lourds qu'il avait l'impression de trébucher sur chaque racine. Puis, enfin, Hamnet annonça qu'ils allaient installer le campement.

Ils se rassemblèrent en cercle autour d'une lanterne. Tout le monde eut droit à une généreuse ration d'eau, mais il n'y avait à manger que pour les petits. Gregor passa les biscuits à Hamnet, qui en donna quelques-uns à Moufle et Hazard. Puis, à la surprise du Surterrien, l'homme lui en tendit deux.

— Non, non merci, dit Gregor.

— Tu n'as que onze ans, garçon, tu es toi-même encore un petit, insista Hamnet.

— Non, donne-les-leur.

Il ne se sentait pas un petit. Bizarrement, avoir la responsabilité de devoir sauver sa mère, Arès et tous les Sang-Chaud de Souterre l'avait complètement débarrassé de ce sentiment.

Quand Hamnet dévissa le bouchon de la gourde, l'arôme appétissant des crevettes en sauce fit déglutir Gregor.

— Vous croyez qu'il est sage de donner cela aux petits ? intervint Ripred. La crème a la réputation de se gâter à la chaleur.

— C'est toi qui es trop gâté. Tu sens très bien qu'elle est tout à fait fraîche, rétorqua Lapblood.

— On ne peut jamais être trop prudent, ronchonna Ripred en regardant Moufle et Hazard tremper leurs biscuits dans la sauce.

Une fois que les enfants eurent mangé, tout le monde s'installa pour la nuit. Frill se porta volontaire pour la première garde. Gregor étala une couverture sur le sol et s'allongea avec Moufle. Elle se blottit contre son bras et s'assoupit. Il dut attendre qu'elle dorme pour pouvoir se dégager de ses boucles humides. Mince, qu'il faisait chaud !

Il était épuisé, mais les bruits de la jungle rendaient le sommeil difficile. Plus la chaleur. Plus le fait qu'il avait à nouveau réagi comme un Rageur. Et tout cela semblait insignifiant lorsqu'il se remémorait les images de l'hôpital. Sa mère allongée dans ce lit blanc, le souffle court d'Arès, l'espoir dans les yeux d'Howard quand il avait vu Gregor.

Il était donc encore éveillé, fixant les lianes faiblement éclairées, quand ils se mirent à parler. Lapblood et Mange.

— Tu penses qu'il y a la moindre chance qu'ils soient encore vivants ? murmura Lapblood. Pas les tout-petits. Je sais qu'ils étaient mourants quand nous sommes partis. Mais Flyfur et Sixclaw ?

— Oui, oui, j'en suis sûr, la rassura Mange. La poudre jaune est en route, et ils n'avaient aucun symptôme de la peste quand nous sommes partis. Et tu sais que Makemince se débrouillera pour les nourrir, d'une façon ou d'une autre.

— Les deux petits... tu penses qu'ils ont beaucoup souffert ? Je ne supporte pas de penser à eux, en train de m'appeler, et personne ne répondant. Mes petits.

— Non, je suis sûr qu'ils sont partis très vite, répondit Mange d'une voix étranglée. Mais nous ne pouvons pas penser à ça. Nous devons penser à Flyfur et Sixclaw. Ils ont toujours une chance.

— Oui. Oui, je sais. Je vais me reprendre, dit Lapblood. Je vais bien.

— Maintenant, essaye de dormir, Lapblood. S'il te plaît.

Le silence se fit, mais à présent, Gregor savait qu'il n'était pas le seul à être éveillé. Quelqu'un d'autre était allongé de l'autre côté de la lanterne, fixant la jungle et se demandant combien de temps il restait à un être aimé.

CHAPITRE

7

Gregor somnola par intermittence jusqu'à ce qu'Hamnet le réveille pour continuer le voyage. En roulant sa couverture, son esprit revint à la conversation qu'il avait entendue entre Lapblood et Mange. Deux de leurs petits étaient morts, et deux autres le seraient peut-être bientôt. En pensant à sa remarque sur le fait que les rats ne devaient même pas aimer leurs propres petits, il rougit de honte. Et Lapblood avait risqué sa vie pour Moufle. Qu'elle l'ait fait parce qu'elle croyait que Moufle était nécessaire pour trouver le remède ou seulement pour sauver la petite fille, il ne le savait pas, mais le résultat était le même. Peut-être qu'il pourrait parler à Lapblood en privé... Non. Son père disait que si on faisait du tort à quelqu'un en public, on devait l'admettre en public aussi.

— Hé, Lapblood, appela-t-il.

C'était dur de s'excuser. Surtout auprès d'un rat. Il commença par la partie facile :

— Je voulais juste te dire... merci d'avoir sauvé Moufle de ces grenouilles, hier.

— Ce n'était rien, répondit Lapblood.

Elle ne l'avait pas remercié d'avoir intercepté la grenouille bleue, mais elle pensait peut-être qu'il lui devait bien ça, étant donné les circonstances. Il s'obligea à continuer :

— Et ce que j'ai dit... ce truc sur les rats qui n'aiment pas leurs petits...

Ils avaient tous interrompu leurs activités pour l'écouter, à présent.

— Je suis désolé. C'était stupide.

Il fourra la couverture roulée dans son sac.

Lapblood ne répondit pas. Mange non plus. Oh, tant pis ; au moins, il l'avait dit.

Pendant qu'Hamnet nourrissait Moufle et Hazard, les rats et Nike firent leur toilette. Même Temp sembla se nettoyer avec ses pattes. Gregor débarbouilla Moufle avec un tissu humide et passa la brosse

dans ses cheveux. Sa mère voudrait qu'il la maintienne présentable. Il ne se souciait pas vraiment de sa propre apparence, mais il aurait aimé trouver un ruisseau sans danger pour se laver, juste pour ne plus se sentir moite et collant. Au moins, il n'avait pas de fourrure.

Quand ce fut son tour de boire, Gregor avala autant d'eau que son estomac pouvait en contenir. Cela aidait à combler la sensation de vide.

Ils se remirent en file indienne et s'enfoncèrent dans la jungle. Le chemin rétrécit visiblement, tellement que Gregor ne pouvait plus marcher à côté de Temp. Frill offrit de porter Moufle et Temp avec Hazard, et le garçon accepta en se disant qu'ils se distrairaient mutuellement.

Il avait un peu peur qu'ils ne repartent dans un marathon d'alphabet, mais Hazard trouva une autre occupation : apprendre à parler cafard. Hazard n'avait échangé que quelques clics avec Temp quand Moufle tira sur sa manche.

— Moi aussi ! Je peux parler comme gosse bête aussi ! insista-t-elle.

Les trois s'installèrent confortablement sur le dos de Frill et s'absorbèrent dans le jeu pendant les heures suivantes. Ripred avait raison. Moufle apprit rapidement les clics et leur sens. Et Hazard était un imitateur incroyable. Quant à Temp, sa timidité initiale passée, il se révéla être un enseignant-né. Sa patience était sans fin et il ne critiquait jamais. Quand ils s'arrêtèrent pour le déjeuner, les trois discutaient sans y réfléchir dans un étrange mélange d'humain et de cafard.

L'eau du déjeuner ne fit rien pour apaiser la faim qui tenaillait l'estomac de Gregor. Il n'avait pas mangé depuis une journée entière, pendant laquelle ils avaient marché sans relâche. En fouillant dans le sac pour trouver une toupie que Dulcet avait emballée pour Moufle, il fit une heureuse découverte.

— Hé, le bubble-gum ! s'exclama-t-il en montrant le paquet rose vif aux autres.

— Je veux du bube-gum ! dit Moufle en se pendant à son bras.

— Non, Moufle. Tu es trop petite.

Sa mère ne la laissait pas mâcher de chewing-gum parce qu'elle pouvait s'étouffer avec.

— Mais tiens, tu peux avoir le papier.

Il vida soigneusement le paquet et lui donna l'emballage rose brillant, qu'elle courut montrer à ses amis.

— C'est de la nourriture ? interrogea Mange.

— Pas exactement. On le mâche, mais on ne l'avale pas.

— Quel intérêt ? demanda Lapblood.

Quel était l'intérêt du chewing-gum ?

— Je ne sais pas... C'est bon. Vous en voulez ou non ?

Il y avait cinq cubes de chewing-gum, emballés individuellement. Les enfants venaient de manger et Temp pouvait tenir un mois à jeun. Nike et Frill parvenaient à attraper assez d'insectes sur la route, il ne restait donc que Gregor, Hamnet, et les rats.

— OK, parfait, un bubble-gum chacun, compta Gregor.

Il lança un carré à chacun des rats et à Hamnet.

— Souvenez-vous, mâchez-le. Ne l'avalez pas.

Il enleva le papier de son chewing-gum et mit celui-ci dans sa bouche. L'explosion de sucre était fantastique. Il vit les autres l'observer.

— Allez-y ! Essayez !

Hamnet ouvrit lentement le papier et sentit le chewing-gum. Il le mit prudemment dans sa bouche et mâcha. Il eut l'air perplexé.

— C'est très sucré... et ça ne diminue pas en le mâchant.

— Non, ce sont des chewing-gums. Vous pouvez mâcher le même pendant des jours. Des années, si vous le voulez ! dit Gregor.

Sans prendre la peine d'enlever le papier, les rats mirent le bubble-gum dans leur gueule. Gregor dut se mordre les lèvres pour ne pas rire en les voyant ouvrir et fermer les mâchoires, essayant de comprendre le truc.

Ripred fit un son étranglé.

— Oh. J'ai avalé le mien.

— Ce n'est pas grave, ça ne te fera pas de mal, le rassura Gregor.

— Je ne sais pas où est parti le mien, s'énerva Mange en passant la langue sur son palais. Il a disparu.

Il ouvrit grandes les mâchoires et Gregor aperçut le morceau coincé entre deux longues dents.

Lapblood semblait être le seul rat capable de mâcher du chewing-gum.

— C'est pas mal. Pas aussi bon que de ronger, mais ça vous donne

quelque chose à faire avec vos dents.

— Pourquoi est-ce qu'on appelle ça « bubble-gum » ? demanda Hamnet en sortant le sien de sa bouche pour l'examiner.

— Parce que, en anglais, *bubble* veut dire « bulle ».

Gregor souffla une bulle et elle explosa avec un bruit sec. Tout le monde sursauta.

— Ne fais pas ça ! On est déjà assez sur les nerfs ! râla Ripred.

— Hé, je répondais à la question, c'est tout !

Son désir de nourriture empira au fur et à mesure qu'ils marchaient. Le sucre du chewing-gum l'avait brièvement énergisé, mais il avait aussi réveillé ses sucs gastriques, le rendant plus conscient que jamais de sa faim. Il voulait des aliments froids, glacés... Des esquimaux, de la pastèque, de la glace. Et du sel... il en perdait beaucoup en transpirant.

Il n'avait pas enlevé ses bottes de tout le voyage et ses chaussettes étaient trempées. Malheureusement, il avait oublié d'emporter des vêtements de rechange ; il ne pouvait donc pas les remplacer. Et il ne pouvait pas emprunter de chaussettes à Hamnet, puisque Hazard et lui n'en portaient pas, mais avaient juste des chaussures faites de peau de reptile comme le reste de leurs vêtements.

Le manque de nourriture, combiné à la chaleur, commençait à drainer son énergie. Hamnet avait pris la gourde de crevettes, mais Gregor avait toujours un gros sac de combustible et d'équipement médical en plus de son sac à dos. Ses genoux se dérobaient tous les cinq mètres quand il sentit une main sur son épaule.

— Je vais prendre le sac, Gregor, offrit Hamnet.

Gregor le laissa faire sans protester. Il aurait aimé avoir la force de refuser mais, franchement, il était content qu'on l'aide.

— Merci, marmonna-t-il.

Hamnet resta directement derrière lui et laissa Ripred fermer la marche.

— Ripred me dit que tu as créé un sacré scandale en ne tuant pas le Fléau.

— Je suppose. Mais c'était juste un bébé, répondit Gregor avec méfiance.

La plupart des humains étaient très en colère contre lui à cause de ça.

— C'était une bonne décision. Sinon les rats n'auraient jamais participé à cette quête. Peste ou pas.

Gregor n'y avait pas pensé, mais il était difficile en effet d'imaginer les rats voyageant avec l'assassin du Fléau. En plus, il était heureux qu'Hamnet approuve son choix, surtout quand si peu de gens le comprenaient.

— Ça ne m'a pas vraiment rendu populaire auprès des Régaliens. Aujourd'hui, tout le monde me hait. Les rats et les humains.

Hamnet rit.

— Pas tout le monde. Clairement, Ripred t'adore.

— Oh oui, je suis l'un de ses préférés, dit Gregor. Il est probablement en train de se demander si je serais meilleur que les crevettes pour son dîner.

— Peut-être, si tu n'avais pas que la peau sur les os ! intervint Ripred.

Gregor souffla une bulle et la fit éclater bruyamment.

— Arrête ça ! gronda le rat.

— Désolé, s'excusa Gregor en riant sous cape.

Ce chewing-gum était bien pratique.

Des heures plus tard, quand ils arrivèrent à une petite clairière qui leur permettrait d'installer leur campement, Gregor ne riait plus. Il levait et baissait les pieds automatiquement, mais cela faisait des kilomètres qu'il avait perdu la sensation de marcher. Complètement épuisé, il s'allongea sur le sol sans prendre la peine d'étaler une couverture, ni même d'enlever son sac à dos et son épée. L'air était si chaud et humide qu'il avait du mal à respirer. Il se demanda s'il y avait assez d'oxygène, ou bien trop d'oxygène. Quelque chose n'allait pas : son esprit était lent et englué.

Alors qu'Hamnet distribuait les derniers biscuits et le reste de crevettes à Hazard et Moufle, Ripred le rejoignit.

— Nous devons trouver de la nourriture, Hamnet. Pas seulement pour les petits, quoique la gamine va nous casser les oreilles dans quelques heures si nous ne pouvons pas la nourrir. Pour nous autres aussi. Regarde le Guerrier.

Gregor voulut lever la tête pour leur dire qu'il allait bien, mais il était fasciné par les motifs d'une petite feuille verte et ne put la quitter des yeux. Il avait peut-être complètement arrêté de respirer ; l'air lourd se contentait d'entrer et sortir de ses poumons à son gré.

— Oui, toi et moi allons partir à la recherche de provisions. Je ne vois pas d'autre choix, acquiesça Hamnet.

Il souleva la tête de Gregor et amena la gourde d'eau à ses lèvres, l'enjoignant de boire plus qu'il n'en avait envie.

— Essaye de te reposer, Gregor. Nous reviendrons bientôt. Et bois autant d'eau que possible.

Hamnet posa la main sur son front pendant un instant et le garçon se sentit étrangement rassuré. C'était quelque chose que son père ou sa mère auraient pu faire. C'était presque comme avoir un parent avec lui.

L'eau le ranima un peu. Un moment plus tard, il s'assit. Hamnet et Ripred étaient partis. Moufle et Hazard s'étaient endormis, entourés par la queue de Frill. Temp se tenait près d'eux et faisait sa toilette. Nike dormait profondément à quelques mètres de Gregor : il ne l'avait même pas vue atterrir. La plupart des gourdes d'eau étaient encore sur son dos : comme Gregor, elle devait être trop fatiguée pour s'en préoccuper. De l'autre côté de la lanterne, Gregor vit Mange et Lapblood se réveiller. Ils avaient l'air exténués. Ils étaient probablement déjà à moitié morts de faim avant de rejoindre la quête. Au moins, Gregor avait mangé régulièrement jusqu'au début de cette marche.

— Vous voulez plus d'eau ? demanda Gregor.

Il avait remarqué que les rats, même Ripred, dépendaient d'Hamnet pour ôter les bouchons des gourdes. Gregor ramassa celle que l'homme avait laissée à côté de lui et l'ouvrit. Il alla s'agenouiller auprès de Mange.

— Allez, Hamnet a dit que nous devons beaucoup boire.

Mange le laissa verser l'eau dans sa gueule. Puis Gregor fit de même pour Lapblood en ayant garde de ne pas lui faire avaler son chewing-gum. Où était le sien ? Sa langue le trouva collé entre ses molaires et sa joue, et il se remit à le mâcher.

— C'est bien joli, de l'eau, mais si nous ne mangeons pas bientôt, aucun de nous n'atteindra la Vigne des Yeux, dit Lapblood.

— Je ne peux pas croire que rien ne soit mangeable dans cette jungle, ajouta Mange.

— Je ne pense pas que ce soit le cas, remarqua Gregor. Il est probable que certaines choses le sont, mais Hamnet pense que nous ne sommes pas capables de différencier les bonnes plantes des mauvaises.

— Hamnet ! cracha Mange. Qu'est-ce qu'il en sait ? C'est un

humain ! Bien sûr que son odorat ne fait pas la différence entre ce qui est empoisonné et ce qui est comestible. Mais le mien le peut. En ce moment même, je sens un repas potentiel. Je ne sais pas ce que c'est, mais croyez-moi, on peut le manger.

Gregor huma l'air imprégné de l'odeur de marécage.

— Je ne sens rien.

— Moi, si, dit Lapblood. Quelque chose de sucré.

— Oui, c'est ça, confirma Mange. Je vais le trouver. Qui d'autre vient ?

— Moi, dit Lapblood. C'est mieux que de rester allongée là, à mourir de faim.

— Je ne sais pas, je ne pense pas qu'Hamnet voudrait que nous nous baladions dans la jungle à la recherche de nourriture, hésita Gregor.

— Pourquoi pas ? Est-ce que ce n'est pas exactement ce que Ripred et lui sont en train de faire ? Plus nous sommes nombreux à chercher, plus nous avons de chances de trouver quelque chose, argumenta Mange. Ne viens pas si tu ne veux pas, mais n'attends pas que nous partagions nos trouvailles. Pas même avec ta sœur.

Gregor pensa à Moufle se réveillant affamée, ne comprenant pas pourquoi il y aurait de la nourriture pour les autres mais pas pour elle. Elle se mettrait à pleurer, et alors que ferait-il ?

— Hamnet a dit que les plantes pouvaient nous attaquer, insista Gregor.

— Cela fait des jours que nous piétons cette jungle. Ta sœur a tapé les lianes quand elle voulait sa balle, tu brises une racine sur deux avec ces bottes, nous avons tous causé des dégâts en fuyant les grenouilles. As-tu vu une seule plante faire le moindre mouvement pour nous arrêter ?

— Non, c'est vrai, admit Gregor. OK, je viens.

Il prit une autre gorgée d'eau et se leva. Il enleva son sac à dos pour laisser sécher sa chemise.

— Hé, Temp, on va aller chercher de la nourriture. Mange et Lapblood sentent quelque chose.

— Pas, je n'irai, pas, dit Temp, mal à l'aise.

— Ne t'inquiète pas, on sera vite de retour, le rassura Gregor. Crie si tu as besoin de nous.

Il ne comptait pas s'éloigner du campement. Même avec Frill et

Temp montant la garde, il voulait rester près de Moufle au cas où il y aurait le moindre danger. Toutefois, dans l'immédiat, le plus grand danger était de mourir de faim.

Suivant son odorat, Mange partit en tête dans la jungle. Lapblood lui emboîta le pas et Gregor ferma la marche. Il aurait aimé avoir des miettes de pain ou quelque chose pour marquer le chemin. Bien sûr, s'il avait des miettes, il ne serait pas en train de chercher de la nourriture. Juste assis en train de les manger. Enfin bref.

Ils s'éloignaient un peu trop du campement à son goût, mais Mange suivait une ligne assez droite et Gregor espérait qu'ils pourraient rebrousser chemin sans trop de mal. Après quelques minutes, il fut encouragé par un parfum délicieux.

— Hé, je peux le sentir aussi !

— Pas trop tôt, commenta Mange. On y est presque.

Ils émergèrent dans une petite clairière. L'air était imprégné d'une forte odeur sucrée qui rappelait les pêches mûres. Gregor passa le faisceau de sa lampe sur le bosquet les entourant. Ces plantes étaient différentes des lianes bordant le chemin. Les longues tiges feuillues s'élevaient haut au-dessus de leurs têtes, et de gracieuses gousses jaunes pendaient aussi depuis la verdure. Elles faisaient au moins deux mètres de large et leur bord était recourbé, comme un énorme sourire ensoleillé. Des fruits ronds et roses étaient suspendus le long de la lèvre supérieure des cosses. Sans plus d'observation, Gregor sut qu'ils étaient la source de l'odeur délicieuse. Un mince filet de bave sortit du coin de sa bouche et coula sur son menton. Ayant conservé un vague sens des bonnes manières, sa main se leva pour essuyer la salive avant de se tendre vers un fruit.

Au même moment, Mange posa ses pattes avant sur la lèvre inférieure d'une gousse et leva la tête vers les délicieux fruits. À l'instant où son museau frôla la peau rose d'une des sphères, la cosse bondit en avant, engloutit le rat et se referma.

Tout ce qui restait de Mange, sortant d'entre les lèvres jaunes, était la pointe de sa queue.

ChAPITRE

8

Lapblood poussa un cri aigu et se jeta vers la gousse qui avait gobé Mange. Une liane issue d'une autre plante l'attrapa au vol et s'enroula autour de sa taille. Les griffes de la rate la sectionnèrent, et tout le bosquet de plantes se réveilla.

Gregor était complètement dépassé par la jungle qui s'animait soudain. Ses doigts tâtonnèrent à la recherche du pommeau de son épée, cependant il était bien trop tard. Des lianes s'enroulèrent autour de son corps et de ses membres. Des racines sortirent du sol et immobilisèrent ses bottes. Il essaya de se libérer en se tortillant, mais les plantes étaient bien trop puissantes.

Où était sa réaction de Rageur ? Il passa son corps en revue, à la recherche d'un signe de sa transformation en adversaire redoutable, mais rien ne se passait. Pas de changement dans sa vision, pas d'accélération dans ses veines. Tout ce qu'il ressentait, c'était de la terreur.

À ce qu'il pouvait voir, Mange était toujours dans la gousse. Lapblood se trouvait à environ quatre mètres, luttant pour se libérer d'un filet de verdure.

Une épaisse liane qui s'était enroulée autour de l'estomac du garçon se resserra. C'était comme si un anaconda géant le pressait comme un citron.

— À l'aide ! essaya-t-il d'appeler – mais le son de sa voix était pitoyable. Au secours !

Mais qui viendrait à leur secours ? Ripred et Hamnet étaient partis. Lapblood, Mange et lui étaient immobilisés. Malgré tout le courage de Temp... que pouvait faire le cafard, à part mourir avec eux ?

Gregor était conscient d'être traîné sur le sol. La plante l'attirait vers l'une des gueules jaunes grandes ouvertes. Il se débattit en vain, sentant ses forces l'abandonner. Il ne pouvait plus respirer... La liane était si serrée...

Il voyait l'intérieur de la cosse à environ cinquante centimètres. Un liquide transparent et visqueux coulait le long des parois dorées.

Gregor se sentait perdre lentement conscience. Des points noirs dansaient devant ses yeux. Quand la liane se resserra d'un dernier cran, il toussa. Son chewing-gum sortit de sa bouche et atterrit droit dans la gousse.

Des lignes roses élastiques et collantes s'enroulèrent dans sa vision. Il se rendait vaguement compte que le chewing-gum provoquait une réaction dans la cosse. Ils se mélangeait au liquide transparent... créant une toute nouvelle matière gluante, rose et mousseuse. La liane autour de son estomac relâcha suffisamment son étreinte pour qu'il puisse prendre plusieurs bonnes inspirations.

Lapblood continuait à essayer faiblement de mordre alors qu'elle était sur le point d'entrer dans une autre gousse.

— Crache ! croassa Gregor. Crache ton chewing-gum dedans !

Lapblood secoua un peu la tête. Est-ce qu'elle comprenait ce qu'il disait ?

— Crache ton chewing-gum dedans, Lapblood ! cria de nouveau Gregor.

Les rats ne pouvaient probablement pas cracher comme les humains, mais elle réussit à projeter son bubble-gum hors de sa gueule. Vu que son museau était suspendu au-dessus du bord de la cosse, il atterrit en plein milieu. La réaction rose et gluante se déclencha aussitôt.

Les plantes ne les relâchèrent malheureusement pas. Les cosses ayant absorbé les chewing-gums étaient frénétiques. Leur production de liquide transparent s'emballait, elles s'ouvraient et se fermaient, écumant des bulles rose pâle. Temporairement hors service. Mais il y en avait plein d'autres qui se tournaient vers eux, ouvrant des gueules affamées.

— Au secours ! hurla Gregor, dont cette fois au moins la voix porta.

Lapblood poussait aussi des cris aigus. Sûrement, quelqu'un viendrait !

Gregor vit un flash zébré au-dessus de lui et les gousses se tournèrent vers le ciel. Nike, encore encombrée de ses gourdes d'eau, voletait à travers les lianes, sectionnant les végétaux avec ses griffes. Elle se défendit pendant un moment, mais trop de plantes lançaient leurs tentacules vers elle. Il en vit une s'enrouler comme un lasso autour de sa griffe arrière et sut que c'était terminé.

Les lianes se resserrèrent ; les cosses se tournèrent de nouveau vers Gregor. Il allait perdre espoir quand une voix parvint à ses oreilles :

— Qu'est-ce que vous avez encore fait ?

Du coin de l'œil, il vit une demi-douzaine de lianes tomber au sol, sans vie.

— Ripred, murmura-t-il en souriant.

Le rat se lança dans l'une de ses attaques tournantes et l'air se remplit de déchets végétaux. Gregor ne put s'empêcher de penser à ces gadgets vendus à la télé, ceux qui mixaient les légumes quand on appuyait sur un bouton.

Ses liens faiblirent ; les racines se retirèrent. Gregor tomba au sol et resta allongé là, essayant de remplir ses poumons alors qu'une douche de verdure pleuvait sur lui. L'une des cosses jaunes géantes s'écrasa à ses pieds et du liquide transparent dégouлина sur le bout de ses bottes. Fasciné, il regarda le liquide ronger le cuir et commencer à éroder les bouts en acier renforcé.

Quelqu'un le souleva et le balança sur son épaule comme un sac de pommes de terre. Hamnet. Le visage de Gregor rebondit sur sa chemise en peau de reptile quand l'homme se mit à courir. Une minute plus tard, ils étaient de retour au campement. Gregor sentit qu'on lui retirait ses bottes, ainsi que ses chaussettes. De l'eau coula sur ses orteils.

— Hazard ! Tiens-moi cette gourde ! ordonna Hamnet.

Il y eut une pause pendant laquelle la gourde changea de main, puis on lui versa encore de l'eau sur ses pieds.

Gregor vit Nike à quelques mètres de là.

— Je vais bien, je vais bien, disait-elle à Hamnet qui examinait sa patte.

— L'os de ta griffe a été brisé en deux. Je n'appelle pas ça aller bien, rétorqua ce dernier.

Une silhouette émergea des lianes, sans s'inquiéter de ce qu'elle abîmait. Ripred traînait Lapblood dans le camp par la peau du cou. À l'instant où il la lâcha, elle essaya de ramper dans la direction d'où ils étaient venus.

— Mange... gémit-elle.

— Il est mort, Lapblood ! gronda Ripred.

La rate continua d'avancer jusqu'à ce que Ripred la retourne sur le dos et l'épingle au sol.

— Il est mort ! J'ai tué la plante responsable ! La gousse s'est

ouverte et ce qui restait de sa carcasse en est sorti ! Crois-moi, il est mort ! Et vous autres devriez l'être aussi ! cria Ripred. Qui a lancé cela ? Qui a eu l'idée brillante de quitter le campement ?

Le rat posa son regard sur Nike, peut-être parce qu'elle semblait la plus à même de répondre, mais elle garda le silence.

— Pas Nike, intervint Gregor. Elle est seulement venue à notre secours.

— Alors c'était toi ?

Le museau de Ripred s'approcha dangereusement du visage de Gregor.

— Mange a senti de la nourriture. Lapblood et moi l'avons suivi pour l'aider à chercher. Nous ne savions pas... articula Gregor.

— Vous ne saviez pas quoi ? Que les plantes ici pouvaient tuer ? On vous l'avait dit ! On vous avait prévenus ! Comment suis-je censé vous garder en vie si vous n'écoutez même pas ? La seule consigne que vous deviez respecter, c'était de rester allongés là et boire de l'eau ! Et vous n'avez même pas réussi à faire ça ! enragea le rat.

— Ça suffit, Ripred. Laisse-moi les soigner, coupa Hamnet.

— Oh, oui, soigne-les. Pour qu'ils puissent concocter un nouveau plan magnifique qui nous sauvera tous. Tas d'imbéciles, bons à rien, s'exclama le rat. Vous auriez pu tous nous faire tuer, vous savez ! Suivre une idée stupide comme celle-là pouvait tous nous condamner ! Adieu nous, adieu remède, adieu Souterre !

— Ça suffit ! intima Hamnet. Va t'asseoir là-bas et calme-toi.

Ripred s'isola mais ne se calma pas vraiment. Il marmonnait tout seul un moment, puis lançait une série d'injures vers Gregor et Lapblood. Marmonne, insulte, marmonne, insulte. Cela dura un certain temps.

Hamnet envoya Hazard verser de l'eau sur l'œil de Lapblood, qui avait été aspergé d'acide. Il sortit le kit de secours et enduisit les orteils de Gregor avec un onguent bleu avant de les bander.

— Ça fait mal ?

— Pas vraiment, répondit Gregor.

Il avait une sensation étrange, presque électrique, sur le dessus de ses orteils. C'était tout.

— Eh bien, ça va faire mal, prévint Hamnet en secouant la tête.

— Il n'y a presque plus d'eau, l'informa Hazard.

— Je vais prendre une autre gourde, répondit son père.

Il se leva et regarda autour de lui.

— Nike, où sont les gourdes ?

— Avec les plantes. Les lianes me les ont arrachées, dit Nike.

— Stop !

Hamnet se retourna et agrippa le poignet d'Hazard, mais il était trop tard. Le dernier filet d'eau s'était écoulé.

— Qu'y a-t-il, père ? demanda Hazard, perplexe. Est-ce que j'ai fait quelque chose de mal ?

— Non. Non, tu as fait ce que je t'ai demandé, dit Hamnet en passant la main dans les boucles d'Hazard. C'est juste... l'eau. C'était notre dernière gourde.

CHAPITRE

9

— Quoi ? dit Ripred.

— Nike a perdu les gourdes en allant aider les autres. Nous avons utilisé le reste de celle-ci sur les brûlures à l'acide, déclara Hamnet.

— Pas d'eau. Combien de temps penses-tu que nous tiendrons sans eau, exactement ? demanda Ripred.

Hamnet secoua la tête.

— Pas longtemps. Il nous faudra encore deux jours de marche pour atteindre une source d'eau potable. Nous devons juste faire de notre mieux.

— J'ai de l'eau, annonça Gregor en s'asseyant et en attrapant son sac à dos.

Il en sortit la bouteille d'eau des glaciers.

— Ce n'est pas beaucoup, je sais.

— C'est énorme, Gregor, si cela empêche les petits de mourir de soif. Ce sont les plus vulnérables, car ils se déshydratent plus vite, dit Hamnet en prenant la bouteille. Nous autres devons nous en passer.

Gregor hocha la tête. Évidemment que l'eau irait à Moufle et Hazard. Il allait bien, de toute façon. Il en avait avalé beaucoup avant de partir à la recherche de nourriture. Il tiendrait le coup.

— Est-ce que vous avez trouvé à manger ? demanda-t-il avec espoir.

— Non, rien de comestible, soupira Hamnet.

— Mange a dit que le fruit que nous avons trouvé l'était. Il pouvait sentir qu'il était bon.

— Oh, pourquoi est-ce que je ne retourne pas en chercher une brouette ou deux ? railla Ripred, dégoûté.

— Eh bien, au moins, nous avons ta bouteille d'eau, dit Hamnet presque gentiment. Cela pourrait faire toute la différence. C'était bien pensé, de l'emporter.

— C'est Mareth qui l'a mise dans mon sac en disant qu'il serait

difficile de trouver de l'eau pure.

— Mareth ? s'exclama Hamnet. Il a réussi à rester en vie toutes ces années ?

— Oui, mais il a perdu une jambe. Pendant le voyage de la Prophétie du Fléau.

Il réalisa qu'Hamnet et Mareth devaient avoir le même âge.

— Vous étiez amis ?

— Oui, répondit l'homme.

Il tripota la bouteille d'eau dans ses mains, mais n'en dit pas plus.

Gregor avait envie de lui demander pourquoi il avait quitté Regalia, où il avait de la famille, des amis, pour vivre dans cet endroit dangereux et isolé. Qu'avait-il répondu quand Vikus lui avait demandé ce qu'il pouvait faire de plus ici qu'à Regalia ? « Je ne fais pas de mal. Je ne fais plus de mal. » Gregor n'y avait pas prêté grande attention, à ce moment-là. Pourtant, les mots avaient suffi à renvoyer Vikus à sa chauve-souris sans plus de discussion. Quel mal avait fait Hamnet ? C'était difficile à imaginer.

Ce dernier se leva et rangea l'eau avec le kit de secours.

— Je sais que tout le monde est épuisé, mais je crois que nous devrions continuer à avancer si nous voulons atteindre l'eau à temps. Peux-tu y arriver ? demanda-t-il à Gregor.

— Il peut, siffla Ripred. Lapblood aussi. Et je n'ai pas intérêt à entendre l'un d'eux se plaindre.

Hamnet enduisit l'œil de Lapblood avec de l'onguent. Pour la patte de Nike, il fit une attelle avec des pierres plates et du tissu. Cependant, quand il essaya de lui donner une dose de médicament contre la douleur, elle refusa.

— Je ne veux pas embuer mes pensées. Pas ici.

Hamnet essaya de la convaincre, en vain : elle était catégorique.

— D'accord. Nous pourrions avoir besoin de ta réactivité. Mais tu voyageras sur Frill, imposa-t-il à la chauve-souris.

— Je peux voler, protesta Nike.

— Tu peux voler, mais tu ne peux pas atterrir correctement. Le feuillage devient trop épais pour avoir facilement accès au sol. Monte Frill, Nike. Et essaye de dormir.

Gregor aida Hamnet à allonger la chauve-souris sur le dos du lézard.

Ils durent l'attacher avec des morceaux de bandages pour qu'elle ne roule pas.

— Je suis désolé pour tout ça, lui dit Gregor.

— Mais pourquoi ? répondit joyeusement Nike. Maintenant, je peux faire une délicieuse sieste pendant que vous autres marchez. Je devrais te remercier.

Cette chauve-souris était vraiment super et Gregor se sentit encore plus coupable qu'elle ait été blessée.

Hazard monta devant elle sur le cou de Frill et se blottit dans les plis de sa collerette pour se rendormir. Quand Gregor allongea Moufle sur le dos de Temp, elle ne se réveilla même pas. Il espérait qu'elle dormirait un bon moment. Sans nourriture et avec très peu d'eau, il ne savait pas comment il allait la gérer.

Ses bottes étaient fichues à cause de l'acide. Alors que Gregor regardait ses pieds nus et ses orteils bandés en se demandant comment il allait marcher, Hamnet ôta ses chaussures en peau de reptile.

— Tiens, Gregor, tu dois porter ça.

— Qu'est-ce que tu vas mettre, toi ?

— Ce n'est pas un problème. J'ai passé de nombreuses années sans chaussures avant de penser à utiliser les mues. Tu dois les mettre, sinon tes bandages ne tiendront pas.

— Merci, Hamnet.

Gregor enfila maladroitement les chaussures par-dessus ses bandages. C'était presque comme des socquettes. Minces et moulantes. Pourtant, avec elles, il se sentait protégé.

Lapblood était toujours allongée là où Ripred l'avait laissée, comme si elle était incapable de bouger. L'épreuve avec les plantes avait été physiquement épuisante, mais Gregor savait que ce n'était pas ce qui l'immobilisait.

— Hé, Lapblood, est-ce que ça va ? demanda-t-il.

Non, ça n'allait pas. Mange venait de mourir. Tous ses petits étaient peut-être morts, eux aussi. Comment cela pourrait-il aller ?

— Parce qu'on doit continuer à avancer. On doit trouver de l'eau.

Lapblood roula sur ses pattes et emboîta le pas à Frill, sans un mot. Gregor se rappela son état de choc quand il avait cru que Moufle avait été tuée par les serpents. Quand Luxa n'avait pas pu parler pendant des heures parce que Henri était mort en la trahissant. Il laissa

Lapblood tranquille.

Le chemin avait disparu. Il avait rétréci progressivement jusqu'à s'évanouir complètement. À présent, la difficulté était d'essayer de marcher entre les plantes. Au début, Gregor trouva ça un peu plus facile, vu qu'il portait les chaussures souples d'Hamnet à la place de ses bottes. Puis il commença de ressentir la douleur des brûlures. D'abord un picotement, puis une démangeaison, enfin l'impression que ses orteils étaient en feu. Il savait que mentionner ses blessures déclencherait chez Ripred une nouvelle salve d'insultes, il serra donc les dents et continua d'avancer.

Savoir qu'il n'y avait pas d'eau le rendait intensément conscient de sa soif. La sécheresse dans sa bouche. La peau craquelée de ses lèvres. La soif n'avait jamais été un problème, en Souterre. Il avait toujours trouvé de l'eau potable, même en Morterre. Et chez lui, il y avait toujours plein d'eau froide et saine à boire, directement au robinet.

Ils marchèrent quatre heures sans s'arrêter – Gregor aurait juré que c'était plutôt quarante heures – et s'arrêtèrent uniquement parce que Moufle et Hazard s'étaient réveillés. Le petit garçon comprenait qu'il n'y avait pas beaucoup d'eau, mais Moufle n'arrêtait pas de tirer sur la manche de Gregor en disant : « Soif ! J'ai soif, Grégo ! » Comme si son frère ne voulait pas l'écouter et refusait de lui donner à boire.

Elle était si agitée et transpirante. Gregor la déshabilla, la laissant en sous-vêtements et sandales pour qu'elle ne sue pas plus que nécessaire.

Quand Hamnet porta enfin la bouteille d'eau des glaciers à sa bouche, Moufle en avala un tiers avant qu'il ne puisse l'arrêter.

— Doucement, Moufle, nous devons économiser cette eau, expliqua-t-il en lui enlevant la bouteille.

— Enco ! s'écria Moufle en désignant l'eau.

— Tu en auras de nouveau dans un petit moment, dit Hamnet en donnant à boire à Hazard.

Moufle ne comprenait pas. Elle tira la manche de Gregor.

— Du jus de pomme ?

— Pas de jus de pomme, Moufle. Essaie de te rendormir, OK ?

Bien sûr, elle n'obéit pas. Après un court repos, Hamnet les fit avancer de nouveau. Moufle voyagea sur le dos de Temp et continua de demander sans cesse à boire. Après avoir répondu patiemment les trois cents premières fois, Gregor finit par perdre son sang-froid.

— Je n'en ai pas, Moufle ! Pas de jus ! Pas d'eau ! OK ?

C'était exactement ce qu'il ne fallait pas faire. Moufle fondit en larmes à un moment où toute perte de fluide était critique et pleura pendant vingt minutes, inconsolable, jusqu'à ce qu'Hamnet lui donne à contrecœur quelques gorgées d'eau. Finalement elle se rendormit, au soulagement général.

Les orteils de Gregor étaient des blocs écorchés, brûlants, gonflés, au bout de ses pieds. Ils heurtaient des racines à travers les chaussures. Le sel de sa sueur rongait les blessures.

Et il y avait la voix de Ripred dans son dos, le tourmentant :

— Ça n'est pas arrivé cette fois, n'est-ce pas, Rageur ?

Gregor savait ce qu'il voulait dire, mais ne répondit pas.

— « Oh, je ne veux pas de ce don, Ripred », imita le rat d'une voix feignarde. Tu croyais que tu pourrais aller n'importe où, faire n'importe quoi et être en sécurité. Tu croyais être invincible. Parce que tu es un Rageur. Eh bien, tu découvres maintenant à quel point tu es faible.

— Cesse, Ripred, le garçon a assez à porter, intervint Hamnet.

— Il faut qu'il comprenne à quel point il était près de mourir ! aboya Ripred.

— Et il le comprend, dit fermement Hamnet. Il sait qu'il n'a pas bien réfléchi avant d'agir. Qui d'entre nous n'a jamais été coupable de cela ? Certainement pas toi. Certainement pas moi.

Heureusement, Ripred arrêta. Toutefois Gregor savait qu'il y avait un certain degré de vérité dans ce qu'avait dit le rat. Il n'avait pas cru être invincible, mais savoir qu'il était un Rageur l'avait rendu moins craintif face à une situation dangereuse. Il avait parfois du mal à « éteindre » ses réactions de Rageur. Il ne savait pas qu'elles pouvaient le désertir dans le besoin. Cette découverte ébranlait sa confiance et lui donnait l'impression d'être sans défense.

Il était difficile de se concentrer, cependant Gregor essaya de repenser aux moments où il s'était transformé et ceux où cela ne s'était pas produit. Il avait fait attention en Surterre de ne pas être mêlé à une bagarre, donc le problème ne s'était pas présenté. Quand Ripred l'avait plaqué au sol dans le tunnel, il n'avait pas eu de sensations de Rageur. Mais ça s'était passé très vite, et Gregor ne s'était plus senti menacé dès qu'il avait entendu la voix de Ripred. Quand la chauve-souris infectée était tombée dans l'arène, la situation était dangereuse mais il n'y avait personne à combattre, à part les

puces. Puis il y avait eu le moment avec les grenouilles. Il savait que Moufle était en péril. La menace avait eu le temps de lui parvenir. Alors que, plus tard, les plantes avaient attaqué si vite... Quelle était la réponse ? Pouvait-il seulement devenir un Rageur s'il avait le temps de reconnaître le danger ? Non, non, parce qu'il s'était transformé pour la première fois à cause de boules de cire remplies de teinture rouge, pas du tout dangereuses.

Il n'y a pas de règle. Ce fut la dernière pensée claire qu'il eut pendant longtemps. Ce qui suivit fut une brume d'heures, peut-être de journées, passées dans la souffrance, la peur et la désorientation. Marcher. S'allonger la tête dans les feuilles, la douleur de ses orteils ne lui laissant aucun répit, Hamnet frottant de l'huile sur ses lèvres sanglantes, bandant ses pieds. Moufle pleurant, gémissant, puis finalement silencieuse, inconsciente sur le dos de Temp, sans qu'il ait aucun moyen de l'aider. Une soif intense, des rêves d'eau, de glaciers blancs qu'il ne pouvait atteindre. Marcher... marcher toujours... la langue gonflée, la tête douloureuse, le cœur battant, l'estomac retourné. Écroulé sur les lianes, regardant sa sœur inerte sur le dos de Temp. Moufle... endormie... inconsciente... morte ? Non, pas morte, sa poitrine se soulevant rapidement, ses lèvres craquelées, brillantes d'huile, légèrement bleutées. Puis la voix de Ripred, rauque et faible :

— Je sens de l'eau potable...

Il avait dû réussir à se lever, d'une manière ou d'une autre. Suivre Ripred et Lapblood dans la jungle sur les morceaux de chair brûlants qu'étaient ses pieds. Il pouvait entendre l'eau... Pas le gargouillis léger et tentant des ruisseaux de la jungle qui les avait tourmentés pendant des jours... mais un son de cascade. Les rats couraient à présent, Gregor boitillant derrière eux. Il voyait l'eau, jaillissant d'un rocher, dégringolant dans un bassin, une plage sableuse... de l'eau... mais à ce moment...

Ripred cria un avertissement :

— Recule ! Recule !

Gregor vit Ripred et Lapblood se débattre comme si le sol fondait sous eux. Il continua d'avancer comme un robot malgré la voix du rat qui essayait de l'arrêter, de le forcer à reculer. Ses propres pieds étaient trop lourds à lever, et il réalisa qu'il était enfoncé dans quelque chose jusqu'aux chevilles. Baissant les yeux, il se vit s'enliser jusqu'aux genoux avant qu'une vague d'adrénaline ne ramène son cerveau à la vie.

— Des sables mouvants ! s'écria-t-il en tentant désespérément de s'en extraire.

C'était impossible. Il était déjà enfoui trop profondément.

— Arrêtez de lutter ! ordonna Ripred. On s'enfoncerait plus vite !

— Il faut s'allonger ! s'écria Gregor. Essayons de faire la planche !

Il se souvenait que les sables mouvants étaient comme de l'eau. S'il arrivait à passer sur le dos, il pourrait flotter jusqu'à ce que quelqu'un vienne les aider. Mais c'était trop tard. Il était enfoncé jusqu'aux cuisses et n'avait aucun moyen de se libérer.

— Hamnet ! appela Ripred. Hamnet, viens vite !

Le Racleur se débrouillait. Il avait réussi à étaler ses quatre pattes et restait à la surface, en position précaire. Mais Lapblood avait paniqué. Ses membres gigotaient, l'enterrant rapidement dans les sables mouvants.

Gregor se pencha au maximum et attrapa une liane. Il se souleva d'environ vingt centimètres avant que la liane ne casse et que son poids ne l'enfonce jusqu'à la taille.

— Nike ! s'écria-t-il. Nike !

Il y eut un bruissement dans les plantes à sa droite. Les secours arrivaient ! Mais les yeux noirs et brillants apparaissant dans la verdure n'étaient pas familiers. Il crut d'abord que c'étaient des rats. Non, les faciès étaient plus petits, les os plus délicats. Des souris. Cela devait être des souris.

— À l'aide ! cria Gregor. Aidez-nous !

Les souris ne bougèrent pas.

Quelqu'un se laissa tomber du haut des lianes, sautant, tourbillonnant et atterrissant aisément entre deux souris. Et Gregor reconnut la nouvelle venue. Ses vêtements étaient en lambeaux, sa peau blanche marquée de bleus et de coupures. Une longue cicatrice recourbée allait de sa tempe gauche au bout de son menton. Mais elle portait toujours le mince anneau d'or autour de sa tête. Et ces yeux violets... il les reconnaîtrait n'importe où.

— Luxa !

Malgré sa position désespérée, il sentit la joie l'envahir. Elle était en vie ! Il sourit et du sang frais coula de ses lèvres craquelées.

— Luxa !

Il tendit la main pour qu'elle puisse le sauver.

Mais Luxa ne bougea pas. Elle ne s'aplatit pas sur la rive en tendant le bras. Elle ne lui lança même pas une liane.

Au lieu de cela, Luxa croisa les bras et le regarda s'enfoncer jusqu'au cou.

TROISIÈME PARTIE

Le Miroir



CHAPITRE

I

— Luxa ! Qu'est-ce que tu fais ? s'écria Gregor.

— Et toi, Surterrien, qu'est-ce que tu fais là, dans la jungle, en compagnie de rats ? demanda-t-elle froidement.

De quoi parlait-elle ? Que se passait-il ?

— Nous avons besoin des rats ! hoqueta Gregor. Tu ne comprends pas !

— Je comprends que tu as épargné la vie du Fléau. Je comprends qu'il s'épanouit sous la protection de Ripred. Qu'ai-je besoin de comprendre d'autre ? cracha Luxa.

Alors c'était ça ! Comment elle était arrivée là ou pourquoi elle y était restée, Gregor n'en avait pas la moindre idée. Mais elle était suffisamment au courant de ce qui se passait à l'extérieur de la jungle pour avoir entendu parler du Fléau.

— Nerissa a dit que j'avais fait le bon choix ! cria Gregor.

C'est tout ce qu'il parvint à articuler, car les sables mouvants atteignaient sa bouche.

— La peste s'est déclarée, espèce de sale gamine suffisante. Nous cherchons le remède ! Sors-nous de là tout de suite ! gronda Ripred.

— La peste ? répéta Luxa.

Elle fronça les sourcils, mais ne fit aucun mouvement pour les aider.

— Je n'ai entendu parler d'aucune peste.

— Vraiment ? Avec tous les visiteurs que tu dois recevoir ici, je ne peux pas croire que personne ne l'ait mentionnée, railla Ripred. C'est le dernier sujet de conversation à la mode, en Souterre !

— Judith !

C'était la voix d'Hamnet.

— Aide-les !

Hamnet s'arrêta brutalement avant d'atteindre les sables mouvants : il semblait fasciné par Luxa. Elle lui rendit son regard, choquée. Ils se

faisaient face et Gregor vit que la ressemblance était étonnante.

— Je ne suis pas Judith, dit Luxa, perplexe.

— Non, tu ne l'es pas, répondit Hamnet en reprenant ses esprits et en tirant une liane d'un arbre proche. Ma sœur n'aurait jamais regardé mourir ceux qui ont tant risqué pour elle sans rien faire pour les secourir !

Au moment où son nez disparaissait, les doigts de Gregor se refermèrent sur la liane. Il s'y agrippa avec le peu de forces qui lui restaient et Hamnet le tira lentement hors des sables mouvants. Il resta étendu par terre, couvert de sable mouillé, malade et pris de vertiges, à regarder la suite du sauvetage.

Hamnet lança une autre liane encore enracinée à Ripred, et le rat parvint à ramper petit à petit vers la terre ferme.

Quant à Lapblood, elle avait l'air fichue. Tout ce qu'on voyait d'elle, c'étaient cinq centimètres de museau et une patte griffant encore faiblement la surface. Hamnet lui lança une liane, mais il n'y avait aucune chance pour qu'elle la voie, étant donné que ses yeux avaient été submergés par le sable.

— Lapblood ! cria Hamnet.

— Lapblood ! hurla Ripred. Attrape la liane !

Ce n'était pas la peine. Elle coulait.

La patte avait disparu et ce qui restait de son nez était presque invisible quand Nike plongea sur elle. La griffe de sa patte valide creusa le sable et agrippa quelque chose. Puis ses ailes se mirent à battre frénétiquement. Lentement, très lentement, elle réussit à soulever la tête de Lapblood au-dessus du sable par la peau du cou.

— Je ne peux pas la porter, haleta la chauve-souris. Vous devez m'aider !

Hamnet lança de nouveau la liane mais les yeux de la rate, collés par le sable, ne pouvaient rien voir.

— Lapblood !

— Réveille-toi, Lapblood ! ordonna Ripred. Tu dois attraper la liane pour qu'on puisse te dégager !

La bouche de Lapblood se mit à bouger.

— Non... laissez-moi tomber... laissez-moi partir, murmura-t-elle.

— Te laisser partir ? Après avoir sauvé ta carcasse de ces plantes ? Aucune chance ! Maintenant fais ce que je dis ! rugit Ripred.

Mais Lapblood se contenta de secouer légèrement la tête.

— Non... ça suffit...

Gregor réalisa que cela faisait trop. Les mois de famine, voir ses petits mourir, ce voyage éreintant, la mort de Mange. La rate avait décidé qu'elle ne voulait plus vivre.

— Non ! cria Gregor. N'abandonne pas ! Lapblood !

Elle ne répondit pas. Ses mots n'avaient aucun poids. Mais il pensa à d'autres mots qui pourraient faire la différence. Des mots qu'il n'était pas censé avoir entendus.

— Et Sixclaw ? Et Flyfur ? Tu les abandonnes ?

À ces noms, les yeux de Lapblood s'ouvrirent. Elle regarda autour d'elle, frénétique.

— Mes petits ! s'exclama-t-elle.

— C'est ça ! Tes petits ont besoin de toi ! confirma Ripred. Maintenant prends-toi et attrape cette liane !

Lapblood enfonça une griffe dans la plante. De la rive, Ripred et Hamnet tirèrent et, avec l'aide de Nike, ils finirent par l'extraire du sable. Elle s'affala à côté de Gregor, sa fourrure recouverte d'une épaisse couche de boue visqueuse.

— Alors voici ma nièce ? demanda Hamnet à Ripred en se tournant vers Luxa, furieux.

— Tu sais bien que c'est elle. C'est le portrait craché de ta jumelle, dit Ripred.

— Hamnet, devina Luxa. Tu es Hamnet. Nous te croyions mort.

— Nous te croyions morte toi aussi, Luxa. Et peut-être vaudrait-il mieux que tu le sois, si tu peux rester impassible en regardant mourir tes camarades, accusa Hamnet.

— Oh, je sens que c'est reparti pour une charmante réunion de famille, commenta Ripred. Mais ça devra attendre. Amène-nous à l'eau, Ta Majesté, ou je jure que je te déchiquetterai en lambeaux ici même, avec tes amies Trottemeneuses.

Gregor se sentit soulevé et déplacé. Frill. Il devait être sur son dos. Quelques minutes plus tard, il entendit de nouveau l'eau. Ripred lui enfonça son museau dans les côtes.

— Allez, Guerrier. Lève-toi. Va boire, enjoignit le rat.

Gregor glissa du lézard, atterrit à quatre pattes et rampa jusqu'au

bruit d'éclaboussures. Un ruisseau jaillissait hors d'un rocher, dans un bassin rempli d'une eau claire comme du cristal. Il plongeait le visage dedans et aspira des gorgées fraîches. Il releva la tête juste un instant pour reprendre son souffle et replongea le visage dans l'humidité... dans l'eau... dans la vie...

Quand il eut enfin éteint sa soif, il regarda autour de lui. Ils étaient sur une grosse plaque rocheuse qui s'étendait à côté du bassin. Luxa et les souris avaient disparu. Ripred, Nike, Hazard, Frill et Temp étaient tous alignés le long de l'eau avec Gregor, en train de boire. Hamnet avait rempli leur dernière gourde et versait de l'eau alternativement dans la bouche de Moufle et de Lapblood.

Gregor rampa jusqu'à sa petite sœur.

— Est-ce qu'elle va bien ? demanda-t-il.

— Elle ira bien, Gregor, une fois que nous l'aurons nourrie et désaltérée, le rassura Hamnet.

Gregor pressa son nez contre Moufle. Elle ouvrit les yeux et sourit un peu.

— Salut, toi, murmura-t-il.

Les lèvres de Moufle bougèrent en réponse. Aucun son ne sortit. Mais elle était vivante.

— Je peux leur donner de l'eau, proposa Gregor. Tu devrais aller boire.

— J'ai bu dans la gourde. Et je ne vais pas mal, dit Hamnet.

Il avait l'air fatigué, cependant il avait plutôt bonne mine, comparé au reste de la troupe. Gregor devina que des années de vie dans la jungle, combinées à sa force physique naturelle, lui avaient permis de mieux survivre au voyage.

— Tu dois aller te laver avant que le sable ne durcisse, Gregor.

— Il a raison, acquiesça Ripred. Bientôt, ce truc sera dur comme du ciment.

Sur ces mots, le rat plongeait dans le bassin et se mit à se rouler dans tous les sens. Des nuages de particules sortirent de sa fourrure et dessinèrent des volutes dans l'eau claire.

— Ceux d'entre vous qui ont encore soif, venez boire à la gourde en attendant que le sable retombe, dit Hamnet.

Quand Ripred remonta sur la rive pour brosser sa fourrure, Gregor parvint à se lever sur des jambes mal assurées et avança jusqu'au

bassin. Il pensa se déshabiller, mais ses vêtements étaient tellement incrustés de sable qu'il n'était même pas sûr de trouver les cordons qui les fermaient. Alors il rentra dans l'eau sans tarder.

Aaaah ! Il n'avait jamais rien vécu d'aussi bon que ce liquide frais enveloppant son corps. L'eau lui arrivait à peu près à la taille, elle était assez profonde pour nager. Il plongea sous la surface et fit un aller-retour du bassin avant de remonter prendre de l'air. Après quelques longueurs, la plus grosse partie du sable était tombée de ses vêtements. Il s'assit au bord de l'eau et se mit en sous-vêtements. Enlever les chaussures en peau de reptile fut particulièrement difficile, vu que ses orteils avaient maintenant la taille de noix et étaient incrustés de sable. Il dut faire tremper ses pieds un moment avant de pouvoir enlever les bandages. De gros lambeaux de peau partirent avec eux. Mais, dessous, une nouvelle peau délicate était en train de se former.

Gregor nagea jusqu'à la petite cascade, s'assit sur le rebord rocheux et laissa l'eau dégringoler sur son corps. Il resta sous le jet jusqu'à ce qu'il soit sûr d'être débarrassé du moindre grain de sable, de la moindre goutte de sueur, du moindre morceau de peau morte. Puis il lava ses vêtements et remonta sur la rive rocheuse pour les mettre à sécher.

Luxa apparut alors, balançant plusieurs poissons par la queue et portant quelque chose dans le bas de sa chemise. Quand elle en lâcha le bord, un tas de fruits ronds et jaunes tombèrent au sol. Elle jeta les poissons à côté et choisit le plus gros.

— Je vais griller ça pour Moufle. Elle ne le mangera pas cru, lança-t-elle à personne en particulier.

Ce fut difficile de ne pas se jeter sur la nourriture avant qu'Hamnet ne la répartisse. Gregor reçut quatre morceaux de fruits. Ses dents percèrent la peau du premier et un délicieux goût de prune lui chatouilla les papilles. Il décida qu'il ne risquait rien et l'avalait en trois bouchées.

Asseyant Moufle sur ses genoux, il essaya de la faire manger. Au début, elle eut l'air indifférent. Mais quand il pressa du jus sucré entre ses lèvres, son visage s'éclaira. Elle attrapa sa main, attira le fruit vers sa bouche et le goba.

— P pour pune, dit-elle en se léchant les doigts. Enco des punes ?

Et Gregor fut heureux de pouvoir lui en donner toute une poignée.

Le poisson aussi était bon. Lors de son dernier voyage, il avait eu du mal à s'habituer à la chair froide et crue. Cette fois, il l'avalait sans y

penser. Luxa apportait pour Moufle quelques morceaux de poisson qu'elle avait grillés sur son épée au-dessus de la lanterne. Elle avait pressé le jus d'une des prunes dorées dessus pour les rendre plus appétissants.

— Tu veux essayer le poisson, Moufle ? demanda-t-elle sans même regarder Gregor.

— Ou-oui ! s'écria Moufle en fourrant un morceau dans sa bouche. Où le rat ? demanda-t-elle à Luxa avant de presser sa main sur son nez. Ouille !

— Qui, Twitchtip ? demanda Luxa – et Moufle hocha la tête.

Gregor réalisa que la dernière fois que la reine et sa petite sœur s'étaient vues, elles étaient dans le Dédale des rats. Twitchtip était avec elles, le nez gravement blessé.

— Je l'ignore.

— Oh, oui, ma chère Twitchtip. Où l'as-tu laissée, Ta Majesté ? Morte dans le Dédale, je parie, commenta Ripred. C'est dommage, vraiment. Je veux dire, ce n'est pas comme si elle allait manquer à quiconque, mais quel odorat extraordinaire.

— Elle me manquera, à moi, dit brusquement Gregor.

Il aimait bien Twitchtip, rate ou pas. Il ne voulait pas entendre Ripred en dire du mal maintenant.

— Pardon, j'avais oublié que vous étiez devenus copains. Mais c'est juste un autre rat mort pour toi, n'est-ce pas, Ta Reine-itude ?

Luxa l'ignore. Elle ignorait tout le monde sauf Moufle. Mais pourquoi était-elle si en colère, après tout ? Parce que Gregor n'avait pas tué le Fléau ? Oui, mais il lui avait dit que, selon Nerissa, il avait fait le bon choix. Parce qu'elle l'avait rencontré en compagnie de deux rats ? Eh bien, il n'y avait pas d'autre moyen de trouver un remède pour la peste. Parce que Hamnet l'avait rabrouée ? Oui, ça n'avait pas dû lui plaire. De plus, elle devait vivre ici avec les souris dans la semi-obscurité depuis des mois. Quand quelqu'un avait fini par arriver, ce n'était pas pour la sauver mais par hasard. Peut-être qu'elle était juste en colère contre tout et tout le monde.

Et où était sa chauve-souris, Aurora ? Morte probablement, ou bien pourquoi Luxa resterait-elle dans la jungle au lieu de rentrer chez elle ? Gregor commença à avoir de la peine pour Luxa, jusqu'à ce qu'il se souvienne qu'elle était prête à le laisser s'étouffer dans les sables mouvants. *Je ne lui dois rien*, pensa-t-il. Pourtant, il n'y croyait pas vraiment. Il y avait des moments dans le passé où elle lui avait sauvé

la vie et, encore plus important, où elle avait sauvé la vie de Moufle. Mais bon, il n'allait quand même pas la supplier de lui parler, si c'est ce qu'elle attendait.

Quand Moufle eut fini de manger, il lui donna un bain. Il se contenta de la porter en marchant dans le bassin. Elle était trop faible pour jouer. Toutefois, il voyait que l'eau lui faisait du bien. Une fois qu'elle fut propre, il lui fit un petit lit dans une couverture, et elle s'endormit. Il lava aussi tous ses vêtements avant de les étaler près des siens. Puis il s'allongea à côté de Moufle et glissa dans le sommeil.

Il ne savait pas combien de temps il avait dormi quand il fut réveillé par la voix de Ripred qui passait un savon à Lapblood. Elle n'avait pas bougé depuis qu'ils étaient arrivés à ce bassin. Elle avait laissé Hamnet verser de l'eau dans sa gueule, mais ne l'avait pas toujours avalée. Elle n'avait pas touché à la nourriture devant elle. Et elle n'avait fait aucun effort pour se baigner, donc sa fourrure était toujours incrustée de boue. Elle avait réussi à se ressaisir brièvement pour s'extraire des sables mouvants, mais là c'était fini. La douleur et la tristesse l'avaient consumée à nouveau.

— Lève-toi, Lapblood ! Tu dois te débarrasser de cette croûte avant qu'il ne soit trop tard ! ordonna Ripred.

Elle ne réagit même pas à sa voix. Il essaya différentes méthodes de persuasion mais n'obtint aucun résultat. Finalement, il grogna de frustration.

— Très bien ! Si tu restes allongée là, je te jetterai à l'eau moi-même !

Sur ces mots, il attrapa Lapblood par la peau du cou et la traîna dans le bassin. Elle se débattit vaguement, comme si elle ne comprenait pas vraiment ce qui se passait, jusqu'à ce qu'il la ressorte de l'eau.

— Maintenant, peigne-toi ! L'eau n'atteint pas ta peau ! Tu dois ôter le reste du sable avec tes griffes avant qu'il ne t'écorche vive ! ordonna Ripred.

Mais Lapblood ne semblait pas plus encline à se peigner qu'elle ne l'avait été à se baigner. Elle était allongée sur le ventre, indifférente au monde. Ripred se mit à la menacer et avait ouvert la mâchoire pour lui mordre le flanc, quand Gregor intervint :

— Arrête ça !

Ripred le regarda, surpris.

— Je te demande pardon ?

— Arrête. Laisse-la tranquille. Elle se sent mal, OK ?

— Tu sais quoi ? Plus tard, quand on sera tous sains et saufs, je me ferai un devoir d'être particulièrement compatissant. Mais pour l'instant, je ne peux pas la laisser s'abstraire. J'ai besoin d'elle. Elle sait se battre, et il y a des chances que nous rencontrions pas mal d'autres choses qui voudront nous manger dans la vigne. Et qui j'ai pour assurer mes arrières ? Un duo de mioches, une chauve-souris estropiée, un cafard, deux pacifistes et un Rageur qui a des ratées. En plus, vous êtes tous dans un sale état. Oh, Lapblood nettoiera sa fourrure, même si je dois en arracher des morceaux pour la convaincre !

Il ouvrit les dents pour mettre sa menace à exécution. Les doigts de Gregor se refermèrent sur une prune que Temp avait mise de côté pour Moufle et il la lança, frappant Ripred entre les deux yeux.

Le rat le regarda, incrédule. Ça ne pouvait pas lui avoir fait mal – Gregor n'avait pas jeté fort le projectile. Mais il était si rare que quiconque défie Ripred qu'il était sincèrement surpris.

— Qu'est-ce que c'était, ça ?

— Je peignerai sa fourrure.

— Quoi ?

— Je la brosserai moi-même, répéta Gregor.

Il sortit la brosse que Dulcet avait emballée pour Moufle et s'avança vers Lapblood.

— Toi ? Tu vas la brosser ? dit Ripred en riant.

— Pourquoi pas ? rétorqua Gregor.

Il avait déjà peigné des chiens. Cela ne pouvait pas être tellement différent, si ?

— Il faut que je voie ça, dit Ripred avant de s'installer confortablement pour regarder le spectacle.

Lapblood était toujours dégoulinante d'eau. Elle ne s'était même pas secouée en remontant sur la rive. Bien que son bain ait rincé les gros morceaux de sable, sa fourrure était encore grumeleuse au toucher. Gregor ne savait pas vraiment par où commencer. D'abord, elle était bien plus grande que les chiens qu'il avait brossés. En plus, elle était mouillée. Mais il devait essayer.

Il prit sa chemise propre, qui était presque sèche, et tamponna une petite surface du dos de la rate pour éviter au moins qu'il dégouline. Puis il prit la brosse et commença de travailler la fourrure très

doucement. Ripred avait raison. Elle était emmêlée à des endroits et les grains de sable irritaient déjà sa peau. Il lui fallut un moment pour nettoyer une partie de la taille de sa main.

Mince, ça va prendre des heures ! pensa-t-il. Mais il continua car Ripred le regardait. Ainsi que beaucoup d'autres créatures. En se réveillant, ses compagnons de voyage semblaient fascinés par la vision de Gregor brossant Lapblood. Une douzaine de paires d'yeux de souris, noirs et brillants, apparurent entre les lianes. Et, bien qu'il ne puisse pas la voir, il était sûr que Luxa était quelque part dans la jungle en train de l'observer, elle aussi. D'un regard désapprobateur, sans doute.

Au fur et à mesure que la fourrure séchait, la tâche devint plus facile. Ses bras lui faisaient mal, cependant il appréciait la sensation soyeuse sous ses doigts. Qui aurait cru que la fourrure des rats était si douce ? Il y avait quelque chose d'apaisant dans tout cela.

Quand il eut nettoyé son dos, Gregor se déplaça et fit face à Lapblood pour la première fois. Elle eut l'air surprise quand il apparut devant elle. Perdue.

— Je vais brosser ton ventre, maintenant. Tu dois t'allonger sur le côté, dit Gregor.

Comme absente, Lapblood roula sur le côté. Mais elle ne quitta pas Gregor des yeux. Il se demanda si elle allait revenir à elle et lui arracher la tête, mais non. Elle était complètement ailleurs. Trop faible. Trop triste. Et un peu folle, ou pourquoi aurait-elle posé la question suivante à Gregor ?

— Tu crois qu'ils sont encore vivants ? murmura Lapblood. Flyfur et Sixclaw ?

C'était presque exactement ce qu'elle avait demandé à Mange.

— Bien sûr. Bien sûr je le crois, répondit Gregor.

Il essaya de se remémorer ce que lui avait répondu Mange.

— Ils auront reçu la poudre jaune. Et...

Quel était le nom de cet autre rat, déjà ?

— Et Mincemeat les nourrira.

Le nom n'était pas tout à fait juste, mais cela devait être assez proche.

— Oui, elle les nourrira, répéta Lapblood. Mes petits.

— Maintenant tu devrais essayer de dormir, Lapblood. OK ?

Elle cligna des yeux plusieurs fois et, incroyablement, s'endormit.

Les pensées de Gregor se tournèrent vers sa propre mère. Elle devait être très malade. Howard aussi. Neveeve avait dit que les chauves-souris ne développaient pas les symptômes aussi vite, alors peut-être qu'Andromeda n'était pas trop mal. Mais Arès ? Il fallait l'admettre, Arès devait être mort. Gregor fut assailli de douleur pendant quelques instants, et il lutta pour la repousser. Il ne pouvait pas se permettre de s'effondrer maintenant. Comme Lapblood, il avait du monde à sauver.

Il brossa la fourrure de la rate jusqu'à ce que chaque centimètre soit doux comme du velours. C'était drôle... lui et la malheureuse étaient comme les deux faces d'une même pièce. Une mère se battant pour sauver ses enfants. Un enfant se battant pour sauver sa mère. Malgré leurs différences, il avait senti qu'ils avaient ce lien spécial dès la première nuit, quand ils étaient restés éveillés dans l'obscurité, s'inquiétant pour leurs êtres chers. Aujourd'hui, Lapblood n'était plus capable de supporter ce qu'elle devait supporter. Il savait ce que c'était et ne pouvait pas regarder Ripred la malmenner. C'est pour ça qu'il était intervenu. Il aurait aimé expliquer ça à tous les spectateurs. Mais il n'avait pas les mots.

Alors, sans prendre la peine de nettoyer la brosse, il démêla ses propres cheveux.

CHAPITRE

2

Un repas copieux, de l'eau et une bonne nuit de sommeil produisirent un changement miraculeux chez Moufle. Elle se réveilla joyeuse et réclama son petit déjeuner. Hamnet et Ripred étaient allés tous les deux fouiller la jungle, et il y avait abondance de victuailles. Des douzaines de poissons, des piles de prunes et de gros tas de champignons.

Hamnet fit un petit feu sur les pierres en utilisant des morceaux de lianes mortes comme combustible.

— Tu es sûr que c'est une bonne idée de faire du feu ? demanda Gregor en regardant nerveusement autour de lui.

— Rassure-toi, Gregor, les plantes sont sans danger dans cette partie de la jungle, répondit Hamnet.

Il grilla plusieurs poissons marinés dans le jus de prune. Gregor trouva que c'était la meilleure chose qu'il ait jamais mangée. Tout le monde avala un énorme petit déjeuner, sauf Lapblood qui était encore assoupie.

— Laisse-la dormir, dit Hamnet. Il y aura de la nourriture quand elle se réveillera.

Moufle le suppliant pour aller nager, Gregor l'amena dans l'eau. Elle se mit à cheval sur son dos, sauta du bord dans ses bras, et s'entraîna à faire des bulles. Quand elle en eut assez, elle mangea encore avant d'attirer Temp et Hazard dans un autre jeu de balle.

Hamnet fit signe à Gregor de le rejoindre pour qu'il puisse examiner ses pieds.

— Ils guérissent, mais tu dois faire attention qu'ils ne s'infectent pas.

Il enduisit les orteils de Gregor avec l'onguent bleu, les banda de nouveau et lui fit remettre les chaussures en peau de reptile. Puis il tourna son attention vers la patte de Nike.

— Comment est la douleur ? demanda-t-il.

— Pas trop forte, répondit Nike, qui laissa cependant échapper un

couinement quand il passa les doigts sur la fracture.

— Nous allons devoir camper ici au moins une journée, Nike. Prends le calmant. Il te permettra de te reposer.

Cette fois, Nike ne protesta pas. Gregor sut qu'elle devait avoir vraiment mal.

Hamnet fouilla dans le sac de matériel médical, puis le vida sur le sol et passa en revue son contenu.

— Où est-il ? Où est le médicament ?

La grosse bouteille verte n'était pas dans les fournitures.

— Quelqu'un a-t-il pris l'antidouleur ?

Gregor dévisagea les membres du groupe mais personne ne dit mot. Il y avait peu de chances que ce soit l'un d'entre eux. Moufle et Hazard n'étaient que des enfants. Temp, Nike et Frill n'auraient même pas été capables d'ouvrir le flacon. Les rats pouvaient le casser, mais Lapblood était en état de choc. Et Ripred ? Il n'avait pas mal et n'était sûrement pas intéressé par quelque chose qui « embuait l'esprit ». Gregor vit Hamnet le regarder et réalisa qu'il était le coupable le plus plausible. Il avait des doigts pour ouvrir la bouteille et des orteils douloureux pour le motiver.

— Tu sais, Gregor, si tu avais demandé le calmant, je te l'aurais donné, dit Hamnet. C'est juste que nous le réservons généralement pour ceux qui souffrent le martyre.

— Je ne l'ai pas pris. Juré, se défendit Gregor. Vous pouvez fouiller dans mes affaires.

Ripred avança vers lui.

— Ouvre la bouche, ordonna-t-il.

Gregor obéit sans vraiment comprendre ce qui se passait. Le rat respira son haleine.

— Il n'en a pas avalé.

— Mes excuses, dit Hamnet au garçon. Eh bien, ça ne nous laisse pas beaucoup d'options.

Avant que Gregor ne puisse demander ce qu'il voulait dire, Moufle lança l'une de ses fameuses balles hautes dans la jungle environnante. Hazard s'apprêtait à aller la chercher quand Gregor le rattrapa par l'épaule.

— Non, j'y vais.

Il ne voulait pas que les enfants s'égaillent aux alentours, même si les plantes étaient censées être sans danger.

Il lui fallut un moment pour trouver la balle, vu que le terrain n'était pas dégagé et que les lianes étaient plus grosses près du sol. Il l'aperçut finalement coincée entre deux racines.

— Attention ! cria-t-il en la relançant dans la clairière.

C'est alors qu'il remarqua Luxa du coin de l'œil. Elle était immobile, assise en hauteur dans les lianes, et devait le regarder depuis un moment.

Il lui adressa la parole, tout en examinant un ongle cassé qui l'énervait :

— Donc, tu allais juste rester là à me regarder mourir.

— J'ai cru que Ripred et toi étiez là pour attaquer les Trottemeneuses, expliqua Luxa sans s'excuser.

— Pourquoi ça ?

— Les rats ont toujours détesté les souris parce qu'elles sont en bons termes avec les humains. Elles se sont battues de notre côté lors de la dernière guerre. Donc les rats les ont repoussées dans la jungle en espérant qu'elles mourraient de faim ou seraient dévorées par des prédateurs. Mais les Racleurs sous-estiment les Trottemeneuses.

— Cela pourrait expliquer la présence des rats. Mais pas la mienne, si ?

— Tu n'as pas tué le Fléau. Quand je t'ai vu dans la jungle avec deux rats, je n'ai pu que supposer que tu étais passé de leur côté.

— OK, tu m'as démasqué. Je me suis associé avec Ripred et nous allons nous partager la Souterre, moitié-moitié. Parce que, comme tu sais, je ne peux pas vivre sans cet endroit.

Gregor se mordit l'ongle et en cracha un bout dans les lianes avec dégoût.

— Franchement, Luxa !

Tout le temps qu'il était en Souterre, il ne rêvait que de rentrer dans sa famille en un seul morceau. Elle savait cela. L'idée qu'il avait un plan machiavélique avec Ripred était ridicule.

— Tu peux te moquer, mais ce n'est pas si différent de ce qu'a essayé Henri.

Henri. C'était son cousin, son meilleur ami et celui qui l'avait vendue aux rats, suivant un plan fou selon lequel ils pourraient tous

partager le pouvoir. Gregor devait admettre que Luxa avait des raisons d'être soupçonneuse. Mais quand même.

— Je ne suis pas Henri, dit-il.

Il soupira en songeant à l'énormité de la tâche : amener Luxa à lui faire confiance. Elle ne faisait probablement confiance qu'à son Unie. Si la chauve-souris était toujours en vie.

— Qu'est-il arrivé à Aurora ?

— Elle est blessée.

C'était un soulagement, au moins, de savoir qu'Aurora n'avait pas été tuée.

— Blessée comment ? demanda Gregor.

— C'est son aile. Elle s'est déboîtée. Elle ne peut pas voler et je ne peux pas la laisser. Elle souffre le martyre, répondit Luxa.

Une pièce du puzzle se mit en place dans l'esprit de Gregor.

— Alors, tu as pris l'antidouleur ?

— Je ne savais pas que Nike en avait besoin. Je rapporterai le flacon.

— Tu sais, ton oncle devrait examiner Aurora. Il est assez doué en matière médicale, suggéra Gregor.

Luxa ne répondit pas. Elle n'avait pas fait très bonne impression à Hamnet. Et qui sait ce qu'elle pensait de lui ? Réapparaître après dix ans, quand tout le monde le croyait mort. Vu les circonstances, Gregor réalisa qu'elle ne serait pas capable de lui demander de l'aide.

— Je lui parlerai. Pour voir s'il peut faire quelque chose. Mais tu dois venir avec moi.

Une minute plus tard, elle glissa le long d'une liane et se trouva à côté de lui. Ses yeux étaient si tristes et fatigués. Soudain, c'était difficile de rester en colère contre elle.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé, là ? demanda-t-il en passant le doigt de sa tempe à son menton pour indiquer la cicatrice de Luxa.

— Un rat m'a griffée dans le Dédale.

— Merci d'avoir sorti Moufle de là.

— C'était Temp.

— Temp a fui, mais toi, tu t'es battue pour qu'il puisse le faire.

Elle se contenta de hausser les épaules.

— Allez viens, allons parler à Hamnet.

Quand Gregor lui décrivit Aurora, celui-ci endossa le sac rempli de médicaments, avant de se joindre à lui pour suivre Luxa à travers la jungle. Elle repoussa un épais rideau de lianes et révéla l'entrée d'une grotte. À l'intérieur se trouvaient quelques Trottemeneuses et la chauve-souris dorée de Luxa, Aurora. La pauvre était allongée sur le ventre, probablement la pire position pour elle, une aile étendue à un angle improbable. Ses yeux avaient une expression éteinte et absente que Gregor ne leur avait jamais vue. Il espérait que cela venait juste du calmant.

— Elle s'est déboîté l'aile, observa Hamnet en fronçant les sourcils. Depuis combien de temps ?

— Plusieurs semaines, répondit Luxa.

L'homme secoua la tête.

— Même si je la remets en place, elle aura peut-être des séquelles. Mais je vais faire ce que je peux.

Le simple fait de lever Aurora la fit hurler de douleur.

— Ne peux-tu pas la soigner en la laissant allongée ? demanda Luxa en caressant la joue de son Unie pour la calmer.

— Non, même comme cela, je ne suis pas sûr que ça marche.

Il ordonna à Gregor de tenir fermement Aurora par la poitrine. Le garçon ne pouvait pas l'entourer de ses bras à cause des ailes. Il dut se contenter d'agripper de grosses poignées de fourrure de chaque côté de son corps.

— Désolé, Aurora.

Elle cligna des yeux, hébétée.

— Surterrien ? Tu es là ?

— Oui, je suis de retour.

— Et Arès ? Il est avec toi ?

— Non, il... il a la peste.

— La peste ?

Bien qu'Aurora soit abrutie par le médicament, il pouvait entendre l'horreur dans sa voix. Des images se pressèrent à nouveau dans l'esprit de Gregor. Des bubons violets éclatant... des draps blancs tachés de sang... sa chauve-souris... sa mère...

— Oh, pas Arès... dit Luxa, bouleversée.

— Il est temps.

Hamnet était passé derrière Aurora et avait agrippé le haut de son aile tordue.

— Préparez-vous ! ordonna-t-il, avant de tirer sur l'aile d'un coup sec.

Gregor perdit la prise qu'il avait sur la fourrure et la chauve-souris poussa un cri à fendre l'âme.

— Arrête ! hurla Luxa – et le garçon vit qu'elle était sur le point de craquer.

Elle attrapa le bras d'Hamnet et tenta de le tirer en arrière.

— Ne lui fais pas plus mal ! Cela lui est insupportable !

Hamnet l'attrapa par les poignets.

— Si tu ne veux pas qu'elle meure ici dans la jungle, il n'y a pas d'autre moyen, Luxa. Protester n'est d'aucune aide. Sors de la grotte.

Mais Luxa n'obéit pas. Elle pressa son dos contre la paroi et refusa de bouger.

— On recommence, Gregor, dit Hamnet d'un ton grave. Et tu dois la tenir plus serrée. Je dois avoir de la résistance contre laquelle tirer.

Gregor essuya ses mains moites et s'agrippa à la fourrure d'Aurora.

— On y va à trois, prévint Hamnet. Un... deux... trois !

Il y eut un autre coup sec, un autre hurlement, mais cette fois Gregor parvint à rester accroché. Et cette fois, magnifiquement, gracieusement, l'aile tordue d'Aurora se remit en place et se replia sagement contre son flanc.

— Ooooh ! soupira Aurora, soulagée. Oooh !

— Bien, dit Hamnet. Très bien. Toutefois, tu n'es pas guérie. Le déplacement a causé des dégâts, sans aucun doute. Si tu utilises trop vite ton aile, elle pourrait se déboîter à nouveau. Mais j'imagine que la douleur est bien moindre.

— Bien moindre, murmura Aurora.

Elle ouvrit et ferma maladroitement ses ailes plusieurs fois. Luxa l'entoura de ses bras et pressa son visage contre la fourrure dorée. Gregor était sûr qu'elle ne voulait pas qu'ils la voient pleurer.

— Repose-toi, maintenant. Je reviendrai t'examiner dans quelques heures, dit Hamnet.

Il ramassa la bouteille verte de calmant qui était contre la paroi de

la grotte et la remit dans le kit de secours.

— Viens, Gregor.

Alors qu'ils retournaient au camp, ce dernier dit :

— Elles ont dû passer une sale période.

— Oui, cela n'a pas dû être facile, acquiesça Hamnet.

Il s'arrêta pour cueillir une douzaine de prunes jaunes sur une liane.

— Tu connais ma nièce mieux que moi. Quel genre de personne dirais-tu qu'elle est ?

— Luxa ?

Gregor essaya de bien choisir ses mots pour la décrire.

— Eh bien, quand je l'ai rencontrée la première fois, elle avait l'air prétentieuse. C'était quand elle traînait tout le temps avec Henri. Puis on est devenus amis.

C'était tellement vague, son impression de Luxa, quand elle était si forte. Il la revit tuant le rat, Shed, pour lui sauver la vie. Tourbillonner en l'air, montée sur Aurora, en détruisant une énorme toile d'araignée avec une figure appelée la Tornade. Volant secrètement à la suite des bateaux sur la Voie d'Eau pour pouvoir l'aider à trouver le Fléau. Comment décrire Luxa ?

— Elle est brave, finit par dire Gregor. C'est la personne la plus courageuse que je connaisse. Et je sais que ça va paraître fou... avec les sables mouvants et tout... mais je lui confierais ma vie.

— C'est vrai que ça paraît fou, confirma Hamnet – mais il souriait.

De retour au camp, Hamnet administra le calmant à Nike. Cela fit effet presque immédiatement.

— Ah... Je peux à peine sentir ma patte. Eh bien, je n'ai pas été capable de déchiffrer la Prophétie du Sang avec l'esprit clair, peut-être le pourrai-je quand tout me semble irréel, murmura-t-elle.

— Oui, la Prophétie du Sang, dit Hamnet. Cela fait plusieurs années que je l'ai étudiée dans la pièce de Sandwich. Que dit la strophe qui se répète ?

Elle était encore tellement fraîche dans la mémoire de Gregor qu'il répondit automatiquement :

— *Tourne et tourne et tourne tant. / Tu vois le quoi, mais pas le quand. / Le remède et le mal s'emmêlent, / Formant un seul cep fusionnel.*

Hamnet le fit répéter plusieurs fois pour qu'il puisse la mémoriser.

Alors qu'il la récitait pour la quatrième fois, Gregor réalisa que Moufle était à côté de lui, dansant sur les mots.

— Tourne et tourne et tourne tant, répétait-elle.

À chaque fois qu'elle disait « tourne », elle faisait un demi-tour sur elle-même. « Tourne et tourne et tourne tant. » « Tourne et tourne et tourne tant. » Elle continua jusqu'à avoir le vertige et tomba à la renverse en gloussant.

— OK, ça dit que nous « voyons le quoi », dit Gregor. Qu'est-ce que « le quoi » ?

— La peste, je suppose, intervint Ripred.

— Nous voyons « la “peste”, mais pas le quand », répéta Gregor en remplaçant « le quoi » par « la peste ». Alors que représentent « le quoi », « le quand » ?

— Cela pourrait être beaucoup de choses. Quand la peste a commencé. Quand le remède sera trouvé. Quand le dernier Sang-Chaud mourra, proposa Nike rêveusement.

— *Le remède et le mal s'emmêlent / Formant un seul cep fusionnel*, dit Hamnet. Je suppose que cela se réfère à la plante qui constitue le remède. Comment s'appelle-t-elle, déjà ?

— Ombrétoile, répondit Gregor. Ça ressemble à ça.

Il prit un morceau de liane calcinée au bord du feu et s'en servit comme d'un crayon pour dessiner la plante sur un rocher, d'après ce qu'il avait vu dans le livre de Neveeve.

— « Le remède et le mal s'emmêlent »... si le remède est l'ombrétoile, quel est le mal ? demanda Ripred.

Mais personne ne put proposer la moindre idée.

Ils mangèrent et se préparèrent pour la nuit. Hamnet et Luxa aidèrent Aurora à rejoindre le campement. Les deux chauves-souris blessées se saluèrent chaleureusement et se blottirent l'une contre l'autre pour dormir.

— Cela fera beaucoup de bien à Aurora d'avoir une autre Planeuse avec laquelle dormir, dit Luxa.

Toutefois, Gregor se demanda si c'était la seule raison pour laquelle elles avaient rejoint le campement. Luxa était certainement en manque de compagnie humaine, elle aussi.

— Viens-tu avec nous à la vigne ? lui demanda Gregor.

— Vous pourriez avoir besoin de moi.

Il hésita à lui mentionner les dangers du voyage, mais il savait que ça n'aurait aucune importance pour elle.

Hamnet les laissa dormir huit heures pleines. Puis ils prirent leur petit déjeuner et se préparèrent à faire le reste du chemin jusqu'à la Vigne des Yeux. Les deux chauves-souris furent attachées sur Frill, on laissa à Moufle son siège habituel sur le dos de Temp, et le reste de la troupe suivit à pied.

— À la Vigne des Yeux, donc, lança Hamnet – et Frill les guida dans la jungle.

Gregor avait beau dire à Moufle de rester sur le dos de Temp, la petite était toujours amoureuse de sa danse et redescendait sans cesse de sa monture pour s'y exercer. Elle faisait deux pas dans la jungle, disait « Tourne et tourne et tourne tant » avant de courir dans la direction opposée.

— Non, Moufle, c'est la direction de Regalia, disait Gregor.

Regalia où tout le monde comptait sur eux. Il souleva la petite et la planta sur le dos de Temp.

— Allez, viens. Le remède est par là.

CHAPITRE

3

Il y avait un petit sentier, probablement créé par les souris allant de leur nid à la source, mais il disparut rapidement et ils durent recommencer à se frayer un passage dans la jungle. C'était encore plus pénible ici. Les lianes poussaient drues, à tel point qu'à certains endroits, ils devaient les séparer avec les mains pour passer, celles-ci se refermant aussitôt derrière eux. Parfois, Gregor ne voyait plus ses compagnons de route. Il restait sur les talons de Temp et Moufle, s'assurant qu'ils ne se perdaient pas dans la végétation.

Hamnet leur assigna à chacun un chiffre de un à onze et les fit le crier à intervalles réguliers. Moufle adorait ça et ne manquait jamais de crier « Neuf ! » avec grand enthousiasme. C'était plus difficile pour Temp, qui avait du mal à se rappeler qu'il était le numéro dix et qu'il venait après neuf. Gregor savait que les maths n'étaient pas le point fort des cafards. Les simples additions étaient pour eux un casse-tête. Moufle, qui pouvait maintenant compter jusqu'à vingt avec seulement quelques problèmes autour du treize et du quatorze, intervenait systématiquement pour l'aider. « Temp dit "Dix" ! Temp dit "Dix" ! » criait-elle quand il manquait son numéro. Gregor espérait que ça ne l'embarrassait pas trop, mais si c'était le cas, il ne le montrait pas.

À un moment du décompte, Gregor réalisa que Luxa avait reculé dans la file et marchait juste devant eux.

— Comment va Aurora ? questionna-t-il.

— Mieux, tellement mieux, bien qu'elle ait encore mal, répondit Luxa.

Elle attendit qu'il la rejoigne et s'adressa à lui, perplexe :

— Gregor... qui est ce garçon ? Celui qui parle au Siffleur ?

— Il s'appelle Hazard. C'est le fils d'Hamnet. Alors je suppose que ça en fait ton cousin.

— Comment est-ce possible ? dit Luxa en fronçant les sourcils. Ses yeux sont verts.

— Oui, sa mère était surterrienne. Ton oncle l'a rencontrée par ici. Il n'en a pas beaucoup parlé.

— Mon cousin, répéta Luxa.

Elle eut l'air partagée. Son expérience des cousins n'avait pas toujours été très heureuse.

— Je pense que c'en sera un bon. Comme Nerissa ou Howard, avança Gregor.

— Alors, Nerissa est reine, maintenant ?

— Oui, mais tu seras de nouveau reine quand nous rentrerons, n'est-ce pas ?

— Oh, oui. Je ne me débarrasserai pas aussi facilement de cette couronne. Comment s'en sort Nerissa ? Est-ce qu'ils ont été horribles avec elle ?

— Elle a l'air de tenir le coup. Elle a tenu tête à Ripred et aux autres pendant la réunion. Tu aurais été fière d'elle.

— Je suis toujours fière de Nerissa. Si des idiots veulent la rabaisser, cela n'affecte pas ce que je pense de ses dons.

— Et c'est encore plus vrai pour moi. Tu sais, c'est seulement grâce à elle qu'Arès et moi sommes vivants. C'est elle qui a fini par comprendre la Prophétie du Fléau, pourquoi il était bon que je ne le tue pas, insista Gregor.

— Alors dis-moi, Gregor, pourquoi est-il bon que le Fléau vive ? soupira Luxa.

Il respira un grand coup et commença son récit au moment du combat avec les serpents de mer, là où il avait perdu Luxa. Il lui raconta comment il avait épargné le Fléau dans le Dédale, le laissant avec Ripred, la réaction furieuse des Régaliens et comment Nerissa lui avait sauvé la vie en décodant la Prophétie. Il lui parla du retour de Moufle et des mois qu'il avait passés à attendre des nouvelles, à New York. Puis il expliqua tout ce qu'il savait sur la peste et, la partie la plus difficile, énuméra les noms de ceux qui étaient frappés par la maladie. Il passa rapidement à la quête pour le remède, la rencontre avec Hamnet et le dangereux voyage dans la jungle qui l'avait fait atterrir dans les sables mouvants.

— Et c'est là que tu nous as trouvés, conclut-il. Alors, que vous est-il arrivé avec Aurora ?

L'histoire de Luxa était plus courte, mais aussi pleine de rebondissements que celle de Gregor. Pendant la bataille avec les serpents, Aurora et elle avaient rattrapé Temp, Moufle et plongé dans un tunnel. Les vagues ayant rapidement empêché le retour vers leurs compagnons, ils avaient flotté pendant des heures dans l'eau glaciale,

agrippés aux gilets de sauvetage de Temp et Moufle. Finalement, ils étaient arrivés dans le Dédale où ils avaient rencontré Twitchtip, qui les menait vers un endroit plus sûr, quand une douzaine de rats avaient attaqué. Luxa avait ordonné à Temp de partir avec Moufle et retardé les rats assez longtemps pour que la petite et le cafard aient de l'avance. Puis elle avait fui en suivant les instructions de Twitchtip. Il leur avait fallu deux jours pour trouver une des sorties du labyrinthe dans un réseau de tunnels menant à la jungle, où presque immédiatement Aurora s'était déboîté l'aile en combattant un serpent géant. Si les souris ne les avaient pas recueillies à ce moment-là, elles seraient mortes.

— Tu as une idée de ce qui est arrivé à Twitchtip ?

— Je ne sais pas, Gregor. Elle était si faible à cause de ses blessures... je ne sais pas.

La végétation, très dense, s'interrompit brusquement pour laisser place au bord rocheux d'une vallée. Le paysage en contrebas offrait une vue à couper le souffle. La vallée était couverte de lianes et de vignes aussi, mais celles-ci étaient plus minces et gracieuses, avec des boutons délicats de toutes les couleurs. Une odeur légère et sucrée emplissait l'air, le plus frais qu'ils aient rencontré depuis qu'ils étaient passés sous l'Arche de Tantale. Le tintamarre permanent de la jungle était à présent derrière eux, la vallée était silencieuse.

— Voilà la Vigne des Yeux, siffla Frill.

Gregor se demanda pourquoi tout le monde en avait tellement peur. Elle ressemblait à un magnifique jardin avec ces bourgeons de toutes les couleurs, ce parfum délicieux et... puis il se souvint des plantes qui avaient coûté la vie à Mange. Peut-être qu'ici dans la jungle, beauté était synonyme de danger.

Il y avait un large chemin de pierre lisse menant dans la vallée. La vigne s'élevait en arche au-dessus, comme si elle avait été plantée et taillée par un jardinier expert.

— Qui a fait le chemin ? demanda Gregor.

— La vigne l'a créé elle-même. Pour attirer les voyageurs fatigués, dit Ripred.

Quoi ? La vigne avait créé le chemin ? Est-ce que c'était une version géante des gousses qui avaient avalé Mange ? Au lieu d'une seule plante, plusieurs variétés avaient inventé ensemble ce piège attirant ? Soudain, toute la beauté qui l'entourait prit une teinte sinistre et Gregor ne voulut plus du tout entrer dans la vigne.

— Courage, garçon, l'encouragea Ripred, qui pouvait sans doute

sentir la peur dans la sueur de Gregor. D'autres ont dû y survivre assez longtemps pour le raconter, si le Dr Neveeve en a le récit dans son livre. Cela veut dire que c'est possible. Et si c'est possible, alors nous pouvons le faire. Hamnet, que suggères-tu ?

— Restons proches les uns des autres. Marchons par deux ou même par trois, si c'est possible. Mais évitons de toucher la végétation. Et ne quittons le chemin sous aucun prétexte.

— Moufle, dit faiblement Gregor, avant de s'éclaircir la gorge pour hausser la voix. Moufle, tu dois rester sur le chemin. Comme... comme... tu sais, comme le Petit Chaperon rouge devait rester sur le chemin ? ajouta-t-il.

— À cause du youp ? demanda Moufle, les yeux brillants d'excitation.

— Oui, ces plantes ont de mauvaises choses comme des loups à l'intérieur, alors tu restes sur le chemin, OK ?

— Tu restes sur le chemin, Temp ! ordonna Moufle, qui se mit immédiatement à scruter la vigne, espérant clairement apercevoir un « youp ».

Gregor devait juste s'assurer qu'elle reste à côté de lui.

Frill et Hamnet menèrent le groupe le long du sentier, Hazard marchant entre eux. Aurora et Nike, toujours attachées sur le dos de Frill, étaient sans défense. Luxa les couvrait à droite et Lapblood à gauche. Gregor venait après, tenant la main de Moufle montée sur Temp. Ripred, à l'arrière, marchait seul.

Le silence. Tout était si calme. Gregor tendit l'oreille alors que les dernières clameurs de la jungle s'évanouissaient. Pour la première fois, il entendit les bruits de ses compagnons, marchant, reniflant, soupirant. Nike toussa, Frill siffla de surprise quand Lapblood marcha sur sa queue, l'estomac de Gregor gargouilla de faim. Mais la Vigne des Yeux absorbait leurs sons sans rien leur donner en retour... C'était très déstabilisant.

Ils avançaient depuis environ cinq minutes quand Gregor commença à les voir. Les yeux. Au début, il les prit pour des fleurs ou quelques fruits appétissants pendus aux lianes. Mais les fleurs ne clignaient pas des yeux et les fruits ne se tournaient pas pour suivre vos mouvements. Étaient-ce des insectes ? Est-ce que les plantes elles-mêmes avaient des yeux ? Était-ce possible ? Gregor l'ignorait et ne posa pas la question. Il garda juste une main sur Moufle, l'autre sur le pommeau de son épée et fit semblant de ne pas les remarquer. Comme si c'était faisable.

Ils progressaient rapidement. Le chemin restait lisse et droit, légèrement incliné. La marche était facile, mais Gregor avait l'impression de descendre dans la gorge d'une horrible bête. *Elle attend juste le bon moment pour nous avaler*, pensa-t-il. Il resserra sa main sur celle de Moufle jusqu'à ce qu'elle proteste.

Enfin, ils arrivèrent à une grande clairière, un cercle parfait. En face du chemin par lequel ils étaient arrivés, trois sentiers partaient en rayon, séparés par des angles égaux. Comme s'ils avaient été mesurés et dessinés avec un rapporteur. Gregor n'avait jamais rien vu de tel en Souterre. Oui, il s'était retrouvé devant plein de fourches, mais elles avaient toutes les formes et toutes les tailles, semblant avoir été créées naturellement, par des cours d'eau ou des rivières qui s'étaient asséchés il y a longtemps. La Vigne des Yeux avait été soigneusement conçue et exécutée par quelqu'un. Ou quelque chose.

— Pourquoi est-ce qu'elles ne nous attaquent pas ? demanda-t-il sans même savoir ce à quoi « elles » faisait référence.

— Cette partie de la vigne ne doit pas être aussi affamée que d'autres, supposa Hamnet. Ou peut-être qu'elle veut notre sang dans un but précis, pour nourrir les jeunes ou guérir un mal.

— Alors, cet endroit a un cerveau, ou l'équivalent ?

— Regarde les chemins, garçon. Tu penses qu'ils se sont créés par accident ? dit Ripred.

Non, de toute évidence. La réponse devait donc être « oui, cet endroit a un cerveau ».

Hamnet posa une lanterne au centre du cercle et ils se rassemblèrent tous autour pour manger. Quand ils eurent fini, l'homme se leva.

— Je vais prendre Frill et partir en éclaireur, annonça-t-il.

— Bien. Nous autres dormirons à tour de rôle, dit Ripred.

— Je viens avec vous, déclara Hazard en sautant sur ses pieds et en s'agrippant à la main de son père.

— Tu seras en sécurité ici, Hazard, dit Hamnet. Ripred prendra soin de toi.

Mais Hazard refusa de laisser son père et Frill partir sans lui. Quand il fut clair qu'il était prêt à les suivre à pied le long du chemin, Hamnet céda et l'emmena. Ils prirent le sentier qui menait vers la gauche et furent bientôt hors de vue.

— Est-ce qu'ils ne risquent rien ? demanda Gregor à Ripred.

— Ne t'inquiète pas pour Hamnet. Il sait se défendre. Il a survécu

dix ans ici sans notre aide.

— Pourquoi a-t-il quitté Regalia, Ripred ? demanda Luxa à mi-voix.

Elle s'adressait rarement au rat, aussi Gregor savait-il que la question avait dû la tarauder.

— Vikus ou ta mère ne te l'ont jamais dit ? s'étonna Ripred.

— Non. Henri avait entendu qu'Hamnet avait perdu la raison. Cependant, il ne put jamais découvrir toute l'histoire, et pourtant Henri pouvait découvrir presque tout.

On n'entendait que le son de leur respiration pendant que Ripred réfléchissait. Gregor regarda la vigne et vit la lumière de la lanterne se refléter dans d'innombrables yeux. Cligne. Cligne. Il voulait leur crier de s'en aller, mais cela ferait peur à Moufle, et il était sûr qu'ils resteraient là, à les fixer.

— Autant que vous le sachiez, finit par dire Ripred. Je suppose que Vikus attend juste que vous soyez assez grands pour vous le dire. Toutefois, il voudrait vous maintenir enfants aussi longtemps que possible. De plus, il lui est difficile de parler d'Hamnet sans pleurer.

— Alors dis-le-moi, toi, demanda Luxa, et Vikus et moi te serons redevables.

— Ta Majesté, m'être redevable ? Eh bien, c'est une opportunité que je ne peux pas laisser passer.

Il s'allongea sur le côté et son regard se perdit dans la flamme de la lanterne.

— Alors, par où commencer ?... Voyez-vous, le truc, c'est... ce que vous devez comprendre, c'est que les humains et les rats ne furent pas toujours aussi consumés de haine les uns pour les autres. Ou du moins, la haine était fluctuante, de sorte qu'il y eut des périodes où l'on aurait pu espérer une paix sincère. Pendant ces moments-là, à la fois les rats et les humains avaient des leaders prêts à donner la priorité à l'harmonie plutôt qu'au profit. Il y a plusieurs centaines d'années, on dit qu'il y eut une période comme celle-là.

Moufle se blottit sur les genoux de Gregor qui l'entoura de ses bras. Elle bâilla à s'en décrocher la mâchoire et posa sa tête contre la poitrine de son frère.

— Comme gage de bonne volonté, les humains firent un cadeau aux rats. Un endroit que les chauves-souris avaient appelé le Jardin des Hespérides. Le propre peuple de Sandwich avait planté le jardin peu de temps après son arrivée en Souterre. Il y avait une petite plaine qui était inondée tous les ans quand la rivière était haute. Les humains

construisirent une digue pour qu'elle soit protégée et, en séchant, le terrain devint très fertile. Ils plantèrent des pommiers. Ils étaient petits, comparés à ceux de Surterre, mais solides et capables de pousser avec juste la lumière de la rivière. Le long de la digue, il y avait des vannes qui pouvaient être ouvertes ou fermées pour irriguer le sol. Les arbres fleurirent et bientôt leurs branches furent lourdes de pommes dorées.

— P pour pomme, murmura Moufle.

— Pour les rats, c'était vraiment un précieux cadeau. Contrairement aux humains, nous ne pouvons pas faire pousser notre nourriture. Mais les arbres demandaient peu d'entretien et produisaient des fruits presque continuellement. Quand j'étais petit, je me souviens que c'était une vraie fête d'aller au jardin, de manger les pommes et de dormir dans les grottes environnantes, dont l'air été imprégné de la même odeur sucrée que le fruit.

— Oui, murmura tristement Lapblood. Tout le monde adorait le jardin.

— Je n'ai jamais entendu parler du Jardin des Hespérides, intervint Luxa, soupçonneuse.

— Non, parce que si tu en avais entendu parler, tu aurais aussi connu la raison pour laquelle ton oncle est parti. Raison que je vais te révéler maintenant, continua Ripred. Il y a environ dix ans, nous n'étions pas dans l'une de ces périodes de paix. Ton père était un assez bon roi pour certaines choses, Ta Grandeur, mais il était trop rigide pour d'autres. Et, bien sûr, le roi Gorger était un monstre assoiffé de sang depuis le début.

— Le même roi Gorger... commença Gregor.

— Oui, le même roi Gorger qui est tombé de la falaise lors de ta première visite, Gregor. Enfin bref, les humains décidèrent qu'ils voulaient récupérer le jardin. Solovet envoya une armée commandée par Hamnet pour expulser les rats. Son fils, à l'époque, était de loin le meilleur combattant parmi les humains. Tout le monde supposait qu'il succéderait à sa mère à la tête de l'armée puisqu'il avait l'air de lui ressembler. Mais, comme on le découvrit plus tard, il ressemblait autant à Vikus qu'à Solovet. Il était donc maudit.

Gregor commença à se sentir mal. Il eut envie de dire à Ripred de s'arrêter. Il n'était pas sûr de vouloir entendre le reste de l'histoire. Mais Luxa le voulait. Et cela concernait son oncle.

— Menés par Hamnet, les humains et leurs chauves-souris lancèrent une attaque surprise. Les rats, dont la plupart jouaient dans le jardin

avec leurs petits, furent pris complètement au dépourvu. Mais ils se ressaisirent rapidement, rassemblèrent les rats dans les grottes avoisinantes et se préparèrent à se battre. Ils se défendirent si violemment qu'ils commencèrent à prendre l'avantage. Cependant, Hamnet avait un plan de secours fourni par sa mère. Si les rats étaient trop forts, il devait ouvrir les vannes et inonder la plaine. Les Racleurs devraient alors nager et les humains sur leurs chauves-souris auraient un grand avantage. Donc, il ouvrit les vannes.

Dans le silence qui suivit, Gregor se souvint des mots d'Hamnet à son père : « Je ne fais pas de mal. Je ne fais plus de mal. » Il savait qu'il était sur le point de découvrir ce qu'était ce mal.

— La rivière était haute, la digue vieille de plusieurs siècles. Quand l'eau jaillit par les vannes, le mortier et les pierres s'effritèrent et toute la structure céda : non seulement inondant la plaine, mais la faisant disparaître sous quatre mètres d'eau. Des centaines de rats furent noyés, ainsi que de nombreux humains et Planeurs. Pourtant, le carnage ne s'arrêta pas là. Ayant rempli la plaine, l'eau se précipita dans les grottes, noyant les petits qui y avaient été mis à l'abri. On entendit leurs cris à des kilomètres à la ronde.

— Des kilomètres, répéta doucement Lapblood. Des kilomètres.

— Que fit Hamnet ? demanda Luxa.

— Il lança un effort désespéré pour sauver ceux qui se noyaient, humains, rats, chauves-souris, quels qu'ils soient, mais en vain. Sa propre chauve-souris, son Unie, fut attirée dans les flots par deux rats essayant de se sauver et ne refit plus surface. Hamnet fut tiré de l'eau par Mareth, qui dut l'assommer pour l'empêcher de replonger dans ce qui était devenu un lac de cadavres. Quand Hamnet reprit connaissance à Regalia, il était, en toute objectivité, fou. Pendant des jours, il ne reconnut personne et parla en phrases confuses et étranges. Puis il recouvra la raison et s'arrêta complètement de parler. Quelques nuits plus tard, il fuit Regalia. La dernière personne à le voir dut être Nerissa, qui, enfant, était aussi instable qu'elle l'est maintenant, si je peux me permettre. Mais elle n'en parla jamais. Un an après sa disparition, il fut déclaré mort et tous les efforts pour le localiser s'interrompirent. Et voilà l'histoire de votre oncle Hamnet.

— Qu'est-il arrivé au jardin ? demanda Aurora.

— Il gît sous l'eau. Et ces pommiers d'or ne poussent nulle part ailleurs en Souterre. Alors ils sont perdus, eux aussi.

Pendant un moment, Gregor n'entendit plus que le grésillement intermittent de la lanterne et les légers ronflements de Moufle, endormie contre sa poitrine. Puis une voix tendue sortit d'un chemin

sur la gauche :

— Tu racontes encore des histoires en dehors des heures de classe, Ripred ?

Gregor ne savait pas depuis combien de temps Hamnet était là, assis sur Frill, son fils endormi dans les bras. Assez longtemps pour avoir entendu.

— Tu connais ma théorie là-dessus, Hamnet. Plus les histoires sont racontées, moins il y a de chances de les répéter, répondit Ripred. Peut-être que ça aidera ta nièce, un jour.

Luxa et son oncle échangèrent un regard.

— Peut-être, acquiesça l'homme. Cela dépendra de qui elle a hérité ses oreilles.

— Tu as trouvé quelque chose ?

— Je pense que oui, dit Hamnet.

Il leva une poignée de plantes. Les racines pendaient encore des tiges. Au-dessus de son poing fermé se trouvait une grappe de feuilles en forme d'étoiles.

ChAPITRE

4

— L'ombrétoile, dit Ripred. Tu l'as trouvée.

— Tu l'as trouvée ?

Gregor se retint de sauter sur ses pieds, se rappelant que Moufle dormait sur ses genoux. Il posa sa sœur au sol et se précipita vers Hamnet.

— Tu as trouvé le remède ?

— La plante correspond à ta description, répondit l'homme.

Il installa Hazard sur le dos de Frill et glissa le long de la queue du lézard. Ils se pressèrent tous autour de lui.

— Qu'en penses-tu, garçon ? Est-ce qu'elle ressemble à l'image du livre ? demanda Ripred à Gregor.

— Exactement ! s'exclama Gregor que l'excitation gagnait.

Ils avaient trouvé le remède ! Enfin une bonne nouvelle ! Il arracha une feuille de la plante et inspira profondément. L'odeur pure et rafraîchissante lui picota le nez.

— Hmm, ça sent le citron. Oui. Ça sent... comme si ça pouvait vous soigner. Où est-elle ? Est-ce qu'on peut y aller maintenant ? Et puis rentrer à Regalia et...

— Ralentis, Gregor. Je sais qu'on a tous hâte d'obtenir le remède. Mais chaque chose en son temps. Nous devons dormir. Frill montera la garde. Puis nous commencerons, dit Hamnet.

Gregor s'allongea à côté de Moufle. Il était fatigué, mais remonté. Il posa la feuille d'ombrétoile dans sa paume et regarda la lumière jouer dessus. Dans sa main, il tenait la vie de sa mère, d'Arès, de toute la Souterre. Il pressa la feuille contre son nez et, réconforté par l'odeur de citron, ferma les yeux.

Un instant plus tard – c'était son impression –, Hamnet le secoua pour le réveiller. Ils mangèrent les restes de poissons et quelques prunes. Mais quand ils commencèrent à prendre leur formation de la veille, Hamnet les prévint :

— Je n'ai dit cela à personne à part Ripred hier soir car je ne voulais pas compromettre votre repos, toutefois cette dernière partie du voyage va être traîtresse. Le champ est proche, mais pour l'atteindre nous devons parcourir un chemin très dangereux. En groupe, il nous faudra avancer le plus vite possible.

— J'ai réfléchi à une formation qui nous donnera le plus de chances de survie, continua Ripred. Hamnet va vous montrer. Faites exactement ce qu'il dit.

L'homme laissa Frill à la tête de la file avec les deux chauves-souris et Hazard sur son dos. Il indiqua à Temp de ramper entre les pattes arrière de Frill. À droite du lézard se trouvaient Ripred, Gregor et Moufle sur son dos. Luxa devait monter Lapblood sur la gauche. Hamnet devait courir derrière.

— Je peux voyager assez vite sur mes propres jambes, protesta Luxa.

Clairement, elle ne voulait pas monter un Racleur.

— Non, Luxa, tu ne peux pas. Et fais-moi confiance quand je te dis que tu seras reconnaissante à Lapblood pour sa vitesse.

La jeune fille s'installa avec réticence sur la rate et leva la main pour caresser Aurora. Gregor plaça Moufle vers les omoplates de Ripred et s'installa derrière elle. Il devait garder les genoux légèrement pliés pour que ses pieds ne traînent pas par terre.

— On va pomener comme ça ? demanda la petite, perplexe.

— Juste un peu, Moufle. Après, tu pourras retourner sur Temp.

Elle se hissa sur le cou de Ripred et lui posa un doigt sur la tête.

— R pour rat, déclara-t-elle.

— Oui, et M pour mordre, chantonna Ripred. Attention que le rat ne te morde pas les doigts !

Il claqua des dents pour faire plus d'effet.

— Oh !

Moufle se blottit vite contre son frère et garda ses mains contre sa poitrine.

— Était-ce vraiment nécessaire ? demanda Gregor.

— Absolument. Tu veux qu'elle ait envie de caresser des rats ? Pas de nos jours.

Comme d'habitude, Ripred avait raison. En général, Gregor ne

voulait pas que Moufle caresse des rats. La plupart la tueraient en une seconde. Mais en même temps... si les humains et les rats apprenaient à leurs petits à avoir peur les uns des autres dès la naissance... comment les choses pourraient-elles s'améliorer ? Il avait le sentiment que cette question était bien trop vaste pour y répondre à cet instant, il se contenta donc d'entourer Moufle de ses bras et ne dit rien.

Tout le monde était en place.

— Dans peu de temps, je donnerai l'ordre de courir. À ce moment-là, ne vous arrêtez pas avant d'avoir atteint le champ d'ombrétoile, avertit Hamnet. Allons-y.

Ce chemin était plus étroit bien que similaire à celui qui les avait amenés jusqu'à leur campement. Mais après un virage, Gregor vit un long couloir, si joli qu'il semblait irréel. Les lianes étaient couvertes d'un million de petites fleurs blanc argenté qui scintillaient dans la lumière des lanternes. On entendait un doux son de clochettes. C'était comme emprunter la voie vers un monde enchanté. Et l'odeur... oh, l'odeur des fleurs lui donnait des vertiges de bonheur.

— Courez ! cria Hamnet.

Ripred se projeta en avant avec une telle puissance que Gregor faillit tomber et dut se pencher sur Moufle, s'accrochant aux oreilles du rat pour tenir en place. Sa sœur, plus ou moins aplatie sur le cou de Ripred, poussa de hauts cris, mais Gregor n'osa pas lâcher.

L'odeur des fleurs rendait la tâche difficile, cependant. Il sentit son esprit s'embuer et se mit à sourire sans raison.

— Accroche-toi, Surterrien ! gronda Ripred.

C'était la chose la plus drôle que Gregor ait jamais entendue et il se mit à rire. Il vit les plantes ensorcelantes commencer à lancer des lianes vers eux, et il voulut tendre la main pour les toucher. Juste à ce moment-là, Frill attira son attention en se levant sur ses pattes arrière pour sprinter. La vue du gros lézard pédalant sur ses grandes jambes le fit rire si fort qu'il en pleurait.

Puis Gregor aperçut un champ vert... Ce devait être l'ombrétoile... Quel nom stupide pour une plante, vu qu'il n'y avait pas d'étoiles ici, ni d'ombre d'ailleurs, puisqu'il n'y avait pas de soleil. Qui était une étoile. Puisque l'étoile était un soleil... Non, le soleil était l'ombrétoile... Non...

— Peut-être qu'ils devraient l'appeler « jamais-vu-ombre-ni-étoile » ! cria Gregor.

L'idée était si hilarante qu'il lâcha sa prise sur Ripred et tomba sur

le chemin. Les plantes... les jolies plantes... s'enroulèrent autour de ses bras et ses doigts... Il n'avait jamais rien vu d'aussi incroyable !

Quelque chose le tira par-derrière et il fut écartelé parce que ses nouvelles amies, les plantes aux fleurs argentées, ne voulaient pas le laisser partir si vite. Elles s'enfoncèrent profondément dans ses bras avant de se rompre enfin.

— Au revoir ! lança Gregor alors qu'on le traînait au loin. Heureux de vous avoir rencontrées !

Puis il fut allongé dans un monde frais, vert et citronné, riant toujours à la blague du « jamais-vu-ombre-ni-étoile » quand il réalisa qu'elle n'avait rien de drôle. Il s'alarma et s'assit d'un coup. Le groupe était dispersé dans un grand champ rectangulaire couvert d'ombrétoile. Moufle était recroquevillée dans les feuilles à côté de lui, gloussant à la vue de ses pouces. Nike avait le hoquet, provoquant l'hilarité de Luxa et Hazard. Aurora, qui apparemment pouvait à nouveau voler, faisait des loopings paresseux dans l'air. La plupart de ses compagnons de voyage semblaient aussi désorientés. Ripred et Hamnet respiraient tous les deux l'ombrétoile à pleins poumons, Gregor les imita donc. Son esprit s'éclaircit presque immédiatement.

— Qu'est-ce qui s'est passé, là-bas ? demanda-t-il.

— Ces fleurs émettent un parfum qui produit un sentiment de grand bonheur et de bien-être, expliqua Hamnet. Puis, je suppose qu'elles vous traînent dans la vigne et vous démembrent.

— Waouh ! Tu aurais pu nous prévenir à propos de celles-là !

— Nous avons peur que vous n'essayiez de les combattre. Votre mort aurait été assurée.

— Nous aurions pu les combattre, intervint Luxa – mais Nike eut un autre hoquet et elle se plia de rire.

— Oh, je t'en prie, la morigéna Ripred en levant les yeux au ciel. J'en doute, vu qu'Hamnet et moi avons dû te sortir de là par la peau du cou... ou ne te souviens-tu pas de cela, Ta Grandeur ?

Gregor vit la confusion sur le visage de Luxa et devina que cette partie du trajet était aussi floue pour elle que pour lui.

— Ces fleurs affectent davantage les plus petits, dit Hamnet. Heureusement, Frill et moi avons Hazard avec nous hier soir. Il s'est mis à tenir des propos incohérents presque immédiatement quand nous avons rencontré les fleurs argentées. Cela nous a avertis sur ce que nous risquions.

Il enveloppa Hazard de ses bras et le serra fort.

— Est-ce qu'on va ramasser les feuilles maintenant ? demanda Hazard. Je peux aider ?

— Oui, nous pouvons tous participer, acquiesça Hamnet. Plus tôt nous récolterons ces plantes, mieux ce sera.

Toutefois avant de commencer, Hamnet insista pour que tout le monde mange une poignée de feuilles d'ombrétoile.

— Pourquoi ? demanda Gregor. Aucun d'entre nous n'a la peste.

— Mais nous y sommes sans doute tous exposés. « Trouver le remède dans le berceau », récita Hamnet. Cela signifie que la peste a son origine ici, dans la vigne. Je ne sais pas exactement où ni comment. Nous avons tous des blessures et des égratignures. Tes pieds, Gregor, ces coupures faites par les lianes...

Hamnet retourna le bras du garçon et révéla un motif de marques croisées, là où les plantes l'avaient attrapé.

— Si les germes de la peste flottent dans l'air, poussent dans les plantes ou gisent, dormants, dans cette terre sur laquelle nous nous tenons, nous pouvons être sûrs qu'ils trouveront leur chemin dans notre sang aussi.

Gregor fourra une poignée de feuilles dans sa bouche et mâcha. Ce n'était pas mauvais, en fait. Un peu comme du thé au citron mélangé à du thé à la menthe.

— Moufle ! appela-t-il. Viens, nous devons manger ce truc !

La petite refusa d'abord de manger les feuilles, vu qu'elle n'aimait pas trop les légumes, jusqu'à ce qu'Hamnet en fasse un jeu : il fallait avaler sa feuille le plus vite possible. Hazard et Temp jouèrent avec elle et eurent l'intelligence de la laisser gagner presque à chaque fois : très vite, elle eut ingurgité un nombre suffisant de feuilles.

L'ombrétoile était facile à extraire de la mince couche de terre dans laquelle elle poussait, mais personne ne savait comment la transporter pour le voyage du retour. Les plantes ne faisaient que trente centimètres de haut, donc n'étaient pas assez longues pour servir de liens autour des balles. Puis Gregor se souvint du ruban adhésif et le sortit de son sac.

— Voilà, avec ça, ça va marcher !

Il tira un morceau de ruban pour le montrer à ses compagnons. En coupant la large bande en lanières plus fines, ils purent en attacher un gros paquet.

— Ceci est excellent, commenta Hamnet. Merci.

— Ne me remercie pas, remercie Mareth, répondit Gregor avant de réaliser sa bévée.

Maintenant qu'ils étaient tous au courant pour le Jardin des Hespérides et que Mareth avait sauvé Hamnet, il se sentait gêné d'avoir mentionné son nom.

— Désolé, marmonna-t-il.

— Pourquoi ? demanda l'homme. Mareth est l'une des rares personnes envers qui être redevable ne me dérange pas.

— Oui, dit Gregor. C'est un mec bien.

— Viens, commençons la récolte.

Au départ, tout le monde ramassa l'ombrétoile dans le champ, mais il devint vite évident que seuls les humains pourraient constituer les brassées de plantes avec le ruban adhésif. Aucune des autres créatures n'avait de mains pour le faire. Moufle et Hazard n'étaient pas d'une grande aide non plus, ils retournèrent donc cueillir des plantes. Enfin, disons plutôt que Hazard cueillit pendant que Moufle chantait « La Chanson de l'alphabet », avant de répéter « Tourne et tourne et tourne tant » en pivotant sur elle-même jusqu'à ce qu'elle tombe à la renverse. De temps en temps, elle leur apportait quelques feuilles. Aurora et Nike, qui, avec leurs blessures, étaient elles aussi assez limitées, s'assurèrent qu'elle restait en sécurité dans le champ. Quand elle commença à être un peu trop intéressée par la jungle, Gregor fouilla dans son sac et en tira sa balle et la toupie que Dulcet avait emballées pour elle. Il lui donna aussi le miroir de Nerissa : Moufle adorait se regarder faire des grimaces.

Gregor se retrouva à travailler surtout avec Luxa, coupant des bandes de ruban et entourant des tas d'ombrétoile. Hamnet rassembla les balles et se mit à les empiler, un peu comme une meule de foin. Quand il fut hors de portée, Gregor se tourna vers Luxa.

— C'est vraiment une sacrée histoire que Ripred nous a racontée sur Hamnet.

— Oui, cela explique en grande partie les raisons de son départ, dit Luxa. Il était fou. Pourtant, cela n'explique pas pourquoi il n'est pas rentré à Regalia quand il a retrouvé la raison.

— Parce qu'ils l'auraient obligé à combattre, Luxa. Et il ne supportait pas l'idée de tuer à nouveau.

— Il n'y a aucune joie à tuer, pour aucun d'entre nous. Nous le faisons pour survivre.

— Qu'est-ce que tu es en train de dire ? Que c'est un trouillard ?

— Pas un trouillard qui a peur de mourir. Mais je pense qu'il est plus facile pour lui de rester ici dans la jungle que de rentrer et faire face à sa vraie vie.

Gregor y réfléchit. D'abord, vivre dans la jungle n'était pas une sinécure. Et Hamnet avait laissé tous ceux qu'il aimait derrière lui. Il ne pouvait pas savoir qu'il allait rencontrer une Surterrienne et avoir Hazard. Il ne pensait probablement pas survivre. Il avait renoncé à tout, son foyer, sa famille, sa vie, parce qu'il ressentait profondément que ce qu'il faisait pour Regalia était mal.

— Je ne sais pas, Luxa. Je pense qu'il a fait un choix très brave. Et, dans son esprit, c'était le seul qu'il pouvait faire.

— Peut-être. Je ne sais pas.

Luxa secoua la tête.

— Mais aurais-tu abandonné ta famille, Gregor ?

— C'est différent. Dans ma famille, même taper est interdit. Alors que ta famille est toujours en guerre.

— La tienne aussi, à présent, remarqua Luxa en déchirant une bande de ruban avec les dents.

Hamnet avait rassemblé toutes les balles disponibles en tas, il revint donc les aider à en lier de nouveaux. Luxa et Hamnet évitèrent de trop se parler. C'était dommage, franchement, vu que Gregor les aimait tous les deux et qu'ils étaient parents. Il ne savait pas trop comment les amener à s'adresser la parole, mais il essaya quand même.

— Mince, vous vous ressemblez vraiment, dit-il. Vous avez le même sourire.

L'oncle et la nièce se regardèrent avec méfiance mais ne dirent rien.

— Alors, Luxa doit ressembler comme deux gouttes d'eau à sa mère, non ? Ripred a dit qu'elle était le portrait craché de ta jumelle, continua Gregor.

Comme c'était davantage une question, Hamnet dut y répondre.

— C'est remarquable à quel point elle ressemble à Judith. Même bébé...

Il s'interrompit.

— Oh, oui, tu devais être encore là quand Luxa était bébé, réalisa Gregor.

— Oui, nous étions bons amis à l'époque, Luxa et moi. Je l'ai emmenée en dehors de la ville pour son premier vol.

— À la plage aux cristaux, dit doucement Luxa.

Hamnet la regarda, surpris.

— Tu t'en souviens ? Tu n'avais pas plus de deux ans.

— Juste des images. J'ai toujours un morceau de cristal. Il est bleu.

— Et en forme de poisson. Je me souviens.

Soudain, ses yeux se remplirent de larmes.

— De tout ce que j'ai laissé derrière moi à Regalia, Luxa, tu étais mon plus grand regret. Toi et ta mère.

— Tu aurais pu venir nous voir, dit Luxa d'une petite voix.

— Non. Je n'aurais jamais pu partir deux fois. Tu sais comment est Solovet. Elle m'aurait remis à la tête d'une armée en un rien de temps.

— Elle n'aurait pas pu te forcer, dit Luxa.

— Je parie que si, marmonna Gregor.

Solovet aurait trouvé un moyen pour que son fils combatte à nouveau. La culpabilité. La honte. Le devoir. Quelque chose.

— Je ne pouvais plus faire cela, continua Hamnet. Pas après... J'en rêve encore chaque nuit... Les voix me criant de les sauver... Et qu'est-ce que la bataille au jardin a résolu ? Rien. Ça n'a rien résolu du tout. Quand tout fut fini, les humains et les Racleurs se haïssaient plus que jamais. La Souterre est devenue un endroit encore plus dangereux, c'est tout.

Il y eut un long silence avant que Gregor ne parle à nouveau :

— Alors tu ne te bats plus jamais, maintenant ? Je veux dire, et si quelque chose vous attaque, toi ou Hazard ?

— Je me bats parfois, mais seulement en dernier recours. C'est une méthode de survie que j'ai apprise de Frill. En réalité, il y a beaucoup d'autres solutions que la violence, si on fait l'effort de les développer.

— Comme quoi ? demanda Gregor.

— Eh bien, supposons que Frill soit en danger. Sa première réaction est de se rendre invisible. Le camouflage.

Gregor se rappela la première fois où il avait vu Frill. Il ne l'aurait pas remarquée si elle n'avait pas ouvert sa gueule pour attraper la balle de Moufle.

— Oh, oui. Et si ça ne marche pas ?

— Alors elle essaye de faire peur à ce qui la menace. Elle siffle et

ouvre sa collerette, qui la fait paraître plus grande et plus effrayante.

— Ça n'a pas marché avec Moufle, sourit Gregor.

— Non, Moufle a tenté de l'effrayer en retour, dit Hamnet en souriant. Si elle avait été une vraie menace, Frill se serait mise à frapper le sol de sa queue.

— Et si quelque chose essaye quand même d'attaquer ? demanda Gregor.

— Elle court très vite, une fois qu'elle se lève sur ses pattes arrière. Elle court vers un endroit où les lianes peuvent supporter son poids et grimpe au-dessus de son attaquant, dit Hamnet.

— Mais s'il n'y a pas de lianes, qu'elle est coincée et qu'on veut la tuer ? dit Luxa.

— Alors elle se bat. Elle a des dents très acérées si elle décide de les utiliser. Mais c'est toujours son dernier choix, contrairement aux Régaliens qui semblent conclure immédiatement que le combat est leur seule option, dit Hamnet. En vivant ici, j'ai découvert que de nombreuses créatures préfèrent ne pas se battre. Toutefois, si ton premier instinct est de prendre ton épée, tu ne le découvriras jamais.

Gregor ne savait pas si Hamnet avait convaincu Luxa qu'il avait fait le bon choix mais, au moins, elle semblait y réfléchir.

Presque la moitié du champ d'ombrétoile avait été récoltée. Ils avaient une énorme pile de plantes, à présent. À chaque balle qu'il liait, Gregor sentait son cœur s'alléger. Ils avaient le remède. Tout ce qu'ils avaient à faire maintenant, c'était de le rapporter à Regalia et de le donner aux victimes. Sa mère se rétablirait et ils rentreraient tous trois chez eux. Et si ses parents voulaient toujours déménager en Virginie, Gregor serait le premier à faire ses valises.

Pendant quelques minutes il laissa son esprit errer vers la ferme de sa famille paternelle, en Virginie. C'était assez sympa là-bas, même si c'était assez loin de... eh bien... d'autres gens, de toute habitation... Il aimait New York, ses amis lui manqueraient, mais si cela signifiait que sa famille n'aurait plus à passer chaque minute dans la crainte, alors ça valait le coup.

Il se disait juste qu'il apprendrait peut-être à monter à cheval quand il vit Aurora lever brusquement la tête. Nike aussi. Et soudain, Ripred et Lapblood eurent le nez en l'air. Ils faisaient tous face à l'extrémité la plus éloignée du champ.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Gregor.

Les chauves-souris et les rats, eux, s'agitaient comme s'il y avait

quelque chose de dangereux dans les environs.

— Est-ce que c'est une plante ?

Il ne s'était pas encore remis des fleurs argentées.

— Non ! gronda Ripred. Comment sont-elles arrivées jusqu'ici ?

— Elles ont dévoré un passage, je suppose, dit Nike.

Elle battait des ailes d'appréhension.

— Qui ? demanda Gregor en soulevant Moufle dans ses bras. Qui a dévoré un passage ?

Mais avant que Nike ne puisse répondre, Gregor vit la vague rouge qui commençait à envahir le champ. Elles étaient si proches les unes des autres qu'elles avaient l'air d'être une seule entité, un liquide épais et sanglant suintant vers lui. Il dirigea le faisceau de sa meilleure lampe torche dans cette direction et vit que la vague était faite d'individus.

Des fourmis. Des centaines de fourmis rouges descendaient sur le champ, détruisant tout sur leur passage.

ChAPITRE

5

Ripred prit immédiatement la situation en main.

— Toi ! cria-t-il à Aurora. Prends les petits et éloigne-les d'ici. Porte-les aux Trottemeneuses et ramène-les à Regalia si nous ne sommes pas de retour dans vingt-quatre heures !

Hamnet balança Hazard et Moufle sur le dos d'Aurora.

— Tu t'occupes de Moufle, d'accord, Hazard ? dit-il en serrant son fils dans ses bras.

— Non, je ne veux pas que Moufle s'en aille ! protesta Gregor.

— Aurora et moi sommes Unies. Nous ne nous séparons pas ! ajouta Luxa.

— Ta sœur, Surterrien, est sur le point d'être déchiquetée par des Trancheuses, asséna Ripred. Et j'ai besoin de toi sur Nike, Ta Grandeur. Ton Unie n'est pas en état de se battre.

— Se battre ? répéta Gregor, hébété. Les fourmis sont là pour se battre ?

— Eh bien, elles ne sont pas là pour pique-niquer ! Elles sont là pour détruire l'ombrétoile et tous les Sang-Chaud avec ! Bougez-vous, maintenant !

Ripred claqua des mâchoires près de l'épaule d'Aurora qui s'envola comme une flèche.

— Moufle ! Accroche-toi ! s'écria Gregor.

Il aperçut son petit visage perplexe qui le regardait par-dessus le cou d'Aurora, avant que Ripred ne le pousse durement.

— Réveille-toi, Guerrier ! Tu as ton épée. Qu'en est-il de la lumière ? dit le rat.

Gregor jeta un regard à la lampe qu'il portait à la ceinture. Elle ne lui servirait à rien lors d'une bataille. Il se souvint d'une astuce qu'il avait utilisée lors de la dernière quête.

— Luxa ! Ici, vite !

Il sortit deux lampes torches et les fixa avec le ruban adhésif à leurs avant-bras respectifs.

— Arc de cercle à cinq points ! cria Ripred. Je prendrai la pointe. Je veux le Surterrien et Lapblood sur ma droite, Hamnet et Frill à ma gauche.

Le Racleur se tourna vers Hamnet, qui semblait cloué au sol.

— Tu vas te battre, n'est-ce pas ?

— Je... je... bredouilla Hamnet.

— Le remède est en jeu. Prends ce combat comme un moyen de racheter tes actions passées, enjoignit Ripred. Prends-le comme une façon de sauver ton fils. Prends-le comme tu veux, mais arme-toi ou va-t'en !

Hamnet regarda la mer de fourmis avançant dans le champ. Le quart des plants d'ombrétoile avait déjà été déchiqueté, mâché, piétiné.

— Oui... oui, je vais me battre, dit-il.

Il courut vers Frill, ouvrit le sac sous son cou et en tira une épée.

— Combattre les Trancheuses, aussi, je vais, combattre les Trancheuses, aussi, offrit Temp.

— Oh, Temp, soupira Gregor. Tu aurais dû partir avec Aurora.

Le garçon savait que les cafards n'étaient pas connus pour leurs talents de combattants. Ils étaient bons en fuite. C'était comme ça qu'ils survivaient.

— Combattre les Trancheuses, aussi, je vais, combattre les Trancheuses, aussi, insista Temp.

— D'accord, Grouilleur, positionne-toi dans ce tas d'ombrétoile. Si les Trancheuses parviennent jusque-là, fais de ton mieux pour les ralentir, suggéra Ripred.

Temp trottina vers le tas de balles et s'y dissimula.

— En vol, Votre Grandeur, et couvrez-nous autant que vous le pouvez.

Le visage de Luxa était grave quand elle monta Nike et s'envola, son épée déjà dégainée.

— Vous autres, prenez vos positions.

Ripred bondit vers les fourmis et s'accroupit à dix mètres de l'armée en marche. Hamnet prit place environ cinq mètres derrière Ripred,

vers la gauche, et Frill se plaça derrière lui à la même distance. Gregor regarda autour de lui, perdu.

— Fais comme Hamnet ! lança Lapblood. Je serai derrière toi.

Gregor courut donc aussi loin qu'Hamnet, mais sur la droite de Ripred. Lapblood se plaça comme convenu.

— Tenez vos positions aussi longtemps que possible avant de vous replier. Quand nous serons arrivés à la récolte, entourez-la. Ne vous sauvez pas les uns les autres, sauvez les plantes ! Souvenez-vous, c'est l'ombrétoile dont nous avons besoin. Défendez-la à tout prix ! cria Ripred.

Gregor regarda les fourmis. Chacune faisait environ un mètre cinquante de long et cinquante centimètres de haut. À part leur taille, elles semblaient avoir la même anatomie que les fourmis de Surterre. Chacune avait six pattes, deux antennes et une paire de mandibules acérées qui s'ouvraient et se fermaient horizontalement, taillant l'ombrétoile en morceaux. Elles étaient alignées en formation précise, épaule contre épaule, comme une armée bien entraînée. Des centaines de fourmis soldats. Avancant droit sur eux.

— Guerrier ! appela Ripred. Regarde-moi !

Gregor arracha son regard des fourmis et se tourna vers le rat.

— Si tu peux rager, fais-le maintenant ! C'est une question de vie ou de mort, garçon ! De vie ou de mort, compris ?

De vie ou de mort ? Pas seulement pour eux, dans le champ, mais pour tous les Sang-Chaud, pour les petits de Lapblood, pour Howard et Andromeda, pour Arès, pour sa mère. Les fourmis n'étaient qu'à quelques mètres de Ripred quand Gregor réalisa qu'il n'avait même pas tiré son épée. Il la sortit alors, d'un mouvement assuré. Son corps se mit à bourdonner et sa vision se fragmenta tandis que la sensation du Rageur le submergeait.

— Coupez-leur les pattes, décapitez-les, videz-les de leur sang, faites tout ce que vous pouvez pour les arrêter ! hurla Ripred.

Et sur ces mots, il sauta droit dans la colonne de fourmis.

Dans les minutes qui suivirent, Gregor perdit tout sens du lieu où il se trouvait, de ses compagnons, de lui-même. Il y avait de la chaleur, de la sueur, le goût de son propre sang dans la bouche. Son épée savait où frapper : les articulations des pattes, les nuques, les fines tailles. Mais il y en avait tellement... tellement ! Là où une fourmi tombait, une autre apparaissait pour prendre sa place. Lentement, à contrecœur, ses pieds se cédèrent du terrain, le seul nombre

d'attaquantes le repoussant en arrière. Finalement, il sentit ses mollets cogner contre les balles d'ombrétoile alors qu'il défendait l'amas de plantes... et puis elles le submergèrent, le renversant dans le tas de feuilles.

— Non ! s'entendit-il crier. Non !

Gregor lutta pour se remettre debout et courut après l'armée, essayant d'arrêter l'anéantissement des plantes, mais ça ne servait à rien. Le tas disparut en moins d'une minute, et le reste du champ était complètement vulnérable. Alors qu'il titubait derrière l'armée en train de disparaître, des dents attrapèrent sa chemise et le traînèrent loin de la jungle. Il se débattit pour se libérer, pour suivre l'ennemi parmi les lianes, mais celui qui le tenait était trop puissant pour lui résister.

— Laisse-les partir ! C'est fini, garçon ! C'est fini. Nous avons perdu, dit Ripred – et il le fit tomber sur les fesses.

La force de l'impact aida Gregor à revenir à la réalité. Il sanglotait de rage contre les fourmis, de révolusion devant la bataille et de désespoir à cause du champ... oh, le champ était un désastre ! Outre les cadavres de fourmis, des morceaux de plantes déchiquetées étaient enfoncés dans le sol, qui était trempé d'un suc gluant couleur lilas, à l'odeur repoussante. Il en ramassa une poignée et vit les derniers lambeaux d'ombrétoile se dissoudre en liquide verdâtre avant de s'évanouir.

— Elle a disparu, sanglota Gregor. L'ombrétoile a disparu. Il n'y a plus de remède.

— C'est fini, dit doucement Ripred. Tout est fini, maintenant.

Luxa et Nike atterrirent à côté d'eux. À travers ses larmes, Gregor vit le sang couler des plaies sur les jambes pâles de Luxa. Il réalisa qu'il était lui aussi recouvert de blessures douloureuses, là où les mandibules avaient percé ses défenses.

— Si cela peut vous consoler, la jungle a terminé le travail pour nous, annonça Ripred.

Gregor regarda l'endroit où le reste de l'armée des fourmis avait disparu. Elles s'étaient engouffrées dans le passage où Hamnet les avait fait courir. Parmi les jolies fleurs blanches qui rendaient tout le monde fou de bonheur. Les fourmis devaient y être sensibles, elles aussi, car la jungle était remplies de lianes déchiquetant en morceaux des insectes complaisants. Cela ne prit pas longtemps. En quelques minutes, les Trancheuses furent démembrées et dispersées sur le sol où les racines les recouvrirent. Et le silence revint.

Gregor s'essuya les yeux et se mit sur ses pieds avec effort. Ripred et

Lapblood étaient accroupis derrière lui. Luxa était toujours assise sur le dos de Nike. Entouré de fourmis mortes, le beau corps bleu vert de Frill gisait dans le champ, la peau balafrée de centaines de plaies. Gregor guetta un mouvement dans sa poitrine, mais elle était immobile comme une pierre.

Temp tournait autour de quelque chose en bordure de la jungle. Gregor réalisa que la forme sur le sol était Hamnet.

— Oncle Hamnet ! s'écria Luxa en s'élançant vers lui.

Quand ils le rejoignirent, ils virent qu'Hamnet n'en avait plus pour longtemps. Un trou béant juste sous sa cage thoracique saignait abondamment, créant une mare sous lui.

Luxa s'agenouilla à côté de lui et lui prit la main.

— Judith, murmura-t-il. Judith...

— Oui, c'est Judith. Je suis là, dit Luxa.

— Hazard... Promets-moi... qu'il ne sera pas... il sera... tout sauf un guerrier.

— Je promets. Hamnet ? Hamnet ?

Mais ses yeux violets étaient vides. Il s'en était allé.

Tout sauf un guerrier. Comme moi, pensa Gregor, hébété. Oh, qu'il soit tout sauf moi.

Luxa leva lentement la main et ferma les yeux d'Hamnet. Puis elle passa les doigts sur sa joue, essuyant une tache de sang.

— Un noble cœur s'arrête, dit Ripred.

Il caressa la tête d'Hamnet avec son museau.

— Prends une mèche de cheveux. Pour ses parents, conseilla-t-il à Luxa.

Elle coupa une des boucles d'Hamnet et la glissa soigneusement dans sa ceinture.

Ils restèrent tous assis à côté du corps, dans le champ dévasté, indifférents au sang et à la substance mauve qui avait émané des fourmis. Leurs amis avaient disparu. L'ombrétoile avait disparu. Et, avec elle, tous leurs espoirs.

CHAPITRE

6

Gregor fixa le sol un moment avant de réaliser qu'il voyait un objet connu : le miroir qu'il avait donné à Moufle pour jouer, à demi enfoncé dans la bouillasse. Elle avait dû le laisser tomber. Il le déterra et l'essuya lentement sur sa chemise. *Au moins, Moufle et Hazard n'ont pas eu à être témoins de la bataille*, pensa-t-il. Hazard n'avait pas vu mourir son père et Frill. Et Moufle n'avait pas vu Gregor taillader les fourmis.

— Pourquoi ont-elles fait ça ? demanda finalement Gregor. Pourquoi les Trancheuses voulaient-elles détruire le remède ?

— Elles nous voient comme des ennemis, expliqua Ripred. Nous tous, les Sang-Chaud, mais les rats en particulier. Le fait que les humains nous aient poussés jusqu'à leurs frontières n'a pas aidé.

Gregor se souvenait vaguement du Racleur mentionnant cela... Quand ? Avant de partir à la recherche du Fléau. À Regalia lors d'un dîner, il y avait très, très longtemps. Ripred avait accusé Solovet d'affamer les rats, de les pousser jusqu'aux frontières des fourmis.

— C'était un excellent plan, il faut le reconnaître, continua Ripred. Tout ce qu'elles avaient à faire était de venir ici, anéantir ce champ, et leur problème avec les Sang-Chaud ne serait bientôt qu'un souvenir.

— Comment ont-elles su où était l'ombrétoile ? demanda Gregor.

— Oh, ce n'était pas difficile à découvrir. Il est probable que toute la Souterre était au courant que nous étions à la recherche du remède. Et tu ne peux pas amener dans la vigne une équipe improbable, comme nous a appelés Hamnet, sans provoquer beaucoup de ragots. Tout ce qu'elles avaient besoin de savoir était quand et où nous trouverions le remède. N'importe quel insecte ici aurait été heureux de leur fournir l'information, n'est-ce pas, Temp ?

— N'importe quel, acquiesça Temp. Haïs ici, les Sang-Chaud sont, haïs ici.

— Pourquoi ? demanda Gregor.

— Nous avons les meilleures terres, les territoires de chasse les plus abondants. Ce que nous n'avons pas et désirons, il est dit que nous le

prenons. Nous sommes vus comme manquant de respect pour les autres créatures, soupira Nike.

— Eh bien, c'est vrai. Je veux dire, vous traitez tous les cafards comme des moins-que-rien, accusa Gregor. Par exemple, quand tout le monde s'est moqué de Temp à cette réunion. Vous vous moquez des fourmis aussi ?

— Les fourmis sont un tout autre problème. Elles n'ont que peu de conscience individuelle. Tout ce qu'elles font est pour le bien de la colonie. Donc tu vois, ce n'est pas un problème pour elles d'envoyer une armée dans la jungle. Perdre cent, mille, dix mille soldats n'est rien si cela implique notre destruction, dit Ripred. Et elles portent toutes une loyauté aveugle à la reine... Non, nous ne nous moquons pas des Trancheuses. Elles peuvent être trop dangereuses, comme nous venons de le voir.

Les yeux de Gregor parcoururent le champ. Il était recouvert de fourmis mortes. Mais elles avaient fait leur travail. Il ne restait pas un pied d'ombrétoile.

— Que faire, à présent ? demanda Nike.

— Qu'y a-t-il à faire d'autre que rentrer choisir un bon endroit pour mourir ? lâcha Lapblood. L'ombrétoile a disparu.

— Cela n'a pas de sens, intervint Luxa. Nous avons fait tout ce que demandait la Prophétie. Amener le Guerrier et la Princesse, nous allier aux Racleurs pour trouver le remède. Pourquoi n'avons-nous pas réussi ?

— Je l'ignore. Cependant je ne crois pas que nous ayons jamais compris la Prophétie. Il est possible que nous ayons échoué car nous n'avons pas vu et ne voyons toujours pas le « quand », supposa Nike.

— Quoi ?

— « Tu vois le quoi, mais pas le quand », cita la chauve-souris.

— J'ai vu le « quand ». C'était quand les Trancheuses ont détruit ce champ et que nous ne les avons pas vues venir, dit Lapblood.

— Peut-être, mais si tu te trompes...

Nike s'interrompit.

— À quoi penses-tu, Nike ? demanda Luxa.

— Peut-être que le remède existe encore quelque part. Peut-être qu'il y a davantage d'ombrétoile ici, dans la vigne.

— Cela paraît peu probable. Le Dr Neveeve a dit qu'il n'y avait

qu'un seul champ. Je pense que nous y sommes assis, remarqua Ripred. Si c'est le berceau, alors c'était le remède.

— Ça signifie qu'il n'y a plus aucun espoir, soupira Luxa.

Suivit un long silence. Gregor entendait le tintement des fleurs blanches et se dit qu'il serait très facile d'y entrer et ne plus jamais en sortir. Tellement plus facile que de retourner à Regalia pour regarder mourir sa mère. Tellement plus facile que de voir Arès – si par miracle il était encore vivant – renoncer à se battre en découvrant que Gregor avait échoué. Il ne savait pas si Moufle et lui rentreraient jamais chez eux. Ils avaient probablement été infectés par la peste. Cette poignée de feuilles qu'ils avaient mangée serait-elle suffisante pour les maintenir hors de danger ?

— Pas le berceau, sauf si ce n'être, pas le berceau, intervint Temp.

Chacun étant perdu dans ses propres pensées moroses, le commentaire de Temp n'avait pas de sens. De plus, personne n'écoutait jamais vraiment les cafards.

— Quoi, Temp ? demanda Gregor, plus par politesse qu'autre chose.

— Pas le berceau, sauf si ce n'être, pas le berceau, répéta Temp.

Il fallut un moment à Gregor pour réaligner les mots du Grouilleur. Sauf si ce n'est... pas le berceau. La dernière à avoir parlé avant Temp était Luxa, pour dire qu'il n'y avait plus d'espoir. Sauf si ce n'était pas le berceau. Oui, Temp avait raison...

*Ceux dont le sang coule rouge et chaud
Doivent vivre ensemble l'aventure.
Trouver le remède dans le berceau,
De ce qui rend le sang impur.*

Le remède pouvait encore être quelque part si la Vigne des Yeux n'était pas le berceau !

— Mais c'est le berceau, dit Lapblood.

— Vraiment ? interrogea Ripred, dont les yeux s'animaient à nouveau. Qui le dit ? Un livre poussiéreux écrit par des humains, il y a des générations ? On ne sait même pas si c'est la même peste ou une maladie avec des symptômes similaires. Et si Temp a raison, cela expliquerait une chose.

— Quoi ? demanda Luxa.

— La raison pour laquelle nous avons un Grouilleur dans ce voyage infernal ! Honnêtement, qu'a-t-il fourni comme contribution importante ? Ne le prends pas mal, Temp, tu as été un super baby-

sitter, mais qu'as-tu apporté ? Rien ! Peut-être que c'est ça, ton grand moment ! Peut-être que c'est pour ça que Sandwich t'a mis dans la Prophétie : pour voir que ce n'était pas le berceau !

Le grand rat se mit à faire les cent pas, les rouages tournant rapidement dans sa tête.

— Réfléchissons-y un peu, pour voir où ça nous mène. D'accord, disons que ce n'est pas le berceau, et que l'ombrétoile n'est pas le remède. Nous avons vu le « quoi », qui est la peste, mais pas le « quand ». Alors, le « quand » ? Réfléchissez, vous tous ! Dites tout ce qui vous passe par la tête ! Vous avez vu la peste mais pas quand... !

— Pas quand elle prendrait mes petits, articula Lapblood comme si elle ne pouvait s'en empêcher.

— Pas quand les Trancheuses l'utiliseraient contre nous, proposa Nike.

— Vous avez vu la peste mais pas quand... !

Ripred se tourna brusquement vers Luxa.

— Pas quand Arès l'a attrapée, s'exclama Luxa. Je veux dire, s'il l'a attrapée par ces acariens, aucun d'entre nous ne l'a vu. Et pas seulement quand, mais pourquoi ? Pourquoi ni Gregor, ni moi, ni Aurora ne l'avons ?

— C'est ce que Mareth et moi disions. Surtout moi, ajouta Gregor. Je l'ai monté pendant des jours avec des plaies ouvertes sur les bras, et il saignait et... et... comment puis-je ne pas avoir la peste si les acariens l'ont contaminé ?

— Disons qu'il ne l'a pas attrapée à ce moment-là, acquiesça Ripred. Disons que vos autres camarades, Howard et Andromeda, ont été infectés quand ils l'ont ramené, malade, de sa grotte. Alors, où Arès a-t-il attrapé la peste ?

— La réponse pourrait être n'importe où ! intervint Lapblood, frustrée.

— Non, dit Nike. Cela ne pourrait être qu'à un endroit où s'est trouvé Arès.

— Quelque part où il s'est trouvé *et* où la peste pourrait exister, compléta Ripred. Luxa, c'est toi qui connais le mieux ses habitudes. Où aurait-il pu aller ?

— À notre recherche, probablement, supposa la jeune fille. Vers le Dédale. Et sa grotte... le territoire des Planeurs... Regalia.

— Non, il n'est pas allé dans votre ville ou dans le territoire des

Planeurs, dit Nike. Après son procès, personne ne l'a vu dans ces endroits.

— Oui, il avait peur d'être exécuté. Il n'a même pas été à l'hôpital pour faire traiter ses blessures. Il est allé... Il est allé...

Gregor fixait la mare de sang s'écoulant d'Hamnet qui touchait presque ses orteils. Il voyait la lumière se refléter sur la surface rouge. C'était étrangement familier. *Où ai-je déjà vu cela ?* se demanda-t-il. En un instant, tout se mit en place. Un endroit où s'était trouvé Arès... et un endroit où la peste pouvait exister...

— Oh, mince. Oh, mince ! dit-il.

— Quoi, Surterrien ? Quoi ? dit Ripred.

Mais Gregor ne pouvait pas encore mettre en mots ses pensées. La mare rouge dans le bureau de Neveeve... Les puces gavées de sang... Le récipient de peste vide... tout neuf... parce que l'ancien s'était brisé. Pas ce jour-là ou la veille. Neveeve avait dit qu'il s'était cassé des mois plus tôt. Elle détenait le virus de la peste des mois plus tôt, avant qu'Arès ne tombe malade !

— Arès a été... il a été au labo... pour ses morsures... pour être soigné... bredouilla-t-il.

— Oui, et alors ? s'impativa Ripred.

— Neveeve, elle était en possession de la peste, là-bas, dit Gregor.

— Elle avait le virus, là, oui, pour l'étudier, pour essayer de trouver un remède, dit Nike. Une fois que la peste a été répandue.

— Non, je pense... je pense qu'elle l'avait bien avant, révéla Gregor. Elle m'a dit qu'un récipient s'était cassé il y a des mois. Arès devait être dans le labo quand ça s'est passé ! C'est là qu'il l'a attrapée ! Et c'est pour ça que je ne l'ai pas ! Ni toi, Luxa ! Ni Aurora !

Et Neveeve : anxieuse, nerveuse, sursautant au moindre bruit. Elle n'était pas stressée parce qu'il y avait la peste, elle était stressée parce qu'elle avait provoqué l'épidémie !

— Cela n'a pas de sens. En quoi la peste servirait-elle les humains ? dit Luxa avec dédain.

— À beaucoup de choses, Ta Grandeur, s'ils avaient aussi le remède. Ils pourraient éradiquer tous les Racleurs, tous les Sang-Chaud qui les dérangent, sans risquer de mourir eux-mêmes ! rétorqua Ripred. Oh, c'est une arme magnifique à créer dans vos laboratoires !

— *Le remède et le mal s'emmêlent / Formant un seul cep fusionnel*, récita Nike, agitée. Ce pourrait être le Dr Neveeve. Elle pourrait être le

cep. À la fois le remède et le mal.

— Ce ne sont que de folles spéculations, répliqua Luxa.

— Vraiment ? Ça me paraît très plausible, au contraire. Mais je suppose que si nous ne pouvons te convaincre, nous ne pourrons convaincre les autres humains. Réfléchis, garçon ! Qu’as-tu d’autre ? insista Ripred.

Qu’avait-il d’autre ? Il devait y avoir autre chose. Gregor serrait le miroir si fort qu’il en avait mal à la main. Le miroir ! Il pensa aux heures qu’il avait passées devant le miroir de la salle de bains, la Prophétie à la main, essayant de la comprendre.

— Le miroir ! s’écria-t-il en le leur montrant avec animation. Vous savez qu’on a besoin d’un miroir pour lire la Prophétie ? Vous devez regarder dans un miroir... et quand vous le faites, vous voyez... Que voyez-vous ?

Il le retourna et le dirigea vers chacun d’eux.

— Vous-même, vous voyez, vous-même, dit Temp.

— C’étaient les humains. Depuis le début, ils étaient en possession de la peste ! cracha Lapblood.

— Non, même au pire moment, les humains ne créeraient jamais quelque chose d’aussi destructeur pour un si grand nombre. Quelque chose qui pourrait se retourner contre nous, protesta Luxa, véhémement.

— Retourner... oui. « Tourne et tourne et tourne tant », récita Ripred, les oreilles dressées. C’est ça ! Vous ne voyez pas ? C’est l’horripilante danse de Moufle.

Le rat lança au champ un regard dégoûté.

— Nous sommes partis vers la jungle à la recherche du remède, mais si vous tournez...

Il tourna de cent quatre-vingts degrés.

— ... et tournez...

Il se retrouva de nouveau face à la jungle.

— ... et tournez tant...

Il fit un autre demi-tour.

— ... on ne se retrouve pas face à la jungle, Ta Grandeur. On fait face à Regalia.

CHAPITRE

7

— Je ne... je ne peux pas croire que ce soit vrai ! s'exclama Luxa.

— Pour notre salut à tous, il vaudrait mieux que cela le soit. Et si le Surterrien a raison et que vous avez le remède dans vos laboratoires à Regalia, je veux que ta première action soit de nous l'envoyer.

— Il n'y a pas de remède à Regalia, dit Luxa, bornée.

— Mais s'il y en a un... ? insista Ripred.

— S'il y en a un... tu as ma parole, les Racleurs seront servis en premier, promit Luxa.

— D'accord. Volez vers Regalia pour démêler cette histoire. Lapblood et moi rentrerons chez nous pour révéler cette dernière théorie. J'attends de tes nouvelles très bientôt, dit Ripred.

Il se tourna vers Lapblood.

— Je pense que notre meilleure chance est de suivre la piste des fourmis. Elle devrait nous mener aux tunnels et les plantes n'auront pas encore eu le temps de récupérer...

Ripred réalisa que personne ne bougeait.

— Qu'est-ce que vous attendez ? Montez sur vos Planeurs et partez !

— Mais Hamnet et Frill ? demanda Gregor, qui ne voulait pas les laisser là.

Cependant, la couche de terre était trop fine pour les enterrer, et Nike ne pourrait jamais tous les porter.

— Ils appartiennent à la jungle, à présent. Il y a des chances pour que l'ombrétoile pousse à nouveau ici. Donc ils seront dans un bel endroit, n'est-ce pas ?

— Je suppose, concéda Gregor.

Mais cela ne l'aida pas à se sentir mieux.

— Sur ta chauve-souris maintenant, ordonna Ripred en le poussant vers Nike.

Gregor et Luxa grimpèrent sur le dos de Nike.

— N'oubliez pas le Grouilleur. Il se peut bien qu'il nous ait tous sauvés, dit Ripred en installant Temp derrière eux.

— Si c'est vrai, ça ne ferait pas de mal que tu fasses circuler l'information, suggéra Gregor.

Alors peut-être que les Sang-Chaud cesseraient d'être si snobs avec les insectes.

— Si c'est vrai, je deviendrai le rat le plus ennuyeux de Souterre, car je ne parlerai de rien d'autre, promis Ripred. Vole haut, garçon.

— Cours comme la rivière, Ripred, répondit Gregor.

Nike s'éleva dans les airs au-dessus des lianes et sortit de la vigne.

Le trajet jusqu'au bassin des Trottemeneuses fut étonnamment court : ils y retrouvèrent Aurora, Hazard et Moufle. Ils avaient à peine atterri que les mots sortaient déjà de la bouche d'Hazard :

— Où est mon père ? Où est Frill ? Est-ce qu'ils seront bientôt là ?

Luxa regarda tristement Gregor. Celui-ci réalisa que personne ne savait mieux que Luxa ce à quoi Hazard allait devoir faire face. Elle glissa du dos de Nike et prit la main de l'enfant dans les siennes.

— Ils ne reviendront pas, Hazard. Nous avons dû nous battre pour essayer de sauver l'ombrétoile. Hamnet et Frill sont morts en combattant les Trancheuses. Je suis désolée.

Hazard se contenta de la regarder sans comprendre.

— Mais... ils n'ont pas pu, dit-il. Ils ne me laisseraient pas tout seul ici.

— Ils ne le voulaient pas. Je te le promets. Ils n'ont pas pu l'éviter. Parfois, tu ne peux pas empêcher les choses d'arriver.

— Oh, dit Hazard.

Ses grands yeux verts se remplirent de larmes.

— Comme quand ma mère m'a quitté. Elle ne voulait pas partir, elle non plus. Mais elle était obligée.

Il baissa la tête, et les larmes glissèrent le long de ses joues pour aller s'écraser sur les pierres, à ses pieds.

Moufle s'approcha et tira Gregor par la manche.

— Grégo, il pleure.

Elle croyait toujours qu'il pouvait tout arranger.

Gregor souleva Moufle et la serra dans ses bras.

— Je sais, répondit-il, la gorge nouée.

Luxa s'agenouilla devant Hazard et essuya ses larmes.

— La même chose est arrivée à mes parents. Ils sont morts tous les deux, eux aussi, dit Luxa. Ton père et ma mère étaient frère et sœur. Tu savais cela ?

Hazard secoua la tête.

— Je n'ai pas de sœur.

— Je n'ai pas de frère, moi non plus. Mais je me disais que si tu voulais bien venir à Regalia avec moi, ce serait comme si j'en avais un. Viendras-tu ?

— À Regalia ? demanda-t-il, l'air complètement perdu. Je vis ici, dans la jungle.

— Mais avec qui vas-tu vivre à présent, Hazard ? Qui prendra soin de toi ?

— Je veux mon père ! Et Frill ! s'écria l'enfant en commençant à sangloter. Ils s'occupent de moi !

— Je sais. Je sais. Mais ils ne sont plus.

Luxa prit le petit garçon dans ses bras, et il s'agrippa à elle.

— Oh, Hazard. Je t'en prie, viens avec moi. Ce n'est pas si terrible, à Regalia.

— Mon grand-père... vit à Regalia. Il a dit... que je pouvais venir... quand je voulais, hoqueta Hazard.

— Oh, oui ! Vikus sera très heureux de te voir, assura Luxa en caressant ses boucles sombres. Tout le monde le sera.

— Et tu seras ma sœur ?

Il leva les yeux vers Gregor qui portait Moufle.

— Comme elle est sa sœur ?

— Si tu veux bien de moi, dit Luxa.

— D'accord, acquiesça le petit garçon.

Ses larmes ne se tarirent pas, mais il s'essuya le nez sur sa manche.

— Je pourrai monter ton Planeur ?

— Quand tu voudras. Et quand nous serons rentrés, tu rencontreras peut-être ton propre Planeur avec lequel tu pourras t'unir, dit Luxa. Tu aimerais ça ?

Hazard hocha la tête.

— Rentrons à la maison, alors.

Ils ne prirent que quelques minutes pour boire dans le bassin et nettoyer leurs blessures. Ils n'avaient rien pour bander les plaies dues aux mandibules. Tout avait été détruit. Mais au moins, la matière visqueuse avec laquelle les fourmis avaient recouvert le champ ne semblait pas nocive pour eux. Ça ne les brûlait pas comme l'acide des gousses jaunes, et ça partait facilement à l'eau. Non, apparemment ce n'était destructeur que pour les plantes.

Un trio de souris apparut et déposa quelques douzaines de prunes aux pieds de Luxa alors qu'ils allaient partir.

— Merci, dit-elle. Je n'oublierai jamais votre bonté envers Aurora et moi. Sachez que, tant que je respirerai, vous aurez toujours une amie en Souterre.

Elle ôta le cercle d'or de sa tête et le déposa sur la pierre, devant les Trottemeneuses.

— Si jamais vous avez besoin de mon aide, présentez ma couronne à l'un de nos éclaireurs et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour venir à votre secours.

Puis Luxa posa la main sur chacune de leurs têtes et elles prononcèrent leur « au revoir » dans un couinement aigu.

Aurora et Nike n'étaient ni l'une ni l'autre en grande forme, cependant elles assurèrent être capables de faire le voyage jusqu'à Regalia. Luxa prit Hazard avec elle sur Aurora, et Gregor, Moufle et Temp montèrent sur le dos de Nike.

Gregor avait vraiment hâte de rentrer. Et si le remède était là-bas, dans le laboratoire de Neveeve, mais que c'était encore un secret ? Alors sa mère, Arès, ses amis... s'ils étaient encore vivants, chaque seconde était précieuse.

Les chauves-souris s'élevèrent au-dessus des lianes et filèrent vers Regalia. Gregor repensa à l'avancée insupportablement lente du voyage aller à pied et secoua la tête. Il supposa que cela n'aurait pas été réaliste de voler. Les rats auraient été trop lourds pour être portés bien loin, sans parler de Frill, mais quand même. Combien de temps auraient-ils gagné ? Il aurait pu aller et revenir dix fois.

— Que faisais-tu là-haut, Nike, en attendant qu'on te rejoigne ? demanda Gregor.

— Je tournais en rond, en l'air et dans ma tête, en essayant de comprendre la Prophétie, répondit Nike.

— On l’a comprise maintenant, tu ne crois pas ? Nous avons raison sur le fait que les humains l’ont créée, non ?

— Comme dit Ripred, il vaudrait mieux. Toutefois, quand les Sang-Chaud apprendront que la peste était la faute des humains, cela créera beaucoup de problèmes, pour sûr.

— Que vont-ils dire ?

— La plupart des humains et de leurs alliés seront morts de honte. Leurs ennemis diront que cela confirme ce qu’ils ont toujours suspecté : que les humains mentent et sont prêts à tout pour obtenir ce qu’ils veulent. Le plus horrible, c’est que... personne ne sera vraiment surpris.

Bien qu’il ne soit pas né en Souterre, Gregor ressentait des affinités naturelles avec les humains d’ici. Il était toujours furieux contre eux depuis que ceux-ci les avaient jugés, lui et Arès, quand ils n’avaient pas tué le Fléau, mais il avait classé ça dans la catégorie « malentendus ». Quand Nerissa avait expliqué la vérité, les humains – la plupart d’entre eux – avaient écouté. La vision que Gregor avait des rats était très différente. Il les avait toujours considérés comme les méchants, avec quelques exceptions comme Twitchtip ou même Ripred. L’idée que les humains pouvaient être aussi mauvais que les rats, voire pires, le laissait perplexe. Mais était-il vraiment surpris ? Il se souvint de la tentative du Concile pour priver les rats de la poudre contre les puces. Non. Il ne l’était pas vraiment.

Moufle et Temp papotaient en cafard pendant que Gregor retournait la question en tous sens, essayant de trouver une signification à la situation. Après un moment, il réalisa qu’ils se préparaient à atterrir. Dirigeant sa lampe vers le sol, il vit les piles de squelettes éparpillées autour de l’Arche de Tantale.

— On s’arrête là ? demanda-t-il à Nike.

— Ne t’inquiète pas. Ce n’est que pour un court moment : Aurora et moi devons nous reposer, dit Nike.

— Oh, oui, bien sûr, répondit Gregor.

Il était impatient de rentrer, mais ils devaient laisser les chauves-souris faire une pause, surtout qu’elles étaient blessées toutes les deux.

Ils n’avaient pas d’eau, mais plein de prunes. Tous les sept s’assirent en cercle et mangèrent. Quatre enfants, deux chauves-souris et un cafard. Gregor se dit qu’ils devaient avoir l’air de proies faciles et garda un œil sur la jungle.

Luxa était perdue dans ses pensées, elle ne semblait même pas

consciente de ce qui les entourait. Elle tenait une prune intacte dans sa main, les yeux fixés sur le squelette d'un gros rongeur.

— Luxa ? Tu vas manger cette prune ? demanda Gregor.

Elle revint brusquement à la réalité.

— Pourquoi ? Tu la veux ?

— Non, tu devrais la manger. Nous ne pouvons pas rester ici très longtemps.

Luxa hocha la tête et mordit dans la prune, mais son visage était anxieux.

— J'ai réfléchi à ce qu'a dit Ripred... sur la valeur d'une arme si destructrice. Il avait raison. Avoir la peste en notre possession donnerait aux humains le contrôle total des Sang-Chaud.

— Alors tu penses que j'ai raison ? Tu penses que Neveeve a provoqué la peste ?

— Cela semble toujours impossible à croire. Mais il y a un moyen d'en être sûr.

— Quel moyen ?

— Si pendant ton absence elle a trouvé le traitement, alors tu auras raison. Car le berceau et le remède seront un, et il n'y aura plus d'autre recours, maintenant que l'ombrétoile a disparu. Il n'y aura plus d'alternative.

Aurora annonça que les chauves-souris étaient prêtes à voler, donc ils les enfourchèrent. Nike suggéra que Gregor se repose pendant le voyage de retour. Le garçon s'allongea avec Moufle, qui ne tarda pas à s'endormir, mais il ne put trouver le sommeil. Dans les sombres tunnels silencieux, il commença de se remémorer la bataille. Il se la rappelait mieux que son combat avec les pieuvres, une épreuve dont il n'avait aucun souvenir. Cette fois, il lui revenait des images précises de son épée tandis qu'elle tuait, insecte après insecte. Qui étaient les fourmis, d'ailleurs ? Pas seulement des animaux, pas seulement une force naturelle. Ripred avait parlé d'elles comme de créatures intelligentes ayant formé un vrai plan de bataille. Avaient-elles toutes des noms ? Avaient-elles des parents, des enfants, des amis ? Qui avait-il tué, exactement ?

Il n'arrivait pas à définir ce qu'il ressentait. À ce moment-là, il n'avait pensé qu'à protéger l'ombrétoile. Sa propre vie était aussi en péril, vu ce qui était arrivé à Hamnet et Frill. Mais sur le champ de bataille, Gregor ne s'était pas tant battu pour sa propre vie que pour sauver ce qu'il croyait être le remède. Parfois, il fallait se battre...

Même Hamnet le reconnaissait... et il avait dû penser que ce jour-là était une de ces fois. Gregor avait fait ce qu'il devait faire... Mais quand même... il se sentait affreusement mal en revoyant les corps mutilés des fourmis dans le champ.

Et bien que Gregor ait ragé, ils n'avaient pas réussi à sauver l'ombrétoile. Hamnet s'était battu lui aussi, car il y était obligé, pourtant Gregor savait qu'il n'en avait pas vraiment envie. Qu'il pensait que ce n'était pas une solution. Peut-être que s'ils avaient tous eu cette approche, ils auraient quand même pu déchiffrer la Prophétie et il n'y aurait pas tous ces cadavres attendant d'être recouverts par la vigne. Mais quelle aurait été la solution pacifique ? Il était trop tard pour en trouver une alors que les fourmis marchaient vers eux dans le champ. On aurait dû penser à une autre issue longtemps avant. Et tellement de peuples – les humains, les rats, les fourmis – auraient dû s'accorder pour la reconnaître comme étant la meilleure...

Tout cela était compliqué par le fait que, si Gregor avait raison sur le Dr Neveeve, la perte de tant de vies à ce jour n'avait aucun sens. Car la chose pour laquelle ils avaient combattu – l'ombrétoile – n'avait jamais été le remède.

Plus il réfléchissait, plus il se sentait perdu. *Nous avons eu raison de nous battre. C'était mal de nous battre. Nous devons nous battre. Nous battre ne servait à rien.* Il ne savait plus où il en était, et ça le rendait fou. Pas étonnant qu'Hamnet se soit enfui dans la jungle voilà dix ans.

Après plusieurs heures passées dans le tourment des souvenirs du jour, des lueurs diffuses commencèrent à apparaître dans le lointain. Regalia était juste devant. Une escouade de quatre Souterriens sur des Planeurs se matérialisa pour bloquer leur avancée, avant d'apercevoir Luxa.

— Reine Luxa ! s'exclama un garde, incrédule. Vous vivez !

— Oui, je vis, Claudius, dit Luxa. Et je dois avoir accès immédiat au Concile pour une nouvelle concernant le remède contre la peste.

— Oui, bien sûr, bégaya Claudius. Mais plusieurs barrages sont censés filtrer ceux qui apporteraient la peste dans la ville.

— Nous devons les passer pour gagner du temps. Crois-moi, même si j'étais infectée par la peste, cela serait de peu d'importance comparé à la nouvelle que j'apporte.

— Oui, mais nous avons des ordres très stricts...

— Que je révoque à l'instant. Libère ma route vers la ville. C'est un ordre direct dont je prends l'entière responsabilité.

Claudius, hésitant, regarda les autres gardes avant de crier :

— Libérez le passage de la reine vers la ville !

Il vola, en tête du convoi, faisant de grands gestes à chaque fois qu'ils rencontraient une résistance quelconque.

— La reine ! La reine est de retour ! criait-il, et les Souterriens s'écartaient.

En volant au-dessus de Regalia, Gregor pouvait voir des gens sur le sol les montrant du doigt et criant. Il devina qu'ils reconnaissaient Aurora à sa belle fourrure dorée et espéraient que Luxa soit sur son dos.

Quand les deux chauves-souris épuisées atterrirent sur le ventre dans la Haute Salle, deux gardes femmes accoururent pour les aider.

— Emmenez immédiatement Aurora et Nike à l'hôpital, ordonna Luxa. Elles sont blessées toutes les deux. Le Concile est-il en session ?

— Oui, Votre Majesté. Ils viennent juste de se réunir, l'informa l'une des femmes.

Puis elle porta rapidement la main à sa bouche, comme pour réprimer une forte émotion.

— Oh, Luxa, tu es revenue.

— C'est bon de te voir aussi, Miranda, dit Luxa avec un demi-sourire. Nous devons nous dépêcher, Gregor.

Elle saisit Hazard par la main et sortit.

Gregor prit sa petite sœur somnolente dans les bras et, accompagné de Temp, suivit Luxa dans les couloirs menant à la salle du Concile. Ce dernier était réuni au complet, Vikus et Solovet compris, et Nerissa présidait à la tête de la grande table en pierre. Le Dr Neveeve était en train de parler. Devant elle était posé un grand casier carré contenant des centaines de fioles en verre remplies d'un liquide orange.

Quand ils entrèrent tous les cinq, Neveeve s'interrompit et une exclamation parcourut l'assemblée. Certains se levèrent et s'avancèrent vers eux, mais Luxa les arrêta d'une main.

— Je vous en prie, j'ai une affaire urgente qui prend le pas sur les circonstances de ma présence. Asseyez-vous et laissez-moi parler, ordonna-t-elle.

Perplexe, tout le monde retourna s'asseoir. Tenant toujours Hazard par la main, la jeune reine avança vers la table, directement en face du Dr Neveeve.

— Nous sommes allés à la Vigne des Yeux et avons trouvé l'ombrétoile. Le champ entier a été détruit par une armée de Trancheuses. Le remède est perdu, annonça Luxa. Que dites-vous de cela, docteur Neveeve ?

— C'est une tragique nouvelle, en vérité. Mais nous avons travaillé jour et nuit dans le laboratoire pour trouver notre propre remède. Ces fioles que vous voyez sont le fruit de notre labeur, répondit le médecin en désignant les bouteilles en verre.

Luxa regarda les fioles un moment, puis inspira profondément avant sa prochaine question.

— Et a-t-il été testé sur les victimes de la peste ?

— Les patients répondent favorablement. L'état de la mère du Surterrien et de son Uni semble s'améliorer.

De soulagement, Gregor sentit ses genoux lâcher.

— Oh !

Le son sortit tout seul. Ils étaient vivants ! Ils avaient réussi à tenir !

Neveeve lui sourit.

— Oui, nous avons bon espoir que ce remède soit efficace.

Il y eut des murmures d'approbation et d'appréciation autour de la table. Le remède marchait. Neveeve était une héroïne.

La voix de Luxa interrompit brutalement le murmure :

— Je suis certaine qu'il sera hautement efficace. Je suis certaine qu'il guérira la peste.

— J'espère que nous mériterons votre confiance, répondit Neveeve, en lançant un regard anxieux à Luxa.

— Oh, je pense que nous pouvons être confiantes toutes les deux. C'est sûr, vous avez l'air en assez bonne santé. Et si le remède fait ses preuves sur vous, pourquoi ne le ferait-il pas pour nous autres ?

Neveeve devint rose vif.

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

— Je veux dire que vous avez créé la peste dans votre laboratoire. C'était le berceau. Donc il est normal que le remède en sorte, lui aussi.

Il y eut des exclamations et des objections autour de la table, mais Luxa continua :

— Niez-vous, docteur Neveeve, qu'Arès ait été infecté dans votre laboratoire lorsque vous cultiviez le virus de la peste ?

La couleur quitta le visage de la femme, la rendant aussi pâle qu'un fantôme.

— Je... je n'ai pas...

— A-t-il été ou non infecté dans votre laboratoire ? insista Luxa.

— C'était un accident... Ce n'était la faute de personne... Il était là pour quelque chose d'entièrement différent.

— Et vous avez amené les gens à croire que le remède se trouvait dans la Vigne des Yeux, en sachant pertinemment que vous l'aviez entre les mains ?

— Je ne pouvais pas... révéler que... La recherche était top secret et...

— Alors, pour dissimuler vos travaux, vous avez laissé la peste se répandre et tuer, et vous avez envoyé un groupe innocent dans une quête vaine et meurtrière. C'est cela ?

À présent, Neveeve regardait frénétiquement autour d'elle.

— On m'a dit d'étudier la peste ! Ma mission était de trouver un antidote pour que nous puissions l'utiliser comme une arme... Je ne faisais que ce qu'on m'avait ordonné ! s'écria la femme.

La plupart des membres du Concile avaient l'air ébahi. Mais Gregor remarqua d'autres visages qui reflétaient la même peur que celui de Neveeve. *Certains d'entre eux étaient au courant*, pensa Gregor. *Certains savaient parfaitement ce qui se passait.*

Vikus se leva de sa chaise, chancelant, et fit signe à deux gardes.

— Emmenez le Dr Neveeve. Et alertez les membres du tribunal que leurs services vont être requis.

Les gardes prirent la femme par les bras. Elle ne résista même pas.

— Je ne faisais qu'obéir aux ordres, répéta-t-elle doucement alors qu'on l'emmenait.

— Contactez le laboratoire pour savoir combien ils ont de doses du remède. Et apportez celles-ci à l'hôpital immédiatement, ordonna Vikus en désignant les fioles de liquide orange.

— Non, le coupa Luxa, le visage dur comme de la pierre. Notre première action sera d'envoyer de l'aide aux Racleurs. J'ai donné ma parole à Ripred. Et ce sera fait.

Personne dans la pièce n'osa protester.

ChAPITRE

8

Après cette annonce, une vague de fatigue sembla s'abattre sur Luxa. Elle baissa les yeux vers Hazard, qui n'avait pas lâché sa main.

— Tu dois avoir faim, dit-elle.

Il hocha la tête.

— Apportez de la nourriture, ordonna-t-elle aux gardes en sortant de la salle du Concile.

Elle n'alla pas loin. Juste de l'autre côté du couloir, il y avait une petite pièce avec deux canapés. Luxa s'effondra sur le plus proche, attirant Hazard à côté d'elle. Elle mit son coude sur le bras du sofa et y reposa sa tête. Gregor s'écroula sur l'autre canapé avec Moufle sur les genoux. Temp s'allongea à leurs pieds.

— Tu as été super, Luxa, dit Gregor.

Elle ne sembla pas convaincue. Il voyait bien qu'elle était contrariée.

Vikus et Nerissa apparurent sur le seuil. Le vieil homme s'approcha de Luxa et posa doucement les mains sur ses joues.

— Comment survivrons-nous à cela, Vikus ? À la vengeance de nos ennemis... et à notre honte, demanda la jeune fille.

— Nous y survivrons ensemble, répondit son grand-père. Si l'on nous attaque, nous nous défendrons. Mais nous essayerons d'abord de tempérer leur colère avec des excuses et en leur portant secours. Nous rendrons des terres, nous donnerons de la nourriture et des médicaments. Quant à notre honte, nous ne pouvons qu'espérer en apprendre quelque chose.

Il souleva son menton.

— C'est tellement bon de te revoir.

— Et de te voir également, répondit Luxa.

Elle posa les yeux sur sa cousine.

— Le trône t'a-t-il plu, Nerissa ?

— Tu peux imaginer, répondit-elle avec un rire tremblant.

Elle ôta sa petite couronne dorée et la mit sur la tête de Luxa.

— Je pense qu'elle te va mieux.

Luxa soupira et réajusta la couronne.

— Il semblerait que, dès que j'en perds une, j'en retrouve une autre. Merci de m'avoir remplacée.

— C'est vraiment un horrible rôle. Je ne sais pas comment tu le supportes, dit Nerissa.

Elle tendit la main et toucha les cheveux d'Hazard.

— Tu dois être Hazard.

— Luxa dit que je peux être son frère et vivre ici, dit l'enfant avec hésitation.

Ses yeux parcoururent la pièce, assimilant les détails inconnus. Gregor réalisa qu'il n'avait probablement jamais mis le pied dans un bâtiment.

— Tu es le bienvenu, le salua Vikus.

Il regarda Luxa et demanda doucement :

— Hamnet... ?

La jeune fille se contenta de secouer la tête.

— Il est mort. Il ne reviendra plus, intervint Hazard. N'est-ce pas, Luxa ?

— C'est vrai, il ne reviendra plus. Nous devons donc le porter avec soin dans nos cœurs, répondit-elle en passant un bras sur ses épaules.

Vikus observa Gregor, ses blessures, l'épée à sa taille.

— Alors, Gregor le Surterrien, comment vas-tu ?

— Je suis encore là, dit Gregor.

Il n'avait pas la moindre envie de parler de lui, à ce moment-là.

— Dites-moi, ils sont vivants ? Ils se rétablissent ?

Pour la première fois, Vikus sourit.

— Viens voir par toi-même.

On apporta le repas. Nerissa resta avec Hazard, Moufle et Temp pour qu'ils puissent manger pendant que Gregor et Luxa allaient à l'hôpital avec Vikus.

— Cela fait plusieurs jours qu'on leur administre le remède, ils sont sur la voie de la guérison. Bien sûr, leur état a empiré après ton départ, Gregor, prévint Vikus alors qu'ils marchaient le long des couloirs menant à l'aile réservée aux victimes de la peste.

Avant de tourner le coin du passage aux murs de verre, Gregor agrippa le bras de Luxa.

— Ils vont avoir l'air très mal en point. Juste pour que tu sois au courant.

— J'ai vu beaucoup de choses dérangeantes, Gregor.

— OK, mais la première fois que j'ai vu Arès... j'ai vomi. Ta tante m'a dit que certaines personnes s'évanouissaient. C'est un choc.

L'ombre d'un doute passa sur le visage de Luxa.

— Eh bien, que puis-je faire ? Je dois les voir.

— Je ne sais pas. Tiens, prends ma main, et si tu te sens mal, serre-la.

Luxa baissa les yeux vers leurs mains et entremêla ses doigts avec les siens.

— Allons-y.

Ils tournèrent le coin et aperçurent immédiatement Arès à travers le mur de verre. Il était horrible. La plus grande partie de sa fourrure était tombée et il était encore recouvert de bubons violets. Mais Gregor sourit parce que sa chauve-souris était debout, hors du lit.

— Hé, regarde, Arès est sur ses... aïe !

Luxa lui avait serré la main si fort qu'il était sûr qu'elle lui avait cassé au moins trois doigts. Il se tourna pour lui dire de se détendre et vit que sa peau pâle avait pris une teinte verdâtre.

— Tout va bien, Luxa. Vraiment, il va beaucoup mieux que quand je suis parti.

Elle ne pouvait plus parler. Elle resta plantée là, agrippée à sa main, ses yeux contemplant la ruine qu'était devenu son ami.

— Je t'assure, Luxa, il se rétablit, ajouta Vikus. Et votre vue lui fera l'effet d'un tonique.

Il frappa sur le verre et Arès tourna sa pauvre tête dans leur direction. Ses ailes tremblèrent et il sautilla vers eux, mais dut s'arrêter presque immédiatement pour reprendre son souffle.

— Souris-lui, Luxa, dit Gregor entre ses dents, en essayant de suivre

son propre conseil. Aurora est... là-bas !

Il articula lentement et désigna le bout du couloir pour indiquer qu'elle aussi était à l'hôpital.

La chauve-souris opina du chef pour montrer qu'elle comprenait.

— Venez, nous fatiguons Arès, dit Vikus.

Il lui fit un signe de la main et continua le long du couloir. Dans la pièce suivante, Howard et Andromeda étaient endormis dans leurs lits. Eux aussi étaient recouverts de bubons violets. L'un de ceux d'Howard éclata alors qu'ils regardaient et Gregor perdit la sensation du bout de ses doigts quand Luxa serra avec une force inouïe.

— Nous avons failli perdre Howard juste avant que le Dr Neveeve ne commence à administrer le remède. Mais il reprend des forces tous les jours, leur apprit Vikus. Allons voir ta mère, Gregor, avant que vous ne vous fassiez soigner vous-mêmes.

Sa mère était au lit, cependant elle ne dormait pas. Sur sa joue avait grossi une boule violette qu'elle caressait compulsivement. Elle s'arrêta en voyant Gregor. Ils se contentèrent de se regarder, comme si personne d'autre n'existait. Après un long moment, il vit ses lèvres former le mot « Moufle ? ». Il hocha la tête et fit mine de porter une cuillère à sa bouche pour montrer que sa sœur mangeait. Sa mère ferma les yeux, mais il vit des larmes couler de sous ses cils.

— Elle a l'air vraiment malade, remarqua Gregor.

— C'est le cas, mais à présent elle va guérir, le rassura Vikus. Venez, vous deux, pour que nous vous soignions aussi.

— Combien d'autres malades y a-t-il ? demanda Luxa en jetant un regard au couloir.

— Plus de cent. Nous en avons perdu trente, pour l'instant. La Source a été plus durement frappée. Quatre-vingts sont morts là-bas.

Luxa ne lâcha pas la main de Gregor jusqu'à ce qu'on les mène dans des salles de bains séparées pour se laver. Avant que ses doigts ne quittent les siens, elle murmura :

— Merci, Gregor. De m'avoir prévenue.

Gregor se lava, rouvrant les plaies dues aux fourmis. Ou peut-être qu'elles ne s'étaient jamais refermées. Certaines étaient assez profondes. Il resta allongé sur un lit d'hôpital pendant qu'une équipe de médecins se mettaient au travail sur lui. Outre les blessures reçues à la bataille, il avait les bras lacérés par les lianes et les orteils à vif, rongés par l'acide. Apparemment, il avait besoin de points de suture...

beaucoup de points de suture. Un docteur lui donna un liquide vert clair à avaler et ce fut la dernière chose dont il se souvint pendant un moment.

Quand il se réveilla, il était recouvert de bandages blancs de la tête aux pieds. Pendant un instant, il trouva cool de ressembler à une momie. Puis il voulut tout arracher. Alors qu'il commençait à tirer sur l'une des bandes à son poignet, une voix l'arrêta :

— Non, Surterrien, tu rouvrirais les plaies, dit Mareth.

Le soldat était assis dans un fauteuil à côté du lit, sa béquille près de lui.

— Hé, Mareth, comment vas-tu ? demanda Gregor.

— Je ne peux pas me plaindre. Comment te sens-tu ?

Gregor changea de position.

— J'ai un peu mal partout. Combien de temps ai-je dormi ?

— Presque seize heures. Ils t'ont levé une fois pour t'administrer le remède contre la peste, mais tu ne t'es jamais vraiment réveillé.

— Le remède ? Pourquoi en aurais-je besoin ?

— On en donne une dose à tout le monde comme mesure préventive. Il y en avait des milliers et des milliers entreposées dans les grottes du laboratoire de Neveeve. Simplement rangées là, alors que tant de personnes souffraient.

Mareth secoua la tête, incrédule.

— Mince. Alors j'avais raison au sujet du récipient brisé ?

— Oui. Neveeve l'a confirmé. Quand Arès était dans son labo afin de recevoir des soins pour ses morsures, il a heurté accidentellement le récipient avec son aile. Il s'est brisé, les puces infectées se sont échappées, et Arès et Neveeve ont été mordus tous les deux. Elle prétend qu'elle ne pouvait pas dire à Arès ce qui s'était passé, mais qu'elle avait l'intention de lui administrer le remède le lendemain, en traitant ses blessures. Seulement, il n'est jamais venu. Il était parti à la recherche de Luxa et d'Aurora dans le Dédale. C'est là qu'il a répandu la peste chez les Racleurs sans le vouloir.

— Où est Neveeve ? demanda Gregor.

— Elle a été exécutée. Le tribunal a rendu son jugement pendant que tu dormais et elle a été reconnue coupable de haute trahison. Cela s'est passé très vite.

— Tu veux dire... elle est morte ?

Gregor avait pensé qu'ils l'enfermeraient dans le donjon, pas qu'ils la tueraient. Quel bien cela ferait-il ?

— Oui. C'était un crime particulièrement grave.

— Est-ce que Luxa était au procès ? demanda Gregor.

Il savait que la reine pouvait s'opposer aux exécutions.

— Non, elle dormait, elle aussi. De toute façon, elle aurait été exclue des délibérations. Tu vois, Neveeve avait l'ordre de produire la peste comme une arme. Elle n'a révélé à personne l'infection accidentelle d'Arès, donc cette faute était la sienne. Par contre, d'autres savaient que la peste existait ici.

Mareth eut du mal à sortir la phrase suivante :

— Solovet... entre autres. Et comme c'est une proche parente de Luxa, la reine n'aurait pas pu être présente au procès.

— Solovet a donné l'ordre de créer le virus de la peste ? demanda Gregor.

— Apparemment, elle est à la tête d'un comité militaire top secret qui a approuvé la recherche.

Gregor était malade de penser que Solovet était derrière ce projet. Pas seulement parce que sa famille et ses amis en avaient été victimes. C'était une arme trop diabolique pour l'infliger à qui que ce soit.

— Est-ce qu'ils vont exécuter Solovet ?

— Je doute qu'on en arrive là. Toutefois elle et le reste du comité sont interrogés et assignés à résidence.

Une autre pensée frappa Gregor.

— Vikus n'était pas au courant, si ?

— Non, mais il a toujours été si passionnément opposé à ce genre d'armes que... personne n'accuse le coup aussi mal que lui.

— J'en suis sûr, dit Gregor.

Le fait que sa femme ait joué un rôle majeur dans une telle catastrophe pour les Sang-Chaud devait anéantir le vieil homme.

Un médecin passa, ausculta Gregor et envoya chercher de la nourriture. Mareth resta manger avec lui.

La soupe et le pain étaient simples, mais le repas énergisa Gregor et il se sentit soudain trop nerveux pour rester au lit.

— Luxa est encore à l'hôpital ?

Elle aussi avait probablement du mal à digérer la nouvelle concernant Solovet.

— Ils voulaient qu'elle reste, mais elle a insisté pour sortir et être avec Hazard.

— C'est un chouette gamin, dit Gregor.

— Comme son père, répondit tristement Mareth.

N'étant pas membre de la famille royale, Gregor n'était pas sûr de pouvoir convaincre les médecins de le laisser sortir de l'hôpital, alors il se contenta de filer en douce pendant qu'ils ne regardaient pas. Il dut admettre que ce n'était sans doute pas une bonne idée. Tout son corps lui faisait mal. Pourtant, ses muscles se délièrent un peu quand il se mit à bouger, même si ses plaies suturées tiraient davantage.

Ce devait être le milieu de la nuit. Il n'y avait personne dans la nursery, toutefois il savait que Dulcet se serait assurée que Moufle était entre de bonnes mains. Il erra un peu jusqu'à trouver un garde, à qui il demanda le chemin de la chambre de Luxa. Le soldat hésita un moment, puis le guida à travers le palais jusqu'à l'aile royale. Elle était très décorée, comme l'avait imaginée Gregor, avec plusieurs groupes de sentinelles postées dans les couloirs. Après avoir attendu quelques minutes, il fut autorisé à entrer.

Il n'avait jamais vu où habitait Luxa. Elle l'accueillit dans un grand salon avec une cheminée, et il pouvait voir que plusieurs pièces y étaient attenantes. C'était comme si elle avait un grand appartement luxueux juste pour elle. Il pensa à sa chambre, en fait un cagibi, chez lui.

— Waouh, tout ça est à toi ? demanda-t-il.

— Depuis la mort de mes parents, dit-elle, en ajustant l'un de ses nombreux bandages et parcourant la pièce des yeux.

Gregor se sentit soudain follement reconnaissant pour son appartement, surpeuplé de personnes qu'il aimait.

— Mais maintenant, Hazard va habiter là avec moi.

À cette idée, son visage s'éclaira.

— Comment va-t-il ? demanda Gregor.

Elle lui fit signe de la suivre jusqu'à une porte menant à une chambre éclairée par la lueur chaude de bougies. Hazard et Moufle étaient blottis l'un contre l'autre comme des chiots sur l'immense lit, profondément endormis.

— C'est très difficile pour lui. Il est si peu habitué à vivre enfermé.

Et puis, bien sûr, Frill et Hamnet étaient tout son univers... dit Luxa.

— Oui, je sais, répondit Gregor. Mais il t'a, toi.

— Tu sais ce qu'il a dit juste avant de se coucher ? Il a dit : « Mon père a fui cet endroit pour la jungle. Il a fui tous les combats. Mais ils l'ont rattrapé quand même. »

— C'est comme ce que ma grand-mère m'a dit sur la Prophétie. Je pouvais essayer de la fuir, elle me trouverait toujours.

— Vikus dit que la guerre trouve tout le monde.

Elle prit un objet sur une table et tendit la main vers Gregor pour le lui montrer. C'était un cristal. Bleu clair. En forme de poisson.

— C'est un souvenir de ton premier vol avec Hamnet ?

— Oui. Il ressemble vraiment à un poisson, tu ne trouves pas ?

C'était vrai. Cependant, Gregor ne trouva rien à dire. Rien de bon, en tout cas. Le petit morceau de roche leur rappelait une telle tragédie.

Ils retournèrent s'asseoir dans le salon. Gregor se demanda si sa prochaine question était un peu trop personnelle, pourtant il la posa quand même :

— Est-ce que Vikus va bien ?

— Non, répondit la jeune fille. Il est anéanti par ce qu'a fait Solovet. Mais il organise les missions de secours, conduit les affaires diplomatiques. Les rats sont hors d'eux, bien sûr. Vikus fait ce qui est nécessaire, et j'agis de même. Tu dois continuer à vivre ta vie aussi, Gregor. Tu dois rentrer chez toi.

— Oui. Je suppose qu'on repartira dès que ma mère sera assez bien pour rentrer, dans quelques jours.

— Rentrer ? dit Luxa, surprise. Mais Gregor, ce ne sera pas avant plusieurs mois.

CHAPITRE

9

Il entendit Luxa l'appeler alors qu'il sprintait le long du couloir, mais pour l'instant il ne pouvait pas s'arrêter pour s'expliquer. Plusieurs mois ? Ils prévoyaient de garder sa mère en bas plusieurs mois ! Eh bien, ce n'était pas possible.

En descendant les escaliers quatre à quatre, il sentit des plaies se rouvrir, mais il les ignora. Il parcourut l'hôpital jusqu'à ce qu'il trouve quelqu'un qui avait l'air d'être un responsable, et apparemment il l'était car le médecin donna un ordre et soudain Gregor se trouva littéralement transporté jusqu'à son lit. Personne ne faisait vraiment attention à ce qu'il disait sur sa mère : ils étaient bien trop préoccupés par les dégâts qu'il avait faits à ses propres blessures. Du sang commençait à transpercer les bandages.

— Écoutez, dit-il, mes jambes vont très bien, par contre j'ai besoin de parler à quelqu'un à propos de ma mère...

Il fut interrompu par un Souterrien pressant une dose de médicament contre ses lèvres. Pris par surprise, il avala. Il commença immédiatement à se sentir somnolent.

— Non... non... vous ne comprenez pas... insista-t-il – alors que le monde s'estompait autour de lui.

Quand il se réveilla, qui sait combien de temps plus tard, il lui fallut un moment pour se souvenir de ce qui s'était passé. Lorsque ça lui revint, il se leva d'un bond, mais une main appuya sur sa poitrine. Un Vikus à l'air épuisé le repoussa contre les draps.

— Reste allongé, Gregor, ou ils devront t'entraver.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— T'attacher au lit. Tu dois permettre à tes blessures de cicatriser. C'est pour ton bien.

— Luxa n'est pas au lit. Elle est là-haut, je l'ai vue, protesta le garçon.

— Luxa ne court pas follement dans tout le palais. Et elle ne s'est pas battue au sol. Ses blessures sont moindres et plus superficielles.

S'il te plaît, Gregor, cela sera moins long si tu acceptes de coopérer.

Gregor arrêta de résister, moins à cause de ce qu'avait dit Vikus qu'à cause de son apparence. Qui était terrible. Il avait de grosses poches sous des yeux injectés de sang, et tout son visage semblait affaissé. Gregor ne voulait pas lui créer plus d'ennuis.

— C'est juste ma mère, expliqua-t-il en se réinstallant. Luxa dit que vous allez la garder ici pendant des mois. Et vous ne pouvez pas.

— Nous le devons. Elle est trop malade pour voyager, même sur la courte distance jusqu'à chez vous. Et une fois là-bas, qui s'occuperait d'elle ? C'est une peste souterrienne. Si elle n'en est pas complètement guérie ici, elle risque de la rapporter avec elle. Que se passera-t-il si elle se répand en Surterre ? Vos médecins ne sauraient pas ce que c'est et seraient incapables de la soigner.

— Mais je pensais qu'elle allait mieux, dit Gregor.

— C'est le cas, cependant la peste n'a pas encore été éliminée de son sang. Elle doit être entièrement rétablie. Et tu dois m'aider à l'en convaincre, Gregor, car tu sais à quel point elle veut rentrer chez vous.

— Le problème, c'est que... nous avons besoin d'elle, Vikus, dit le garçon, se sentant soudain plus proche de l'âge de Moufle que du sien.

— Je sais cela. Et vous la retrouverez. Seulement, pas tout de suite. M'aideras-tu ?

Gregor hocha la tête. Avait-il le choix ? Il ne pouvait pas ramener sa mère et risquer de créer une épidémie de peste chez eux.

— Merci. C'est un souci de moins, soupira Vikus.

Mince, qu'il avait l'air mal en point !

— Qu'est-ce qui se passe avec Solovet ? demanda Gregor, non sans hésitation.

— Elle est confinée dans notre maison pendant la durée de l'enquête. Comme tu t'en doutes, les choses ne sont pas faciles entre nous.

— Pourquoi a-t-elle fait ça ?

— Contrôler la peste... cela nous aurait apporté une domination totale sur les Sang-Chaud. D'un point de vue militaire, c'est une arme très convoitée. Létale. Impossible à combattre pour ceux qui n'ont pas l'antidote. Une arme si mortelle... si séduisante...

Il se frotta les yeux et Gregor eut peur qu'il se mette à pleurer à nouveau, mais non.

— Nous sommes très différents, Solovet et moi.

— Oui. Je trouve ça bizarre que vous soyez mariés, dit Gregor, avant de se demander si c'était vraiment odieux de dire une chose pareille.

Mais Vikus sourit.

— Oui. Cela a toujours été un mystère pour nous aussi.

Gregor dut passer les deux jours suivants confiné dans son lit. Il eut plein de visiteurs, mais ça le rendit quand même fou. Il n'arrêtait pas de penser à la jungle et à tout ce qui s'était passé là-bas. Il réfléchit aussi beaucoup à la Prophétie, et une chose le laissait encore perplexe. Quand Nerissa vint lui rendre visite, il lui posa la question :

— Hé, Nerissa, tu sais ce que je ne comprends pas dans la Prophétie du Sang ? Comment se fait-il qu'on ait dû aller à la recherche de ce remède ? Neveeve l'avait ici. Elle avait même commencé à traiter les gens avant qu'on ne rentre.

— La Prophétie ne révèle pas que la peste détruira les Sang-Chaud, Gregor. Elle dit : *Si les flammes de la guerre sont attisées, / Tous les Sang-Chaud perdent leur foyer*, répondit Nerissa.

— Et... et alors quoi ?

— Mettons que la quête pour le remède n'ait jamais eu lieu. Alors nous n'aurions jamais su la vérité sur Neveeve. Elle aurait fourni l'antidote, oui, mais penses-tu que nous l'aurions donné aux Racleurs ?

— Probablement pas. Vous ne vouliez même pas leur donner la poudre jaune contre les puces.

— Exactement. À l'instant où les Racleurs ont entendu parler de l'insecticide, ils étaient déterminés à l'obtenir. Maintenant, imagine que se soit répandue la nouvelle que les humains avaient le remède contre la maladie, et qu'ils ne le donnaient pas aux Racleurs. Que penses-tu qu'auraient fait Ripred et les autres rats ?

— Ils vous auraient attaqués. Je veux dire, qu'auraient-ils à perdre s'ils allaient mourir de la peste, de toute façon ?

— Oui, il y aurait eu une guerre. Et c'est à cela que les Sang-Chaud n'auraient pas survécu, selon Sandwich. La guerre a été évitée... pour l'instant.

Plus Gregor restait au lit, plus il devenait agité. Il devait voir sa

mère ! Quand il reçut enfin l'autorisation d'aller la visiter, les médecins lui dirent qu'il devait marcher lentement. Il acquiesça.

Sa mère était assise dans son lit avec un plateau de nourriture devant elle. Elle ne semblait pas avoir mangé grand-chose. Gregor s'avança.

— Salut, maman, dit-il.

— Hé, bébé, répondit-elle d'une voix rauque.

La boule violette sur sa joue avait l'air un peu plus petite, mais elle semblait trop faible pour tenir sa cuillère.

— Comment vas-tu ? demanda-t-elle dans un souffle.

— Oh, ça va, dit Gregor.

Ce n'était pas vraiment exact, toutefois il ne voulait pas ajouter à son inquiétude. Il essaya de trouver des anecdotes rigolotes du voyage dans la jungle pour les lui raconter, mais absolument rien ne lui vint à l'esprit.

— Tu as vu Moufle ?

— Pas réveillée. Je ne voulais pas qu'elle ait peur en me voyant comme ça. Une petite fille l'a portée près de la cloison vitrée et me l'a montrée pendant qu'elle dormait. La fille n'avait pas l'air elle-même très en forme.

— Ça devait être Luxa, dit Gregor en rougissant sans raison.

— Je l'aime bien. Ça se voit qu'elle a un sacré tempérament.

— Je savais que tu dirais ça, remarqua Gregor en prenant une cuillerée de soupe et en la présentant à sa mère. Allez, maman. Tu ne vas pas aller mieux juste en regardant ton repas.

Elle le laissa lui donner un peu de soupe avant de parler à nouveau :

— Est-ce qu'ils t'ont dit que je ne peux pas rentrer pour le moment ?

— Je pensais que Moufle et moi pourrions peut-être rester ici le temps que tu ailles mieux.

Le visage de sa mère se tordit de détresse.

— Oh, non, vous ne pouvez pas ! Je veux que vous partiez d'ici. Tu prends mon bébé et tu retournes à la maison immédiatement !

Il dut promettre mille fois de rentrer. Sa mère insista fermement car il avait déjà brisé cette promesse une fois, quand il était parti pour la jungle au lieu de rentrer à New York. Il n'y avait plus de remède à trouver, à présent. Il savait qu'il fallait lui obéir.

Quelques heures plus tard, Moufle et lui faisaient leurs adieux dans la Haute Salle. Luxa, Hazard, Nerissa, Mareth et Temp étaient venus les voir partir. Il était déjà passé à l'hôpital pour dire à tous qu'il les reverrait bientôt. Et c'était vrai. Vikus avait déclaré qu'ils pouvaient venir voir leur mère quand ils voulaient.

Malgré ses propres difficultés, Vikus prit le temps de ramener personnellement Gregor et Moufle chez eux, sur Euripède. Il avait prévenu leur père pour que celui-ci les retrouve à l'entrée de la buanderie plutôt qu'à Central Park. Les courants étaient particulièrement forts, et Euripède avait à peine besoin de battre des ailes alors qu'ils s'élevaient sur la vapeur blanche, plus haut, toujours plus haut, vers le monde du dessus.

Et leur père était là, tendant les bras vers Moufle, puis le tirant dans la buanderie. Et Lizzie était là aussi, son petit visage marqué par l'angoisse des derniers jours, mais souriant à leur vue.

— Volez haut ! entendit-il alors qu'Euripède redescendait dans le brouillard.

— Oui, vous aussi volez haut, Vikus, répondit-il.

Le vieil homme avait besoin de tous les encouragements possibles.

Moufle était ravie d'être de retour chez eux et courut chercher ses grenouilles en plastique pour parler à Lizzie des vraies qu'elle avait vues. Pendant qu'elle babillait sur « Je vois rouge, je vois bleu, je vois nouilles jaunes ! » en sautillant dans le salon, Gregor essaya de faire un résumé de leurs aventures à son père. Il avait encore du mal à en parler. La peste, la jungle, la bataille, les morts et le vide immense laissé par sa mère dans l'appartement.

Il était minuit passé, vendredi soir. Il était parti moins de deux semaines. Tout cela s'était produit en moins de deux semaines.

Il n'y eut pas de protestations quand leur père dit qu'il était l'heure de dormir. Gregor se glissa dans les draps avec reconnaissance et s'endormit immédiatement. Dans ses rêves, il n'arrêtait pas de chercher quelqu'un, mais ce ne fut qu'en se réveillant le lendemain matin qu'il réalisa qu'il essayait de trouver sa mère.

Alors qu'il était encore allongé dans son lit, la tête de Lizzie apparut dans l'embrasure de la porte.

— Hé, Liz, entre.

Il dégagea la couverture et elle se blottit contre lui avec plaisir. Elle lui tendit une enveloppe.

— Qu'est-ce que c'est ?

À l'intérieur, il y avait une carte écrite à la main qui disait « Bon anniversaire, Gregor ! » en feutre de couleur vive. Son anniversaire. C'était la semaine dernière. Il devait avoir eu douze ans dans la jungle.

— Waouh, c'est magnifique, merci, Lizzie.

— Papa a dit qu'on pourrait t'acheter des cadeaux quand tu rentrerais, et faire un gâteau, aussi. Mais, Gregor, je ne sais pas ce qui va se passer maintenant, avec l'argent.

Leur mère faisait vivre la famille, cependant elle était trop malade et ne pouvait même pas rentrer chez elle.

— Papa dit qu'il va retourner travailler, mais sa fièvre est revenue l'après-midi, alors je ne pense pas qu'il puisse.

— Il est à nouveau malade ?

— J'ai lu le papier qu'ils ont envoyé de la Souterre, la dernière fois. Ça dit que les gens peuvent faire des re-chu-tes. Dans le dictionnaire, j'ai lu que ça veut dire que la maladie peut revenir.

Son père avait l'air bien à leur retour, toutefois il était toujours plus mal les après-midi. Gregor sentit l'inquiétude le ronger et essaya de ne pas le montrer.

— Eh bien, Vikus nous a donné des billets de banque du musée. Ça devrait nous permettre de tenir un moment.

En tout cas, il l'espérait.

— Ne t'inquiète pas, Liz, ça va s'arranger. On est samedi matin, non ? Je ferais mieux d'aller chez Mme Cormaci.

Ils auraient besoin des quarante dollars qu'elle lui donnerait.

— Tu as eu une autre grippe.

— Quoi ?

— Tu as eu une autre grippe. C'est ce que j'ai dit à tous ceux qui demandaient de tes nouvelles, expliqua Lizzie. Mme Cormaci dit que tu ferais mieux de te faire vacciner l'année prochaine. Oh, et Larry et Angelina t'ont apporté tes devoirs.

Elle désigna une pile de livres sur le rebord de la fenêtre : à cette vue, Gregor se sentit vraiment malade.

— Mince, deux semaines de devoirs.

— Nous avons eu deux jours de neige, donc seulement huit jours d'école, dit Lizzie pour l'encourager.

— OK, alors ça va déjà mieux, répondit Gregor en lui chatouillant le

ventre.

C'était bon de la voir rire.

La vague de froid était passée et, quand il entrouvrit la fenêtre, l'air avait une douce odeur de printemps. Gregor enfila un pantalon large par-dessus ses jambes bandées et trouva un sweater à manches longues. Ce ne fut que lorsqu'il mit ses chaussettes qu'il réalisa qu'il n'avait pas de chaussures, en dehors des sandales souterriennes avec lesquelles il avait quitté Regalia. Ses bottes avaient été détruites par l'acide dans la jungle. Sa dernière paire de baskets s'était désintégrée avant Noël. Sans savoir quoi faire d'autre, il enfila les sandales et descendit son pantalon sur ses hanches pour que le tissu cache ses étranges chaussures.

Il entra sur la pointe des pieds dans la chambre de sa grand-mère pour l'embrasser pendant qu'elle dormait et border la couverture de Moufle. Autour d'elle sur l'oreiller se trouvaient les grenouilles en plastique. *Je ferais mieux de trouver un moyen pour m'en débarrasser*, pensa-t-il. Son père dormait toujours sur le canapé-lit. À la lumière du jour, Gregor voyait que Lizzie avait dit la vérité. L'étrange couleur de sa peau, les tremblements de ses doigts... il était de nouveau malade.

À dix heures, Gregor frappa à la porte de Mme Cormaci. Elle l'observa attentivement, lui dit qu'il avait mauvaise mine et lui donna une grande assiette d'œufs brouillés. Avant de lui confier la liste de courses pour la journée, elle le fit asseoir dans le salon pour pouvoir lui offrir son cadeau d'anniversaire.

— Vous n'aviez pas besoin de m'acheter quelque chose, protesta-t-il en tournant le paquet entre ses mains.

— Vu comme je te fais courir, je te devais bien ça, dit-elle en désignant la boîte.

Il l'ouvrit pour y trouver une paire de baskets. Pas n'importe quelles baskets, des super baskets, des baskets cool, le genre qu'il n'aurait jamais pensé avoir parce qu'il savait qu'elles coûtaient trop cher.

— Oh, elles sont fantastiques.

— Pourquoi tu ne les essayes pas ? Si elles ne te vont pas, j'ai le ticket de caisse, et nous pouvons retourner les échanger.

Mais Gregor ne bougea pas. Parce que les essayer voudrait dire enlever ses étranges sandales, qu'il avait soigneusement cachées sous la table basse, et il devrait s'expliquer. Il ne pouvait pas. Il ne pouvait pas parce qu'il était trop préoccupé par sa mère à des kilomètres sous terre avec la peste, son père en rechute, le visage inquiet de Lizzie et l'impossibilité de gérer tout ça. Qu'est-ce qu'ils allaient faire ? Si sa

mère était absente pendant des mois ? Si l'état de son père empirait et qu'il ne pouvait pas s'occuper d'eux – et encore moins travailler ? Et même s'il le pouvait, alors qui prendrait soin de sa grand-mère et de Moufle, et d'où allait sortir l'argent pour tout ça, de toute façon ? En plus, qui qu'il soit en Souterre, dans la vraie vie Gregor n'était qu'un gamin de onze ans – non, douze – qui n'avait pas la moindre idée de ce qu'il fallait faire.

— Gregor ? Tu vas essayer les chaussures ? demanda Mme Cormaci. Si elles ne te plaisent pas, tu peux le dire. On les échangera contre une autre paire.

— Non, elles sont parfaites, dit-il. C'est juste que...

— Qu'est-ce qui ne va pas, chéri ?

Il allait avoir besoin d'aide. Toute sa famille allait avoir besoin d'aide pour continuer à vivre. Mais Gregor n'était pas bon menteur, et il était tellement, tellement fatigué.

— Gregor ? Qu'est-ce qu'il y a ? insista Mme Cormaci en s'asseyant dans un fauteuil en face de lui. Je vois bien que quelque chose ne va pas.

Gregor caressa les lacets des chaussures, inspira profondément, et prit une décision.

— Mme Cormaci ? dit-il. Mme Cormaci... est-ce que vous pouvez garder un secret ?